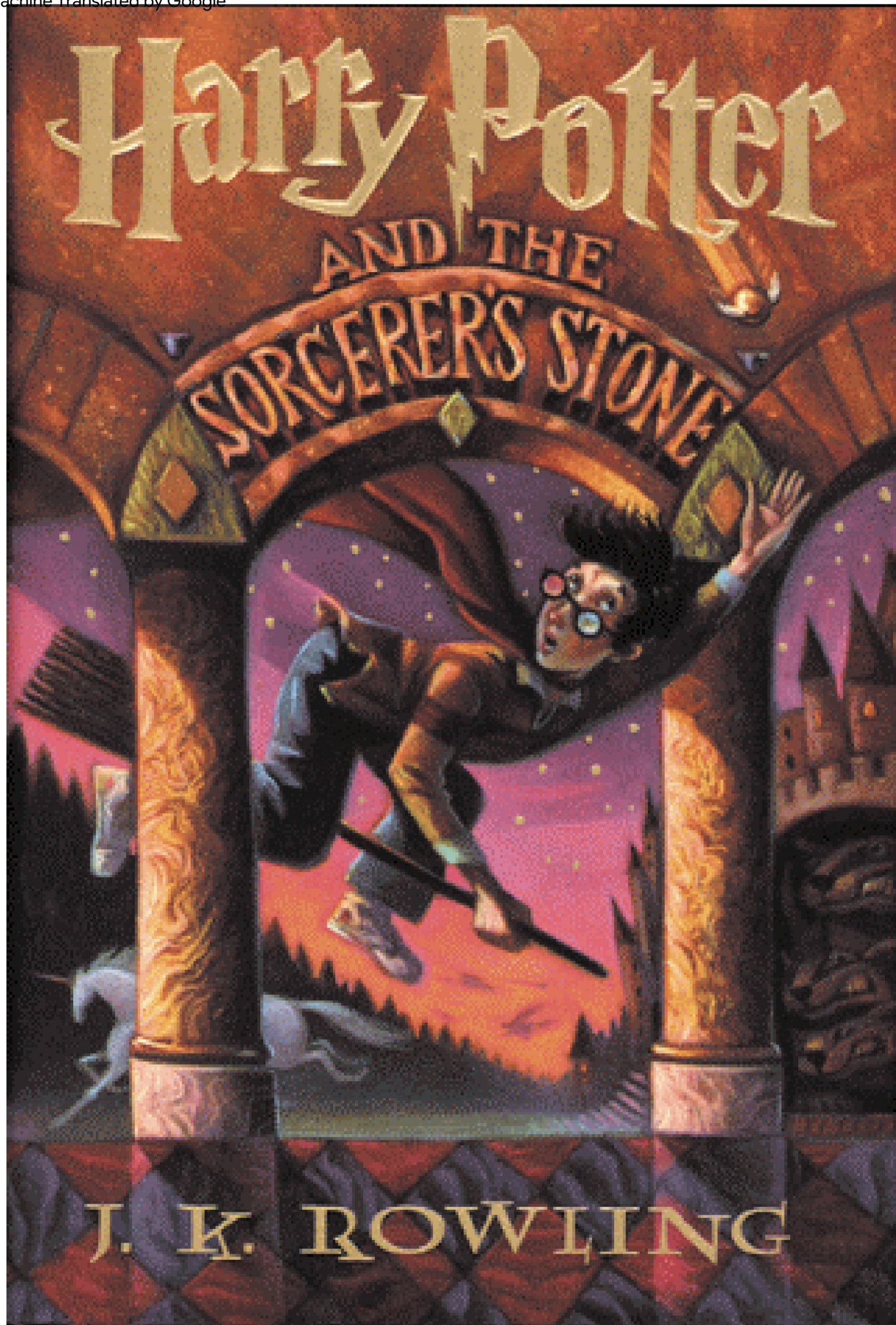




Harry Potter à l'école des sorciers

CHAPITRE UN

LE GARÇON QUI A VÉCU

M. et Mme Dursley, du numéro quatre, Privet Drive, étaient fiers de dire qu'ils étaient parfaitement normaux, merci beaucoup. C'étaient les dernières personnes auxquelles on s'attendait à être impliquées dans quoi que ce soit d'étrange ou de mystérieux, parce qu'elles ne supportaient tout simplement pas de telles absurdités.

M. Dursley était le directeur d'une entreprise appelée Grunnings, qui fabriquait des perceuses. C'était un homme grand et costaud avec à peine un cou, bien qu'il ait une très grosse moustache. Mme Dursley était mince et blonde et avait presque deux fois la quantité habituelle de cou, ce qui était très utile car elle passait une grande partie de son temps à se pencher sur les clôtures du jardin, à espionner les voisins. Les Dursley avaient un petit fils appelé Dudley et à leur avis il n'y avait pas de meilleur garçon nulle part.

Les Dursley avaient tout ce qu'ils voulaient, mais ils avaient aussi un secret, et leur plus grande peur était que quelqu'un le découvre. Ils ne pensaient pas qu'ils pourraient le supporter si quelqu'un découvrait les Potter. Mme.

Potter était la sœur de Mme Dursley, mais ils ne s'étaient pas rencontrés depuis plusieurs années ; en fait, Mme Dursley a prétendu qu'elle n'avait pas de sœur, parce que sa sœur et son mari bon à rien étaient aussi peu Dursley que possible. Les Dursley frissonnèrent en pensant à ce que les voisins diraient si les Potter arrivaient dans la rue. Les Dursley savaient que les Potter avaient aussi un petit garçon, mais ils ne l'avaient même jamais vu. Ce garçon était une autre bonne raison d'éloigner les Potter ; ils ne voulaient pas que Dudley se mêle à un enfant comme ça.

Lorsque M. et Mme Dursley se sont réveillés le mardi gris et terne de notre histoire, rien dans le ciel nuageux à l'extérieur ne suggérait que des choses étranges et mystérieuses allaient bientôt se produire dans tout le pays. M. Dursley fredonnait alors qu'il choisissait sa cravate la plus ennuyeuse pour le travail, et Mme Dursley bavardait joyeusement alors qu'elle poussait un Dudley hurlant dans sa chaise haute.

Aucun d'eux ne remarqua une grande chouette hulotte passer devant la fenêtre.

À huit heures et demie, M. Dursley ramassa sa mallette, picora Mrs. Dursley sur la joue, et a essayé d'embrasser Dudley au revoir mais a raté,

parce que Dudley faisait une crise de colère et lançait ses céréales contre les murs. "Petit gamin," gloussa M. Dursley alors qu'il quittait la maison. Il monta dans sa voiture et quitta l'allée du numéro quatre.

C'est au coin de la rue qu'il a remarqué le premier signe de quelque chose d'étrange - un chat lisant une carte. Pendant une seconde, M. Dursley ne réalisa pas ce qu'il avait vu -- puis il secoua la tête pour regarder à nouveau. Il y avait un chat tigré debout au coin de Privet Drive, mais il n'y avait pas de carte en vue. A quoi pouvait-il bien penser ? Ce devait être un jeu de lumière. M. Dursley cligna des yeux et fixa le chat. Il a regardé en arrière. Alors que M. Dursley conduisait au coin de la rue et remontait la route, il regarda le chat dans son rétroviseur. Il lisait maintenant le panneau indiquant Privet Drive - non, en regardant le panneau ; les chats ne pouvaient pas lire les cartes ou les panneaux. M. Dursley se secoua un peu et chassa le chat de son esprit. Alors qu'il conduisait vers la ville, il ne pensait à rien d'autre qu'à une grosse commande d'exercices qu'il espérait obtenir ce jour-là.

Mais à la périphérie de la ville, les exercices ont été chassés de son esprit par quelque chose d'autre. Alors qu'il était assis dans les embouteillages habituels du matin, il ne put s'empêcher de remarquer qu'il semblait y avoir beaucoup de gens bizarrement vêtus. Des gens en cape. M. Dursley ne pouvait pas supporter les gens qui s'habillaient de drôles de vêtements - les accoutrements que vous avez vus sur les jeunes ! Il supposa que c'était une nouvelle mode stupide. Il tambourina des doigts sur le volant et ses yeux tombèrent sur un groupe de ces cinglés qui se tenaient tout près. Ils chuchotaient ensemble avec enthousiasme. M. Dursley était furieux de voir que deux d'entre eux n'étaient pas jeunes du tout ; pourquoi, cet homme devait être plus âgé qu'il ne l'était, et porter un manteau vert émeraude ! Le nerf de lui ! Mais ensuite, il est apparu à M. Dursley que c'était probablement une cascade stupide - ces gens collectaient manifestement pour quelque chose ... oui, ce serait tout. La circulation a continué et quelques minutes plus tard Dursley arriva sur le parking des Grunnings, l'esprit revenu à ses exercices.

M. Dursley était toujours assis dos à la fenêtre de son bureau au neuvième étage. S'il ne l'avait pas fait, il aurait peut-être trouvé plus difficile de se concentrer sur les exercices ce matin-là. Il n'a pas vu les hiboux passer en piqué en plein jour, contrairement aux gens dans la rue ; ils pointaient du doigt et regardaient bouche bée alors que hibou après hibou filait au-dessus de leur tête. La plupart d'entre eux n'avaient jamais vu de hibou, même la nuit. M. Dursley, cependant, eut une matinée parfaitement normale, sans hibou. Il a crié sur cinq personnes différentes. Il a fait plusieurs appels téléphoniques importants et a crié un peu plus. Il était de très bonne humeur jusqu'à l'heure du déjeuner, quand il pensa qu'il allait se dégourdir les jambes et traverser la rue pour s'acheter une brioche à la boulangerie.

Il avait complètement oublié les gens en capes jusqu'à ce qu'il croise un groupe d'entre eux à côté du boulanger. Il les regarda avec colère en passant. Il ne savait pas pourquoi, mais ils le mettaient mal à l'aise. Ce groupe chuchotait avec enthousiasme, aussi, et il ne pouvait pas voir une seule boîte de collecte. C'est en revenant devant eux, serrant un gros beignet dans un sac, qu'il entendit quelques mots de ce qu'ils disaient.

"Les Potter, c'est vrai, c'est ce que j'ai entendu oui, leur fils, Harry"

M. Dursley s'arrêta net. La peur l'inondait. Il regarda les chuchoteurs comme s'il voulait leur dire quelque chose, mais réfléchit mieux.

Il retraversa la route, se précipita vers son bureau, cria sèchement à sa secrétaire de ne pas le déranger, saisit son téléphone et avait presque fini de composer le numéro de son domicile lorsqu'il changea d'avis. Il reposa le récepteur et caressa sa moustache, pensant... non, il était stupide. Potter n'était pas un nom si inhabituel. Il était sûr qu'il y avait beaucoup de personnes appelées Potter qui avaient un fils appelé Harry. En y repensant, il n'était même pas sûr que son neveu s'appelle Harry. Il n'avait même jamais vu le garçon. C'était peut-être Harvey. Ou Harold. Il était inutile d'inquiéter Mme Dursley ; elle était toujours tellement bouleversée à la moindre mention de sa sœur. Il ne lui en voulait pas -- s'il avait eu une sœur comme ça... mais tout de même, ces gens en capes...

Il trouva beaucoup plus difficile de se concentrer sur les exercices cet après-midi-là et quand il quitta le bâtiment à cinq heures, il était toujours si inquiet qu'il rentra directement dans quelqu'un juste devant la porte.

"Désolé," grogna-t-il, alors que le petit vieil homme trébuchait et faillit tomber. Il fallut quelques secondes avant que M. Dursley ne se rende compte que l'homme portait une cape violette. Il ne semblait pas du tout contrarié d'être presque projeté au sol. Au contraire, son visage s'est fendu d'un large sourire et il a dit d'une voix grinçante qui a fait dévisager les passants : « Ne soyez pas désolé, mon cher monsieur, car rien ne pourrait me déranger aujourd'hui ! Réjouissez-vous, car Vous-Savez-Qui a enfin parti ! Même les moldus comme vous devraient célébrer ce jour heureux et heureux !

Et le vieil homme a étreint M. Dursley par le milieu et est parti.

M. Dursley resta cloué sur place. Il avait été étreint par un parfait inconnu. Il pensait aussi qu'il avait été traité de Moldu, peu importe ce que c'était. Il a été secoué. Il se précipita vers sa voiture et rentra chez lui, espérant

il imaginait des choses qu'il n'avait jamais espérées auparavant, parce qu'il n'approuvait pas l'imagination.

Alors qu'il se garait dans l'allée du numéro quatre, la première chose qu'il vit – et cela n'améliora pas son humeur – fut le chat tigré qu'il avait repéré ce matin-là. Il était maintenant assis sur le mur de son jardin. Il était sûr que c'était le même ; il avait les mêmes marques autour des yeux.

« Chut ! » dit M. Dursley à haute voix. Le chat n'a pas bougé. Cela lui a juste donné un regard sévère. Était-ce un comportement de chat normal ? se demanda Mr Dursley. Essayant de se ressaisir, il entra dans la maison. Il était toujours déterminé à ne rien dire à sa femme.

Mme Dursley avait eu une belle journée normale. Elle lui a dit pendant le dîner tout sur les problèmes de Mme Next Door avec sa fille et comment Dudley avait appris un nouveau mot ("Won't!"). M. Dursley essaya d'agir normalement. Quand Dudley fut mis au lit, il entra dans le salon à temps pour capter le dernier reportage des nouvelles du soir :

"Et enfin, les ornithologues amateurs du monde entier ont signalé que les hiboux du pays se comportaient de manière très inhabituelle aujourd'hui. Bien que les hiboux chassent normalement la nuit et ne soient presque jamais vus à la lumière du jour, il y a eu des centaines d'observations de ces oiseaux volant dans toutes les directions depuis le lever du soleil. . Les experts sont incapables d'expliquer pourquoi les hiboux ont soudainement changé leur rythme de sommeil." Le présentateur s'autorisa un sourire.
« Très mystérieux. Et maintenant, place à Jim McGuffin avec la météo. Y aura-t-il d'autres averses de hiboux ce soir, Jim ?

"Eh bien, Ted," dit le météorologue, "je ne sais pas à ce sujet, mais ce ne sont pas seulement les hiboux qui ont agi bizarrement aujourd'hui. Des téléspectateurs aussi éloignés que Kent, Yorkshire et Dundee m'ont téléphoné pour me dire qu'au lieu de la pluie que j'ai promise hier, ils ont eu une averse d'étoiles filantes ! Peut-être que les gens ont fêté la Bonfire Night tôt -- ce n'est pas avant la semaine prochaine, les amis ! Mais je peux promettre une nuit humide ce soir.

M. Dursley était assis figé dans son fauteuil. Des étoiles filantes dans toute la Grande-Bretagne ? Des hiboux qui volent à la lumière du jour ? Des gens mystérieux en capes partout ? Et un murmure, un murmure à propos des Potter...

Mme Dursley entra dans le salon portant deux tasses de thé. Ce n'était pas bon. Il faudrait qu'il lui dise quelque chose. Il se racla la gorge nerveusement. "Euh - Pétunia, chérie - tu n'as pas eu de nouvelles de ta sœur dernièrement, n'est-ce pas ?"

Comme il s'y attendait, Mme Dursley parut choquée et en colère. Après tout, ils prétendaient normalement qu'elle n'avait pas de sœur.

"Non," dit-elle sèchement. "Pourquoi?"

« Des trucs marrants aux infos, » marmonna Mr Dursley. "Des hiboux... des étoiles filantes... et il y avait beaucoup de gens drôles en ville aujourd'hui..."

"Donc?" lança Mme Dursley.

"Eh bien, j'ai juste pensé... peut-être... que c'était quelque chose à voir avec... tu sais... sa foule."

Mme Dursley sirota son thé entre ses lèvres pincées. M. Dursley se demanda s'il osait lui dire qu'il avait entendu le nom « Potter ». Il a décidé qu'il n'osait pas. Au lieu de cela, il a dit, aussi désinvolte qu'il le pouvait, "Leur fils – il aurait à peu près l'âge de Dudley maintenant, n'est-ce pas?"

"Je suppose que oui," dit Mme Dursley avec raideur.

"Comment s'appelle-t-il déjà ? Howard, n'est-ce pas ?"

"Harry. Méchant, nom commun, si tu me demandes."

"Oh, oui," dit Mr Dursley, son cœur se serrant horriblement. "Oui, je suis tout à fait d'accord."

Il ne dit pas un mot à ce sujet alors qu'ils montaient se coucher.

Pendant que Mme Dursley était dans la salle de bain, M. Dursley s'est glissé jusqu'à la fenêtre de la chambre et a regardé dans le jardin de devant. Le chat était toujours là.

Il regardait Privet Drive comme s'il attendait quelque chose.

Était-il en train d'imaginer des choses ? Tout cela pourrait-il avoir quelque chose à voir avec les Potter ? Si c'était le cas... s'il s'avérait qu'ils étaient liés à une paire de -- eh bien, il ne pensait pas pouvoir le supporter.

Les Dursley se sont couchés. Mme Dursley s'endormit rapidement mais M. Dursley resta éveillé, tournant tout cela dans sa tête. Sa dernière pensée réconfortante avant de s'endormir fut que même si les Potter étaient impliqués, il n'y avait aucune raison pour qu'ils s'approchent de lui et de Mrs. Durley. Les Potter savaient très bien à quoi lui et Pétunia pensaient

eux et leurs semblables... Il ne voyait pas comment lui et Pétunia pouvaient être mêlés à quoi que ce soit qui pouvait se passer -- il bâilla et se retourna -- cela ne pouvait pas les affecter...

Comme il avait tort.

M. Dursley était peut-être en train de sombrer dans un sommeil agité, mais le chat sur le mur extérieur ne montrait aucun signe de somnolence. Il était assis aussi immobile qu'une statue, ses yeux fixés sans ciller sur le coin le plus éloigné de Privet Drive. Il n'a même pas tremblé lorsqu'une portière de voiture a claqué dans la rue voisine, ni lorsque deux hiboux sont passés au-dessus de sa tête. En fait, il était presque minuit avant que le chat ne bouge.

Un homme est apparu dans le coin que le chat avait observé, il est apparu si soudainement et silencieusement que vous auriez pensé qu'il venait juste de sortir de terre. La queue du chat se contracta et ses yeux se rétrécirent.

Rien de tel que cet homme n'avait jamais été vu sur Privet Drive. Il était grand, mince et très vieux, à en juger par l'argent de ses cheveux et de sa barbe, qui étaient tous deux assez longs pour se glisser dans sa ceinture. Il portait de longues robes, une cape violette qui balayait le sol et des bottes à talons hauts et bouclées. Ses yeux bleus étaient clairs, brillants et scintillants derrière des lunettes en demi-lune et son nez était très long et tordu, comme s'il avait été cassé au moins deux fois. Le nom de cet homme était Albus Dumbledore.

Albus Dumbledore ne semblait pas réaliser qu'il venait d'arriver dans une rue où tout, de son nom à ses bottes, n'était pas le bienvenu. Il était occupé à fouiller dans son manteau, à la recherche de quelque chose. Mais il sembla se rendre compte qu'il était observé, car il leva soudain les yeux vers le chat, qui le fixait toujours de l'autre côté de la rue. Pour une raison quelconque, la vue du chat semblait l'amuser. Il gloussa et marmonna : « J'aurais dû savoir.

Il trouva ce qu'il cherchait dans sa poche intérieure. Cela ressemblait à un briquet en argent. Il l'ouvrit d'un coup sec, le tint en l'air et claqua dessus. Le réverbère le plus proche s'est éteint avec un petit pop. Il cliqua à nouveau -- la lampe suivante clignota dans l'obscurité. Douze fois, il a cliqué sur le Put-Outer, jusqu'à ce que les seules lumières restantes dans toute la rue soient deux minuscules piqûres d'épingle au loin, qui étaient les yeux du chat qui l'observait. Si quelqu'un regardait par la fenêtre maintenant, même Mme Dursley aux yeux globuleux, ils ne pourraient rien voir de ce qui se passait sur le trottoir. Dumbledore remit le Put-Outer dans sa cape et descendit la rue vers le numéro quatre, où il s'assit.

sur le mur à côté du chat. Il ne l'a pas regardé, mais après un moment, il lui a parlé.

« Ravi de vous voir ici, professeur McGonagall.

Il se retourna pour sourire au chat tigré, mais il avait disparu. Au lieu de cela, il souriait à une femme à l'air plutôt sévère qui portait des lunettes carrées exactement de la forme des marques que le chat avait eues autour des yeux. Elle aussi portait un manteau, un émeraude. Ses cheveux noirs étaient tirés en un chignon serré. Elle avait l'air nettement ébouriffée.

« Comment as-tu su que c'était moi ? elle a demandé.

"Mon cher professeur, je n'ai jamais vu un chat assis aussi raide."

"Vous seriez raide si vous étiez assis sur un mur de briques toute la journée", a déclaré le professeur McGonagall.

« Toute la journée ? Quand tu aurais pu faire la fête ? J'ai dû passer devant une douzaine de festins et de fêtes en venant ici.

Le professeur McGonagall renifla avec colère.

"Oh oui, tout le monde célèbre, d'accord," dit-elle avec impatience.

« On pourrait penser qu'ils seraient un peu plus prudents, mais non – même les Moldus ont remarqué qu'il se passe quelque chose. C'était dans leurs nouvelles. Elle tourna la tête vers la fenêtre sombre du salon des Dursley. "Je l'ai entendu. Des troupes de hiboux... des étoiles filantes... Eh bien, ils ne sont pas complètement stupides. Ils devaient remarquer quelque chose. Des étoiles filantes dans le Kent - je parie que c'était Dedalus Diggle. Il n'a jamais eu beaucoup de sens."

"Vous ne pouvez pas les blâmer," dit doucement Dumbledore. "Nous avons eu très peu de choses à célébrer depuis onze ans."

"Je sais ça," dit le professeur McGonagall avec irritation. "Mais ce n'est pas une raison pour perdre la tête. Les gens sont carrément négligents, dans les rues en plein jour, même pas vêtus de vêtements moldus, échangeant des rumeurs."

Elle lança un regard acéré et oblique à Dumbledore ici, comme si elle espérait qu'il allait lui dire quelque chose, mais il ne le fit pas, alors elle continua. "Ce serait une bonne chose si, le jour même où Tu-Sais-Qui semble enfin avoir disparu, les Moldus nous découvriraient tous. Je suppose qu'il

est vraiment parti, Dumbledore ?"

"Cela semble certainement le cas," dit Dumbledore. « Nous avons beaucoup de raisons d'être reconnaissants. Voudriez-vous un bonbon au citron ? »

"Un quoi?"

"Un bonbon au citron. C'est une sorte de bonbon moldu que j'aime beaucoup"

"Non, merci," dit froidement le professeur McGonagall, comme si elle ne pensait pas que ce soit le moment pour les bonbons au citron. "Comme je le dis, même si Tu-Sais-Qui est parti

"Mon cher professeur, une personne sensée comme vous peut sûrement l'appeler par son nom ? Toutes ces absurdités de "Vous-Savez-Qui" -- pendant onze ans, j'ai essayé de persuader les gens de l'appeler par son vrai nom : Voldemort. " Le professeur McGonagall tressaillit, mais Dumbledore, qui décollait deux pastilles au citron, ne sembla pas s'en apercevoir. "Tout devient si déroutant si nous continuons à dire" Vous-Savez-Qui ". Je n'ai jamais vu de raison d'avoir peur de dire le nom de Voldemort.

« Je sais que ce n'est pas le cas, dit le professeur McGonagall, l'air à moitié exaspéré, à moitié admiratif. « Mais vous êtes différent. Tout le monde sait que tu es le seul dont tu-sais-oh, d'accord, Voldemort, avait peur."

"Tu me flattes," dit calmement Dumbledore. "Voldemort avait des pouvoirs que je n'aurai jamais."

"Seulement parce que tu es trop - eh bien - noble pour les utiliser."

"C'est une chance qu'il fasse noir. Je n'ai pas autant rougi depuis que Madame Pomfresh m'a dit qu'elle aimait mes nouveaux cache-oreilles."

Le professeur McGonagall lança un regard aigu à Dumbledore et dit : « Les hiboux ne sont rien à côté des rumeurs qui circulent. Vous savez ce que tout le monde dit ? Pourquoi il a disparu ? Qu'est-ce qui l'a finalement arrêté ?

Il semblait que le professeur McGonagall avait atteint le point dont elle avait le plus hâte de discuter, la vraie raison pour laquelle elle avait attendu toute la journée sur un mur froid et dur, car ni en tant que chat ni en tant que femme, elle n'avait fixé Dumbledore avec un regard aussi perçant. comme elle le faisait maintenant. Il était clair que quoi que "tout le monde" disait, elle n'allait pas le croire jusqu'à ce que

Dumbledore lui a dit que c'était vrai. Dumbledore, cependant, choisissait un autre bonbon au citron et ne répondit pas.

"Ce qu'ils disent," continua-t-elle, "c'est que la nuit dernière, Voldemort est arrivé à Godric's Hollow. Il est allé trouver les Potter. La rumeur est que Lily et James Potter sont - sont - qu'ils sont - - mort. "

Dumbledore baissa la tête. Le professeur McGonagall haleta.

"Lily et James... je n'arrive pas à y croire... je ne voulais pas y croire...
Oh, Albus..."

Dumbledore tendit la main et lui tapota l'épaule. "Je sais... je sais..." dit-il lourdement.

La voix du professeur McGonagall tremblait alors qu'elle continuait. "Ce n'est pas tout. Ils disent qu'il a essayé de tuer le fils des Potter, Harry. Mais -- il ne pouvait pas. Il ne pouvait pas tuer ce petit garçon. Personne ne sait pourquoi ni comment, mais ils disent que lorsqu'il n'a pas pu tuer Harry Potter, le pouvoir de Voldemort s'est en quelque sorte brisé – et c'est pourquoi il est parti.

Dumbledore hocha la tête d'un air maussade.

"C'est -- c'est vrai ?" hésita le professeur McGonagall. "Après tout ce qu'il a fait... tous les gens qu'il a tués... il ne pourrait pas tuer un petit garçon ?
C'est tout simplement stupéfiant... de toutes les choses qui peuvent l'arrêter... mais comment, au nom du ciel, Harry a-t-il survécu ?"

"Nous ne pouvons que deviner," dit Dumbledore. "Nous ne le saurons peut-être jamais."

Le professeur McGonagall sortit un mouchoir en dentelle et se tamponna les yeux sous ses lunettes. Dumbledore renifla longuement tandis qu'il sortait une montre en or de sa poche et l'examinait. C'était une montre très étrange.

Il avait douze mains mais pas de chiffres; au lieu de cela, de petites planètes se déplaçaient autour du bord. Cela devait avoir un sens pour Dumbledore, cependant, car il le remit dans sa poche et dit : « Hagrid est en retard. Je suppose que c'est lui qui t'a dit que je serais là, au fait ?

"Oui," dit le professeur McGonagall. « Et je suppose que tu ne vas pas me dire pourquoi tu es ici, de tous les endroits ?

"Je suis venu amener Harry chez sa tante et son oncle. Ils sont la seule famille qui lui reste maintenant."

« Vous ne voulez pas dire -- vous ne pouvez pas parler des gens qui vivent ici ? cria le professeur McGonagall, sautant sur ses pieds et pointant le numéro quatre.

"Dumbledore - tu ne peux pas. Je les ai observés toute la journée. Tu ne pourrais pas trouver deux personnes qui nous ressemblent moins. Et ils ont ce fils - je l'ai vu donner des coups de pied à sa mère jusqu'au bout la rue, criant pour des bonbons.

Harry Potter viens vivre ici !"

"C'est le meilleur endroit pour lui," dit fermement Dumbledore. « Sa tante et son oncle pourront tout lui expliquer quand il sera plus grand. Je leur ai écrit une lettre.

"Une lettre?" répéta faiblement le professeur McGonagall, se rasseyant contre le mur. « Vraiment, Dumbledore, tu penses pouvoir expliquer tout ça dans une lettre ? Ces gens ne le comprendront jamais ! Il sera célèbre -- une légende -- je ne serais pas surpris si aujourd'hui était connu comme le jour de Harry Potter futur -- il y aura des livres écrits sur Harry -- chaque enfant de notre monde connaîtra son nom !"

"Exactement," dit Dumbledore, regardant très sérieusement par-dessus ses lunettes en demi-lune. "Ce serait suffisant pour faire tourner la tête de n'importe quel garçon. Célèbre avant qu'il ne puisse marcher et parler ! Célèbre pour quelque chose dont il ne se souviendra même pas ! le prendre?"

Le professeur McGonagall ouvrit la bouche, changea d'avis, déglutit, puis dit : « Oui -- oui, vous avez raison, bien sûr. Mais comment le garçon arrive-t-il, Dumbledore ? Elle regarda soudainement sa cape comme si elle pensait qu'il pouvait cacher Harry en dessous.

« Hagrid l'amène.

"Tu penses qu'il est - sage - de faire confiance à Hagrid pour quelque chose d'aussi important que ça ?"

Je ferais confiance à Hagrid pour ma vie", a déclaré Dumbledore.

"Je ne dis pas que son cœur n'est pas au bon endroit," dit le professeur McGonagall à contrecœur, "mais vous ne pouvez pas prétendre qu'il n'est pas négligent. Il a tendance à -- qu'est-ce que c'était que ça?"

Un grondement sourd avait rompu le silence autour d'eux. Cela devenait de plus en plus fort alors qu'ils regardaient de haut en bas de la rue à la recherche d'un signe de

phare; il a gonflé à un rugissement alors qu'ils regardaient tous les deux le ciel - et une énorme moto est tombée des airs et a atterri sur la route devant eux.

Si la moto était énorme, ce n'était rien pour l'homme assis à califourchon. Il était presque deux fois plus grand qu'un homme normal et au moins cinq fois plus large. Il avait l'air tout simplement trop grand pour être autorisé, et si sauvage - de longs enchevêtrements de cheveux noirs touffus et de barbe cachaient la majeure partie de son visage, il avait des mains de la taille de couvercles de poubelles et ses pieds dans leurs bottes en cuir ressemblaient à des bébés dauphins. Dans ses bras vastes et musclés, il tenait un paquet de couvertures.

"Hagrid," dit Dumbledore, semblant soulagé. "Enfin. Et où as-tu trouvé cette moto ?"

"Je l'ai emprunté, professeur Dumbledore, asseyez-vous," dit le géant, descendant prudemment de la moto alors qu'il parlait. « Le jeune Sirius Black me l'a prêté. Je le tiens, monsieur.

« Aucun problème, n'est-ce pas ? »

"Non, monsieur -- la maison a été presque détruite, mais je l'ai bien fait sortir avant que les Moldus ne commencent à grouiller. Il s'est endormi alors que nous survolions Bristol."

Dumbledore et le professeur McGonagall se penchèrent sur le paquet de couvertures. À l'intérieur, à peine visible, se trouvait un petit garçon, profondément endormi. Sous une touffe de cheveux d'un noir de jais sur son front, ils distinguaient une coupe aux formes curieuses, comme un éclair.

"Est-ce que c'est là - ?" chuchota le professeur McGonagall.

"Oui," dit Dumbledore. "Il aura cette cicatrice pour toujours."

« Ne pourriez-vous pas faire quelque chose à ce sujet, Dumbledore ?

"Même si je le pouvais, je ne le ferais pas. Les cicatrices peuvent être utiles. J'en ai moi-même une au-dessus de mon genou gauche qui est une carte parfaite du métro de Londres. Eh bien - donnez-lui ici, Hagrid - nous ferions mieux d'obtenir c'en est fini."

Dumbledore prit Harry dans ses bras et se tourna vers la maison des Dursley.

"Puis-je - pourrais-je lui dire au revoir, monsieur?" demanda Hagrid. Il a plié son

une grande tête hirsute au-dessus d'Harry et lui donna ce qui devait être un baiser très grinçant. Puis, soudain, Hagrid poussa un hurlement comme un chien blessé.

« Chut ! » siffla le professeur McGonagall, "vous allez réveiller les moldus !"

"S-désolé," sanglota Hagrid, sortant un grand mouchoir tacheté et enfouissant son visage dedans. "Mais je ne peux pas le supporter - Lily et James sont morts - et le pauvre petit Harry est parti vivre avec des Moldus -"

"Oui, oui, tout cela est très triste, mais reprenez-vous, Hagrid, ou nous serons trouvés," murmura le professeur McGonagall, tapotant délicatement Hagrid sur le bras alors que Dumbledore enjambait le muret du jardin et se dirigeait vers l'avant. porte. Il allongea doucement Harry sur le pas de la porte, sortit une lettre de sa cape, la glissa dans les couvertures d'Harry, puis revint vers les deux autres. Pendant une bonne minute, ils restèrent tous les trois debout et regardèrent le petit paquet ; Les épaules de Hagrid tremblèrent, le professeur McGonagall cligna des yeux furieusement, et la lumière scintillante qui brillait habituellement dans les yeux de Dumbledore semblait s'être éteinte.

"Eh bien," dit finalement Dumbledore, "c'est ça. Nous n'avons rien à faire ici. Nous pouvons aussi bien aller participer aux célébrations."

« Ouais, » dit Hagrid d'une voix très étouffée, « Je ramènerai son vélo à Sirius. Bonsoir, Professeur McGonagall -- Professeur Dumbledore, monsieur.

Essuyant ses yeux larmoyants sur la manche de sa veste, Hagrid se balançait sur la moto et donna un coup de pied au moteur ; avec un rugissement, il s'éleva dans les airs et s'envola dans la nuit.

« Je vous verrai bientôt, j'espère, professeur McGonagall, » dit Dumbledore en lui faisant un signe de tête. Le professeur McGonagall se moucha en réponse.

Dumbledore se retourna et redescendit la rue. Au coin, il s'est arrêté et a sorti le Put-Outer argenté. Il cliqua dessus une fois, et douze boules de lumière revinrent rapidement vers leurs réverbères de sorte que Privet Drive devint soudainement orange et qu'il put distinguer un chat tigré se faufilant au coin de la rue à l'autre bout de la rue. Il pouvait juste voir le paquet de couvertures sur la marche du numéro quatre.

"Bonne chance, Harry," murmura-t-il. Il tourna les talons et d'un bruissement de sa cape, il disparut.

Une brise ébouriffait les haies soignées de Privet Drive, qui reposaient en silence et en ordre sous le ciel d'encre, le tout dernier endroit où l'on s'attendrait à ce que des choses étonnantes se produisent. Harry Potter se retourna dans ses couvertures sans se réveiller. Une petite main se referma sur la lettre à côté de lui et il dormit, ne sachant pas qu'il était spécial, ne sachant pas qu'il était célèbre, ne sachant pas qu'il serait réveillé dans quelques heures par Mrs.

Le cri de Dursley alors qu'elle ouvrait la porte d'entrée pour sortir les bouteilles de lait, ni qu'il passerait les prochaines semaines à être poussé et pincé par son cousin Dudley... Il ne pouvait pas savoir qu'à ce moment précis, des gens se réunissaient en secret partout dans le pays tenaient leurs verres et disaient à voix basse : "A Harry Potter - le garçon qui a survécu !"

CHAPITRE DEUX

LE VERRE DISPARU

Près de dix ans s'étaient écoulés depuis que les Dursley s'étaient réveillés pour trouver leur neveu sur le perron, mais Privet Drive n'avait pratiquement pas changé. Le soleil se levait sur les mêmes jardins de devant bien rangés et éclairait le chiffre quatre en laiton sur la porte d'entrée des Dursley ; elle se glissa dans leur salon, qui était presque exactement la même que la nuit où M. Dursley avait vu ce reportage fatidique sur les hiboux. Seules les photographies sur la cheminée montraient vraiment combien de temps s'était écoulé.

Il y a dix ans, il y avait eu beaucoup de photos de ce qui ressemblait à un gros ballon de plage rose portant des bonnets de différentes couleurs - mais Dudley Dursley n'était plus un bébé, et maintenant les photos montraient un grand garçon blond conduisant son premier vélo, sur un carrousel à la foire, jouant à un jeu vidéo avec son père, étant étreint et embrassé par sa mère.

La pièce ne contenait aucun signe qu'un autre garçon vivait également dans la maison.

Pourtant, Harry Potter était toujours là, endormi pour le moment, mais pas pour longtemps. Sa tante Pétunia était réveillée et ce fut sa voix stridente qui fit le premier bruit de la journée.

« Lève-toi ! Lève-toi ! Maintenant !

Harry se réveilla en sursaut. Sa tante a de nouveau frappé à la porte.

"En haut!" hurla-t-elle. Harry l'entendit marcher vers la cuisine puis le bruit de la poêle à frire qu'on posait sur la cuisinière. Il roula sur le dos et essaya de se souvenir du rêve qu'il avait fait. Cela avait été un

bon. Il y avait une moto volante dedans. Il avait la drôle de sensation qu'il avait déjà fait le même rêve.

Sa tante était de retour devant la porte.

"Tu es déjà debout ?" demanda-t-elle.

"Presque," dit Harry.

"Eh bien, bouge-toi, je veux que tu t'occupes du bacon. Et n'ose pas le laisser brûler, je veux que tout soit parfait pour l'anniversaire de Duddy."

Harry grogna.

"Qu'est-ce que vous avez dit?" sa tante a claqué la porte.

"Rien rien..."

L'anniversaire de Dudley - comment a-t-il pu l'oublier ? Harry se leva lentement du lit et commença à chercher des chaussettes. Il en trouva une paire sous son lit et, après avoir retiré une araignée de l'un d'eux, les enfila. Harry était habitué aux araignées, car le placard sous l'escalier en était plein, et c'était là qu'il dormait.

Quand il fut habillé, il descendit le couloir jusqu'à la cuisine. La table était presque cachée sous tous les cadeaux d'anniversaire de Dudley. Il semblait que Dudley avait obtenu le nouvel ordinateur qu'il voulait, sans parler de la deuxième télévision et du vélo de course. La raison exacte pour laquelle Dudley voulait un vélo de course était un mystère pour Harry, car Dudley était très gros et détestait l'exercice - à moins bien sûr que cela n'implique de frapper quelqu'un. Le sac de boxe préféré de Dudley était Harry, mais il ne pouvait pas souvent l'attraper. Harry n'en avait pas l'air, mais il était très rapide.

Peut-être que cela avait quelque chose à voir avec le fait de vivre dans un placard sombre, mais Harry avait toujours été petit et maigre pour son âge. Il avait l'air encore plus petit et plus maigre qu'il ne l'était vraiment parce qu'il n'avait qu'à porter de vieux vêtements de Dudley, et Dudley était environ quatre fois plus grand que lui. Harry avait un visage fin, des genoux nouveaux, des cheveux noirs et des yeux verts brillants. Il portait des lunettes rondes maintenues ensemble par beaucoup de scotch à cause de toutes les fois où Dudley lui avait donné des coups de poing sur le nez. La seule chose que Harry aimait dans sa propre apparence était une très fine cicatrice sur son front qui avait la forme d'un éclair. Il l'avait depuis aussi longtemps qu'il s'en souvenait, et la première question qu'il se souvenait d'avoir posée à sa tante

Pétunia était la façon dont il l'avait obtenu.

« Dans l'accident de voiture où tes parents sont morts », avait-elle dit. "Et ne posez pas de questions."

Ne posez pas de questions - c'était la première règle pour une vie tranquille avec les Dursley.

L'oncle Vernon entra dans la cuisine alors qu'Harry retournait le bacon.

"Peignez vos cheveux !" aboya-t-il en guise de salutation du matin.

Environ une fois par semaine, l'oncle Vernon regardait par-dessus son journal et criait qu'Harry avait besoin d'une coupe de cheveux. Harry devait avoir plus de coupes de cheveux que le reste des garçons de sa classe

ensemble, mais cela n'a fait aucune différence, ses cheveux ont simplement poussé de cette façon - partout.

Harry était en train de faire frire des œufs au moment où Dudley arriva dans la cuisine avec sa mère. Dudley ressemblait beaucoup à oncle Vernon. Il avait un grand visage rose, pas beaucoup de cou, de petits yeux bleus larmoyants et des cheveux blonds épais qui reposaient en douceur sur sa tête épaisse et grasse. Tante Pétunia disait souvent que Dudley ressemblait à un bébé ange – Harry disait souvent que Dudley ressemblait à un cochon avec une perruque.

Harry posa les assiettes d'œufs et de bacon sur la table, ce qui était difficile car il n'y avait pas beaucoup de place. Dudley, quant à lui, comptait ses cadeaux. Son visage tomba.

« Trente-six ans », dit-il en regardant sa mère et son père. "C'est deux de moins que l'an dernier."

"Chérie, tu n'as pas compté le cadeau de tante Marge, tu vois, il est ici sous ce gros cadeau de maman et papa."

"Très bien, trente-sept alors," dit Dudley, devenant rouge au visage.

Harry, qui pouvait voir une énorme crise de colère de Dudley, commença à engloutir son bacon aussi vite que possible au cas où Dudley renverserait la table.

Tante Pétunia a évidemment flairé le danger aussi, car elle a dit rapidement : « Et nous t'achèterons deux autres cadeaux pendant que nous sommes sortis aujourd'hui. Comment ça, popkin ? Deux cadeaux de plus.

Dudley réfléchit un instant. Cela ressemblait à un travail acharné. Finalement, il dit lentement : "Alors j'en aurai trente... trente..."

"Trente-neuf, sweetums," dit tante Pétunia.

"Oh." Dudley s'assit lourdement et attrapa le colis le plus proche. "Très bien alors."

Oncle Vernon gloussa. "Le petit gars en veut pour son argent, tout comme son père. 'Atta boy, Dudley!" Il ébouriffa les cheveux de Dudley.

À ce moment, le téléphone sonna et tante Pétunia alla répondre pendant que Harry et l'oncle Vernon regardaient Dudley déballer le vélo de course, une caméra vidéo, un avion télécommandé, seize nouveaux jeux informatiques et un magnétoscope. Il était en train d'arracher le papier d'une montre-bracelet en or lorsque tante Pétunia revint du téléphone, l'air à la fois en colère et inquiète.

"Mauvaise nouvelle, Vernon," dit-elle. "Mme Figg s'est cassé la jambe. Elle ne peut pas le prendre." Elle tourna la tête en direction d'Harry.

La bouche de Dudley s'ouvrit d'horreur, mais le cœur d'Harry bondit. Chaque année, le jour de l'anniversaire de Dudley, ses parents l'emmenaient avec un ami pour la journée, dans des parcs d'aventure, des restaurants de hamburgers ou au cinéma. Chaque année, Harry était laissé avec Mme Figg, une vieille dame folle qui vivait à deux rues de là. Harry détestait ça là-bas. Toute la maison sentait le chou et Mme Figg lui avait fait regarder des photos de tous les chats qu'elle avait jamais possédés.

"Maintenant quoi?" dit tante Pétunia, regardant furieusement Harry comme s'il avait planifié cela. Harry savait qu'il devrait être désolé que Mrs Figg se soit cassé la jambe, mais ce n'était pas facile quand il se rappela qu'il lui faudrait une année entière avant de revoir Tibbles, Milou, M. Paws et Tufty.

"Nous pourrions téléphoner à Marge," suggéra Oncle Vernon.

« Ne sois pas stupide, Vernon, elle déteste le garçon.

Les Dursley parlaient souvent d'Harry de cette façon, comme s'il n'était pas là - ou plutôt, comme s'il était quelque chose de très méchant qui ne pouvait pas les comprendre, comme une limace.

« Et comment s'appelle-t-elle, votre amie – Yvonne ? »

"En vacances à Majorque," cracha tante Pétunia.

"Tu peux juste me laisser ici," dit Harry avec espoir (il pourrait regarder ce qu'il voulait à la télévision pour changer et peut-être même essayer l'ordinateur de Dudley).

Tante Pétunia avait l'air de venir d'avaler un citron.

"Et revenir et trouver la maison en ruine?" gronda-t-elle.

"Je ne ferai pas sauter la maison," dit Harry, mais ils n'écoutaient pas.

"Je suppose que nous pourrions l'emmener au zoo," dit lentement tante Pétunia, "... et le laisser dans la voiture..."

"Cette voiture est neuve, il n'est pas assis seul dedans..."

Dudley se mit à pleurer bruyamment. En fait, il ne pleurait pas vraiment – cela faisait des années qu'il n'avait pas vraiment pleuré – mais il savait que s'il plissait la tête et gémissait, sa mère lui donnerait tout ce qu'il voulait.

"Dinky Duddydums, ne pleure pas, maman ne le laissera pas gâcher ta journée spéciale !" cria-t-elle en jetant ses bras autour de lui.

"Je... ne... veux pas... qu'il... tt-vienne !" Dudley hurla entre d'énormes sanglots simulés. « Il p- gâte toujours tout ! Il lança à Harry un sourire méchant à travers l'espace entre les bras de sa mère.

Juste à ce moment-là, la sonnette retentit - "Oh, bon Dieu, ils sont là!" dit tante Pétunia frénétiquement - et un instant plus tard, le meilleur ami de Dudley, Piers Polkiss, entra avec sa mère. Piers était un garçon maigre avec un visage de rat. Il était généralement celui qui tenait les bras des gens derrière leur dos pendant que Dudley les frappait. Dudley cessa aussitôt de faire semblant de pleurer.

Une demi-heure plus tard, Harry, qui ne pouvait pas croire à sa chance, était assis à l'arrière de la voiture des Dursley avec Piers et Dudley, en route pour le zoo pour la première fois de sa vie. Sa tante et son oncle n'avaient pas pu penser à quoi que ce soit d'autre à faire avec lui, mais avant qu'ils ne partent, l'oncle Vernon avait pris Harry à part.

"Je te préviens", avait-il dit en redressant son grand visage violet

près de Harry, "Je te préviens maintenant, mon garçon - n'importe quelle affaire amusante, n'importe quoi - et tu seras dans ce placard à partir de maintenant jusqu'à Noël."

"Je ne ferai rien," dit Harry, "honnêtement..."

Mais oncle Vernon ne le croyait pas. Personne ne l'a jamais fait.

Le problème était que des choses étranges se produisaient souvent autour d'Harry et il ne servait à rien de dire aux Dursley qu'il ne les avait pas provoquées.

Une fois, tante Pétunia, fatiguée qu'Harry revienne du salon de coiffure comme s'il n'y était pas allé du tout, avait pris une paire de ciseaux de cuisine et avait coupé ses cheveux si courts qu'il était presque chauve à l'exception de sa frange, qu'elle a laissée " pour cacher cette horrible cicatrice." Dudley s'était moqué d'Harry, qui avait passé une nuit blanche à imaginer l'école le lendemain, où on se moquait déjà de lui pour ses vêtements amples et ses lunettes scotchées.

Le lendemain matin, cependant, il s'était levé pour retrouver ses cheveux exactement comme ils étaient avant que tante Pétunia ne les ait coupés. On lui avait donné une semaine dans son placard pour cela, même s'il avait essayé d'expliquer qu'il ne pouvait pas expliquer. comment il avait repoussé si vite.

Une autre fois, tante Pétunia avait essayé de le forcer à enfiler un vieux chandail révoltant de Dudley (marron avec des boules de poils orange) - Plus elle essayait de le tirer par-dessus sa tête, plus il semblait devenir petit, jusqu'à ce qu'il ait finalement pu correspondait à une marionnette à main, mais ne conviendrait certainement pas à Harry. Tante Pétunia avait décidé qu'il devait avoir rétréci au lavage et, à son grand soulagement, Harry n'avait pas été puni.

D'un autre côté, il s'était attiré de terribles ennuis pour avoir été retrouvé sur le toit des cuisines de l'école. Le gang de Dudley l'avait poursuivi comme d'habitude quand, autant à la surprise d'Harry que de n'importe qui d'autre, il était assis sur la cheminée. Les Dursley avaient reçu une lettre très en colère de la directrice d'Harry leur disant qu'Harry avait escaladé les bâtiments de l'école. Mais tout ce qu'il avait essayé de faire (en criant à l'oncle Vernon à travers la porte verrouillée de son placard) était de sauter derrière les grosses poubelles devant les portes de la cuisine. Harry supposa que le vent devait l'avoir attrapé en plein saut.

Mais aujourd'hui, rien n'allait mal tourner. Cela valait même la peine d'être avec Dudley et Piers pour passer la journée dans un endroit qui n'était pas l'école, son placard ou le salon qui sentait le chou de Mme Figg.

Pendant qu'il conduisait, l'oncle Vernon s'est plaint à tante Pétunia. Il aimait se plaindre de certaines choses : les gens au travail, Harry, le conseil, Harry, la banque et Harry n'étaient que quelques-uns de ses sujets préférés. Ce matin, c'était des motos.

"... rugissant comme des maniaques, les jeunes voyous", a-t-il dit, alors qu'une moto les rattrapait.

J'ai rêvé d'une moto," dit Harry, se souvenant soudainement. "Elle volait."

Oncle Vernon a failli percuter la voiture devant. Il se retourna sur son siège et cria à Harry, son visage ressemblant à une gigantesque betterave avec une moustache : « LES MOTOS NE VOLENT PAS !

Dudley et Piers ricanèrent.

Je sais qu'ils ne le font pas, » dit Harry. « Ce n'était qu'un rêve.

Mais il souhaitait n'avoir rien dit. S'il y avait une chose que les Dursley détestaient encore plus que ses questions, c'était qu'il parlait de tout ce qui agissait d'une manière qu'il ne devrait pas, peu importe si c'était dans un rêve ou même un dessin animé - ils semblaient penser qu'il pourrait avoir des idées dangereuses.

C'était un samedi très ensoleillé et le zoo était bondé de familles. Les Dursley achetèrent de grandes glaces au chocolat à Dudley et Piers à l'entrée puis, parce que la dame souriante dans le van avait demandé à Harry ce qu'il voulait avant qu'ils ne puissent le faire partir, ils lui achetèrent une glace au citron bon marché. Ce n'était pas mal non plus, pensa Harry, le léchant alors qu'ils regardaient un gorille se gratter la tête qui ressemblait remarquablement à Dudley, sauf qu'il n'était pas blond.

Harry passa la meilleure matinée qu'il avait eue depuis longtemps. Il prenait soin de marcher un peu à l'écart des Dursley pour que Dudley et Piers, qui commençaient à s'ennuyer avec les animaux à l'heure du déjeuner, ne se rabattent pas sur leur passe-temps favori de le frapper. Ils ont mangé au restaurant du zoo, et quand Dudley a eu une crise parce que sa gloire de culotte n'avait pas assez de glace sur le dessus, l'oncle Vernon lui en a acheté une autre et Harry a été autorisé à finir la première.

Harry sentit, après coup, qu'il aurait dû savoir que c'était trop beau pour durer.

Après le déjeuner, ils sont allés à la maison des reptiles. Il faisait frais et sombre là-dedans, avec des fenêtres éclairées tout le long des murs. Derrière la vitre, toutes sortes de lézards et de serpents rampaient et glissaient sur des morceaux de bois et de pierre. Dudley et Piers voulaient voir d'énormes cobras venimeux et d'épais pythons écrasants. Dudley a rapidement trouvé le plus grand serpent de l'endroit. Il aurait pu enrouler son corps deux fois autour de la voiture de l'oncle Vernon et l'écraser dans une poubelle - mais pour le moment, il n'avait pas l'air d'humeur. En fait, il dormait profondément.

Dudley se tenait le nez pressé contre la vitre, fixant les bobines brunes scintillantes.

« Fais-le bouger, » pleurnicha-t-il à son père. Oncle Vernon tapa sur le verre, mais le serpent ne bougea pas.

"Recommencez," ordonna Dudley. L'oncle Vernon frappa vivement le verre avec ses jointures, mais le serpent se contenta de somnoler.

"C'est ennuyeux," gémit Dudley. Il s'est éloigné.

Harry se déplaça devant le réservoir et regarda intensément le serpent. Il n'aurait pas été surpris s'il était mort d'ennui lui-même - aucune compagnie sauf des gens stupides tambourinant leurs doigts sur la vitre essayant de la déranger toute la journée. C'était pire que d'avoir un placard comme chambre, où le seul visiteur était tante Pétunia martelant à la porte pour vous réveiller ; au moins il a pu visiter le reste de la maison.

Le serpent ouvrit soudain ses yeux perçants. Lentement, très lentement, il leva la tête jusqu'à ce que ses yeux soient au niveau de ceux d'Harry.

Il a fait un clin d'œil.

Harry regarda. Puis il regarda rapidement autour de lui pour voir si quelqu'un regardait. Ils ne l'étaient pas. Il regarda le serpent et lui fit aussi un clin d'œil.

Le serpent tourna la tête vers Oncle Vernon et Dudley, puis leva les yeux au plafond. Cela donna à Harry un regard qui disait assez clairement :

"Je reçois ça tout le temps.

"Je sais," murmura Harry à travers la vitre, même s'il n'était pas sûr que le serpent puisse l'entendre. "Ça doit être vraiment ennuyeux."

Le serpent acquiesça vigoureusement.

"D'où viens-tu, de toute façon ?" demanda Harry.

Le serpent tapa de la queue sur une petite pancarte à côté de la vitre. Harry le regarda.

Boa constrictor, Brésil.

"C'était bien là-bas ?"

Le boa constrictor tapa de nouveau la queue sur le panneau et Harry continua à lire : Ce spécimen a été élevé au zoo. "Oh, je vois -- donc tu n'es jamais allé au Brésil ?"

Alors que le serpent secouait la tête, un cri assourdissant derrière Harry les fit sursauter tous les deux.

« DUDLEY ! M. DURSLEY ! VENEZ REGARDER CE SERPENT ! VOUS NE CROIREZ PAS CE QU'IL FAIT !

Dudley vint vers eux en se dandinant aussi vite qu'il le put.

« Éloigne-toi, toi, » dit-il, frappant Harry dans les côtes. Pris par surprise, Harry tomba durement sur le sol en béton. Ce qui suivit se passa si vite que personne ne vit comment c'était arrivé - une seconde, Piers et Dudley se penchaient tout près de la vitre, la suivante, ils avaient bondi en arrière avec des hurlements d'horreur.

Harry s'assit et haleta ; la façade vitrée du réservoir du boa constrictor avait disparu. Le grand serpent se déroulait rapidement, glissant sur le sol. Les gens dans toute la maison des reptiles ont crié et ont commencé à courir vers les sorties.

Alors que le serpent glissait rapidement devant lui, Harry aurait pu jurer qu'une voix basse et sifflante disait : "Brésil, j'arrive... Merci, amigo."

Le gardien de la maison des reptiles était sous le choc.

« Mais le verre, répétait-il, où est passé le verre ?

Le directeur du zoo lui-même a fait à tante Pétunia une tasse de thé fort et sucré pendant qu'il s'excusait encore et encore. Piers et Dudley ne pouvaient que baragouiner. Pour autant qu'Harry l'ait vu, le serpent n'avait rien fait d'autre que de lui claquer les talons de manière ludique, mais au moment où ils étaient tous de retour dans la voiture de l'oncle Vernon, Dudley leur racontait qu'il avait failli lui arracher la jambe, tandis que Piers jurait qu'il avait essayé de le presser à mort. Mais le pire de tout, pour Harry au moins, était que Piers se calmait suffisamment pour dire : « Harry lui parlait, n'est-ce pas, Harry ?

L'oncle Vernon attendit que Piers soit hors de la maison en toute sécurité avant de s'attaquer à Harry. Il était tellement en colère qu'il pouvait à peine parler. Il réussit à dire, "Va - placard - reste - pas de repas," avant de s'effondrer sur une chaise, et tante Pétunia dut courir lui chercher un grand cognac.

Harry était allongé dans son placard sombre bien plus tard, souhaitant avoir une montre. Il ne savait pas quelle heure il était et il ne pouvait pas être sûr que les Dursley dormaient déjà. Jusqu'à ce qu'ils le soient, il ne pouvait pas prendre le risque de se faufiler dans la cuisine pour manger.

Il avait vécu avec les Dursley pendant près de dix ans, dix années misérables, d'aussi loin qu'il s'en souvienne, depuis qu'il était bébé et que ses parents étaient morts dans cet accident de voiture. Il ne se souvenait pas avoir été dans la voiture quand ses parents étaient morts. Parfois, lorsqu'il forçait sa mémoire pendant de longues heures dans son placard, il avait une vision étrange : un éclair aveuglant de lumière verte et une douleur brûlante au front. C'était, supposait-il, le crash, bien qu'il ne puisse imaginer d'où provenait tout le feu vert. Il ne se souvenait pas du tout de ses parents. Sa tante et son oncle n'en parlaient jamais, et bien sûr il lui était interdit de poser des questions. Il n'y avait pas de photos d'eux dans la maison.

Quand il était plus jeune, Harry avait rêvé et rêvé d'un parent inconnu venant l'emmener, mais cela ne s'était jamais produit ; les Dursley étaient sa seule famille. Pourtant, il pensait parfois (ou espérait peut-être) que des inconnus dans la rue semblaient le connaître. Ils étaient aussi des étrangers très étranges. Un petit homme avec un haut-de-forme violet s'était incliné devant lui une fois alors qu'il faisait du shopping avec tante Pétunia et Dudley. Après avoir demandé furieusement à Harry s'il connaissait l'homme, tante Pétunia les avait précipités hors de la boutique sans rien acheter. Une vieille femme à l'allure sauvage, tout de vert vêtue, lui avait un jour fait un joyeux signe de la main dans un bus. Un homme chauve vêtu d'un très long manteau violet lui avait d'ailleurs serré la main dans la rue l'autre jour, puis s'était éloigné sans un mot. La chose la plus étrange à propos de tous ces gens était la façon dont ils semblaient disparaître à la seconde où Harry essayait d'obtenir un

regarder de plus près.

À l'école, Harry n'avait personne. Tout le monde savait que le gang de Dudley détestait cet étrange Harry Potter dans ses vieux vêtements amples et ses lunettes cassées, et personne n'aimait être en désaccord avec le gang de Dudley.

CHAPITRE TROIS

LES LETTRES DE PERSONNE

L'évasion du boa constrictor brésilien a valu à Harry sa plus longue punition. Au moment où il fut à nouveau autorisé à sortir de son placard, les vacances d'été avaient commencé et Dudley avait déjà cassé sa nouvelle caméra vidéo, écrasé son avion télécommandé et, pour la première fois sur son vélo de course, avait renversé la vieille Mme Figg comme elle a traversé Privet Drive sur ses béquilles.

Harry était content que l'école soit finie, mais il n'y avait pas moyen d'échapper au gang de Dudley, qui visitait la maison tous les jours. Piers, Dennis, Malcolm et Gordon étaient tous grands et stupides, mais comme Dudley était le plus grand et le plus stupide du lot, il était le chef. Le reste d'entre eux étaient tous très heureux de se joindre au sport préféré de Dudley : Harry Hunting.

C'était pourquoi Harry passait autant de temps que possible hors de la maison, errant et pensant à la fin des vacances, où il pouvait voir une petite lueur d'espoir. Quand septembre arriverait, il irait à l'école secondaire et, pour la première fois de sa vie, il ne serait pas avec Dudley. Dudley avait été accepté à l'ancienne école privée de l'oncle Vernon, Smeltings. Piers Polkiss y allait aussi. Harry, d'autre part, allait à Stonewall High, l'école publique locale. Dudley a pensé que c'était très drôle.

"Ils bourrent la tête des gens dans les toilettes le premier jour à Stonewall", a-t-il dit à Harry. "Tu veux monter et t'entraîner ?"

"Non, merci," dit Harry. "Les pauvres toilettes n'ont jamais rien eu d'aussi horrible que votre tête, ça pourrait être malade." Puis il courut, avant que Dudley ne puisse comprendre ce qu'il avait dit.

Un jour de juillet, tante Pétunia emmena Dudley à Londres pour acheter son uniforme Smeltings, laissant Harry chez Mme Figg. Mme Figg n'était pas aussi mauvaise que d'habitude. Il s'est avéré qu'elle s'était cassé la jambe en trébuchant sur l'un de ses chats,

et elle ne semblait plus aussi friande d'eux qu'avant. Elle laissa Harry regarder la télévision et lui donna un morceau de gâteau au chocolat qui avait le goût d'en avoir mangé pendant plusieurs années.

Ce soir-là, Dudley a défilé dans le salon pour la famille dans son tout nouvel uniforme. Les garçons de Smeltings portaient des fracs marron, des knickerbockers orange et des chapeaux de paille plats appelés canotier. Ils portaient également des bâtons noueux, utilisés pour se frapper pendant que les professeurs ne regardaient pas. C'était censé être un bon entraînement pour la vie future.

Alors qu'il regardait Dudley dans sa nouvelle culotte, oncle Vernon dit d'un ton bourru que c'était le moment le plus fier de sa vie. Tante Pétunia a éclaté en sanglots et a dit qu'elle ne pouvait pas croire que c'était son Ickle Dudleykins, il avait l'air si beau et adulte. Harry ne se faisait pas confiance pour parler. Il pensa que deux de ses côtes s'étaient peut-être déjà cassées en essayant de ne pas rire.

Il y avait une horrible odeur dans la cuisine le lendemain matin quand Harry entra pour le petit déjeuner. Il semblait provenir d'une grande baignoire en métal dans l'évier. Il est allé voir. La baignoire était pleine de ce qui ressemblait à des chiffons sales nageant dans des eaux grises.

"Qu'est-ce que c'est ça?" demanda-t-il à tante Pétunia. Ses lèvres se serrèrent comme elles le faisaient toujours s'il osait poser une question.

"Votre nouvel uniforme scolaire," dit-elle.

Harry regarda à nouveau dans le bol.

"Oh," dit-il, "je n'avais pas réalisé que ça devait être si humide."

« DotA sois stupide, » cracha tante Pétunia. "Je teins certaines des vieilles affaires de Dudley en gris pour toi. Ça ressemblera à tout le monde quand j'aurai fini."

Harry en doutait sérieusement, mais pensa qu'il valait mieux ne pas discuter. Il s'assit à table et essaya de ne pas penser à quoi il allait ressembler lors de son premier jour à Stonewall High - comme s'il portait probablement des morceaux de vieille peau d'éléphant.

Dudley et Oncle Vernon entrèrent, tous deux avec le nez plissé à cause de l'odeur du nouvel uniforme d'Harry. L'oncle Vernon ouvrit son journal comme d'habitude et Dudley tapa sur son bâton de fonderie, qu'il transportait partout,

sur la table.

Ils entendirent le déclic de la fente aux lettres et le flop des lettres sur le paillason.

« Prends le courrier, Dudley », dit l'oncle Vernon derrière son journal.

"Faites en sorte qu'Harry l'obtienne."

« Prends le courrier, Harry.

"Faites en sorte que Dudley l'obtienne."

"Piquez-le avec votre bâton de fusion, Dudley."

Harry esquiva le bâton de Fonderie et alla chercher le courrier. Trois choses gisaient sur le paillason : une carte postale de la sœur de l'oncle Vernon, Marge, qui était en vacances sur l'île de Wight, une enveloppe brune qui ressemblait à une facture, et -- une lettre pour Harry.

Harry le ramassa et le fixa, son cœur battant comme un élastique géant. Personne, jamais, de toute sa vie, ne lui avait écrit. Qui serait? Il n'avait pas d'amis, pas d'autres parents - il n'appartenait pas à la bibliothèque, donc il n'avait même jamais reçu de notes grossières lui demandant de récupérer des livres. Pourtant, la voici, une lettre, adressée si clairement qu'il ne pouvait y avoir d'erreur :

M. H. Potter

Le placard sous l'escalier

4 promenade privée

Petit Whinging

Surrey

L'enveloppe était épaisse et lourde, faite de parchemin jaunâtre, et l'adresse était écrite à l'encre vert émeraude. Il n'y avait pas de tampon.

En retournant l'enveloppe, sa main tremblante, Harry vit un sceau de cire violet portant un blason ; un lion, un aigle, un blaireau et un serpent entourant une grande lettre H.

« Dépêche-toi, mon garçon ! » cria l'oncle Vernon depuis la cuisine. « Qu'est-ce que tu fais, à chercher des lettres piégées ? » Il rit à sa propre blague.

Harry retourna dans la cuisine, fixant toujours sa lettre. Il tendit à l'oncle Vernon la facture et la carte postale, s'assit et commença lentement à ouvrir l'enveloppe jaune.

L'oncle Vernon déchira le billet, renifla de dégoût et retourna la carte postale.

"Marge est malade," informa-t-il tante Pétunia. "A mangé un drôle de buccin. --."

"Papa!" dit soudain Dudley. « Papa, Harry a quelque chose !

Harry était sur le point de déplier sa lettre, qui était écrite sur le même parchemin épais que l'enveloppe, quand elle fut brusquement arrachée de sa main par l'oncle Vernon.

"C'est à moi!" dit Harry, essayant de le récupérer.

« Qui t'écrit ? » ricana l'oncle Vernon, ouvrant la lettre d'une main et la regardant. Son visage est passé du rouge au vert plus vite qu'un feu rouge. Et ça ne s'est pas arrêté là. En quelques secondes, c'était le blanc grisâtre d'une vieille bouillie.

« PP-Pétunia ! Il haletait.

Dudley essaya de saisir la lettre pour la lire, mais l'oncle Vernon la tint haut hors de sa portée. Tante Pétunia le prit avec curiosité et lut la première ligne. Pendant un instant, il sembla qu'elle allait s'évanouir. Elle se serra la gorge et fit un bruit d'étouffement.

« Vernon ! Oh mon Dieu -- Vernon !

Ils se regardèrent, semblant avoir oublié que Harry et Dudley étaient toujours dans la pièce. Dudley n'avait pas l'habitude d'être ignoré. Il donna à son père une forte tape sur la tête avec son bâton de fusion.

"Je veux lire cette lettre," dit-il d'une voix forte. Je veux le lire," dit Harry furieusement, "car c'est le mien."

"Sortez, tous les deux," coassa l'oncle Vernon, en remettant la lettre dans son enveloppe.

Harry ne bougea pas.

JE VEUX MA LETTRE !" cria-t-il.

"Laisse moi voir ça!" demanda Dudley.

"DEHORS!" rugit l'oncle Vernon, et il prit à la fois Harry et Dudley par la peau du cou et les jeta dans le couloir, claquant la porte de la cuisine derrière eux. Harry et Dudley eurent rapidement une dispute furieuse mais silencieuse pour savoir qui écouterait au trou de la serrure ; Dudley gagna, alors Harry, ses lunettes pendantes à une oreille, s'allongea à plat ventre pour écouter à travers la fente entre la porte et le sol.

« Vernon, » disait tante Pétunia d'une voix tremblante, « regarde l'adresse -- comment pourraient-ils savoir où il dort ? Tu ne penses pas qu'ils surveillent la maison ?

"Regarder - espionner - pourrait nous suivre," marmonna sauvagement l'oncle Vernon.

« Mais que devrions-nous faire, Vernon ? Devrions-nous répondre ? Dites-leur que nous ne voulons pas -- »

Harry pouvait voir les chaussures noires brillantes de l'oncle Vernon faire les cent pas dans la cuisine.

"Non," dit-il finalement. "Non, nous allons l'ignorer. S'ils n'obtiennent pas de réponse... Oui, c'est mieux... nous ne ferons rien..."

"Mais --"

« Je n'en ai pas dans la maison, Pétunia ! N'avons-nous pas juré quand nous l'avons accueilli que nous éliminerions cette absurdité dangereuse ?

Ce soir-là, en rentrant du travail, oncle Vernon fit quelque chose qu'il n'avait jamais fait auparavant ; il a rendu visite à Harry dans son placard.

« Où est ma lettre ? dit Harry, au moment où l'oncle Vernon s'était faufilé à travers la porte. « Qui m'écrit ?

"Personne. Il vous a été adressé par erreur," dit brièvement l'oncle Vernon.
"Je l'ai brûlé."

"Ce n'était pas une erreur," dit Harry avec colère, "il y avait mon placard dessus."

"SILENCE!" cria Oncle Vernon, et deux araignées tombèrent du plafond. Il prit quelques respirations profondes puis força son visage à sourire, ce qui semblait assez douloureux.

"Euh - oui, Harry - à propos de ce placard. Ta tante et moi avons pensé... tu deviens vraiment un peu gros pour ça... nous pensons que ce serait bien si tu emménageais dans la deuxième chambre de Dudley.

"Pourquoi?" dit Harry.

« Ne posez pas de questions ! lança son oncle. "Prends ce truc à l'étage, maintenant."

La maison des Dursley avait quatre chambres : une pour l'oncle Vernon et la tante Pétunia, une pour les visiteurs (généralement la sœur de l'oncle Vernon, Marge), une où Dudley dormait et une où Dudley gardait tous les jouets et les choses qui ne rentreraient pas dans son intérieur. première chambre. Il ne fallut qu'un seul voyage à Harry à l'étage pour déplacer tout ce qu'il possédait du placard à cette pièce. Il s'assit sur le lit et regarda autour de lui. Presque tout ici était cassé. La caméra vidéo vieille d'un mois se trouvait au-dessus d'un petit char en état de marche que Dudley avait une fois conduit sur le chien du voisin d'à côté; dans le coin se trouvait le tout premier poste de télévision de Dudley, dans lequel il avait mis le pied quand son programme préféré avait été annulé ; il y avait une grande cage à oiseaux, qui avait autrefois contenu un perroquet que Dudley avait échangé à l'école contre une vraie carabine à air comprimé, qui était sur une étagère avec l'extrémité tout tordue parce que Dudley s'était assis dessus. D'autres étagères étaient pleines de livres. C'étaient les seules choses dans la pièce qui semblaient n'avoir jamais été touchées.

Du rez-de-chaussée est venu le son de Dudley braillant sur sa mère, je ne veux pas de lui là-dedans... J'ai besoin de cette pièce... faites-le sortir..."

Harry soupira et s'allongea sur le lit. Hier, il aurait donné n'importe quoi pour être ici. Aujourd'hui, il préfère être de retour dans son placard avec cette lettre que ici sans elle.

Le lendemain matin au petit déjeuner, tout le monde était plutôt calme. Dudley était sous le choc. Il avait crié, frappé son père avec son bâton de fonderie, été malade exprès, donné des coups de pied à sa mère et jeté sa tortue à travers le toit de la serre, et il n'avait toujours pas récupéré sa chambre. Harry était

pensant à cette fois hier et souhaitant amèrement avoir ouvert la lettre dans le couloir. Oncle Vernon et tante Pétunia continuaient à se regarder sombrement.

Lorsque le courrier arriva, l'oncle Vernon, qui semblait essayer d'être gentil avec Harry, fit aller Dudley le chercher. Ils l'ont entendu frapper des choses avec son bâton de fusion tout le long du couloir. Puis il a crié : "Il y en a une autre ! 'M. H. Potter, The Smallest Bedroom, 4 Privet Drive --"

Avec un cri étranglé, l'oncle Vernon sauta de son siège et courut dans le couloir, Harry juste derrière lui. L'oncle Vernon a dû faire tomber Dudley au sol pour obtenir la lettre de lui, ce qui a été rendu difficile par le fait qu'Harry avait attrapé l'oncle Vernon autour du cou par derrière. Après une minute de combat confus, au cours de laquelle tout le monde fut touché par le bâton de la Fonderie, l'Oncle Vernon se redressa, haletant, la lettre d'Harry serrée dans sa main.

"Va dans ton placard -- je veux dire, ta chambre," siffla-t-il à Harry.
"Dudley - vas-y - vas-y."

Harry tournait en rond dans sa nouvelle chambre. Quelqu'un savait qu'il était sorti de son placard et ils semblaient savoir qu'il n'avait pas reçu sa première lettre. Cela signifiait sûrement qu'ils réessayeraient ? Et cette fois, il s'assurerait qu'ils n'échouent pas. Il avait un plan.

Le réveil réparé sonna à six heures le lendemain matin. Harry l'éteignit rapidement et s'habilla en silence. Il ne doit pas réveiller les Dursley. Il a volé en bas sans allumer aucune des lumières.

Il allait attendre le facteur au coin de Privet Drive et prendre d'abord les lettres du numéro quatre. Son cœur martelait alors qu'il se glissait dans le couloir sombre vers la porte d'entrée -

Harry sauta en l'air ; il avait piétiné quelque chose de gros et de spongieux sur le paillason - quelque chose de vivant !

Les lumières s'allumèrent à l'étage et à sa grande horreur Harry se rendit compte que le gros quelque chose de squameux avait été le visage de son oncle. L'oncle Vernon était allongé au pied de la porte d'entrée dans un sac de couchage, s'assurant clairement qu'Harry ne faisait pas exactement ce qu'il essayait de faire. Il a crié après Harry pendant environ une demi-heure, puis lui a dit d'aller se faire une tasse de thé. Harry se traîna misérablement dans la cuisine et le temps qu'il revienne, le courrier était arrivé, juste sur les genoux de l'oncle Vernon.

Harry pouvait voir trois lettres adressées à l'encre verte.

Je veux -- " commença-t-il, mais l'oncle Vernon déchirait les lettres en morceaux devant ses yeux. L'oncle Vernon n'allait pas travailler ce jour-là. Il resta à la maison et cloua la fente aux lettres.

"Tu vois," expliqua-t-il à tante Pétunia à travers une bouchée pleine d'ongles, "s'ils ne peuvent pas les livrer, ils abandonneront."

"Je ne suis pas sûr que ça marchera, Vernon."

"Oh, l'esprit de ces gens fonctionne d'une manière étrange, Pétunia, ils ne sont pas comme toi et moi," dit Oncle Vernon, essayant d'enfoncer un clou avec le morceau de gâteau aux fruits que tante Pétunia venait de lui apporter.

Vendredi, pas moins de douze lettres sont arrivées pour Harry. Comme ils ne pouvaient pas passer par la fente aux lettres, ils avaient été poussés sous la porte, fendus sur les côtés, et quelques-uns avaient même été forcés à travers la petite fenêtre de la salle de bain du rez-de-chaussée.

L'oncle Vernon est de nouveau resté à la maison. Après avoir brûlé toutes les lettres, il sortit un marteau et des clous et colmata les fissures autour des portes avant et arrière pour que personne ne puisse sortir. Il fredonnait "Tiptoe Through the Tulips" pendant qu'il travaillait et sursautait à de petits bruits.

Samedi, les choses ont commencé à dérapage. Vingt-quatre lettres adressées à Harry se retrouvèrent dans la maison, roulées et cachées à l'intérieur de chacun des deux douzaines d'œufs que leur laitier très confus avait remis à tante Pétunia par la fenêtre du salon. Pendant que l'oncle Vernon téléphonait furieusement à la poste et à la laiterie pour essayer de trouver quelqu'un à qui se plaindre, tante Pétunia déchirait les lettres dans son robot culinaire.

"Qui diable veut te parler aussi mal ?" demanda Dudley à Harry avec étonnement.

Le dimanche matin, l'oncle Vernon s'assit à la table du petit-déjeuner, l'air fatigué et plutôt malade, mais heureux.

"Pas de courrier le dimanche", leur rappela-t-il joyeusement en étalant de la marmelade sur ses journaux, "pas de fichues lettres aujourd'hui..."

Quelque chose siffla dans la cheminée de la cuisine pendant qu'il parlait et l'atteignit brusquement à l'arrière de la tête. L'instant d'après, trente ou quarante

des lettres jaillissaient de la cheminée comme des balles. Les Dursley se sont baissés, mais Harry a sauté en l'air en essayant d'en attraper un.

"Dehors!"

L'oncle Vernon saisit Harry par la taille et le jeta dans le couloir. Lorsque tante Pétunia et Dudley furent sortis en courant les bras sur le visage, l'oncle Vernon claqua la porte. Ils pouvaient entendre les lettres coulant toujours dans la pièce, rebondissant sur les murs et le sol.

"Ça suffit," dit l'oncle Vernon, essayant de parler calmement mais arrachant de grosses touffes de sa moustache en même temps. Je veux que vous reveniez tous ici dans cinq minutes, prêts à partir. Nous partons. Emballez juste quelques vêtements. Pas de dispute !"

Il avait l'air si dangereux avec la moitié de sa moustache manquante que personne n'osait discuter. Dix minutes plus tard, ils s'étaient frayé un chemin à travers les portes condamnées et étaient dans la voiture, fonçant vers l'autoroute.

Dudley reniflait sur le siège arrière ; son père l'avait frappé à la tête pour les avoir retenus alors qu'il tentait de ranger sa télévision, son magnétoscope et son ordinateur dans son sac de sport.

Ils ont conduit. Et ils ont conduit. Même tante Pétunia n'osait pas demander où ils allaient. De temps en temps, l'oncle Vernon prenait un virage serré et conduisait dans la direction opposée pendant un moment. « Secouez-les... secouez-les », marmonnait-il chaque fois qu'il faisait cela.

Ils ne se sont pas arrêtés pour manger ou boire toute la journée. À la tombée de la nuit, Dudley hurlait. Il n'avait jamais eu une aussi mauvaise journée de sa vie. Il avait faim, il avait raté cinq émissions de télévision qu'il voulait voir et il n'était jamais resté aussi longtemps sans faire exploser un extraterrestre sur son ordinateur.

L'oncle Vernon s'arrêta enfin devant un hôtel lugubre à la périphérie d'une grande ville. Dudley et Harry partageaient une chambre avec des lits jumeaux et des draps humides et moisis. Dudley ronflait mais Harry resta éveillé, assis sur le rebord de la fenêtre, regardant les lumières des voitures qui passaient et se demandant...

Ils ont mangé des cornflakes rassis et des tomates en conserve froides sur du pain grillé pour le petit déjeuner le lendemain. Ils venaient juste de finir quand le propriétaire de l'hôtel s'approcha de leur table.

« 'Scuse me, mais est-ce que l'un d'entre vous est Mr. H. Potter ?

de ceux-ci à la réception."

Elle brandit une lettre pour qu'ils puissent lire l'adresse à l'encre verte :

M. H. Potter

Salle 17

Hôtel Railview

Cokeworth

Harry attrapa la lettre mais oncle Vernon écarta sa main du chemin. La femme regarda.

"Je vais les prendre," dit l'oncle Vernon, se levant rapidement et la suivant depuis la salle à manger.

Ne serait-il pas préférable de rentrer à la maison, ma chérie ? » suggéra timidement la tante Pétunia, des heures plus tard, mais l'oncle Vernon ne sembla pas l'entendre. Exactement ce qu'il cherchait, aucun d'eux ne le savait. milieu d'une forêt, descendit, regarda autour de lui, secoua la tête, remonta dans la voiture, et ils repartirent. La même chose se produisit au milieu d'un champ labouré, à mi-chemin d'un pont suspendu, et au sommet d'un parking à plusieurs niveaux.

« Papa est devenu fou, n'est-ce pas ? Dudley demanda sourdement à tante Pétunia en fin d'après-midi. L'oncle Vernon s'était garé sur la côte, les avait tous enfermés dans la voiture et avait disparu.

Il a commencé à pleuvoir. De grosses gouttes battaient sur le toit de la voiture. Dudley pleurnicha.

"C'est lundi", a-t-il dit à sa mère. "Le Great Humberto passe ce soir. Je veux rester quelque part avec une télévision."

Lundi. Cela rappela quelque chose à Harry. Si c'était lundi – et vous pouviez généralement compter sur Dudley pour connaître les jours de la semaine, à cause de la télévision – alors demain, mardi, c'était le onzième anniversaire de Harry. Bien sûr, ses anniversaires n'étaient jamais vraiment amusants – l'année dernière, les Dursley lui avaient donné un cintre et une paire de vieilles chaussettes de l'oncle Vernon. Pourtant, vous n'étiez pas onze tous les jours.

Oncle Vernon était de retour et il souriait. Il portait également un paquet long et mince et n'a pas répondu à tante Pétunia quand elle lui a demandé ce qu'il avait acheté.

"Trouvé l'endroit parfait !" il a dit. "Allez ! Tout le monde dehors !"

Il faisait très froid à l'extérieur de la voiture. L'oncle Vernon pointait du doigt ce qui ressemblait à un gros rocher au large. Perché au sommet du rocher se trouvait la petite cabane la plus misérable que l'on puisse imaginer. Une chose était certaine, il n'y avait pas de télévision là-dedans.

"Tempête annoncée pour ce soir !" dit joyeusement l'oncle Vernon en frappant dans ses mains. « Et ce monsieur a bien voulu nous prêter son bateau !

Un vieil homme édenté s'approcha d'eux, pointant du doigt, avec un sourire plutôt malicieux, une vieille chaloupe flottant dans l'eau gris fer en dessous d'eux.

"Je nous ai déjà apporté quelques rations", a déclaré l'oncle Vernon, "donc tous à bord!"

Il faisait très froid dans le bateau. Des embruns glacés et de la pluie glissèrent sur leurs cous et un vent froid fouetta leurs visages. Après ce qui sembla être des heures, ils atteignirent le rocher, où l'oncle Vernon, glissant et glissant, ouvrit le chemin vers la maison en ruine.

L'intérieur était horrible; ça sentait fort l'algue, le vent sifflait par les interstices des murs en bois, et la cheminée était humide et vide. Il n'y avait que deux chambres.

Les rations de l'oncle Vernon se sont avérées être un sac de chips chacun et quatre bananes. Il a essayé d'allumer un feu mais les sacs de chips vides ont juste fumé et se sont ratatinés.

"Pourrait faire avec certaines de ces lettres maintenant, hein?" dit-il joyeusement.

Il était de très bonne humeur. De toute évidence, il pensait que personne n'avait la moindre chance de les atteindre ici dans une tempête pour livrer le courrier. Harry acquiesça en privé, même si cette pensée ne le réconforta pas du tout.

À la tombée de la nuit, la tempête promise éclata autour d'eux. Les embruns des hautes vagues éclaboussent les murs de la hutte et un vent violent secoue les fenêtres crasseuses. Tante Pétunia a trouvé quelques couvertures moisies au deuxième

chambre et fit un lit pour Dudley sur le canapé miteux. Elle et l'oncle Vernon partirent pour le lit grumeleux d'à côté, et Harry dut trouver le morceau de sol le plus doux possible et se recroqueviller sous la couverture la plus fine et la plus déchirée.

La tempête faisait rage de plus en plus féroce au fur et à mesure que la nuit avançait. Harry ne pouvait pas dormir. Il frissonna et se retourna, essayant de se mettre à l'aise, son estomac grondant de faim. Les ronflements de Dudley furent étouffés par les roulements de tonnerre sourds qui commencèrent vers minuit. Le cadran éclairé de la montre de Dudley, qui pendait au bord du canapé sur son gros poignet, indiquait à Harry qu'il aurait onze ans dans dix minutes. Il s'allongea et regarda son anniversaire se rapprocher, se demandant si les Dursley s'en souviendraient du tout, se demandant où était l'auteur de la lettre maintenant.

Cinq minutes à faire. Harry entendit quelque chose craquer à l'extérieur. Il espérait que le toit n'allait pas s'effondrer, même s'il aurait peut-être plus chaud si c'était le cas. Quatre minutes à faire. Peut-être que la maison de Privet Drive serait si pleine de lettres à leur retour qu'il pourrait en voler une d'une manière ou d'une autre.

Trois minutes à faire. Était-ce la mer, frappant fort sur le rocher comme ça ? Et (deux minutes avant) quel était ce drôle de bruit de craquement ? La roche s'effondrait-elle dans la mer ?

Encore une minute et il aurait onze ans. Trente secondes... vingt... dix... neuf -- peut-être qu'il réveillerait Dudley, juste pour l'embêter -- trois... deux... un...

BOOM.

Toute la cabane frissonna et Harry se redressa d'un coup, fixant la porte. Quelqu'un était dehors, frappant pour entrer.

CHAPITRE QUATRE

LE GARDIEN DES CLÉS

BOOM. Ils ont encore frappé. Dudley se réveilla en sursaut. "Où est le canon ?" dit-il bêtement.

Il y eut un fracas derrière eux et l'oncle Vernon dérapa dans la pièce. Il tenait un fusil dans ses mains - maintenant ils savaient ce qu'il y avait dans le long et fin paquet qu'il avait apporté avec eux.

"Qui est là?" il cria. « Je vous préviens, je suis armé ! »

Il y eut une pause. Alors --

BRISER!

La porte a été frappée avec une telle force qu'elle est sortie de ses gonds et, avec un fracas assourdissant, a atterri à plat sur le sol.

Un homme géant se tenait dans l'embrasure de la porte. Son visage était presque complètement caché par une longue crinière hirsute et une barbe sauvage et emmêlée, mais on pouvait distinguer ses yeux, brillant comme des scarabées noirs sous tous les cheveux.

Le géant se fraya un chemin dans la hutte, se baissant pour que sa tête effleure le plafond. Il se pencha, ramassa la porte et la remplaça facilement dans son cadre. Le bruit de l'orage à l'extérieur s'est un peu atténué. Il se tourna pour les regarder tous.

"Tu ne pourrais pas nous faire une tasse de thé, n'est-ce pas ? Ça n'a pas été un voyage facile..."

Il se dirigea vers le canapé où Dudley était assis, figé par la peur.

« Bougez, grand morceau de yeh, » a dit l'étranger.

Dudley couina et courut se cacher derrière sa mère, qui était accroupie, terrifiée, derrière l'oncle Vernon.

« Et voici Harry ! dit le géant.

Harry leva les yeux vers le visage féroce, sauvage et sombre et vit que les yeux du scarabée étaient plissés dans un sourire.

« La dernière fois que je t'ai vu, tu n'étais qu'un bébé », dit le géant. "Tu ressembles encore beaucoup à papa, mais tu as encore les yeux de maman."

L'oncle Vernon fit un drôle de bruit rauque.

Je vous demande de partir tout de suite, asseyez-vous ! dit-il. Vous faites une effraction !

« Ah, tais-toi, Dursley, grand pruneau, dit le géant ; il tendit la main par-dessus le dossier du canapé, arracha le pistolet des mains de l'oncle Vernon, le tordit en un nœud aussi facilement que s'il avait été en caoutchouc et le jeta dans un coin de la pièce.

L'oncle Vernon a fait un autre bruit amusant, comme une souris piétinée.

« Quoi qu'il en soit -- Harry, » dit le géant, tournant le dos aux Dursley, « un très joyeux anniversaire à vous. »

D'une poche intérieure de son pardessus noir, il sortit une boîte légèrement écrasée. Harry l'ouvrit avec des doigts tremblants. A l'intérieur se trouvait un gros gâteau au chocolat collant avec Happy Birthday Harry écrit dessus avec un glaçage vert.

Harry regarda le géant. Il voulait dire merci, mais les mots se perdirent sur le chemin de sa bouche, et ce qu'il dit à la place fut : « Qui es-tu ?

Le géant gloussa.

« C'est vrai, je ne me suis pas présenté. Rubeus Hagrid, gardien des clés et des terrains à Poudlard.

Il tendit une énorme main et serra tout le bras d'Harry.

« Et ce thé alors, hein ? dit-il en se frottant les mains.
"Je ne dirais pas plus fort si vous l'avez, attention."

Ses yeux tombèrent sur la grille vide avec les sacs de chips ratatinés et il renifla. Il se pencha sur la cheminée ; ils ne pouvaient pas voir ce qu'il faisait mais quand il recula une seconde plus tard, il y avait un feu rugissant là-bas. Elle remplissait toute la hutte humide d'une lumière vacillante et Harry sentit la chaleur l'envahir comme s'il avait plongé dans un bain chaud.

Le géant se rassit sur le canapé qui s'affaissa sous son poids et commença à sortir toutes sortes d'objets des poches de son manteau : une bouilloire en cuivre, un paquet de saucisses molles, un tisonnier, une théière, plusieurs mugs ébréchés, et une bouteille d'un liquide ambré dont il a bu une gorgée avant de commencer à faire du thé. Bientôt la hutte fut pleine du bruit et de l'odeur des saucisses qui grésillaient. Personne n'a rien dit pendant que le géant travaillait, mais alors qu'il glissait les six premiers gras, juteux, légèrement brûlés

saucisses du poker, Dudley s'agita un peu. L'oncle Vernon dit brusquement : « Ne touche à rien de ce qu'il te donne, Dudley.

Le géant eut un rire sombre.

"Pourtant, le grand pudding d'un fils n'a plus besoin d'engraisser, Dursley, ne t'inquiète pas."

Il passa les saucisses à Harry, qui avait tellement faim qu'il n'avait jamais rien goûté d'aussi merveilleux, mais il ne pouvait toujours pas détacher ses yeux du géant.

Finalement, comme personne ne semblait sur le point d'expliquer quoi que ce soit, il dit : « Je suis désolé, mais je ne sais toujours pas vraiment qui tu es.

Le géant but une gorgée de thé et s'essuya la bouche du revers de la main.

"Appelez-moi Hagrid," dit-il, "tout le monde le fait. Et comme je vous l'ai dit, je suis le gardien des clés à Poudlard - vous saurez tout sur Poudlard, bien sûr.

"Euh -- non," dit Harry.

Hagrid parut choqué.

"Désolé," dit rapidement Harry.

« Sony ? » aboya Hagrid, se tournant pour fixer les Dursley, qui reculèrent dans l'ombre.

"C'est eux qui devraient être désolés ! Je savais que vous ne receviez pas vos lettres, mais je n'ai jamais pensé que vous ne sauriez même pas à propos de Poudlard, je pleure à haute voix ! Ne vous êtes-vous jamais demandé où vos parents ont tout appris ?"

"Tout ce que?" demanda Harry.

"TOUT CE QUE?" tonna Hagrid. « Maintenant, attends juste une seconde ! »

Il avait bondi sur ses pieds. Dans sa colère, il semblait remplir toute la hutte. Les Dursley étaient recroquevillés contre le mur.

"Voulez-vous dire me dire," grogna-t-il aux Dursley, "que ce garçon -- ce garçon ! -- ne sait rien de -- de RIEN ?"

Harry pensait que cela allait un peu loin. Il avait été à l'école, après tout, et ses notes n'étaient pas mauvaises.

"Je sais certaines choses," dit-il. "Je peux, tu sais, faire des maths et tout ça." Mais Hagrid fit simplement un signe de la main et dit : « A propos de notre monde, je veux dire. Ton monde. Mon monde. Le monde de tes parents.

« Quel monde ? »

Hagrid avait l'air d'être sur le point d'exploser.

« DURSLEY ! il a explosé.

L'oncle Vernon, qui était devenu très pâle, murmura quelque chose qui ressemblait à "Mimblewimble". Hagrid regarda sauvagement Harry.

"Mais vous devez encore savoir pour maman et papa", a-t-il dit. "Je veux dire, ils sont célèbres. Tu es célèbre."

"Quoi? Mon -- ma mère et mon père n'étaient pas célèbres, n'est-ce pas?"

« Tu ne sais pas... tu ne sais pas... » Hagrid passa ses doigts dans ses cheveux, fixant Harry avec un regard perplexe.

« Vous ne savez pas ce que vous êtes ? dit-il enfin.

L'oncle Vernon retrouva soudain sa voix.

"Arrêt!" il a commandé. « Arrête là, assieds-toi ! Je t'interdis de dire quoi que ce soit au garçon !

Un homme plus courageux que Vernon Dursley aurait tremblé sous le regard furieux que lui lançait maintenant Hagrid ; quand Hagrid parlait, chacune de ses syllabes tremblait de rage.

« Tu ne lui as jamais dit ? Tu ne lui as jamais dit ce qu'il y avait dans la lettre que Dumbledore lui avait laissée ? J'étais là ! J'ai vu Dumbledore la laisser, Dursley ! Et tu la lui as cachée toutes ces années ?

« M'a-t-il caché quoi ? » dit Harry avec impatience.

« STOP ! JE VOUS INTERDIT ! cria l'oncle Vernon paniqué.

Tante Pétunia poussa un soupir d'horreur.

"Ah, allez bouillir encore les têtes, tous les deux," dit Hagrid. "Harry -- encore un sorcier."

Il y eut un silence à l'intérieur de la hutte. Seuls la mer et le sifflement du vent pouvaient être entendus.

"-- un quoi?" haleta Harry.

"Un sorcier, bien sûr," dit Hagrid, se rasseyant sur le canapé, qui gémit et s'enfonça encore plus bas, "et un bon thumpin', je dirais, une fois que vous aurez été un peu entraîné . Avec une maman et un papa comme le vôtre, que seriez-vous d'autre ? Et je pense qu'il est temps que vous lisiez votre lettre.

Harry tendit enfin la main pour prendre l'enveloppe jaunâtre, adressée en vert émeraude à MH Potter, The Floor, Hut-on-the-Rock, The Sea. Il sortit la lettre et lut :

L'école de sorcellerie de Poudlard

Directeur : ALBUS DUMBLEDORE

(Ordre de Merlin, Première Classe, Grand Sorc., Chf. Warlock, Supreme Mugwump, International Conf. of Wizards)

Cher Monsieur Potter,

Nous avons le plaisir de vous informer que vous avez été accepté à l'école de sorcellerie et de sorcellerie de Poudlard. Veuillez trouver ci-joint une liste de tous les livres et équipements nécessaires.

Le mandat commence le 1er septembre. Nous attendons votre hibou au plus tard le 31 juillet.
Cordialement,

Minerva McGonagall,

Directrice Adjointe

Les questions explosaient dans la tête d'Harry comme des feux d'artifice et il ne pouvait pas décider laquelle poser en premier. Au bout de quelques minutes, il balbutia : « Qu'est-ce que ça veut dire, ils attendent ma chouette ?

"Des gorgones au galop, ça me rappelle," dit Hagrid, en frappant une main sur son front avec assez de force pour renverser un cheval de trait, et à partir de maintenant

Dans une autre poche à l'intérieur de son pardessus, il tira un hibou - un vrai hibou vivant, plutôt ébouriffé - une longue plume et un rouleau de parchemin. Avec sa langue entre ses dents, il griffonna une note qu'Harry pouvait lire à l'envers :

Cher professeur Dumbledore,

Donné sa lettre à Harry.

L'emmenant acheter ses affaires demain.

Le temps est horrible. J'espère que tu vas bien.

Hagrid

Hagrid roula la note, la donna à la chouette, qui la serra dans son bec, alla à la porte et jeta la chouette dans la tempête. Puis il revint et s'assit comme si c'était aussi normal que de parler au téléphone.

Harry réalisa que sa bouche était ouverte et la referma rapidement.

"Où étais-je?" dit Hagrid, mais à ce moment, l'oncle Vernon, toujours au visage blême mais semblant très en colère, s'avança vers la lumière du feu.

"Il n'y va pas", a-t-il dit.

Hagrid grogna.

"J'aimerais voir un grand Moldu comme vous l'arrêter," dit-il.

"Un quoi?" dit Harry, intéressé.

"Un Moldu," dit Hagrid, "c'est ce que nous appelons des gens non magiques comme eux. Et c'est votre malchance d'avoir grandi dans une famille des plus grands moldus que j'aie jamais vus."

"Nous avons juré quand nous l'avons accueilli que nous mettrions un terme à ces ordures", a déclaré l'oncle Vernon, "nous avons juré que nous le supprimerions! En effet, sorcier!"

"Tu savais?" dit Harry. « Tu savais que j'étais un -- un sorcier ?

"Connaissait!" hurla soudain tante Pétunia. "Savait! Bien sûr que nous savions! Comment

ne pourrais-tu pas l'être, ma petite sœur étant ce qu'elle était ? Oh, elle a reçu une lettre comme ça et a disparu dans cette école-là et est revenue à la maison à chaque vacances avec ses poches pleines de frai de grenouille, transformant les tasses de thé en rats. J'étais le seul à la voir pour ce qu'elle était - un monstre !

Mais pour ma mère et mon père, oh non, c'était Lily ceci et Lily cela, ils étaient fiers d'avoir une sorcière dans la famille !"

Elle s'arrêta pour prendre une profonde inspiration puis continua à fulminer. Il semblait qu'elle voulait dire tout cela depuis des années.

"Puis elle a rencontré ce Potter à l'école et ils sont partis et se sont mariés et vous ont eu, et bien sûr je savais que vous seriez tout aussi étrange, tout aussi - aussi - anormal - et puis, si vous s'il vous plaît, elle est allée se faire exploser et nous avons atterri avec vous !"

Harry était devenu très blanc. Dès qu'il a retrouvé sa voix, il a dit : « Ils ont explosé ? Vous m'avez dit qu'ils étaient morts dans un accident de voiture !

"ACCIDENT DE VOITURE!" rugit Hagrid, bondissant si furieusement que les Dursley retournèrent dans leur coin. "Comment un accident de voiture pourrait-il tuer Lily et James Potter ? C'est un scandale ! Un scandale ! Harry Potter ne connaît pas sa propre histoire alors que tous les enfants de notre monde connaissent son nom !" "Mais pourquoi ? Que s'est-il passé ?" demanda vivement Harry.

La colère disparut du visage d'Hagrid. Il parut soudain anxieux.

"Je ne m'attendais pas à ça," dit-il d'une voix basse et inquiète. "Je n'avais aucune idée, quand Dumbledore m'a dit qu'il pourrait y avoir des problèmes pour te joindre, à quel point tu ne savais pas. Ah, Harry, je ne sais pas si je suis la bonne personne pour te le dire - mais quelqu'un doit - vous ne pouvez pas partir car Poudlard ne sait pas. "

Il lança un sale regard aux Dursley.

"Eh bien, il vaut mieux que vous sachiez tout ce que je peux vous dire - attention, je ne peux pas tout vous dire, c'est un grand mystère, des parties de celui-ci ..."

Il s'est assis, a regardé le feu pendant quelques secondes, puis a dit : "Ça commence, je suppose, avec - avec une personne appelée - mais c'est incroyable que vous ne connaissiez pas son nom, tout le monde dans notre monde sait - -"

"OMS? "

"Eh bien - je n'aime pas dire le nom si je peux m'en empêcher. Personne ne le fait."

"Pourquoi pas?"

"Gulpin' gargouilles, Harry, les gens ont toujours peur. Merde, c'est difficile. Tu vois, il y a ce sorcier qui est allé... mal. Aussi mal que possible. Pire. Pire que pire. Son nom était..."

Hagrid déglutit, mais aucun mot ne sortit.

« Pourriez-vous l'écrire ? suggéra Harry.

« Non, je ne peux pas l'épeler. D'accord -- Voldemort. » Hagrid frissonna. "Ne m'obligez pas à le répéter. Quoi qu'il en soit, ce - ce sorcier, il y a environ vingt ans maintenant, a commencé à chercher des adeptes. Je les ai aussi - certains avaient peur, d'autres voulaient juste un peu de son pouvoir, "Parce qu'il prenait le pouvoir, d'accord. Des jours sombres, Harry. Je ne savais pas à qui faire confiance, n'osait pas se lier d'amitié avec d'étranges sorciers ou sorcières... des choses terribles se sont produites. Il prenait le relais." Bien sûr, certains lui ont tenu tête - et il les a tués. Horriblement. L'un des seuls endroits sûrs qui restait était Poudlard. Considérez que Dumbledore est le seul dont vous-savez-qui avait peur.

Je n'ai pas osé essayer d'aller à l'école, pas juste à ce moment-là, en tout cas.

"Maintenant, ta mère et ton père étaient les meilleurs sorciers et sorcières que j'aie jamais connus. Préfet en chef et fille à Poudlard à leur époque ! Supposons que le mystère soit la raison pour laquelle Vous-Savez-Qui n'a jamais essayé de les mettre de son côté auparavant ... savait probablement qu'ils étaient trop proches pour que Dumbledore veuille faire quoi que ce soit avec le Côté Obscur.

"Peut-être qu'il pensait qu'il pouvait les persuader... peut-être qu'il voulait juste qu'ils sortent du chemin. Tout le monde sait qu'il est arrivé dans le village où vous viviez tous, à Halloween il y a dix ans. Vous aviez juste un an vieux.

Il est venu chez toi et - et -"

Hagrid a soudainement sorti un mouchoir très sale et tacheté et s'est mouché avec un bruit de corne de brume.

"Désolé," dit-il. "Mais c'est si triste – tu connaissais ta mère et ton père, et des gens plus gentils que tu ne pouvais pas trouver – de toute façon ..."

"Vous-Savez-Qui les a tués. Et puis - et c'est le vrai mystère de la chose - il a essayé de vous tuer, aussi. Je suppose qu'il voulait faire un travail propre, je suppose, ou peut-être qu'il aimait juste tuer à ce moment-là, mais il ne pouvait pas

fais-le. Vous ne vous êtes jamais demandé comment vous avez obtenu cette marque sur votre front ? Ce n'était pas une coupe ordinaire. C'est ce que vous obtenez quand une malédiction puissante et maléfique vous touche - a pris soin de votre mère, de votre père et de votre maison, même - mais cela n'a pas fonctionné sur vous, et c'est pourquoi vous êtes célèbre, Harry. Personne n'a jamais vécu après qu'il ait décidé de les tuer, personne à part vous, et il avait tué certains des meilleurs sorciers et sorcières de l'époque - les McKinnons, les Bones, les Prewetts - et vous n'étiez qu'un bébé, et tu as vécu."

Quelque chose de très douloureux se passait dans l'esprit d'Harry. Alors que l'histoire de Hagrid touchait à sa fin, il revit l'éclair aveuglant de la lumière verte, plus clairement qu'il ne s'en était jamais souvenu auparavant - et il se souvint d'autre chose, pour la première fois de sa vie : un rire aigu, froid et cruel. .

Hagrid le regardait tristement.

"Je vous ai pris de la maison en ruine moi-même, sur les ordres de Dumbledore. Je vous ai apporté ce terrain..."

« Un tas de vieux trucs », dit l'oncle Vernon. Harry sursauta ; il avait presque oublié que les Dursley étaient là. L'oncle Vernon semblait certainement avoir retrouvé son courage. Il fixait Hagrid et ses poings étaient serrés.

"Maintenant, écoute ici, mon garçon," gronda-t-il, "j'accepte qu'il y ait quelque chose d'étrange chez toi, probablement rien qu'une bonne raclée n'aurait pu guérir - et pour tout ce qui concerne tes parents, eh bien, c'étaient des cinglés, non le nier, et le monde est mieux sans eux à mon avis -- ils ont demandé tout ce qu'ils avaient, ils se sont mêlés à ces types de sorciers -- exactement ce à quoi je m'attendais, j'ai toujours su qu'ils arriveraient à une fin délicate --"

Mais à ce moment, Hagrid sauta du canapé et sortit un parapluie rose usé de son manteau. Pointant ceci vers l'oncle Vernon comme une épée, il dit : « Je vous préviens, Dursley - je vous préviens -- encore un mot... »

En danger d'être transpercé au bout d'un parapluie par un géant barbu, le courage de l'oncle Vernon a de nouveau échoué; il s'aplatit contre le mur et se tut.

"C'est mieux," dit Hagrid, respirant fortement et se rasseyant sur le canapé, qui cette fois s'affaissa jusqu'au sol.

Harry, quant à lui, avait encore des questions à poser, des centaines d'entre elles.

« Mais qu'est-il arrivé à Vol--, désolé -- je veux dire, Tu-Sais-Qui ?

"Bonne question, Harry. Disparu. Disparu. La nuit même où il a essayé de te tuer. Te rend encore plus célèbre. C'est le plus grand mystère, tu vois... il devenait de plus en plus puissant -- pourquoi a-t-il aller?

"Certains disent qu'il est mort. Mordu, à mon avis. Je ne sais pas s'il avait encore assez d'humain en lui pour mourir. Certains disent qu'il est toujours là-bas, attendant son heure, mais je ne le crois pas. Les gens qui étaient sur son côté est revenu vers le nôtre. Certains d'entre eux sont sortis d'une sorte de transe. Je ne pense pas qu'ils auraient pu le faire s'il revenait.

"La plupart d'entre nous pensent qu'il est toujours quelque part mais qu'il a perdu ses pouvoirs. Trop faible pour continuer. Parce que quelque chose à propos de toi l'a fini, Harry. Il s'est passé quelque chose cette nuit-là sur lequel il n'avait pas compté - je ne sais pas ce que c'était, personne ne le sait - mais quelque chose à propos de toi l'a laissé perplexe, d'accord."

Hagrid regarda Harry avec chaleur et respect flamboyant dans ses yeux, mais Harry, au lieu de se sentir heureux et fier, était tout à fait sûr qu'il y avait eu une horrible erreur. Un sorcier? Lui? Comment pourrait-il l'être ? Il avait passé sa vie à être harcelé par Dudley et intimidé par tante Pétunia et oncle Vernon ; s'il était vraiment un sorcier, pourquoi n'avaient-ils pas été transformés en crapauds verruqueux à chaque fois qu'ils avaient essayé de l'enfermer dans son placard ? S'il avait une fois vaincu le plus grand sorcier du monde, comment se faisait-il que Dudley ait toujours été capable de le frapper comme un ballon de football ?

« Hagrid, » dit-il doucement, « je pense que tu as dû faire une erreur. Je ne pense pas que je puisse être un sorcier.

À sa grande surprise, Hagrid gloussa.

« Pas un sorcier, hein ? N'a jamais fait bouger les choses quand tu étais effrayé ou en colère ?

Harry regarda dans le feu. Maintenant, il en venait à y penser... chaque chose étrange qui avait jamais rendu sa tante et son oncle furieux contre lui s'était produite quand lui, Harry, avait été bouleversé ou en colère... poursuivi par le gang de Dudley, il s'était en quelque sorte retrouvé dehors de leur portée... redoutant d'aller à l'école avec cette coupe de cheveux ridicule, il avait réussi à la faire repousser... et la toute dernière fois que Dudley l'avait frappé, n'avait-il pas eu son

vengeance, sans même s'en rendre compte ? N'avait-il pas placé un boa constrictor sur lui ?

Harry regarda Hagrid en souriant, et vit que Hagrid rayonnait positivement vers lui.

"Voir?" dit Hagrid. "Harry Potter, pas un sorcier -- attends, tu seras célèbre à Poudlard."

Mais oncle Vernon n'allait pas céder sans combattre.

« Je ne t'ai pas dit qu'il n'irait pas ? siffla-t-il. "Il va à Stonewall High et il lui en sera reconnaissant. J'ai lu ces lettres et il a besoin de toutes sortes d'ordures -- des livres de sorts et des baguettes et --"

"S'il veut y aller, un grand Moldu comme toi ne l'arrêtera pas," grogna Hagrid. "Arrête que Lily et le fils de James Potter entrent à Poudlard ! T'es fou. Son nom est écrit depuis sa naissance. Il est au large de la meilleure école de sorcellerie et de sorcellerie au monde. Sept ans là-bas et il ne se connaîtra pas. Il sera avec des jeunes de son espèce, pour changer, et il sera sous la direction du plus grand directeur que Poudlard ait jamais eu, Albus Dumbled..."

"JE NE PAYE PAS POUR QUE QUELQU'UN VIEUX FOU POUR LUI ENSEIGNER DES TOURS DE MAGIE!" cria l'oncle Vernon.

Mais il était finalement allé trop loin. Hagrid saisit son parapluie et le fit tournoyer au-dessus de sa tête, "JAMAIS," tonna-t-il, "- INSULTER- ALBUS-DUMBLEDORE DEVANT- MOI!"

Il ramena le parapluie dans les airs pour pointer Dudley -- il y eut un flash de lumière violette, un bruit comme un pétard, un cri aigu, et la seconde suivante, Dudley dansait sur place avec ses mains jointes sur son gros derrière, hurlant de douleur. Lorsqu'il leur tourna le dos, Harry vit une queue de cochon frisée sortir d'un trou de son pantalon.

rugit l'oncle Vernon. Entraînant tante Pétunia et Dudley dans l'autre pièce, il jeta un dernier regard terrifié à Hagrid et claqua la porte derrière eux.

Hagrid regarda son parapluie et caressa sa barbe.

"Je n'aurais pas dû m'énerver," dit-il tristement, "mais ça n'a pas marché de toute façon. Je voulais le transformer en cochon, mais je suppose qu'il ressemblait tellement à un cochon de toute façon qu'il n'y avait plus grand-chose à faire. "

Il jeta un regard oblique à Harry sous ses sourcils broussailleux.

"Soyez reconnaissant si vous n'avez pas mentionné cela à quiconque à Poudlard," dit-il.

"Je ne suis pas censé faire de la magie, à proprement parler. J'ai été autorisé à faire un peu de te suivre et à te faire parvenir des lettres et des trucs - l'une des raisons pour lesquelles j'étais si enthousiaste. ter prendre le travail

« Pourquoi n'êtes-vous pas censé faire de la magie ? demanda Harry.

"Oh, eh bien - j'étais moi-même à Poudlard mais je - euh - j'ai été expulsé, pour vous dire la vérité. Dans ma troisième année. Ils m'ont cassé la baguette dans la moitié et tout. Mais Dumbledore m'a laissé rester en tant que garde-chasse . Grand homme, Dumbledore. "Pourquoi avez-vous été expulsé?"

"Il se fait tard et nous avons beaucoup à faire demain," dit Hagrid à haute voix. "Je dois monter en ville, prendre tous tes livres et ça."

Il enleva son épais manteau noir et le lança à Harry.

"Vous pouvez sauter en dessous", a-t-il déclaré. "Ne t'en fais pas si ça se tortille un peu, je pense que j'ai encore quelques loirs dans une des poches."

CHAPITRE CINQ

CHEMIN DE TRAVERSE

Harry se réveilla tôt le lendemain matin. Même s'il pouvait dire qu'il faisait jour, il gardait les yeux bien fermés.

« C'était un rêve, se dit-il fermement. « J'ai rêvé qu'un géant appelé Hagrid venait me dire que j'allais dans une école de sorciers. Quand j'ouvrirai les yeux, je serai chez moi dans mon placard."

Il y eut soudain un fort bruit de tapotement.

Et voilà tante Pétunia qui frappe à la porte, pensa Harry, le cœur serré. Mais il n'a toujours pas ouvert les yeux. Ça avait été un si bon

rêve.

Robinet. Robinet. Robinet.

« D'accord, » marmonna Harry, « je me lève.

Il s'assit et le lourd manteau de Hagrid tomba de lui. La hutte était pleine de soleil, l'orage était passé, Hagrid lui-même dormait sur le canapé effondré, et il y avait un hibou tapant de sa griffe sur la fenêtre, un journal tenu dans son bec.

Harry sauta sur ses pieds, si heureux qu'il avait l'impression qu'un gros ballon gonflait en lui. Il alla droit à la fenêtre et l'ouvrit d'un coup sec. Le hibou plongea et laissa tomber le journal sur Hagrid, qui ne se réveilla pas. Le hibou voleta alors sur le sol et commença à attaquer le manteau de Hagrid.

"Ne fais pas ça."

Harry essaya d'écarter le hibou du chemin, mais il lui fit violemment claquer son bec et continua à saccager le manteau.

« Hagrid ! dit Harry à haute voix. « Il y a un hibou

"Payez-le," grogna Hagrid dans le canapé.

"Quoi?"

"Il veut payer pour livrer le journal. Regarde dans les poches."

Le manteau de Hagrid semblait n'être fait que de poches - des trousseaux de clés, des anti-limaces, des pelotes de ficelle, des farces à la menthe poivrée, des sachets de thé... finalement, Harry sortit une poignée de pièces de monnaie à l'aspect étrange.

"Donnez-lui cinq Knuts," dit Hagrid d'un air endormi.

« Noix ?

"Les petits bronzes."

Harry compta cinq petites pièces de monnaie en bronze, et le hibou tendit sa jambe pour qu'Harry puisse mettre l'argent dans une petite bourse en cuir attachée dessus. Puis il s'est envolé par la fenêtre ouverte.

Hagrid bâilla bruyamment, s'assit et s'étira.

« Tu ferais mieux de partir, Harry, beaucoup de choses à faire aujourd'hui, je dois me lever à Londres et acheter toutes tes affaires pour l'école.

Harry retournait les pièces du sorcier et les regardait. Il venait de penser à quelque chose qui lui donnait l'impression que le joyeux ballon à l'intérieur de lui avait eu une crevaïson.

« Euh -- Hagrid ?

« Mm ? » dit Hagrid, qui enfilait ses énormes bottes.

"Je n'ai pas d'argent -- et vous avez entendu l'oncle Vernon hier soir... il ne me paiera pas pour aller apprendre la magie."

"Ne t'inquiète pas pour ça," dit Hagrid, se levant et se grattant la tête. "Tu penses que tes parents ne t'ont rien laissé ?"

"Mais si leur maison était détruite --"

"Ils n'ont pas gardé leur or dans la maison, mon garçon ! Non, le premier arrêt pour nous est Gringotts. La banque des sorciers. Prends une saucisse, ils ne sont pas mauvais rhume - et je dirais non un peu o' ton gâteau d'anniversaire non plus."

« Les sorciers ont des banques ?

"Juste celui-là. Gringotts. Dirigé par des gobelins."

Harry laissa tomber le morceau de saucisse qu'il tenait.

« Gobelins ?

"Ouais - alors tu serais fou d'essayer de le voler, je te le dirai. Ne plaisante jamais avec les gobelins, Harry. Gringotts est l'endroit le plus sûr au monde pour tout ce que tu veux pour garder en sécurité - cept peut-être Poudlard. En fait, je dois visiter Gringotts de toute façon. Fer Dumbledore. Les affaires de Poudlard. Hagrid se redressa fièrement. "Il me demande généralement de faire des choses importantes pour lui. Je vais te chercher des choses à Gringotts - il sait qu'il peut me faire confiance, tu vois.

« Vous avez tout ? Allez, alors.

Harry suivit Hagrid sur le rocher. Le ciel était tout à fait clair maintenant et la mer brillait au soleil. Le bateau que l'oncle Vernon avait loué était toujours là, avec beaucoup d'eau au fond après la tempête.

"Comment es-tu arrivé là?" demanda Harry, cherchant un autre bateau.

« Volé, » dit Hagrid.

"A volé?"

"Ouais - mais nous y reviendrons. Je ne devrais pas utiliser la magie maintenant que je vous ai."

Ils s'installèrent dans le bateau, Harry fixant toujours Hagrid, essayant de l'imaginer en train de voler.

"Cela semble dommage de se disputer, cependant," dit Hagrid, lançant à Harry un autre de ses regards de côté. "Si je devais te -- euh -- accélérer un peu les choses, cela ne vous dérangerait pas de le mentionner à Poudlard ?"

"Bien sûr que non," dit Harry, désireux de voir plus de magie. Hagrid sortit à nouveau le parapluie rose, le tapota deux fois sur le côté du bateau, et ils filèrent vers la terre ferme.

« Pourquoi seriez-vous fou d'essayer de voler Gringotts ? demanda Harry.

"Des sorts -- des enchantements," dit Hagrid, dépliant son journal tout en parlant. "Ils disent qu'il y a des dragons qui gardent les coffres de haute sécurité. Et puis tu dois trouver ton chemin - Gringotts est à des centaines de kilomètres sous Londres, tu vois. Profondément sous le métro. Tu mourrais de faim en essayant de sortir, même si tu avez-vous réussi à mettre la main sur summat ? »

Harry s'assit et réfléchit à cela pendant que Hagrid lisait son journal, la Gazette du Sorcier. Harry avait appris de l'oncle Vernon que les gens aimaient être laissés seuls pendant qu'ils faisaient ça, mais c'était très difficile, il n'avait jamais eu autant de questions de sa vie.

"Le Ministère de la Magie gâche les choses comme d'habitude," marmonna Hagrid en tournant la page.

« Il y a un Ministère de la Magie ? demanda Harry avant qu'il ne puisse s'arrêter.

"Bien sûr," dit Hagrid. "Ils voulaient Dumbledore pour le ministre, 0

bien sûr, mais il ne quitterait jamais Poudlard, alors le vieux Cornelius Fudge a obtenu le poste. Bungler s'il en est un. Alors il bombarde Dumbledore de chouettes tous les matins, lui demandant des conseils. »

« Mais que fait un Ministère de la Magie ?

"Eh bien, leur travail principal est de cacher aux Moldus qu'il y a encore des sorcières et des sorciers dans tout le pays."

"Pourquoi?"

« Pourquoi ? Merde, Harry, tout le monde voudrait des solutions magiques à ses problèmes. Nan, il vaut mieux qu'on nous laisse seuls.

A ce moment, le bateau heurta doucement le mur du port. Hagrid replia son journal et ils escaladèrent les marches de pierre menant à la rue.

Les passants regardaient beaucoup Hagrid alors qu'ils traversaient la petite ville jusqu'à la gare. Harry ne pouvait pas les blâmer. Non seulement Hagrid était deux fois plus grand que n'importe qui d'autre, mais il n'arrêtait pas de pointer du doigt des choses parfaitement ordinaires comme des parcmètres et de dire à haute voix : « Tu vois ça, Harry ? Des choses que ces Moldus inventent, hein ?

« Hagrid, » dit Harry, haletant un peu alors qu'il courait pour suivre, « as-tu dit qu'il y avait des dragons à Gringotts ?

"Eh bien, c'est ce qu'ils disent," dit Hagrid. "Crikey, j'aimerais un dragon."

"Tu en veux un ?"

"J'en voulais un depuis que je suis enfant - c'est parti."

Ils étaient arrivés à la gare. Il y avait un train pour Londres dans cinq minutes. Hagrid, qui ne comprenait pas "l'argent moldu", comme il l'appelait, donna les billets à Harry pour qu'il puisse acheter leurs billets.

Les gens regardaient plus que jamais dans le train. Hagrid prit deux sièges et s'assit en tricotant ce qui ressemblait à une tente de cirque jaune canari.

« Tu as toujours ta lettre, Harry ? demanda-t-il en comptant les mailles. Harry sortit l'enveloppe en parchemin de sa poche.

"Bien," dit Hagrid. "Il y a là une liste de tout ce dont vous avez besoin."

Harry déplia un deuxième morceau de papier qu'il n'avait pas remarqué la nuit précédente et lut :

L'école de sorcellerie de Poudlard

UNIFORME

Les étudiants de première année auront besoin de:

1. Trois ensembles de robes de travail unies (noires)
2. Un chapeau pointu uni (noir) pour le jour
3. Une paire de gants de protection (peau de dragon ou similaire)
4. Une cape d'hiver (noire, attaches argentées)

Veuillez noter que tous les vêtements des élèves doivent porter des étiquettes de nom

LIVRES DE COURS

Tous les étudiants doivent avoir une copie de chacun des documents suivants :

Le livre de sorts standard (1ère année) par Miranda Goshawk

Une histoire de la magie par Bathilda Bagshot

Théorie magique d'Adalbert Waffling

Un guide du débutant pour la métamorphose par Emetic Switch

Mille herbes et champignons magiques par Phyllida Spore

Potions et potions magiques par Arsenius Jigger

Les animaux fantastiques et où les trouver par Newt Scamander

The Dark Forces : Un guide d'autoprotection par Quentin Trimble

AUTRE ÉQUIPEMENT

ensemble de chaudron de baguette (étain, taille standard 2)

fioles en verre ou en cristal

ensemble de télescope

balances en laiton

Les élèves peuvent également apporter un hibou OU un chat OU un crapaud

IL EST RAPPELÉ AUX PARENTS QUE LES PREMIÈRES ANNÉES NE SONT PAS AUTORISÉES
LES LEURS
MANCHES À BALAIS

« Pouvons-nous acheter tout cela à Londres ? se demanda Harry à voix haute.

"Si vous savez où aller," dit Hagrid.

Harry n'était jamais allé à Londres auparavant. Même si Hagrid semblait savoir où il allait, il n'avait manifestement pas l'habitude de s'y rendre de manière ordinaire. Il s'est retrouvé coincé dans la barrière des tickets du métro et s'est plaint bruyamment que les sièges étaient trop petits et les trains trop lents.

"Je ne sais pas comment les Moldus se débrouillent sans magie," dit-il alors qu'ils montaient un escalator en panne qui menait à une route animée bordée de boutiques.

Hagrid était si énorme qu'il séparait facilement la foule ; tout ce qu'Harry avait à faire était de rester près de lui. Ils passaient devant des librairies et des magasins de musique, des restaurants de hamburgers et des cinémas, mais nulle part cela ne semblait pouvoir vous vendre une baguette magique. C'était juste une rue ordinaire pleine de gens ordinaires. Pourrait-il vraiment y avoir des tas d'or sorcier enfouis à des kilomètres sous eux ? Y avait-il vraiment des magasins qui vendaient des livres de sorts et des balais ? Tout cela n'était-il pas une énorme blague que les Dursley avaient concoctée ? Si Harry n'avait pas su que les Dursley n'avaient aucun sens de l'humour, il aurait pu le penser ; pourtant, d'une manière ou d'une autre, même si tout ce que Hagrid lui avait dit jusqu'à présent était incroyable, Harry ne pouvait s'empêcher de lui faire confiance.

"C'est ça," dit Hagrid, s'arrêtant, "le Chaudron Baveur. C'est un endroit célèbre."

C'était un pub minuscule et sale. Si Hagrid ne l'avait pas signalé,

Harry n'aurait pas remarqué qu'il était là. Les passants pressés n'y ont pas jeté un coup d'œil. Leurs yeux glissèrent de la grande librairie d'un côté au magasin de disques de l'autre comme s'ils ne pouvaient pas du tout voir le Chaudron Baveur. En fait, Harry avait le sentiment le plus étrange que seuls lui et Hagrid pouvaient le voir. Avant qu'il ne puisse mentionner cela, Hagrid l'avait conduit à l'intérieur.

Pour un endroit célèbre, c'était très sombre et minable. Quelques vieilles femmes étaient assises dans un coin, buvant de minuscules verres de xérès. L'un d'eux fumait une longue pipe. Un petit homme coiffé d'un haut-de-forme parlait au vieux barman assez chauve et qui ressemblait à une noix édentée. Le faible bourdonnement des bavardages s'arrêta lorsqu'ils entrèrent. Tout le monde semblait connaître Hagrid ; ils lui firent un signe de la main et lui sourirent, et le barman attrapa un verre en disant : « Comme d'habitude, Hagrid ?

"Je ne peux pas, Tom, je suis pour les affaires de Poudlard," dit Hagrid, posant sa grande main sur l'épaule d'Harry et faisant fléchir les genoux d'Harry.

"Mon Dieu," dit le barman, regardant Harry, "est-ce -- est-ce que ça peut être --?"

Le Chaudron Baveur était soudainement devenu complètement immobile et silencieux.

"Bénissez mon âme," murmura le vieux barman, "Harry Potter... quel honneur."

Il sortit précipitamment de derrière le bar, se précipita vers Harry et saisit sa main, les larmes aux yeux.

"Bienvenu à nouveau, M. Potter, bienvenu à nouveau."

Harry ne savait pas quoi dire. Tout le monde le regardait. La vieille femme à la pipe tirait dessus sans s'apercevoir qu'elle s'était éteinte. Hagrid rayonnait.

Puis il y eut un grand raclement de chaises et l'instant d'après, Harry se retrouva à serrer la main de tout le monde dans le Chaudron Baveur.

« Doris Crockford, M. Potter, n'arrive pas à croire que je vous rencontre enfin.

"Si fier, M. Potter, je suis juste si fier."

"J'ai toujours voulu te serrer la main - je suis tout d'un flottement."

"Enchanté, M. Potter, je ne peux tout simplement pas vous le dire, Diggle est le nom, Dedalus Diggle."

"Je t'ai déjà vu !" dit Harry, alors que le chapeau haut de forme de Dedalus Diggle tombait dans son excitation. "Tu m'as salué une fois dans un magasin."

"Il se souvient !" cria Dedalus Diggle en regardant tout le monde. "Tu as entendu ça ? Il se souvient de moi !" Harry se serra la main encore et encore - Doris Crockford revenait sans cesse pour en savoir plus.

Un jeune homme pâle s'avança, très nerveux. Un de ses yeux tremblait.

« Professeur Quirrell ! dit Hagrid. "Harry, le professeur Quirrell sera l'un de tes professeurs à Poudlard."

"PP-Potter," balbutia le professeur Quirrell, saisissant la main d'Harry, "c-ne peux pas te dire à quel point je suis ravi de te rencontrer."

« Quelle sorte de magie enseignez-vous, professeur Quirrell ?

« D-Défense contre les DD-Dark Arts, » marmonna le professeur Quirrell, comme s'il préférerait ne pas y penser. « N-pas que tu n-en ai-besoin, hein, PP-Potter ? Il rit nerveusement. « Tu vas prendre tout ton équipement, je suppose ? Il avait l'air terrifié à cette seule pensée.

Mais les autres ne laisseraient pas le professeur Quirrell garder Harry pour lui. Il a fallu près de dix minutes pour s'éloigner d'eux tous. Enfin, Hagrid réussit à se faire entendre par-dessus le babillage.

"Je dois continuer - beaucoup plus qu'à acheter. Allez, Harry."

Doris Crockford serra la main de Harry une dernière fois, et Hagrid les conduisit à travers le bar et dans une petite cour murée, où il n'y avait rien d'autre qu'une poubelle et quelques mauvaises herbes.

Hagrid sourit à Harry.

"Je te l'ai dit, n'est-ce pas ? Je t'ai dit que tu étais célèbre. Même le professeur Quirrell

tremblait avant de vous rencontrer - attention, il tremble généralement."

« Est-il toujours aussi nerveux ?

"Oh, ouais. Pauvre type. Esprit brillant. Il allait bien quand il était

il a étudié des livres, mais il a ensuite pris une année sabbatique pour acquérir une expérience de première main... On dit qu'il a rencontré des vampires dans la Forêt-Noire, et qu'il y a eu de vilains problèmes avec une sorcière - il n'a plus jamais été pareil depuis. Peur des étudiants, peur de son propre sujet maintenant, où est mon parapluie ?"

Vampires? Des sorcières ? La tête d'Harry nageait. Hagrid, quant à lui, comptait les briques dans le mur au-dessus de la poubelle.

"Trois de plus... deux en travers, marmonna-t-il. "D'accord, recule, Harry."

Il tapota trois fois le mur avec la pointe de son parapluie.

La brique qu'il avait touchée trembla -- elle se tortilla -- au milieu, un petit trou apparut -- il devint de plus en plus large -- une seconde plus tard, ils faisaient face à une arche assez grande même pour Hagrid, une arche donnant sur une rue pavée qui tordu et hors de vue.

"Bienvenue," dit Hagrid, "sur le Chemin de Traverse."

Il sourit devant l'étonnement d'Harry. Ils franchirent la voûte. Harry regarda rapidement par-dessus son épaule et vit l'arche se rétrécir instantanément en un mur solide.

Le soleil brillait brillamment sur une pile de chaudrons à l'extérieur du magasin le plus proche. Chaudrons - Toutes tailles - Cuivre, laiton, étain, argent - Auto-agitateur - Pliable, a déclaré un signe suspendu au-dessus d'eux.

"Ouais, tu vas en avoir besoin," dit Hagrid, "mais nous devons d'abord obtenir ton argent."

Harry souhaitait avoir environ huit yeux de plus. Il tourna la tête dans tous les sens tandis qu'ils remontaient la rue, essayant de tout regarder à la fois : les magasins, les choses qui se trouvaient à l'extérieur, les gens qui faisaient leurs courses. Une femme grassouillette à l'extérieur d'un apothicaire secouait la tête à leur passage en disant: "Foie de dragon, dix-sept faucilles l'once, ils sont fous ..."

Un hululement bas et doux provenait d'un magasin sombre avec une enseigne indiquant Eeylops Owl Emporium - Tawny, Screech, Barn, Brown et Snowy. Plusieurs garçons d'à peu près l'âge d'Harry avaient le nez pressé contre une fenêtre avec des balais dedans. "Regarde," Harry entendit l'un d'eux dire, "le nouveau Nimbus Two Thousand - le plus rapide de tous les temps -" Il y avait des magasins vendant des robes, des magasins vendant des télescopes et d'étranges instruments en argent qu'Harry n'avait jamais vus auparavant, des fenêtres empilées avec des barils de rate de chauve-souris et des yeux d'anguilles, des piles branlantes de grimoires, des plumes et des rouleaux de parchemin, des flacons de potions, des globes de lune...

"Gringotts," dit Hagrid.

Ils avaient atteint un bâtiment blanc comme neige qui dominait les autres petites boutiques. Debout à côté de ses portes de bronze bruni, vêtu d'un uniforme d'écarlate et d'or, se tenait -

"Ouais, c'est un gobelin," dit doucement Hagrid alors qu'ils montaient les marches de pierre blanche vers lui. Le gobelin avait environ une tête de moins qu'Harry.

Il avait un visage basané et intelligent, une barbe pointue et, remarqua Harry, de très longs doigts et pieds. Il s'inclina alors qu'ils entraient à l'intérieur. Maintenant, ils faisaient face à une deuxième paire de portes, argentées cette fois, avec des mots gravés dessus :

Entrez, étranger, mais prenez garde

De ce qui attend le péché de cupidité,

Pour ceux qui prennent, mais ne gagnent pas,

Doit payer le plus cher à son tour.

Alors si tu cherches sous nos planchers

Un trésor qui n'a jamais été vôtre,

Voleur, vous êtes prévenu, méfiez-vous

D'y trouver plus qu'un trésor.

"Comme je l'ai dit, vous seriez fou d'essayer de le voler", a déclaré Hagrid.

Une paire de gobelins les salua à travers les portes d'argent et ils étaient dans un

vaste salle de marbre. Une centaine de gobelins supplémentaires étaient assis sur de hauts tabourets derrière un long comptoir, griffonnant dans de grands registres, pesant des pièces de monnaie dans des balances en laiton, examinant des pierres précieuses à travers des lunettes. Il y avait trop de portes pour les compter menant à la salle, et encore plus de gobelins faisaient entrer et sortir les gens. Hagrid et Harry se dirigèrent vers le comptoir.

"Bonjour," dit Hagrid à un gobelin libre. « Nous sommes venus pour retirer de l'argent du coffre-fort de M. Harry Potter.

« Vous avez sa clé, Monsieur ?

"Je l'ai quelque part ici," dit Hagrid, et il commença à vider ses poches sur le comptoir, éparpillant une poignée de biscuits pour chiens moisissus sur le livre de nombres du gobelin. Le gobelin plissa le nez. Harry regarda le gobelin à leur droite peser un tas de rubis aussi gros que des charbons ardents.

« J'ai compris, » dit enfin Hagrid, tenant une minuscule clé dorée.

Le gobelin l'examina attentivement.

"Cela semble être en ordre."

"Et j'ai aussi une lettre ici du professeur Dumbledore," dit Hagrid d'une manière importante, bombant le torse. "Il s'agit du Vous-Savez-Quoi dans le coffre sept cent treize."

Le gobelin lut attentivement la lettre.

"Très bien," dit-il en le rendant à Hagrid, "Je vais demander à quelqu'un de vous emmener dans les deux coffres. Griphook !"

Griphook était encore un autre gobelin. Une fois que Hagrid eut remis tous les biscuits pour chien dans ses poches, lui et Harry suivirent Griphook vers l'une des portes menant au couloir.

"Qu'est-ce que le Tu-Sais-Quoi dans le coffre sept cent treize ?" demanda Harry.

"Je ne peux pas te le dire," dit mystérieusement Hagrid. "Très secret. Les affaires de Poudlard. Dumbledore m'a fait confiance. Plus que mon travail vaut la peine de te le dire."

Gripsec leur tint la porte. Harry, qui s'était attendu à plus de marbre, fut surpris. Ils se trouvaient dans un étroit passage de pierre éclairé par des torches enflammées. Il était en pente raide et il y avait de petites voies ferrées sur le sol. Griphook siffla et un petit chariot remonta les rails vers eux. Ils montèrent -- Hagrid avec quelques difficultés -- et s'en allèrent.

Au début, ils se sont contentés de se précipiter dans un labyrinthe de passages sinueux. Harry essaya de se souvenir, gauche, droite, droite, gauche, fourche du milieu, droite, gauche, mais c'était impossible. Le chariot cliquetant semblait connaître son propre chemin, car Griphook ne dirigeait pas.

Les yeux d'Harry piquaient alors que l'air froid les traversait, mais il les garda grands ouverts. Une fois, il a cru voir une rafale de feu au bout d'un passage et s'est retourné pour voir s'il s'agissait d'un dragon, mais trop tard - - ils ont plongé encore plus profondément, passant devant un lac souterrain où d'énormes stalactites et stalagmites poussaient du plafond. et sol.

Je ne sais jamais," appela Harry à Hagrid par-dessus le bruit du chariot, "quelle est la différence entre une stalagmite et une stalactite ?"

"Stalagmite a un 'm' dedans," dit Hagrid. "Et ne me posez pas de questions tout à l'heure, je pense que je vais être malade."

Il avait l'air très vert, et quand le chariot s'arrêta enfin à côté d'une petite porte dans le mur du passage, Hagrid sortit et dut s'appuyer contre le mur pour empêcher ses genoux de trembler.

Griphook déverrouilla la porte. Une grande quantité de fumée verte s'en échappa, et alors qu'elle se dissipait, Harry haleta. A l'intérieur se trouvaient des monticules de pièces d'or. Colonnes d'argent. Des tas de petits noisettes en bronze.

"Tout à toi," sourit Hagrid.

Tout à Harry -- c'était incroyable. Les Dursley n'auraient pas pu le savoir ou ils l'auraient eu de lui plus rapidement qu'un clin d'œil. Combien de fois s'étaient-ils plaints de combien Harry leur coûtait à garder ? Et pendant tout ce temps, il y avait eu une petite fortune qui lui appartenait, enfouie profondément sous Londres.

Hagrid aida Harry à en mettre une partie dans un sac.

"Ceux d'or sont des Gallions," expliqua-t-il. "Dix-sept faucilles d'argent à

un galion et vingt-neuf noisettes pour une faucille, c'est assez facile. D'accord, ça devrait suffire pour quelques termes, nous garderons le reste en sécurité pour vous. » Il se tourna vers Griphook. « Vault sept cent treize maintenant, s'il vous plaît, et pouvons-nous aller plus lentement ?

"Une seule vitesse", a déclaré Griphook.

Ils allaient encore plus loin maintenant et prenaient de la vitesse. L'air devenait de plus en plus froid alors qu'ils roulaient dans des virages serrés. Ils roulèrent au-dessus d'un ravin souterrain, et Harry se pencha sur le côté pour essayer de voir ce qu'il y avait au fond sombre, mais Hagrid grogna et le tira en arrière par la peau du cou.

Le caveau sept cent treize n'avait pas de trou de serrure.

"Reculez," dit Griphook d'un ton important. Il caressa doucement la porte avec un de ses longs doigts et elle fondit tout simplement.

"Si quelqu'un d'autre qu'un gobelin de Gringotts essayait cela, il serait aspiré par la porte et piégé là-dedans", a déclaré Griphook.

"À quelle fréquence vérifiez-vous s'il y a quelqu'un à l'intérieur ?" demanda Harry.

"Environ une fois tous les dix ans," dit Griphook avec un sourire plutôt méchant.

Quelque chose de vraiment extraordinaire devait se trouver à l'intérieur de ce coffre-fort de haute sécurité, Harry en était sûr, et il se pencha en avant avec impatience, s'attendant à voir au moins des bijoux fabuleux - mais au début, il pensa qu'il était vide. Puis il remarqua un petit paquet crasseux enveloppé dans du papier brun qui gisait sur le sol. Hagrid le ramassa et le glissa au fond de son manteau. Harry avait envie de savoir ce que c'était, mais savait qu'il ne fallait pas demander.

« Allez, reviens dans cette charrette infernale, et ne me parle pas sur le chemin du retour, c'est mieux si je me tais », dit Hagrid.

Une balade en charrette sauvage plus tard, ils se tenaient debout, clignant des yeux au soleil à l'extérieur de Gringotts. Harry ne savait pas où courir en premier maintenant qu'il avait un sac plein d'argent. Il n'avait pas besoin de savoir combien de galions il y avait pour une livre pour savoir qu'il détenait plus d'argent qu'il n'en avait eu de toute sa vie – plus d'argent que même Dudley n'en avait jamais eu.

"Autant prendre ton uniforme," dit Hagrid, faisant un signe de tête vers les robes de Madame Malkin pour toutes les occasions. « Écoute, Harry, ça te dérangerait si je

glissé pour un remontant dans le Chaudron Baveur ? Je déteste ces chariots de Gringotts. » Il avait toujours l'air un peu malade, alors Harry entra seul dans la boutique de Madame Malkin, se sentant nerveux.

Madame Malkin était une sorcière trapue et souriante, tout de mauve vêtue.

« Poudlard, clair ? dit-elle, quand Harry commença à parler. « J'ai le lot ici -- un autre jeune homme en train d'être équipé tout à l'heure, en fait. »

Au fond de la boutique, un garçon au visage pâle et pointu se tenait debout sur un tabouret tandis qu'une deuxième sorcière épinglait ses longues robes noires. Madame Malkin plaça Harry sur un tabouret à côté de lui) glissa une longue robe sur sa tête et commença à l'épingler à la bonne longueur.

"Bonjour," dit le garçon, "Poudlard aussi ?"

"Oui," dit Harry.

"Mon père est à côté d'acheter mes livres et ma mère est dans la rue en train de regarder des baguettes", a déclaré le garçon. Il avait une voix traînante et ennuyée. "Alors je vais les traîner pour prendre des balais de course. Je ne vois pas pourquoi les premières années ne peuvent pas avoir les leurs. Je pense que je vais intimider mon père pour qu'il m'en achète un et je vais le faire passer en contrebande d'une manière ou d'une autre."

Harry se rappelait fortement de Dudley.

« Avez-vous votre propre balai ? continua le garçon.

"Non," dit Harry.

« Jouer au Quidditch du tout ?

« Non, » répéta Harry, se demandant ce que pouvait bien être le Quidditch.

"Oui - Père dit que c'est un crime si je ne suis pas choisi pour jouer pour ma maison, et je dois dire que je suis d'accord. Tu sais dans quelle maison tu seras déjà ?"

"Non," dit Harry, se sentant de plus en plus stupide.

"Eh bien, personne ne sait vraiment jusqu'à ce qu'ils y arrivent, n'est-ce pas, mais je sais que je serai à Serpentard, toute notre famille a été - imaginez être à Poufsouffle, je pense que je parterais, pas vous?" « Mmm, » dit Harry, souhaitant pouvoir dire quelque chose d'un peu plus intéressant.

"Je dis, regarde cet homme !" dit soudain le garçon, faisant un signe de tête vers la fenêtre de devant. Hagrid se tenait là, souriant à Harry et pointant du doigt deux grosses glaces pour montrer qu'il ne pouvait pas entrer.

"C'est Hagrid," dit Harry, content de savoir quelque chose que le garçon ignorait.
"Il travaille à Poudlard."

"Oh," dit le garçon, "j'ai entendu parler de lui. C'est une sorte de serviteur, n'est-ce pas?"

"C'est le garde-chasse," dit Harry. Il aimait le garçon de moins en moins à chaque seconde.

"Oui, exactement. J'ai entendu dire que c'était une sorte de sauvage -- il vit dans une hutte sur le terrain de l'école et de temps en temps il se saoule, essaie de faire de la magie et finit par mettre le feu à son lit."

"Je pense qu'il est brillant," dit froidement Harry.

"Est-ce que tu?" dit le garçon avec un léger ricanement. « Pourquoi est-il avec toi ? Où sont tes parents ?

"Ils sont morts," dit brièvement Harry. Il n'avait pas vraiment envie d'aborder la question avec ce garçon.

"Oh, désolé," dit l'autre. pas désolé du tout. « Mais ils étaient de notre espèce, n'est-ce pas ?

"Ils étaient une sorcière et un sorcier, si c'est ce que tu veux dire."

"Je ne pense vraiment pas qu'ils devraient laisser l'autre entrer, n'est-ce pas ? Ils ne sont tout simplement pas les mêmes, ils n'ont jamais été élevés pour connaître nos manières. la lettre, imaginez, je pense qu'ils devraient la garder dans les vieilles familles de sorciers.
Quel est ton nom de famille, d'ailleurs ?"

Mais avant qu'Harry ne puisse répondre, Madame Malkin dit : « C'est fini, mon cher. » et Harry, ne regrettant pas d'avoir trouvé une excuse pour arrêter de parler au garçon, sauta du tabouret.

"Eh bien, je te verrai à Poudlard, je suppose," dit le garçon traînant.

Harry était plutôt silencieux alors qu'il mangeait la glace que Hagrid lui avait achetée (chocolat et framboise avec des noix hachées).

"Quoi de neuf?" dit Hagrid.

"Rien," mentit Harry. Ils s'arrêtèrent pour acheter des parchemins et des plumes. Harry s'est un peu réjoui quand il a trouvé une bouteille d'encre qui a changé de couleur au fur et à mesure que vous écriviez. Quand ils eurent quitté le magasin, il dit : « Hagrid, qu'est-ce que le Quidditch ?

"Blimey, Harry, j'oublie toujours à quel point tu sais peu - tu ne connais pas le Quidditch !"

"Ne me fais pas me sentir plus mal," dit Harry. Il parla à Hagrid du pate boy chez Madame Malkin.

« ... et il a dit que les gens de familles moldues ne devraient même pas être autorisés à entrer.

"Vous n'êtes pas d'une famille moldue. S'il avait su qui vous étiez -- il a grandi en connaissant votre nom si ses parents sont des sorciers. Vous avez vu à quoi ressemblait tout le monde dans le Chaudron Baveur quand ils vous ont vu. Quoi qu'il en soit, qu'est-ce qu'il en sait, certains des meilleurs que j'aie jamais vus étaient les seuls à avoir de la magie en eux dans une longue lignée O 'Moldus - regarde ta mère! Regarde ce qu'elle avait pour une sœur!"

« Alors, qu'est-ce que le Quidditch ?

"C'est notre sport. Le sport des sorciers. C'est comme -- comme le football dans le monde moldu -- tout le monde suit le Quidditch -- joué en l'air sur des balais et il y a quatre balles -- un peu difficile pour expliquer les règles."

« Et qu'est-ce que Serpentard et Poufsouffle ?

"Des écoles. Il y en a quatre. Tout le monde dit que les Poufsouffle sont beaucoup de connards, mais --"

"Je parie que je suis à Poufsouffle" dit sombrement Harry.

"Mieux vaut Poufsouffle que Serpentard," dit sombrement Hagrid. "Il n'y a pas une seule sorcière ou sorcier qui a mal tourné qui n'était pas à Serpentard. Vous-Savez-Qui en était un."

"Vol-, désolé - Tu-Sais-Qui était à Poudlard ?"

« Il y a des années et des années », dit Hagrid.

Ils ont acheté les livres scolaires de Harry dans un magasin appelé Flourish and Blotts où les étagères étaient empilées jusqu'au plafond avec des livres aussi gros que des pavés reliés en cuir; livres de la taille de timbres-poste dans des couvertures en soie; des livres pleins de symboles particuliers et quelques livres sans rien dedans. Même Dudley, qui n'a jamais rien lu, aurait été fou de mettre la main sur certains d'entre eux. Hagrid a presque dû éloigner Harry de Curses and Countercurses (Bewitch Your Friends and Befuddle Your Enemies with the Latest Revenges: Hair Loss, Jelly-Legs, Tongue-Tieing and Much, Much More) du professeur Vindictus Viridian.

"J'essayais de trouver comment maudire Dudley."

"Je ne dis pas que ce n'est pas une bonne idée, mais vous n'utiliserez pas la magie dans le monde moldu, sauf dans des circonstances très particulières", a déclaré Hagrid. "Et de toute façon, tu n'as pas encore réussi à lancer n'importe lequel de ces sorts, tu auras besoin de beaucoup plus d'études avant d'atteindre ce niveau."

Hagrid ne laisserait pas non plus Harry acheter un chaudron en or massif ("Il est écrit de l'étain sur votre liste"), mais ils ont obtenu une belle balance pour peser les ingrédients de la potion et un télescope en laiton pliable. Puis ils visitèrent l'Apothicaire, assez fascinante pour compenser son horrible odeur, un mélange d'œufs pourris et de choux pourris. Des barils de substance visqueuse se trouvaient sur le sol ; des pots d'herbes, de racines séchées et de poudres brillantes tapissaient les murs ; des faisceaux de plumes, des chapelets de crocs et des griffes rugueuses pendaient du plafond. Tandis que Hagrid demandait à l'homme derrière le comptoir une réserve d'ingrédients de potion de base pour Harry, Harry lui-même examinait des cornes de licorne argentées à vingt et un galions chacune et de minuscules yeux de scarabée noir scintillant (cinq noisettes par mesure).

A l'extérieur de l'Apothicaire, Hagrid vérifia à nouveau la liste d'Harry.

"Il ne reste plus que ta baguette - A ouais, et je n'ai toujours pas de cadeau d'anniversaire pour toi."

Harry se sentit devenir rouge.

"Tu n'as pas à --"

"Je sais que je n'ai pas à le faire. Dites-vous quoi, je vais chercher votre animal. Pas un crapaud, les crapauds sont passés de mode il y a des années, on se moquerait de vous - et je n'aime pas les chats, ils me font éternuer, je vais te chercher un hibou, tous les enfants veulent

hiboux, ils sont morts utiles, portez votre courrier et tout. "

Vingt minutes plus tard, ils quittèrent l'Eeylops Owl Emporium, qui était sombre et rempli d'yeux brillants et scintillants. Harry portait maintenant une grande cage qui contenait un beau harfang des neiges, profondément endormi avec sa tête sous son aile. Il ne pouvait s'empêcher de balbutier ses remerciements, ressemblant exactement au professeur Quirrell.

"N'en parle pas," dit Hagrid d'un ton bourru. « Ne vous attendez pas à ce que vous ayez reçu beaucoup de cadeaux de la part des Dursley. Il n'y a plus qu'Ollivanders maintenant - placez seulement des baguettes, Ollivanders, et vous devez avoir la meilleure baguette.

Une baguette magique... c'était ce qu'Harry avait vraiment attendu avec impatience.

La dernière boutique était étroite et minable. Des lettres dorées écaillées au-dessus de la porte indiquaient Ollivanders: Makers of Fine Wands since 382 BC Une seule baguette était posée sur un coussin violet délavé dans la fenêtre poussiéreuse.

Une cloche tinta quelque part dans les profondeurs de la boutique alors qu'ils entraient à l'intérieur. C'était un endroit minuscule, vide à l'exception d'une seule chaise grêle sur laquelle Hagrid s'assit pour attendre. Harry se sentit étrangement comme s'il était entré dans une bibliothèque très stricte ; il avala beaucoup de nouvelles questions qui venaient de lui venir à l'esprit et regarda à la place les milliers de boîtes étroites soigneusement empilées jusqu'au plafond. Pour une raison quelconque, la nuque le picotait. La poussière et le silence même ici semblaient pétiller d'une magie secrète.

"Bonjour," dit une voix douce. Harry sursauta. Hagrid a dû sursauter aussi, car il y eut un fort bruit de craquement et il se leva rapidement de la chaise grêle.

Un vieil homme se tenait devant eux, ses grands yeux pâles brillant comme des lunes dans l'obscurité de la boutique.

"Bonjour," dit Harry maladroitement.

"Ah oui," dit l'homme. "Oui, oui. Je pensais te voir bientôt.

Harry Potter. » Ce n'était pas une question. « Tu as les yeux de ta mère. Il semble que ce n'est qu'hier qu'elle était ici elle-même, achetant sa première baguette. Dix pouces et quart de long, bruisant, fait de saule. Belle baguette pour le travail de charme."

M. Ollivander se rapprocha d'Harry. Harry souhaita cligner des yeux. Ceux

les yeux argentés étaient un peu effrayants.

"Votre père, en revanche, préférait une baguette en acajou. Onze pouces. Souple. Un peu plus de puissance et excellent pour la transfiguration. Eh bien, je dis que votre père était en faveur de cela - c'est vraiment la baguette qui choisit le sorcier, bien sûr."

M. Ollivander était venu si près que lui et Harry étaient presque nez à nez. Harry pouvait se voir reflété dans ces yeux brumeux.

"Et c'est là que..."

M. Ollivander toucha la cicatrice éclair sur le front de Harry avec un long doigt blanc.

"Je suis désolé de dire que j'ai vendu la baguette qui a fait ça," dit-il doucement.

"Treize pouces et demi. If. Baguette puissante, très puissante, et entre de mauvaises mains... eh bien, si j'avais su ce que cette baguette allait faire dans le monde..."

Il secoua la tête puis, au soulagement d'Harry, repéra Hagrid.

« Rubeus ! Rubeus Hagrid ! Quel plaisir de vous revoir... Chêne, seize pouces, plutôt courbé, n'est-ce pas ?

"C'était, monsieur, oui," dit Hagrid.

« Bonne baguette, celle-là. Mais je suppose qu'ils l'ont cassée en deux quand tu as été expulsé ? dit M. Ollivander, soudain sévère.

"Euh - oui, ils l'ont fait, oui," dit Hagrid en traînant des pieds. "J'ai toujours les pièces, cependant," ajouta-t-il vivement.

« Mais vous ne les utilisez pas ? dit sèchement M. Ollivander.

"Oh, non, asseyez-vous," dit rapidement Hagrid. Harry remarqua qu'il serrait très fort son parapluie rose pendant qu'il parlait.

"Hmmm," dit M. Ollivander, lançant à Hagrid un regard perçant. "Eh bien, maintenant -- M. Potter. Laissez-moi voir." Il sortit un long ruban à mesurer avec des marques argentées de sa poche. « Quel est votre bras de baguette ? »

"Euh -- eh bien, je suis droitier," dit Harry.

"Tends ton bras. C'est tout." Il mesura Harry de l'épaule au doigt, puis du poignet au coude, de l'épaule au sol, du genou à l'aisselle et autour de sa tête. Alors qu'il mesurait, il dit: "Chaque baguette Ollivander a un noyau d'une substance magique puissante, M. Potter. Nous utilisons des poils de licorne, des plumes de queue de phénix et les cordes cardiaques des dragons. Il n'y a pas deux baguettes Ollivander identiques, tout comme aucune deux licornes, dragons ou phénix sont tout à fait pareils. Et bien sûr, vous n'obtiendrez jamais d'aussi bons résultats avec la baguette d'un autre sorcier.

Harry réalisa soudain que le ruban à mesurer, qui mesurait entre ses narines, le faisait tout seul. M. Ollivander tournait autour des étagères, décrochant des cartons.

« Ça ira », dit-il, et le ruban à mesurer s'effondra en un tas sur le sol. « Dans ce cas, M. Potter. Essayez celui-ci. Bois de hêtre et cœur de dragon. Neuf pouces. Agréable et flexible. Prenez-le et donnez-lui une vague.

Harry prit la baguette et (se sentant stupide) l'agita un peu, mais M. Ollivander l'arracha de sa main presque aussitôt.

"Érable et plume de phénix. Sept pouces. Assez fouetté. Essayez --"

Harry essaya - mais il avait à peine levé la baguette quand elle aussi fut récupérée par M. Ollivander.

"Non, non - ici, cheveux d'ébène et de licorne, huit pouces et demi, élastiques. Allez, allez, essayez-le."

Harry a essayé. Et essayé. Il n'avait aucune idée de ce que M. Ollivander attendait. La pile de baguettes essayées montait de plus en plus haut sur la chaise grêle, mais plus M. Ollivander tirait de baguettes des étagères, plus il semblait devenir heureux.

« Client délicat, hein ? Ne vous inquiétez pas, nous trouverons la combinaison parfaite ici quelque part -- je me demande, maintenant -- oui, pourquoi pas -- combinaison inhabituelle -- plume de houx et de phénix, onze pouces, belle et souple. »

Harry prit la baguette. Il sentit une soudaine chaleur dans ses doigts. Il leva la baguette au-dessus de sa tête, la fit descendre bruyamment dans l'air poussiéreux et un flot d'étincelles rouges et dorées jaillit du bout comme un feu d'artifice, jetant des taches de lumière dansantes sur les murs. Hagrid cria et

applaudit et M. Ollivander s'écria : « Oh, bravo !

Il remit la baguette de Harry dans sa boîte et l'enveloppa dans du papier brun, marmonnant toujours : "Curieux... curieux...

« Désolé, » dit Harry, « mais qu'y a-t-il de curieux ?

M. Ollivander fixa Harry avec son regard pâle.

"Je me souviens de chaque baguette que j'ai jamais vendue, M. Potter. Chaque baguette unique. Il se trouve que le phénix dont la plume de la queue est dans votre baguette, a donné une autre plume - juste une autre. Il est en effet très curieux que vous être destiné à cette baguette quand son frère pourquoi, son frère t'a donné cette cicatrice."

Harry déglutit.

"Oui, treize pouces et demi. If. Curieux en effet de savoir comment ces choses se produisent. La baguette choisit le sorcier, rappelez-vous... Je pense que nous devons nous attendre à de grandes choses de votre part, M. Potter...

Après tous, Celui-qui-ne-doit-pas-être-nommé a fait de grandes choses - terribles, oui, mais grandes."

Harry frissonna. Il n'était pas sûr d'aimer beaucoup M. Ollivander. Il a payé sept galions d'or pour sa baguette, et M. Ollivander les a inclinés depuis sa boutique.

Le soleil de fin d'après-midi était bas dans le ciel alors qu'Harry et Hagrid redescendaient le Chemin de Traverse, traversaient le mur, traversaient le Chaudron Baveur, maintenant vide. Harry ne parla pas du tout pendant qu'ils marchaient sur la route ; il ne remarqua même pas à quel point les gens les regardaient dans le métro, chargés comme ils l'étaient de tous leurs paquets aux formes amusantes, avec le harfang des neiges endormi dans sa cage sur les genoux d'Harry. En haut d'un autre escalator, jusqu'à la gare de Paddington ; Harry ne réalisa où ils étaient que lorsque Hagrid lui tapota l'épaule.

"Tu as le temps de manger un morceau avant le départ de ton train," dit-il.

Il a acheté un hamburger à Harry et ils se sont assis sur des sièges en plastique pour les manger. Harry continua à regarder autour de lui. Tout avait l'air si étrange, d'une certaine manière.

"Ça va, Harry ? Tu es très silencieux," dit Hagrid.

Harry n'était pas sûr de pouvoir expliquer. Il venait de passer le meilleur anniversaire de sa vie -- et pourtant -- il mâchait son hamburger, essayant de trouver les mots.

"Tout le monde pense que je suis spécial," dit-il enfin. "Tous ces gens dans le Chaudron Baveur, le professeur Quirrell, M. Ollivander... mais je ne connais rien du tout à la magie. Comment peuvent-ils s'attendre à de grandes choses ? Je suis célèbre et je ne me souviens même pas ce que j'ai Je ne sais pas ce qui s'est passé quand Vol-, désolé -- je veux dire, la nuit où mes parents sont morts.

Hagrid se pencha sur la table. Derrière la barbe et les sourcils sauvages, il arborait un sourire très gentil.

"Ne t'inquiète pas, Harry. Tu apprendras assez vite. Tout le monde commence au début à Poudlard, tu iras très bien. Sois juste toi-même. dur. Mais vous passerez un bon moment à Poudlard - je l'ai fait - je le fais toujours, en fait. "

Hagrid aida Harry à monter dans le train qui le ramènerait chez les Dursley, puis lui tendit une enveloppe.

"Votre billet pour Poudlard," dit-il. "Premier septembre -- King's Cross -- tout est sur ton billet. Si tu as des problèmes avec les Dursley, envoie-moi une lettre avec ta chouette, elle saura où me trouver... A bientôt, Harry."

Le train est sorti de la gare. Harry voulait surveiller Hagrid jusqu'à ce qu'il soit hors de vue ; il se leva sur son siège et pressa son nez contre la fenêtre, mais il cligna des yeux et Hagrid était parti.

CHAPITRE SIX

LE VOYAGE DE LA PLATE-FORME NEUF ET TROIS-QUARTS

Le dernier mois de Harry avec les Dursley n'était pas amusant. Certes, Dudley avait maintenant tellement peur d'Harry qu'il ne voulait pas rester dans la même pièce, tandis que tante Pétunia et oncle Vernon n'enfermaient pas Harry dans son placard, ne le forçaient pas à faire quoi que ce soit ou ne lui criaient pas dessus -- en fait, ils ne lui parlaient pas du tout. Moitié terrifiés, moitié furieux, ils agissaient comme si n'importe quelle chaise avec Harry était vide. Bien qu'il s'agisse d'une amélioration à bien des égards, cela est devenu un peu déprimant au bout d'un moment.

Harry resta dans sa chambre, avec sa nouvelle chouette pour compagnie. Il avait décidé de l'appeler Hedwige, un nom qu'il avait trouvé dans Une Histoire de la Magie. Ses manuels scolaires étaient très intéressants. Il était allongé sur son lit en train de lire jusque tard dans la nuit, Hedwige entrant et sortant par la fenêtre ouverte à sa guise. Heureusement que tante Pétunia ne venait plus passer l'aspirateur, car Hedwige ramenait sans cesse des souris mortes. Chaque nuit avant de s'endormir, Harry cocha un autre jour sur le morceau de papier qu'il avait épinglé au mur, comptant jusqu'au premier septembre.

Le dernier jour d'août, il pensa qu'il ferait mieux de parler à sa tante et à son oncle pour se rendre à la gare de King's Cross le lendemain, alors il descendit dans le salon où ils regardaient un quiz à la télévision. Il s'éclaircit la gorge pour leur faire savoir qu'il était là, et Dudley cria et s'enfuit de la pièce.

« Euh -- Oncle Vernon ?

Oncle Vernon grogna pour montrer qu'il écoutait.

"Euh -- je dois être à King's Cross demain pour -- aller à Poudlard."

Oncle Vernon grogna à nouveau.

"Est-ce que ça irait si tu me conduisais ?"

Grognement. Harry supposa que cela signifiait oui.

"Merci."

Il était sur le point de remonter quand oncle Vernon prit la parole.

"C'est une drôle de façon de se rendre à une école de sorciers, le train. Les tapis magiques ont tous des crevaisons, n'est-ce pas ?"

Harry ne dit rien.

"Où est cette école, de toute façon ?"

"Je ne sais pas," dit Harry, réalisant cela pour la première fois. Il sortit le ticket que Hagrid lui avait donné de sa poche.

"Je viens de prendre le train du quai neuf et trois quarts à onze heures", a-t-il lu.

Sa tante et son oncle le regardèrent.

"Plateforme quoi?"

"Neuf et trois quarts."

"Ne dis pas de bêtises", a déclaré l'oncle Vernon. "Il n'y a pas de quai neuf et trois quarts."

"C'est sur mon billet."

"Aboiements," dit l'oncle Vernon, "hurlement fous, le lot d'entre eux. Vous verrez. Vous attendez juste. D'accord, nous vous emmènerons à King's Cross. On monte à Londres demain de toute façon, sinon je ne m'en soucierais pas."

« Pourquoi vas-tu à Londres ? demanda Harry, essayant de garder les choses amicales.

"Emmener Dudley à l'hôpital," grogna Oncle Vernon. "Je dois faire enlever cette queue rougeaud avant qu'il n'aille à Smeltings."

Harry se réveilla à cinq heures le lendemain matin et était trop excité et nerveux pour se rendormir. Il se leva et enfila son jean parce qu'il ne voulait pas entrer dans la gare dans sa robe de sorcier -- il se changerait dans le train. Il vérifia à nouveau sa liste de Poudlard pour s'assurer qu'il avait tout ce dont il avait besoin, vit qu'Hedwige était enfermée en toute sécurité dans sa cage, puis arpenta la pièce, attendant que les Dursley se lèvent. Deux heures plus tard, l'énorme et lourde malle d'Harry avait été chargée dans la voiture des Dursley, tante Pétunia avait persuadé Dudley de s'asseoir à côté d'Harry, et ils étaient partis.

Ils arrivèrent à King's Cross à dix heures et demie. L'oncle Vernon jeta la malle d'Harry sur un chariot et la fit rouler jusqu'à la gare pour lui. Harry pensa que c'était étrangement gentil jusqu'à ce que l'oncle Vernon s'arrête net, faisant face aux quais avec un sourire méchant sur le visage.

"Eh bien, vous y êtes, mon garçon. Plate-forme neuf -- plate-forme dix. Votre plate-forme devrait être quelque part au milieu, mais ils ne semblent pas l'avoir encore construite, n'est-ce pas?"

Il avait tout à fait raison, bien sûr. Il y avait un gros chiffre neuf en plastique sur une plate-forme et un gros chiffre dix en plastique sur celle d'à côté, et

au milieu, rien du tout.

"Passez un bon trimestre," dit l'oncle Vernon avec un sourire encore plus méchant. Il est parti sans un mot de plus. Harry se retourna et vit les Dursley partir. Tous les trois riaient. La bouche d'Harry devint plutôt sèche. Qu'est-ce qu'il allait faire ? Il commençait à attirer beaucoup de regards amusants, à cause d'Hedwige. Il devrait demander à quelqu'un.

Il arrêta un garde qui passait, mais n'osa pas mentionner le quai neuf et trois quarts. Le garde n'avait jamais entendu parler de Poudlard et quand Harry ne put même pas lui dire dans quelle partie du pays c'était, il commença à s'énerver, comme si Harry avait été stupide exprès. Désespéré, Harry demanda le train qui partait à onze heures, mais le garde dit qu'il n'y en avait pas. À la fin, le garde s'éloigna à grands pas, marmonnant à propos des pertes de temps. Harry essayait maintenant de ne pas paniquer.

D'après la grande horloge au-dessus du tableau des arrivées, il lui restait dix minutes pour monter dans le train pour Poudlard et il n'avait aucune idée de comment s'y prendre ; il était coincé au milieu d'une gare avec une malle qu'il pouvait à peine soulever, une poche pleine d'argent de sorcier et un grand hibou.

Hagrid a dû oublier de lui dire quelque chose que vous deviez faire, comme taper sur la troisième brique à gauche pour entrer dans le Chemin de Traverse. Il se demanda s'il devait sortir sa baguette et commencer à taper sur le stand du contrôleur entre les quais neuf et dix.

A ce moment un groupe de personnes passa juste derrière lui et il capta quelques mots de ce qu'ils disaient.

"-- bourré de Moldus, bien sûr --"

Harry se retourna. L'oratrice était une femme grassouillette qui parlait à quatre garçons, tous aux cheveux roux flamboyants. Chacun d'eux poussait une malle comme celle d'Harry devant lui -- et ils avaient un hibou.

Le cœur martelant, Harry poussa son chariot derrière eux. Ils s'arrêtèrent et lui aussi, juste assez près pour entendre ce qu'ils disaient.

« Maintenant, quel est le numéro de la plate-forme ? » dit la mère des garçons.

« Neuf et trois quarts ! » lança une petite fille, également rousse, qui lui tenait la main, "Maman, je ne peux pas y aller..."

"Tu n'es pas assez vieux, Ginny, maintenant tais-toi. D'accord, Percy, vas-y

d'abord."

Ce qui ressemblait au garçon le plus âgé marcha vers les quais neuf et dix. Harry regarda, faisant attention de ne pas cligner des yeux au cas où il le manquerait - mais juste au moment où le garçon atteignit la barrière de séparation entre les deux plates-formes, une grande foule de touristes arriva devant lui et au moment où le dernier sac à dos avait disparu, le garçon avait disparu.

"Fred, toi le suivant," dit la femme potelée.

"Je ne suis pas Fred, je suis George", a déclaré le garçon. "Honnêtement, femme, tu t'appelles notre mère? CarA tu dis que je suis George?"

"Désolé, George, mon cher."

"Je plaisante, je suis Fred," dit le garçon, et il s'en alla. Son jumeau l'appela pour qu'il se dépêche, et il avait dû le faire, car une seconde plus tard, il était parti – mais comment avait-il fait ?

Maintenant, le troisième frère marchait vivement vers la barrière, il y était presque - et puis, tout à coup, il n'était plus nulle part.

Il n'y avait rien d'autre pour cela.

"Excusez-moi," dit Harry à la femme potelée.

"Bonjour, mon cher," dit-elle. « Première fois à Poudlard ? Ron est nouveau aussi.

Elle désigna le dernier et le plus jeune de ses fils. Il était grand, mince et dégingandé, avec des taches de rousseur, de grandes mains et de grands pieds et un long nez.

"Oui," dit Harry. "Le truc c'est -- le truc c'est que je ne sais pas comment --"

"Comment monter sur la plate-forme?" dit-elle gentiment, et Harry hocha la tête.

"Ne vous inquiétez pas," dit-elle. "Tout ce que vous avez à faire est de marcher tout droit jusqu'à la barrière entre les quais neuf et dix. Ne vous arrêtez pas et n'ayez pas peur de vous y écraser, c'est très important. Faites-le mieux en courant un peu si vous Je suis nerveux. Vas-y, vas-y maintenant avant Ron.

"Euh -- d'accord," dit Harry.

Il poussa son chariot et fixa la barrière. Il avait l'air très solide.

Il a commencé à marcher vers elle. Les gens le bousculaient alors qu'ils se dirigeaient vers les quais neuf et dix. Harry marcha plus vite. Il allait percuter cette barrière et alors il aurait des ennuis -- se penchant en avant sur son chariot, il se lançait dans une course lourde -- la barrière se rapprochait de plus en plus -- il ne pourrait pas s'arrêter -- le chariot était hors de contrôle -- il était à un pied -- il ferma les yeux prêt pour l'accident --

Il n'est pas venu... il a continué à courir... il a ouvert les yeux. Une machine à vapeur écarlate attendait à côté d'une plate-forme bondée de monde. Un panneau au-dessus de la tête indiquait Poudlard Express, onze heures. Harry regarda derrière lui et vit une arche en fer forgé là où se trouvait la barrière, avec les mots Platform Nine et Three-Quarters dessus, Il l'avait fait.

La fumée du moteur flottait au-dessus des têtes de la foule bavarde, tandis que des chats de toutes les couleurs s'enroulaient ici et là entre leurs pattes. Les hiboux se hulaient d'une manière mécontente par-dessus le babillage et le raclement des troncs lourds.

Les premiers wagons étaient déjà remplis d'étudiants, certains pendaient par la fenêtre pour parler à leurs familles, certains se battaient pour des sièges.

Harry poussa son chariot sur la plate-forme à la recherche d'un siège vide.

Il croisa un garçon au visage rond qui disait : « Grand-mère, j'ai encore perdu mon crapaud.

"Oh, Neville," entendit-il la vieille femme soupirer.

Un garçon avec des dreadlocks était entouré d'une petite foule.

« Jetez-nous un coup d'œil, Lee, continuez.

Le garçon a soulevé le couvercle d'une boîte dans ses bras, et les gens autour de lui ont crié et hurlé lorsque quelque chose à l'intérieur a fait sortir une longue jambe poilue.

Harry traversa la foule jusqu'à ce qu'il trouve un compartiment vide près de la fin du train. Il mit Hedwige à l'intérieur en premier, puis commença à pousser et à soulever sa malle vers la porte du train. Il essaya de la soulever sur les marches mais put à peine en soulever une extrémité et deux fois il la laissa tomber douloureusement sur son pied.

« Tu veux un coup de main ? C'était l'un des jumeaux aux cheveux roux qu'il avait suivi

La barrière.

"Oui, s'il te plaît," haleta Harry.

« Oy, Fred ! Viens et aide-moi ! »

Avec l'aide des jumeaux, la malle d'Harry fut enfin rangée dans un coin du compartiment.

"Merci," dit Harry, repoussant ses cheveux moites de ses yeux.

"Qu'est ce que c'est?" dit soudainement l'un des jumeaux, pointant la cicatrice éclair d'Harry.

"Blimey," dit l'autre jumeau. "Es-tu

"Il l'est," dit le premier jumeau. « N'est-ce pas ? » ajouta-t-il à Harry.

"Quoi?" dit Harry.

"Harry Potter", s'exclamèrent les jumeaux.

"Oh, lui," dit Harry. "Je veux dire, oui, je le suis."

Les deux garçons le regardèrent bouche bée, et Harry se sentit devenir rouge. Puis, à son grand soulagement, une voix s'éleva par la porte ouverte du train.

« Fred ? George ? Es-tu là ?

"J'arrive, maman."

Après un dernier regard vers Harry, les jumeaux descendirent du train.

Harry s'assit à côté de la fenêtre où, à moitié caché, il put observer la famille rousse sur le quai et entendre ce qu'ils disaient. Leur mère venait de sortir son mouchoir.

"Ron, tu as quelque chose sur le nez."

Le plus jeune garçon a essayé de s'écarter du chemin, mais elle l'a attrapé et a commencé à lui frotter le bout du nez.

"Maman -- geroff" Il se dégagea en se tortillant.

"Aaah, est-ce que le petit Ronnie a eu un truc sur son nez ?" dit l'un des jumeaux.

"Tais-toi," dit Ron.

« Où est Percy ? dit leur mère.

"Il vient maintenant."

Le garçon le plus âgé apparut à grands pas. Il s'était déjà changé dans ses robes noires flottantes de Poudlard, et Harry remarqua un insigne argenté brillant sur sa poitrine avec la lettre P dessus.

"Je ne peux pas rester longtemps, Mère," dit-il. "Je suis devant, les préfets ont deux compartiments à eux seuls --"

« Oh, es-tu un préfet, Percy ? dit l'un des jumeaux d'un air très surpris. "Tu aurais dû dire quelque chose, nous n'en avons aucune idée."

"Attends, je pense que je me souviens qu'il en a parlé," dit l'autre jumeau. "Une fois --"

"Ou deux fois --"

"Une minute --"

"Tout l'été --"

"Oh, tais-toi," dit Percy le préfet.

« Comment se fait-il que Percy ait de nouvelles robes, de toute façon ? dit l'un des jumeaux.

"Parce que c'est un préfet", dit affectueusement leur mère. "D'accord, mon cher, eh bien, passez un bon terme - envoyez-moi un hibou quand vous y serez."

Elle embrassa Percy sur la joue et il partit. Puis elle se tourna vers les jumeaux.

"Maintenant, vous deux -- cette année, vous vous comportez bien. Si je reçois un hibou de plus qui me dit que vous avez -- vous avez fait exploser des toilettes ou --"

"Tu as fait exploser des toilettes ? Nous n'avons jamais fait exploser de toilettes."

"Bonne idée cependant, merci, maman."

« Ce n'est pas drôle. Et occupe-toi de Ron.

"Ne t'inquiète pas, Ickle Ronniekins est en sécurité avec nous."

« Tais-toi, » répéta Ron. Il était déjà presque aussi grand que les jumeaux et son nez était encore rose là où sa mère l'avait frotté.

« Hé, maman, devine quoi ? Devinez qui nous venons de rencontrer dans le train ? »

Harry se recula rapidement pour qu'ils ne puissent pas le voir regarder.

"Tu connais ce garçon aux cheveux noirs qui était près de nous dans la gare ? Tu sais qui c'est ?"

"OMS?"

"Harry Potter!"

Harry entendit la voix de la petite fille.

"Oh, maman, puis-je aller dans le train et le voir, maman, eh s'il te plaît..."

"Tu l'as déjà vu, Ginny, et ce pauvre garçon n'est pas quelque chose que tu regardes avec des lunettes dans un zoo. L'est-il vraiment, Fred ? Comment le sais-tu ?"

"Je lui ai demandé. J'ai vu sa cicatrice. Elle est vraiment là - comme un éclair."

"Pauvre chéri - pas étonnant qu'il soit seul, me suis-je demandé. Il était toujours aussi poli quand il a demandé comment monter sur la plate-forme."

« Peu importe, tu penses qu'il se souvient à quoi ressemble Tu-Sais-Qui ?

Leur mère est soudainement devenue très sévère.

"Je t'interdis de lui demander, Fred. Non, tu n'oses pas. Comme s'il avait besoin de lui rappeler ça lors de son premier jour à l'école."

"Très bien, garde tes cheveux."

Un coup de sifflet retentit.

"Dépêche-toi!" dit leur mère, et les trois garçons grimpèrent dans le train. Ils se sont penchés par la fenêtre pour qu'elle les embrasse au revoir, et leur jeune sœur s'est mise à pleurer.

« Non, Ginny, nous t'enverrons plein de hiboux.

"Nous vous enverrons un siège de toilette Poudlard."

"George!"

"Je plaisante, maman."

Le train commença à bouger. Harry vit la mère des garçons faire un signe de la main et leur sœur, à moitié riant, à moitié pleurant, courant pour suivre le train jusqu'à ce qu'il prenne trop de vitesse, puis elle recula et fit un signe de la main.

Harry regarda la fille et sa mère disparaître alors que le train tournait au coin. Des maisons défilaient devant la fenêtre. Harry ressentit un grand bond d'excitation. Il ne savait pas ce qu'il allait faire mais ça devait être mieux que ce qu'il laissait derrière lui.

La porte du compartiment s'ouvrit et le plus jeune garçon roux entra.

"Quelqu'un est assis là?" demanda-t-il en désignant le siège en face de Harry.

"Partout ailleurs, c'est plein."

Harry secoua la tête et le garçon s'assit. Il jeta un coup d'œil à Harry puis regarda rapidement par la fenêtre, prétendant qu'il n'avait pas regardé. Harry vit qu'il avait toujours une marque noire sur le nez.

"Salut, Ron."

Les jumeaux étaient de retour.

"Écoutez, nous descendons au milieu du train – Lee Jordan a une tarentule géante là-bas."

"Oui," marmonna Ron.

« Harry, » dit l'autre jumeau, « est-ce qu'on s'est présenté ? Fred et George Weasley. Et voici Ron, notre frère. A plus tard, alors.

"Au revoir," dirent Harry et Ron. Les jumeaux fermèrent la porte du compartiment derrière eux.

« Es-tu vraiment Harry Potter ? lâcha Ron.

Harry hocha la tête.

« Oh, eh bien, j'ai pensé que ce pourrait être une des blagues de Fred et George, » dit Ron. "Et avez-vous vraiment -- vous savez..."

Il montra le front d'Harry.

Harry retira sa frange pour montrer la cicatrice éclair. Ron regarda.

"Alors c'est là que tu-sais-qui

"Oui," dit Harry, "mais je ne m'en souviens pas."

"Rien?" dit Ron avec impatience.

"Eh bien - je me souviens de beaucoup de feux verts, mais rien d'autre."

"Wow," dit Ron. Il s'assit et regarda Harry pendant quelques instants, puis, comme s'il avait soudainement réalisé ce qu'il faisait, il regarda à nouveau rapidement par la fenêtre.

« Est-ce que toute ta famille est sorcière ? demanda Harry, qui trouvait Ron aussi intéressant que Ron le trouvait.

"Euh -- Oui, je pense que oui," dit Ron. "Je pense que maman a un deuxième cousin qui est comptable, mais nous ne parlons jamais de lui."

"Donc tu dois déjà connaître beaucoup de magie."

Les Weasley étaient clairement une de ces vieilles familles de sorciers dont le garçon pâle du Chemin de Traverse avait parlé.

"J'ai entendu dire que tu étais allé vivre avec des Moldus," dit Ron. "Qu'est-ce qu'ils aiment?"

"Horrible - eh bien, pas tous. Ma tante, mon oncle et mon cousin le sont cependant. J'aurais aimé avoir trois frères sorciers."

"Cinq," dit Ron. Pour une raison quelconque, il avait l'air sombre. "Je suis le sixième de notre famille à aller à Poudlard. On peut dire que j'ai beaucoup à faire. Bill et Charlie sont déjà partis - Bill était préfet en chef et Charlie était capitaine de Quidditch. Maintenant, Percy est un préfet. Fred et George s'amuse beaucoup, mais ils ont quand même de très bonnes notes et tout le monde pense qu'ils sont vraiment drôles. Tout le monde s'attend à ce que je fasse aussi bien que les autres, mais si je le fais, ce n'est pas grave, car ils l'ont fait. Vous n'obtenez jamais rien de nouveau non plus avec cinq frères. J'ai les vieilles robes de Bill, la vieille baguette de Charlie et le vieux rat de Percy.

Ron fouilla à l'intérieur de sa veste et en sortit un gros rat gris qui dormait.

"Son nom est Croûlard et il ne sert à rien, il ne se réveille presque jamais. Percy a reçu un hibou de mon père pour avoir été nommé préfet, mais ils n'ont pas pu aff -- je veux dire, j'ai eu Croûlard à la place."

Les oreilles de Ron sont devenues roses. Il sembla penser qu'il en avait trop dit, car il se remit à regarder par la fenêtre.

Harry ne pensait pas qu'il y avait quoi que ce soit de mal à ne pas pouvoir s'offrir un hibou. Après tout, il n'avait jamais eu d'argent de sa vie jusqu'à il y a un mois, et il l'avait dit à Ron, à propos de devoir porter les vieux vêtements de Dudley et de ne jamais recevoir de vrais cadeaux d'anniversaire. Cela sembla remonter le moral de Ron.

"... et jusqu'à ce que Hagrid me le dise, je ne savais rien sur le fait d'être un sorcier ou sur mes parents ou Voldemort"

Ron haleta.

"Quoi?" dit Harry.

"Tu as dit le nom de Tu-Sais-Qui !" dit Ron, semblant à la fois choqué et impressionné. "J'aurais pensé que vous, de tous les gens --"

"Je n'essaie pas d'être courageux ou quoi que ce soit, en prononçant le nom," dit Harry, je n'ai jamais pensé que tu ne devrais pas. Tu vois ce que je veux dire? J'ai des tas de choses à apprendre... Je parie", a-t-il ajouté, exprimant pour la première fois quelque chose qui l'avait beaucoup inquiété ces derniers temps, "Je parie que je suis le pire de la classe."

"Tu ne le seras pas. Il y a des tas de gens qui viennent de familles moldues et ils apprennent assez vite."

Pendant qu'ils parlaient, le train les avait emmenés hors de Londres.

Maintenant, ils passaient à toute vitesse devant des champs remplis de vaches et de moutons. Ils restèrent silencieux pendant un moment, regardant passer les champs et les ruelles.

Vers midi et demi, il y eut un grand fracas à l'extérieur dans le couloir et une femme souriante et à fossettes fit glisser sa porte et dit : « Quelque chose sur le chariot, mes chéris ?

Harry, qui n'avait pas pris de petit déjeuner, bondit sur ses pieds, mais les oreilles de Ron redevinrent roses et il marmonna qu'il avait apporté des sandwiches. Harry sortit dans le couloir.

Il n'avait jamais eu d'argent pour acheter des bonbons avec les Dursley, et maintenant qu'il avait des poches remplies d'or et d'argent, il était prêt à acheter autant de Mars Bars qu'il pouvait en transporter - mais la femme n'avait pas de Mars Bars. Ce qu'elle avait, c'était les haricots toutes saveurs de Bettie Bott, le meilleur chewing-gum de Drooble, les grenouilles au chocolat. Des pâtisseries à la citrouille, des gâteaux au chaudron, des baguettes de réglisse et un certain nombre d'autres choses étranges qu'Harry n'avait jamais vues de sa vie. Ne voulant rien manquer, il a obtenu un peu de tout et a payé à la femme onze faucilles d'argent et sept noisettes de bronze.

Ron regarda Harry ramener le tout dans le compartiment et le renverser sur un siège vide.

« Vous avez faim, n'est-ce pas ?

"Mourir de faim," dit Harry, prenant une grosse bouchée d'un pâté à la citrouille.

Ron avait sorti un paquet grumeleux et l'avait déballé. Il y avait quatre sandwiches à l'intérieur. Il a séparé l'un d'eux et a dit : "Elle oublie toujours que je n'aime pas le corned-beef."

« Je t'échange contre l'un de ceux-ci, » dit Harry, tenant un pâté. "Continue --"

"Tu ne veux pas ça, c'est tout sec," dit Ron. "Elle n'a pas beaucoup de temps," ajouta-t-il rapidement, "tu sais, avec nous cinq."

"Allez-y, prenez un pâté," dit Harry, qui n'avait jamais rien eu à partager avant ou, en fait, personne avec qui le partager. C'était une sensation agréable d'être assis là avec Ron, mangeant à travers tous les pâtés, gâteaux et bonbons d'Harry (les sandwiches étaient oubliés).

"Qu'est-ce que c'est?" demanda Harry à Ron, tenant un paquet de Chocogrenouilles.
« Ce ne sont pas vraiment des grenouilles, n'est-ce pas ? Il commençait à sentir que rien ne le surprendrait.

"Non," dit Ron. "Mais voyez quelle est la carte. Agrippa me manque."

"Quoi?"

"Oh, bien sûr, vous ne le sauriez pas - les Chocogrenouilles ont des cartes, à l'intérieur, vous savez, à collectionner - des sorcières et des sorciers célèbres. J'en ai environ cinq cents, mais je n'ai ni Agrippa ni Ptolémée. ."

Harry déballa sa Chocogrenouille et ramassa la carte. Il montrait le visage d'un homme. Il portait des lunettes en demi-lune, avait un long nez crochu et des cheveux, une barbe et une moustache argentées flottants. Sous la photo se trouvait le nom d'Albus Dumbledore.

« Alors, c'est Dumbledore ! dit Harry.

« Ne me dis pas que tu n'as jamais entendu parler de Dumbledore ! dit Ron. "Puis-je avoir une grenouille ? Je pourrais avoir Agrippa - merci

Harry retourna sa carte et lut :

ALBUS DUMBLEDORE

ACTUELLEMENT DIRECTEUR DE POUDLARD

Considéré par beaucoup comme le plus grand sorcier des temps modernes, Dumbledore est notamment célèbre pour sa défaite du sorcier noir Grindelwald en 1945, pour la découverte des douze usages du sang de dragon, et ses travaux sur l'alchimie avec son associé, Nicolas Flamel. Le professeur Dumbledore aime la musique de chambre et le bowling.

Harry retourna la carte et vit, à son grand étonnement, que le visage de Dumbledore avait disparu.

"Il est parti!"

"Eh bien, tu ne peux pas t'attendre à ce qu'il traîne toute la journée," dit Ron. « Il reviendra. Non, j'ai encore Morgane et j'en ai environ six... tu le veux ? Tu peux commencer à collectionner.

Les yeux de Ron s'égarèrent sur la pile de Chocogrenouilles attendant d'être déballées.

« Servez-vous, » dit Harry. "Mais dans, tu sais, le monde moldu, les gens restent juste sur les photos."

"Est-ce qu'ils? Quoi, ils ne bougent pas du tout?" Ron avait l'air étonné. "bizarre!"

Harry regarda Dumbledore se faufiler dans l'image sur sa carte et lui adressa un petit sourire. Ron était plus intéressé à manger les grenouilles qu'à regarder les cartes des sorcières et sorciers célèbres, mais Harry ne pouvait pas les quitter des yeux. Bientôt, il eut non seulement Dumbledore et Morgane, mais Hengist de Woodcroft, Alberic Grunnion, Circé, Paracelse et Merlin.

Il arracha finalement ses yeux de la druidesse Clodna, qui se grattait le nez, pour ouvrir un sachet de Haricots Toutes Saveurs de Bertie Bott.

« Tu veux être prudent avec ceux-là, » avertit Ron Harry. "Quand ils disent toutes les saveurs, ils veulent dire toutes les saveurs - vous savez, vous obtenez toutes les saveurs ordinaires comme le chocolat, la menthe poivrée et la confiture, mais vous pouvez également obtenir des épinards, du foie et des tripes. George pense qu'il en avait une à saveur de crotte de nez. une fois."

Ron ramassa un haricot vert, l'examina attentivement et mordit dans un coin.

"Bleaaargh - tu vois? Des pousses."

Ils ont passé un bon moment à manger les haricots Every Flavor. Harry prit du pain grillé, de la noix de coco, des haricots cuits au four, de la fraise, du curry, de l'herbe, du café, de la sardine, et fut même assez courageux pour grignoter le bout d'un drôle de gris que Ron ne toucherait pas, qui s'avéra être du poivre.

La campagne qui défilait maintenant devant la fenêtre devenait plus sauvage. Les champs soignés avaient disparu. Maintenant, il y avait des bois, des rivières sinueuses et des collines vert foncé.

On frappa à la porte de leur compartiment et le garçon au visage rond qu'Harry avait croisé sur le quai neuf et trois quarts entra. Il avait l'air en larmes.

"Désolé," dit-il, "mais as-tu vu un crapaud?"

Quand ils secouèrent la tête, il gémit : « Je l'ai perdu !

loin de moi!"

"Il viendra," dit Harry.

"Oui," dit misérablement le garçon. "Eh bien, si vous le voyez..."

Il est parti.

"Je ne sais pas pourquoi il est si dérangé," dit Ron. "Si j'avais apporté un crapaud, je l'aurais perdu aussi vite que possible. Remarquez, j'ai amené Croûlard, donc je ne peux pas parler."

Le rat somnolait toujours sur les genoux de Ron.

"Il est peut-être mort et tu ne verrais pas la différence," dit Ron avec dégoût. "J'ai essayé de le jaunir hier pour le rendre plus intéressant, mais le sort n'a pas fonctionné. Je vais vous montrer, regardez..."

Il fouilla dans sa malle et en sortit une baguette très abîmée. Il était ébréché par endroits et quelque chose de blanc brillait à la fin.

"Les cheveux de licorne sortent presque. Quoi qu'il en soit

Il venait juste de lever sa baguette quand la porte du compartiment s'ouvrit à nouveau. Le garçon sans crapaud était de retour, mais cette fois il avait une fille avec lui. Elle portait déjà ses nouvelles robes de Poudlard.

"Est-ce que quelqu'un a vu un crapaud? Neville en a perdu un," dit-elle. Elle avait une voix autoritaire, beaucoup de cheveux bruns touffus et des dents de devant plutôt grandes.

"Nous lui avons déjà dit que nous ne l'avions pas vu," dit Ron, mais la fille n'écoutait pas, elle regardait la baguette dans sa main.

« Oh, tu fais de la magie ? Voyons ça, alors.

Elle s'est assise. Ron parut interloqué.

"Euh -- d'accord."

Il s'éclaircit la gorge.

"Soleil, marguerites, beurre moelleux, Transformez ce stupide et gros rat en jaune."

Il agita sa baguette, mais rien ne se passa. Croûtards sont restés gris et profondément endormis.

« Es-tu sûr que c'est un vrai sort ? dit la fille. "Eh bien, ce n'est pas très bon, n'est-ce pas? J'ai essayé quelques sorts simples juste pour m'entraîner et tout a fonctionné pour moi. Personne dans la magie de ma famille, ça a toujours été une telle surprise quand j'ai reçu ma lettre, mais J'étais toujours aussi content, bien sûr, je veux dire, c'est la meilleure école de sorcellerie qui soit, j'ai entendu -- j'ai appris tous nos livres de cours par cœur, bien sûr, j'espère juste que ce sera suffisant - - Je suis Hermione Granger, au fait, qui êtes-vous.

Elle a dit tout ça très vite.

Harry regarda Ron, et fut soulagé de voir par son visage stupéfait qu'il n'avait pas non plus appris tous les livres de cours par cœur.

"Je suis Ron Weasley," marmonna Ron.

"Harry Potter," dit Harry.

"Êtes vous vraiment?" dit Hermione. "Je sais tout sur vous, bien sûr - j'ai quelques livres supplémentaires pour la lecture de fond, et vous êtes dans l'histoire magique moderne et la montée et la chute des arts sombres et les grands événements sorciers du vingtième siècle.

"Suis-je?" dit Harry, se sentant hébété.

« Mon Dieu, tu ne le savais pas, j'aurais découvert tout ce que je pouvais si c'était moi, » dit Hermione. « Est-ce que l'un de vous sait dans quelle maison il sera ? J'ai demandé autour de moi, et j'espère que je suis à Gryffondor, ça sonne de loin le meilleur; J'ai entendu dire que Dumbledore lui-même était dedans, mais je suppose que Serdaigne ne serait pas si mal... Quoi qu'il en soit, nous ferions mieux d'aller chercher le crapaud de Neville. Vous feriez mieux de vous changer tous les deux, vous savez, je pense que nous serons bientôt là."

Et elle partit, emmenant avec elle le garçon sans crapaud.

"Quelle que soit la maison dans laquelle je me trouve, j'espère qu'elle n'y est pas", a déclaré Ron. Il jeta sa baguette dans sa malle. "Sort stupide - George me l'a donné, je parie qu'il savait que c'était un raté."

« Dans quelle maison sont vos frères ? demanda Harry.

"Gryffondor," dit Ron. La tristesse semblait s'installer à nouveau sur lui. "Maman et papa étaient dedans aussi. Je ne sais pas ce qu'ils diront si je ne le suis pas. Je ne suppose pas que Serdaigle serait trop mauvais, mais imagine s'ils me mettaient à Serpentard."

"C'est la maison dans laquelle Vol-, je veux dire, Tu-Sais-Qui était?"

"Ouais," dit Ron. Il se laissa tomber sur son siège, l'air déprimé.

"Tu sais, je pense que les extrémités des moustaches de Croûlard sont un peu plus claires," dit Harry, essayant de détourner l'esprit de Ron des maisons. « Alors que font tes frères aînés maintenant qu'ils sont partis, de toute façon ?

Harry se demandait ce qu'un sorcier faisait une fois qu'il avait fini l'école.

"Charlie est en Roumanie pour étudier les dragons, et Bill est en Afrique en train de faire quelque chose pour Gringotts", a déclaré Ron. "As-tu entendu à propos de

Gringotts ? Ça a été partout dans la Gazette du sorcier, mais je suppose que ce n'est pas le cas avec les Moldus -- quelqu'un a essayé de cambrioler un coffre-fort de haute sécurité."

Harry regarda.

« Vraiment ? Que leur est-il arrivé ?

"Rien, c'est pourquoi c'est une si grande nouvelle. Ils n'ont pas été attrapés. Mon père dit que ça a dû être un puissant sorcier noir pour contourner Gringotts, mais ils ne pensent pas qu'ils ont pris quoi que ce soit, c'est ce qui est étrange. Bien sûr, tout le monde a peur quand quelque chose comme ça arrive au cas où Vous-Savez-Qui est derrière ça."

Harry tourna cette nouvelle dans sa tête. Il commençait à avoir une pointe de peur à chaque fois que vous-savez-qui était mentionné. Il supposait que tout cela faisait partie de l'entrée dans le monde magique, mais cela avait été beaucoup plus confortable de dire « Voldemort » sans s'inquiéter.

« Quelle est votre équipe de Quidditch ? demanda Ron.

"Euh -- je n'en connais pas," avoua Harry.

"Quoi!" Ron parut abasourdi. "Oh, attends, c'est le meilleur jeu du

monde --" Et il était parti, expliquant tout sur les quatre balles et les positions des sept joueurs, décrivant les jeux célèbres auxquels il avait assisté avec ses frères et le manche à balai qu'il aimerait avoir s'il avait l'argent. Il était juste en train d'amener Harry à travers les subtilités du jeu quand la porte du compartiment s'ouvrit à nouveau, mais ce n'était pas Neville le garçon sans crapaud, ou Hermione Granger cette fois.

Trois garçons entrèrent, et Harry reconnut immédiatement celui du milieu : c'était le garçon pâle de la boutique de peignoirs de Madame Malkin. Il regardait Harry avec beaucoup plus d'intérêt qu'il n'en avait montré au Chemin de Traverse.

"Est-ce vrai?" il a dit. « Ils disent tout le long du train que Harry Potter est dans ce compartiment. Alors c'est toi, n'est-ce pas ?

"Oui," dit Harry. Il regardait les autres garçons. Tous les deux étaient trapus et semblaient extrêmement méchants. Debout de chaque côté du garçon pâle, ils ressemblaient à des gardes du corps.

"Oh, c'est Crabbe et c'est Goyle," dit négligemment le garçon pâle, remarquant où Harry regardait. "Et mon nom est Malfoy, Draco Malfoy."

Ron toussa légèrement, ce qui aurait pu cacher un rictus. Draco Malfoy le regarda.

« Tu trouves mon nom drôle, n'est-ce pas ? Pas besoin de te demander qui tu es. Mon père m'a dit que tous les Weasley ont les cheveux roux, des taches de rousseur et plus d'enfants qu'ils ne peuvent se permettre.

Il se tourna vers Harry. "Tu découvriras bientôt que certaines familles de sorciers sont bien meilleures que d'autres, Potter. Tu ne veux pas te faire des amis avec le mauvais type. Je peux t'aider là-bas."

Il tendit sa main pour serrer celle d'Harry, mais Harry ne la prit pas.

"Je pense que je peux dire qui est le mauvais type pour moi, merci," dit-il froidement.

Draco Malfoy ne rougit pas, mais une teinte rose apparut sur ses joues pâles.

« Je ferais attention si j'étais toi, Potter, » dit-il lentement. "A moins que tu ne sois un peu plus poli, tu suivras le même chemin que tes parents. Ils ne savaient pas non plus ce qui était bon pour eux. Tu traînes avec des racailles comme les

Weasleys et ce Hagrid, et ça déteint sur toi."

Harry et Ron se levèrent tous les deux.

« Redis ça, » dit Ron, son visage aussi rouge que ses cheveux.

« Oh, tu vas nous combattre, n'est-ce pas ? Malfoy ricana.

"A moins que tu ne partes maintenant," dit Harry, plus courageusement qu'il ne l'avait ressenti, parce que Crabbe et Goyle étaient beaucoup plus grands que lui ou Ron.

« Mais nous n'aimons pas partir, n'est-ce pas, les garçons ? Nous avons mangé toute notre nourriture et vous semblez en avoir encore.

Goyle tendit la main vers les Chocogrenouilles à côté de Ron - Ron bondit en avant, mais avant qu'il n'ait même touché Goyle, Goyle laissa échapper un cri horrible.

Scabbers, le rat, pendait à son doigt, de petites dents acérées enfoncées profondément dans l'articulation de Goyle - Crabbe et Malfoy reculèrent alors que Goyle tournait et tournait Scabbers en hurlant, et quand Scabbers s'envola finalement et heurta la fenêtre, ils disparurent tous les trois. une fois. Peut-être pensaient-ils qu'il y avait plus de rats cachés parmi les bonbons, ou peut-être avaient-ils entendu des pas, car une seconde plus tard, Hermione Granger était entrée.

"Que s'est-il passé?" dit-elle, regardant les bonbons partout sur le sol et Ron prenant Croûlard par la queue.

Je pense qu'il a été assommé," dit Ron à Harry. Il regarda Croûlard de plus près. "Non -- je ne le crois pas -- il s'est rendormi-"

Et donc il avait.

"Tu as déjà rencontré Malfoy ?"

Harry expliqua leur rencontre sur le Chemin de Traverse.

"J'ai entendu parler de sa famille," dit sombrement Ron. "Ils ont été parmi les premiers à revenir à nos côtés après la disparition de Vous-Savez-Qui. Ils ont dit qu'ils avaient été ensorcelés. Mon père n'y croit pas. Il dit que le père de Malfoy n'avait pas besoin d'excuse pour aller vers le côté obscur." Il se tourna vers Hermione. "Pouvons-nous vous aider avec quelque chose?"

"Vous feriez mieux de vous dépêcher et de mettre vos robes, je viens juste d'être à l'avant pour demander au conducteur, et il dit que nous y sommes presque. Vous ne vous êtes pas battu, n'est-ce pas ? Vous serez en difficulté avant même d'y arriver !"

« C'est Croûlard qui s'est battu, pas nous, » dit Ron, la regardant d'un air renfrogné. "Voudriez-vous partir pendant que nous nous changeons ?"

"Très bien -- je suis seulement venu ici parce que les gens dehors se comportent de manière très puérile, se précipitant dans les couloirs," dit Hermione d'une voix reniflante. "Et tu as de la saleté sur le nez, au fait, tu le savais ?"

Ron la dévisagea alors qu'elle parlait. Harry regarda par la fenêtre. Il commençait à faire noir. Il pouvait voir des montagnes et des forêts sous un ciel violet profond. Le train semblait ralentir.

Lui et Ron enlevèrent leurs vestes et enfilèrent leurs longues robes noires. Celles de Ron étaient un peu courtes pour lui, on pouvait voir ses baskets en dessous.

Une voix résonna dans le train : « Nous arriverons à Poudlard dans cinq minutes. Veuillez laisser vos bagages dans le train, ils seront emmenés à l'école séparément.

L'estomac d'Harry se tordit de nervosité et Ron, vit-il, paraissait pâle sous ses taches de rousseur. Ils bourrèrent leurs poches des dernières friandises et rejoignirent la foule qui se pressait dans le couloir.

Le train a ralenti et s'est finalement arrêté. Les gens se frayaient un chemin vers la porte et sortaient sur une petite plate-forme sombre. Harry frissonna dans l'air froid de la nuit. Puis une lampe vint se balancer au-dessus de la tête des élèves, et Harry entendit une voix familière : « Les premières années ! Les premières années ici ! Tout va bien, Harry ?

Le grand visage poilu de Hagrid rayonnait sur la mer de têtes.

"Allez, suis-moi - encore des premières années ? Fais attention à tes pas, maintenant ! Les premières années me suivent !"

Glissant et trébuchant, ils suivirent Hagrid sur ce qui semblait être un chemin escarpé et étroit. Il faisait si sombre de chaque côté qu'Harry pensa qu'il devait y avoir des arbres épais là-bas. Personne ne parlait beaucoup. Neville, le garçon qui n'arrêtait pas de perdre son crapaud, renifla une ou deux fois.

"Vous avez tous la première vue de Poudlard en une seconde," appela Hagrid par-dessus son épaule, "juste ce virage ici."

Il y eut un fort "Ooooooh!"

L'étroit chemin s'était brusquement ouvert sur le bord d'une grande prise noire. Perché au sommet d'une haute montagne de l'autre côté, ses fenêtres scintillant dans le ciel étoilé, se trouvait un vaste château avec de nombreuses tourelles et tours.

"Pas plus'n quatre par bateau !" appela Hagrid, désignant une flotte de petits bateaux assis dans l'eau près du rivage. Harry et Ron furent suivis dans leur bateau par Neville et Hermione. « Tout le monde est dedans ? » cria Hagrid, qui avait un bateau pour lui tout seul. "Bien alors - EN AVANT !"

Et la flottille de barques s'éloigna d'un coup, glissant sur le lac, lisse comme du verre. Tout le monde était silencieux, fixant le grand château au-dessus de sa tête. Il les dominait alors qu'ils naviguaient de plus en plus près de la falaise sur laquelle il se tenait.

« Tête baissée ! cria Hagrid alors que les premiers bateaux atteignaient la falaise ; ils courbaient tous la tête et les barques les portaient à travers un rideau de lierre qui cachait une large ouverture dans la falaise. Ils furent transportés le long d'un tunnel sombre, qui semblait les mener juste en dessous du château, jusqu'à ce qu'ils atteignent une sorte de port souterrain, d'où ils grimpèrent sur des rochers et des cailloux.

"Oy, vous là ! Est-ce votre crapaud ?" dit Hagrid, qui vérifiait les bateaux alors que les gens en sortaient.

« Trévor ! » s'écria Neville avec béatitude, tendant les mains. Puis ils escaladèrent un passage dans le rocher après la lampe de Hagrid, débouchant enfin sur de l'herbe lisse et humide juste à l'ombre du château.

Ils montèrent une volée de marches en pierre et se pressèrent autour de l'immense porte d'entrée en chêne.

« Tout le monde ici ? Vous là-bas, vous avez toujours votre crapaud ?

Hagrid leva un poing gigantesque et frappa trois fois à la porte du château.

CHAPITRE SEPT

LE CHAPEAU DE TRI

La porte s'ouvrit d'un coup. Une grande sorcière aux cheveux noirs vêtue d'une robe vert émeraude se tenait là. Elle avait un visage très sévère et la première pensée de Harry fut que ce n'était pas quelqu'un à croiser.

"Les premières années, professeur McGonagall," dit Hagrid.

"Merci, Hagrid. Je vais les prendre d'ici."

Elle ouvrit la porte en grand. Le hall d'entrée était si grand qu'on aurait pu y loger toute la maison des Dursley. Les murs de pierre étaient éclairés par des torches enflammées comme celles de Gringotts, le plafond était trop haut pour être distingué, et un magnifique escalier de marbre leur faisant face menait aux étages supérieurs.

Ils suivirent le professeur McGonagall sur le sol dallé. Harry pouvait entendre le bourdonnement de centaines de voix provenant d'une porte à droite - le reste de l'école devait déjà être là - mais le professeur McGonagall fit entrer les premières années dans une petite pièce vide à côté du couloir. Ils s'entassèrent, se tenant un peu plus près l'un de l'autre qu'ils ne l'auraient fait d'habitude, regardant autour d'eux nerveusement.

"Bienvenue à Poudlard," dit le professeur McGonagall. "Le banquet de rentrée va bientôt commencer, mais avant que vous ne preniez place dans la Grande Salle, vous serez répartis dans vos maisons. La Répartition est une cérémonie très importante car, tant que vous serez ici, votre maison sera quelque chose comme votre famille à Poudlard. Vous aurez des cours avec le reste de votre maison, dormirez dans votre dortoir et passerez du temps libre dans la salle commune de votre maison.

"Les quatre maisons s'appellent Gryffondor, Poufsouffle, Serdaigle et Serpentard. Chaque maison a sa propre histoire noble et chacune a produit des sorcières et des sorciers exceptionnels. Pendant que vous êtes à Poudlard, vos triomphes vous rapporteront des points de maison, tandis que toute infraction aux règles perdra des points de la maison. A la fin de l'année, la maison avec le plus de points reçoit la coupe de la maison, un grand honneur. J'espère que chacun de vous fera honneur à la maison qui deviendra la vôtre.

"La Cérémonie de Répartition aura lieu dans quelques minutes devant le reste de l'école. Je vous suggère à tous de vous habiller autant que possible.

vous pouvez en attendant."

Ses yeux s'attardèrent un instant sur la cape de Neville, qui était attachée sous son oreille gauche, et sur le nez maculé de Ron. Harry essaya nerveusement d'aplatir ses cheveux.

"Je reviendrai quand nous serons prêts pour vous," dit le professeur McGonagall.

"Veuillez patienter tranquillement."

Elle a quitté la chambre. Harry déglutit.

« Comment exactement nous classent-ils dans les maisons ? » demanda-t-il à Ron.

« Une sorte de test, je pense. Fred a dit que ça faisait très mal, mais je pense qu'il plaisantait.

Le cœur d'Harry eut un horrible sursaut. Un examen? Devant toute l'école ?

Mais il ne connaissait pas encore la magie – que diable aurait-il à faire ? Il ne s'était pas attendu à quelque chose comme ça au moment où ils étaient arrivés.

Il regarda autour de lui anxieusement et vit que tout le monde avait l'air terrifié aussi.

Personne ne parlait beaucoup sauf Hermione Granger, qui chuchotait très vite tous les sorts qu'elle avait appris et se demandait lequel elle aurait besoin. Harry s'efforça de ne pas l'écouter. Il n'avait jamais été aussi nerveux, jamais, pas même lorsqu'il avait dû ramener un bulletin scolaire chez les Dursley disant qu'il avait d'une manière ou d'une autre bleui la perruque de son professeur. Il gardait les yeux fixés sur la porte. D'une seconde à l'autre, le professeur McGonagall reviendrait et le mènerait à sa perte.

Puis quelque chose s'est produit qui l'a fait sursauter d'environ un pied dans les airs - plusieurs personnes derrière lui ont crié.

"Qu'est-ce que --?"

Il haletait. Les gens autour de lui aussi. Une vingtaine de fantômes venaient de traverser le mur du fond. D'un blanc nacré et légèrement transparent, ils glissaient à travers la pièce en se parlant et en regardant à peine les premières années. Ils semblaient se disputer. Ce qui ressemblait à un gros petit moine disait : « Pardonnez et oubliez, dis-je, nous devrions lui donner une seconde chance... »

"Mon cher frère, n'avons-nous pas donné à Peeves toutes les chances qu'il mérite ? Il nous donne à tous une mauvaise réputation et vous savez, ce n'est même pas vraiment un fantôme -- je dis, que faites-vous tous ici ?"

Un fantôme vêtu d'une collerette et de collants avait soudainement remarqué les premières années.

Personne n'a répondu.

"Nouveaux étudiants!" dit le Moine Gras en leur souriant. « Sur le point d'être réparti, je suppose ? »

Quelques personnes acquiescèrent en silence.

"J'espère vous voir à Poufsouffle !" dit le frère. "Mon ancienne maison, tu sais."

"Déplacez-vous maintenant," dit une voix aiguë. "La cérémonie de répartition est sur le point de commencer."

Le professeur McGonagall était de retour. Un par un, les fantômes s'envolèrent à travers le mur opposé.

"Maintenant, formez une ligne," dit le professeur McGonagall aux premières années, "et suivez-moi."

Se sentant étrangement comme si ses jambes s'étaient tournées vers le plomb, Harry s'aligna derrière un garçon aux cheveux blonds, avec Ron derrière lui, et ils sortirent de la chambre, traversèrent le couloir et passèrent une paire de doubles portes dans le Grand Entrée.

Harry n'avait même jamais imaginé un endroit aussi étrange et splendide. Il était éclairé par des milliers et des milliers de bougies qui flottaient dans les airs sur quatre longues tables, où le reste des étudiants étaient assis.

Ces tables étaient garnies d'assiettes et de gobelets dorés scintillants. Au sommet de la salle se trouvait une autre longue table où les professeurs étaient assis.

Le professeur McGonagall conduisit les premières années ici, de sorte qu'elles s'arrêtèrent en ligne face aux autres étudiants, avec les professeurs derrière eux.

Les centaines de visages qui les regardaient ressemblaient à de pâles lanternes à la lumière vacillante des bougies. Parsemés ici et là parmi les étudiants, les fantômes brillaient d'un argent brumeux. Principalement pour éviter tous les yeux fixes, Harry regarda vers le haut et vit un plafond noir velouté parsemé d'étoiles. Il a entendu

Hermione murmure, "C'est ensorcelé de ressembler au ciel dehors. J'ai lu à ce sujet dans Poudlard, une histoire."

Il était difficile de croire qu'il y avait là un plafond et que la Grande Salle ne s'ouvrait pas simplement sur les cieux.

Harry baissa rapidement les yeux alors que le professeur McGonagall plaçait silencieusement un tabouret à quatre pieds devant les premières années. Sur le dessus du tabouret, elle posa un chapeau pointu de sorcier. Ce chapeau était rapiécé et effiloché et extrêmement sale. Tante Pétunia ne l'aurait pas laissé entrer dans la maison.

Peut-être qu'ils devaient essayer d'en faire sortir un lapin, pensa Harry sauvagement, ça semblait être le genre de chose -- remarquant que tout le monde dans le hall regardait maintenant le chapeau, il le regarda aussi. Pendant quelques secondes, il y eut un silence complet. Puis le chapeau a tremblé. Une déchirure près du bord s'ouvrit comme une bouche -- et le chapeau se mit à chanter :

"Oh, tu ne penses peut-être pas que je suis jolie,

Mais ne jugez pas sur ce que vous voyez,

Je vais me manger si tu peux trouver

Un chapeau plus intelligent que moi.

Vous pouvez garder vos quilleurs noirs,

Vos hauts-de-forme élégants et hauts,

Car je suis le Choixpeau de Poudlard

Et je peux tous les coiffer.

Il n'y a rien de caché dans ta tête

Le Choixpeau ne peut pas voir,

Alors essayez-moi et je vous dirai

Où tu devrais être.

Vous pourriez appartenir à Gryffondor,

Où habitent les braves de cœur,

Leur audace, leur sang-froid et leur chevalerie distinguent les Gryffondors ;

Vous pourriez appartenir à Poufsouffle,

Où ils sont justes et loyaux,

Ces patients Poufsouffle sont vrais Et n'ont pas peur du labeur ;

Ou encore dans le sage vieux Serdaigne,

si vous avez l'esprit prêt,

Où ceux d'esprit et de savoir,

Trouveront toujours leur espèce ;

Ou peut-être à Serpentard

Vous vous ferez de vrais amis,

Ces gens rusés utilisent tous les moyens

Pour parvenir à leurs fins.

Alors mets-moi ! N'ayez pas peur !

Et ne vous laissez pas emporter !

Vous êtes entre de bonnes mains (même si je n'en ai pas)

Car je suis un penseur !"

Toute la salle éclata en applaudissements alors que le chapeau terminait sa chanson. Il s'inclina devant chacune des quatre tables puis redevint complètement immobile.

"Alors nous devons juste essayer le chapeau !" chuchota Ron à Harry. "Je vais tuer Fred, il parlait de lutter contre un troll."

Harry. sourit faiblement. Oui, essayer le chapeau était bien mieux que d'avoir à faire un sort, mais il souhaitait qu'ils aient pu l'essayer sans que tout le monde regarde. Le chapeau semblait demander beaucoup; Harry ne se sentait pas courageux ou vif d'esprit ou quoi que ce soit d'autre pour le moment. Si seulement le chapeau avait mentionné une maison pour les gens qui se sentaient un peu mal à l'aise, ça aurait été celle-là pour lui.

Le professeur McGonagall s'avança maintenant en tenant un long rouleau de parchemin.

"Quand j'appellerai ton nom, tu mettras le chapeau et t'assiéras sur le tabouret pour être trié", a-t-elle dit. « Abbott, Hannah !

Une fille au visage rose avec des nattes blondes a trébuché hors de la ligne, a mis le chapeau, qui lui est tombé droit sur les yeux, et s'est assise. Une pause de quelques instants --

« POUFSOUFFLE ! cria le chapeau.

La table de droite applaudit et applaudit alors qu'Hannah allait s'asseoir à la table des Poufsouffles. Harry vit le fantôme du Gros Frère lui faire joyeusement signe de la main.

« Bones, Suzanne !

« POUFSOUFFLE ! cria à nouveau le chapeau, et Susan se précipita pour s'asseoir à côté d'Hannah.

"Boot, Terry !"

"SERDRIGLE !"

La deuxième table en partant de la gauche applaudit cette fois ; plusieurs Serdaigles se levèrent pour serrer la main de Terry alors qu'il les rejoignait.

« Brocklehurst, Mandy » alla aussi à Serdaigle, mais « Brown, Lavande » devint le premier nouveau Gryffondor, et la table à l'extrême gauche explosa d'acclamations ; Harry pouvait voir les frères jumeaux de Ron crier.

"Bulstrode, Millicent" est alors devenu un Serpentard. C'était peut-être l'imagination d'Harry, après tout ce qu'il avait entendu à propos de Serpentard, mais il pensait qu'ils avaient l'air désagréables. Il commençait à se sentir définitivement malade maintenant. Il se souvenait d'avoir été choisi pour les équipes pendant le gymnase de son ancienne école. Il avait toujours été le dernier à être choisi, non pas parce qu'il n'était pas bon, mais parce que personne ne voulait que Dudley pense qu'il l'aimait.

« Finch-Fletchley, Justin !

« POUFSOUFFLE !

Parfois, remarqua Harry, le chapeau criait immédiatement la maison, mais à d'autres moments, il lui fallait un peu de temps pour se décider. "Finnigan, Seamus," le garçon aux cheveux roux à côté de Harry dans la file, s'assit sur le tabouret pendant presque une minute entière avant que le chapeau ne le déclare Gryffondor.

« Granger, Hermione !

Hermione courut presque jusqu'au tabouret et enfonça avidement le chapeau sur sa tête.

« GRYFONDOEUR ! » cria le chapeau. Ron gémit.

Une pensée horrible frappa Harry, comme le font toujours les pensées horribles quand on est très nerveux. Et s'il n'était pas choisi du tout ? Et s'il restait assis là avec le chapeau sur les yeux pendant des lustres, jusqu'à ce que le professeur McGonagall lui tire dessus et dise qu'il y avait manifestement eu une erreur et qu'il ferait mieux de remonter dans le train ?

Lorsque Neville Londubat, le garçon qui n'arrêtait pas de perdre son crapaud, fut appelé, il tomba en se dirigeant vers le tabouret. Le chapeau a mis du temps à se décider avec Neville. Quand il a finalement crié, "GRYFINDOR", Neville s'est enfui en le portant toujours et a dû reculer au milieu des éclats de rire pour le donner à "MacDougal, Morag".

Malefoy se pavait quand son nom fut appelé et exauça immédiatement son souhait : le chapeau avait à peine touché sa tête qu'il cria « SERPENTARD !

Malefoy alla rejoindre ses amis Crabbe et Goyle, l'air content de lui.

Il n'y avait plus grand monde maintenant. "Moon" "Nott" "Parkinson" puis une paire de jumelles, "Patil" et "Patil" puis "Perks, Sally-Anne" et enfin, enfin -- "Potter, Harry !"

Alors qu'Harry s'avançait, des chuchotements éclatèrent soudainement comme de petits feux sifflants partout dans le hall.

« Potter, a-t-elle dit ?

Le Harry Potter ?"

La dernière chose qu'Harry vit avant que le chapeau ne tombe sur ses yeux fut la salle pleine de gens qui se tendaient pour bien le voir. La seconde suivante, il

regardait l'intérieur noir du chapeau. Il a attendu.

Hmm, dit une petite voix dans son oreille. Difficile. Très difficile. Beaucoup de courage, je vois. Pas un mauvais esprit non plus. Il y a du talent, mon Dieu, oui - et une belle soif de faire ses preuves, ça c'est intéressant...

Alors, où dois-je te mettre ?"

Harry agrippa les bords du tabouret et pensa, Pas Serpentard, pas Serpentard.

« Pas Serpentard, hein ? dit la petite voix. "Êtes-vous sûr? Vous pourriez être génial, vous savez, tout est dans votre tête, et Serpentard vous aidera sur le chemin de la grandeur, sans aucun doute à ce sujet - non? Eh bien, si vous êtes sûr - mieux vaut être GRYFFONDEUR !"

Harry entendit le chapeau crier le dernier mot à toute la salle. Il enleva le chapeau et marcha en tremblant vers la table de Gryffondor. Il était tellement soulagé d'avoir été choisi et de ne pas être mis à Serpentard, il remarqua à peine qu'il recevait les acclamations les plus fortes à ce jour. Percy le préfet se leva et lui serra vigoureusement la main, tandis que les jumeaux Weasley criaient : « Nous avons Potter ! Nous avons Potter ! Harry s'assit en face du fantôme dans la collerette qu'il avait vu plus tôt. Le fantôme tapota son bras, donnant à Harry l'impression soudaine et horrible qu'il venait de le plonger dans un seau d'eau glacée.

Il pouvait voir correctement la Table Haute maintenant. A l'extrémité la plus proche de lui était assis Hagrid, qui attira son attention et lui donna le pouce levé. Harry sourit en retour. Et là, au centre de la Table Haute, dans une grande chaise en or, était assis Albus Dumbledore. Harry le reconnut immédiatement grâce à la carte qu'il avait sortie de la Chocogrenouille dans le train. Les cheveux argentés de Dumbledore étaient la seule chose dans toute la salle qui brillait aussi fort que les fantômes. Harry repéra également le professeur Quirrell, le jeune homme nerveux du Chaudron Baveur. Il avait l'air très particulier dans un grand turban violet.

Et maintenant, il ne restait plus que trois personnes à trier. "Thomas, Dean," un garçon noir encore plus grand que Ron, rejoignit Harry à la table des Gryffondor.

"Turpin, Lisa," devint une Serdaigle puis ce fut au tour de Ron. Il était vert pâle maintenant. Harry croisa les doigts sous la table et une seconde plus tard, le chapeau avait crié, "GRYFFONDOM !"

Harry applaudit bruyamment avec les autres alors que Ron s'effondrait sur la chaise à côté de lui.

"Bien joué, Ron, excellent," dit Percy Weasley Pompeusement à travers Harry alors que "Zabini, Blaise," était fait Serpentard. Le professeur McGonagall a enroulé son parchemin et a emporté le Choixpeau magique.

Harry baissa les yeux sur son assiette en or vide. Il venait seulement de réaliser à quel point il avait faim. Les pâtisseries à la citrouille semblaient il y a longtemps.

Albus Dumbledore s'était levé. Il rayonnait vers les étudiants, ses bras grands ouverts, comme si rien n'aurait pu lui faire plus plaisir que de les voir tous là.

"Bienvenue," dit-il. "Bienvenue pour une nouvelle année à Poudlard ! Avant de commencer notre banquet, je voudrais dire quelques mots. Et les voici : Nitwit ! Chialer! Fin de série! Tordre!

"Merci!"

Il se rassit. Tout le monde a applaudi et applaudi. Harry ne savait pas s'il devait rire ou non.

« Est-il... un peu fou ? demanda-t-il à Percy avec incertitude.

"Fou?" dit Percy avec désinvolture. « C'est un génie ! Le meilleur sorcier du monde ! Mais il est un peu fou, oui. Des pommes de terre, Harry ?

La bouche d'Harry s'ouvrit. Les plats devant lui étaient maintenant remplis de nourriture. Il n'avait jamais vu autant de choses qu'il aimait manger sur une même table : rôti de bœuf, poulet rôti, côtelettes de porc et côtelettes d'agneau, saucisses, bacon et steak, pommes de terre bouillies, pommes de terre rôties, frites, Yorkshire pudding, pois, carottes, sauce, ketchup et, pour une raison étrange, des farces à la menthe poivrée.

Les Dursley n'avaient jamais exactement affamé Harry, mais il n'avait jamais été autorisé à manger autant qu'il le voulait. Dudley avait toujours pris tout ce que Harry voulait vraiment, même si cela le rendait malade. Harry remplit son assiette avec un peu de tout sauf les menthes poivrées et commença à manger. Tout était délicieux.

"Ça a l'air bien," dit tristement le fantôme dans la fraise, regardant Harry couper son steak,

"Tu ne peux pas --?"

Je n'ai pas mangé depuis près de quatre cents ans, dit le fantôme. Je n'en ai pas besoin, bien sûr, mais ça manque. Je ne pense pas m'être présenté ? Sir Nicholas de Mimsy-Porpington à votre service. Fantôme résident de la tour de Gryffondor."

"Je sais qui tu es!" dit Ron soudainement. "Mes frères m'ont parlé de vous - vous êtes Nick Quasi-Sans-Tête !"

"Je préférerais que vous m'appeliez Sir Nicholas de Mimsy --" commença le fantôme avec raideur, mais Seamus Finnigan aux cheveux roux l'interrompit.

« Presque sans tête ? Comment pouvez-vous être presque sans tête ? »

Sir Nicholas avait l'air extrêmement vexé, comme si leur petite conversation n'allait pas du tout comme il le souhaitait.

"Comme ça," dit-il avec irritation. Il saisit son oreille gauche et tira. Toute sa tête se détacha de son cou et tomba sur son épaule comme si elle était sur une charnière. Quelqu'un avait manifestement essayé de le décapiter, mais ne l'avait pas fait correctement. Semblant ravi de l'expression stupéfaite de leurs visages, Nick Quasi-Sans-Tête renversa sa tête sur son cou, toussa et dit : "Alors -- nouveaux Gryffondors ! J'espère que vous allez nous aider à remporter le championnat maison cette année ? Gryffondors Je n'ai jamais passé aussi longtemps sans gagner. Les Serpentards ont remporté la coupe six années de suite ! Le Baron Sanglant devient presque insupportable - c'est le fantôme de Serpentard.

Harry regarda la table des Serpentard et vit un horrible fantôme assis là, avec des yeux vides, un visage décharné et des robes tachées de sang argenté. Il était juste à côté de Malfoy qui, Harry était content de voir, n'avait pas l'air très content de la disposition des sièges.

« Comment s'est-il retrouvé couvert de sang ? demanda Seamus avec grand intérêt.

"Je n'ai jamais demandé," dit Nick Quasi-Sans-Tête délicatement.

Quand tout le monde a mangé autant qu'il a pu, les restes de nourriture se sont estompés des assiettes, les laissant étincelantes de propreté comme avant. Un instant plus tard, les desserts sont apparus. Des blocs de crème glacée de toutes les saveurs imaginables, des tartes aux pommes, des tartes à la mélasse, des éclairs au chocolat et des beignets à la confiture, des bagatelles, des fraises, du Jell-O, du riz au lait --

Alors qu'Harry se servit une tarte à la mélasse, la conversation se tourna vers leurs familles.

"Je suis moitié-moitié", a déclaré Seamus. « Mon père est un Moldu. Maman ne lui a pas dit qu'elle était une sorcière jusqu'à ce qu'ils se soient mariés. Un choc désagréable pour lui.

Les autres ont ri.

« Et toi, Neville ? dit Ron.

"Eh bien, ma grand-mère m'a élevé et c'est une sorcière", a déclaré Neville, "mais la famille a pensé que j'étais tout- moldu pendant des siècles. Mon grand-oncle Algie a continué à essayer de me prendre au dépourvu et de me forcer à sortir de la magie - il m'a poussé une fois au bout de la jetée de Blackpool, j'ai failli me noyer - mais rien ne s'est passé jusqu'à l'âge de huit ans. Le grand oncle Algie est venu dîner et il m'a suspendu par les chevilles à une fenêtre à l'étage lorsque ma grande tante Enid lui a offert une meringue et il a accidentellement lâché prise. Mais j'ai rebondi - tout le long du jardin et sur la route. Ils étaient tous vraiment contents, Gran pleurait, elle était si heureuse. Et vous auriez dû voir leurs visages quand Je suis entré ici -- ils pensaient que je n'étais peut-être pas assez magique pour venir, voyez-vous. Le grand-oncle Algie était si content qu'il m'ait acheté mon crapaud.

De l'autre côté d'Harry, Percy Weasley et Hermione parlaient de leçons ("J'espère qu'ils commencent tout de suite, il y a tellement de choses à apprendre, je suis particulièrement intéressé par la Métamorphose, vous savez, transformer quelque chose en autre chose, bien sûr, c'est censé être très difficile-"; "Vous commencerez petit, juste des allumettes dans des aiguilles et ce genre de choses -- ").

Harry, qui commençait à avoir chaud et somnolent, leva les yeux vers

encore la table haute. Hagrid buvait profondément dans son gobelet.

Le professeur McGonagall parlait au professeur Dumbledore. Le professeur Quirrell, dans son turban absurde, parlait à un professeur aux cheveux noirs et gras, au nez crochu et à la peau cireuse.

C'est arrivé très soudainement. Le professeur au nez crochu regarda au-delà du turban de Quirrell droit dans les yeux d'Harry - et une douleur aiguë et brûlante traversa la cicatrice sur le front d'Harry.

"Aie!" Harry plaqua une main sur sa tête.

"Qu'est-ce que c'est?" demanda Percy.

"R-rien."

La douleur était partie aussi vite qu'elle était venue. Plus difficile à secouer était le sentiment qu'Harry avait eu du regard du professeur - un sentiment qu'il n'aimait pas du tout Harry.

« Qui est ce professeur qui parle au professeur Quirrell ? demanda-t-il à Percy.

"Oh, tu connais déjà Quirrell, n'est-ce pas ? Pas étonnant qu'il ait l'air si nerveux, c'est le professeur Rogue. Il enseigne les Potions, mais il ne veut pas -- tout le monde sait qu'il est après le travail de Quirrell. En sait énormément sur la Magie Noire. , Rogue."

Harry regarda Snape pendant un moment, mais Snape ne le regarda plus.

Enfin, les desserts disparurent aussi, et le professeur Dumbledore se remit debout. La salle se tut.

"Ahern - juste quelques mots de plus maintenant que nous sommes tous nourris et abreuvés. J'ai quelques avis de rentrée à vous donner.

"Les premières années devraient noter que la forêt sur le terrain est interdite à tous les élèves. Et quelques-uns de nos élèves plus âgés feraient bien de s'en souvenir également."

Les yeux pétillants de Dumbledore brillèrent dans la direction des jumeaux Weasley.

"M. Rusard, le gardien, m'a également demandé de vous rappeler à tous qu'aucune magie ne doit être utilisée entre les cours dans les couloirs.

"Les épreuves de Quidditch auront lieu la deuxième semaine du trimestre. Toute personne intéressée à jouer pour son équipe locale doit contacter Madame Hooch.

"Et enfin, je dois vous dire que cette année, le couloir du troisième étage sur le côté droit est interdit à tous ceux qui ne souhaitent pas mourir d'une mort très douloureuse."

Harry rit, mais il était l'un des rares à le faire.

« Il n'est pas sérieux ? murmura-t-il à Percy.

"Ça doit être," dit Percy, fronçant les sourcils vers Dumbledore. "C'est étrange, parce qu'il nous donne généralement une raison pour laquelle nous ne sommes pas autorisés à aller quelque part – la forêt est pleine de bêtes dangereuses, tout le monde le sait. Je pense qu'il aurait pu nous l'avoir dit, au moins aux préfets."

« Et maintenant, avant d'aller nous coucher, chantons la chanson de l'école ! cria Dumbledore. Harry remarqua que les sourires des autres professeurs étaient devenus plutôt fixes.

Dumbledore donna un petit coup de baguette, comme s'il essayait d'enlever une mouche du bout, et un long ruban doré en sortit, qui s'éleva au-dessus des tables et se tordit, comme un serpent, en mots.

"Chacun choisit sa chanson préférée," dit Dumbledore, "et c'est parti !" Et l'école beugla :

"Poudlard, Poudlard, Hoggy Warty Poudlard,

Apprends-nous quelque chose s'il te plaît,

Que nous soyons vieux et chauve

Ou jeune aux genoux croûteux,

Nos têtes pourraient faire avec le remplissage

Avec des trucs intéressants,

Pour l'instant ils sont nus et pleins d'air,

Mouches mortes et bouts de peluches,

Alors apprends-nous des choses qui valent la peine d'être connues,

Ramenez ce que nous avons oublié,

faites de votre mieux, nous ferons le reste,

Et apprenez jusqu'à ce que nos cerveaux pourrissent.

Tout le monde a fini la chanson à des moments différents. Enfin, seuls les jumeaux Weasley chantèrent une marche funèbre très lente.

Dumbledore dirigea leurs dernières lignes avec sa baguette et quand ils

avait fini, il était l'un de ceux qui ont applaudi le plus fort.

"Ah, la musique," dit-il en essuyant ses yeux. "Une magie au-delà de tout ce que nous faisons ici ! Et maintenant, l'heure du coucher. Au trot !"

Les premières années de Gryffondor suivirent Percy à travers les foules bavardes, hors de la Grande Salle et dans l'escalier de marbre. Les jambes d'Harry étaient à nouveau comme du plomb, mais seulement parce qu'il était si fatigué et plein de nourriture. Il était même trop endormi pour être surpris que les gens sur les portraits le long des couloirs chuchotaient et montraient du doigt en passant, ou que deux fois Percy les conduisit à travers des portes cachées derrière des panneaux coulissants et des tapisseries suspendues. Ils montèrent d'autres escaliers, bâillant et traînant des pieds, et Harry se demandait juste jusqu'où ils devaient aller quand ils s'arrêtèrent brusquement.

Un paquet de cannes flottait dans les airs devant eux, et alors que Percy faisait un pas vers eux, ils commencèrent à se jeter sur lui.

"Peeves," murmura Percy aux premières années. "Un poltergeist." Il a élevé la voix, "Peeves -- montre-toi"

Un son fort et grossier, comme l'air s'échappant d'un ballon, répondit.

"Voulez-vous que j'aie voir le Baron Sanglant ?"

Il y eut un pop, et un petit homme avec des yeux sombres et méchants et une grande bouche apparut, flottant les jambes croisées dans les airs, serrant les cannes.

« Ooooooh ! » dit-il avec un gloussement diabolique. "Ickle Firsties ! Quel plaisir !"

Il fondit soudain sur eux. Ils se sont tous esquivés.

« Va-t'en, Peeves, ou le baron va entendre parler de ça, je le pense ! aboya Percy.

Peeves tira la langue et disparut, laissant tomber les cannes sur la tête de Neville. Ils l'entendirent s'éloigner, faisant claquer des armures sur son passage.

"Tu veux faire attention à Peeves," dit Percy, alors qu'ils repartaient.

"Le Baron Sanglant est le seul à pouvoir le contrôler, il ne veut même pas nous écouter, nous les préfets. Nous y sommes."

Tout au bout du couloir était accroché le portrait d'une femme très grasse vêtue d'une robe de soie rose.

"Mot de passe?" dit-elle. "Caput Draconis," dit Percy, et le portrait s'avança pour révéler un trou rond dans le mur. Ils s'y précipitèrent tous – Neville avait besoin d'un coup de pouce – et se retrouvèrent dans la salle commune de Gryffondor, une pièce ronde et douillette remplie de fauteuils moelleux.

Percy dirigea les filles par une porte vers leur dortoir et les garçons par une autre. Au sommet d'un escalier en colimaçon - ils étaient visiblement dans l'une des tours - ils trouvèrent enfin leurs lits : cinq lits à baldaquin tendus de rideaux de velours rouge foncé. Leurs malles avaient déjà été remontées. Trop fatigués pour parler beaucoup, ils enfilèrent leur pyjama et tombèrent dans leur lit.

« Bonne bouffe, n'est-ce pas ? murmura Ron à Harry à travers les tentures.
« Descendez, Croûtards ! Il est en train de mâcher mes draps.

Harry allait demander à Ron s'il avait mangé de la tarte à la mélasse, mais il s'endormit presque aussitôt.

Harry avait peut-être un peu trop mangé, car il avait fait un rêve très étrange. Il portait le turban du professeur Quirrell, qui n'arrêtait pas de lui parler, lui disant qu'il devait être transféré à Serpentard immédiatement, car c'était son destin. Harry dit au turban qu'il ne voulait pas être à Serpentard ; c'est devenu de plus en plus lourd ; il essaya de le retirer mais il se resserra douloureusement - et il y avait Malefoy, se moquant de lui alors qu'il luttait avec - puis Malfoy se transforma en professeur au nez crochu, Rogue, dont le rire devint aigu et froid - il y eut une explosion de lumière verte et Harry se réveilla, transpirant et tremblant.

Il s'est retourné et s'est rendormi, et quand il s'est réveillé le lendemain, il ne se souvenait pas du tout du rêve.

CHAPITRE HUIT

LE MAÎTRE DES POTIONS

Là, regarde."

"Où?"

"À côté du grand garçon aux cheveux roux."

« Porter des lunettes ? »

« Avez-vous vu son visage ?

« Avez-vous vu sa cicatrice ?

Des chuchotements suivirent Harry à partir du moment où il quitta son dortoir le lendemain. Les gens qui faisaient la queue à l'extérieur des salles de classe se mettaient sur la pointe des pieds pour le regarder, ou reculaient pour le croiser à nouveau dans les couloirs, le fixant. Harry souhaitait qu'ils ne le fassent pas, parce qu'il essayait de se concentrer pour trouver son chemin vers les cours.

Il y avait cent quarante-deux escaliers à Poudlard : des escaliers larges et larges ; étroites et branlantes ; certains qui ont conduit à un endroit différent un vendredi ; certains avec un pas de fuite à mi-hauteur qu'il fallait se rappeler de sauter. Ensuite, il y avait des portes qui ne s'ouvraient pas à moins que vous ne le demandiez poliment ou que vous ne les chatouilliez exactement au bon endroit, et des portes qui n'étaient pas vraiment des portes, mais des murs solides qui faisaient semblant. Il était également très difficile de se rappeler où se trouvait quelque chose, car tout semblait bouger beaucoup. Les personnes sur les portraits continuaient à se rendre visite, et Harry était sûr que les armures pouvaient marcher.

Les fantômes n'ont pas aidé non plus. C'était toujours un choc désagréable quand l'un d'eux se glissait soudainement à travers une porte qu'on essayait d'ouvrir. Nick presque sans tête était toujours heureux de diriger les nouveaux Gryffondors dans la bonne direction, mais Peeves le Poltergeist valait deux portes verrouillées et un escalier trompeur si vous le rencontriez quand vous étiez en retard en classe. Il vous laissait tomber des corbeilles à papier sur la tête, vous tirait des tapis sous vos pieds, vous bombardait de morceaux de craie, ou se faufilait derrière vous, invisible, attrapait votre nez et hurlait : "GOT YOUR CONK !"

Encore pire que Peeves, si c'était possible, était le gardien, Argus Rusard. Harry et Ron avaient réussi à se mettre du mauvais côté de lui lors de leur toute première matinée. Rusard les trouva en train d'essayer de se frayer un chemin à travers une porte qui, malheureusement, s'avéra être l'entrée du couloir interdit au troisième étage. Il ne voulait pas croire qu'ils étaient perdus, était sûr qu'ils essayaient de s'y introduire exprès, et menaçait de les enfermer dans les cachots quand ils furent secourus par le professeur Quirrell, qui passait.

Rusard possédait un chat appelé Mme Norris, une créature maigre et couleur poussière avec des yeux bombés, comme une lampe, tout comme ceux de Rusard. Elle patrouillait seule dans les couloirs. Enfreignez une règle devant elle, mettez juste un orteil hors de la ligne, et elle filerait vers Rusard, qui apparaîtrait, une respiration sifflante, deux secondes plus tard. Rusard connaissait les passages secrets de l'école mieux que quiconque (sauf peut-être les jumeaux Weasley) et pouvait apparaître aussi soudainement que n'importe lequel des fantômes. Les étudiants le détestaient tous, et c'était la plus chère ambition de beaucoup de donner un bon coup de pied à Mme Norris.

Et puis, une fois qu'on avait réussi à les trouver, il y avait les classes elles-mêmes. Il y avait bien plus dans la magie, comme Harry le découvrit rapidement, que d'agiter sa baguette et de dire quelques mots amusants.

Ils devaient étudier le ciel nocturne à travers leurs télescopes tous les mercredis à minuit et apprendre les noms des différentes étoiles et les mouvements des planètes. Trois fois par semaine, ils se rendaient dans les serres derrière le château pour étudier l'herbologie, avec une petite sorcière trapue appelée le professeur Sprout, où ils ont appris à prendre soin de toutes les plantes et champignons étranges, et ont découvert à quoi ils servaient.

De loin, le cours le plus ennuyeux était l'histoire de la magie, qui était le seul enseigné par un fantôme. Le professeur Binns était très vieux

en effet quand il s'était endormi devant le feu de la salle des professeurs et s'était levé le lendemain matin pour enseigner, laissant son corps derrière lui. Binns bourdonnait encore et encore pendant qu'ils griffonnaient des noms et des dates, et confondaient Emetic the Evil et Uric the Oddball.

Le professeur Flitwick, le professeur de sortilèges, était un tout petit sorcier qui devait se tenir debout sur une pile de livres pour voir par-dessus son bureau. Au début de leur premier cours, il prit l'appel, et lorsqu'il atteignit le nom de Harry, il poussa un petit cri excité et tomba hors de vue.

Le professeur McGonagall était à nouveau différent. Harry avait eu tout à fait raison de penser qu'elle n'était pas une enseignante à contrarier. Stricte et intelligente, elle leur a parlé au moment où ils se sont assis dans sa première classe.

"La métamorphose est l'une des magies les plus complexes et les plus dangereuses que vous apprendrez à Poudlard", a-t-elle déclaré. "Quiconque dérange dans ma classe partira et ne reviendra pas. Vous avez été prévenu."

Puis elle a changé son bureau en cochon et vice-versa. Ils ont tous été très impressionnés et impatients de commencer, mais ont vite réalisé qu'ils

n'allaient pas changer les meubles en animaux avant longtemps.

Après avoir pris beaucoup de notes compliquées, ils ont chacun reçu une allumette et ont commencé à essayer de la transformer en aiguille. À la fin de la leçon, seule Hermione Granger avait fait une différence dans son match ; Le professeur McGonagall montra à la classe comment tout était devenu argenté et pointu et adressa à Hermione un rare sourire.

Le cours que tout le monde attendait avec impatience était la Défense contre les forces du mal, mais les leçons de Quirrell se sont avérées être un peu une blague.

Sa salle de classe sentait fortement l'ail, ce que tout le monde disait était pour éloigner un vampire qu'il avait rencontré en Roumanie et qu'il avait peur de revenir le chercher un de ces jours. Son turban, leur dit-il, lui avait été offert par un prince africain en guise de remerciement pour s'être débarrassé d'un zombie gênant, mais ils n'étaient pas sûrs d'avoir cru à cette histoire.

D'une part, lorsque Seamus Finnigan a demandé avec impatience comment Quirrell avait combattu le zombie, Quirrell est devenu rose et a commencé à parler de la météo ; d'autre part, ils avaient remarqué qu'une drôle d'odeur flottait autour du turban, et les jumeaux Weasley insistaient pour qu'il soit également bourré d'ail, afin que Quirrell soit protégé partout où il allait.

Harry fut très soulagé de découvrir qu'il n'était pas à des kilomètres derrière tout le monde. Beaucoup de gens venaient de familles moldues et, comme lui, n'avaient aucune idée qu'ils étaient des sorciers et des sorcières. Il y avait tellement de choses à apprendre que même des gens comme Ron n'avaient pas beaucoup d'avance.

Vendredi était un jour important pour Harry et Ron. Ils ont finalement réussi à trouver leur chemin vers la Grande Salle pour le petit-déjeuner sans se perdre.
une fois.

« Qu'avons-nous aujourd'hui ? » demanda Harry à Ron alors qu'il versait du sucre sur son porridge.

« Double Potions avec les Serpentards, » dit Ron. "Le directeur de Snape de la maison Serpentard. Ils disent qu'il les favorise toujours - nous pourrions voir si c'est vrai."

« J'aimerais que McGonagall nous favorise », dit Harry. Le professeur McGonagall était à la tête de la maison Gryffondor, mais cela ne l'avait pas empêchée de leur donner une énorme pile de devoirs la veille.

Juste à ce moment, le courrier est arrivé. Harry s'y était habitué maintenant, mais cela l'avait un peu choqué le premier matin, lorsqu'une centaine de hiboux avaient soudainement afflué dans la Grande Salle pendant le petit déjeuner,

faisant le tour des tables jusqu'à ce qu'ils voient leurs propriétaires, et laissant tomber des lettres et des colis sur leurs genoux.

Hedwige n'avait rien apporté à Harry jusqu'à présent. Elle venait parfois lui mordiller l'oreille et porter un toast avant d'aller dormir dans la volière avec les autres chouettes de l'école. Ce matin, cependant, elle voleta entre la marmelade et le sucrier et laissa tomber un mot dans l'assiette d'Harry. Harry l'ouvrit aussitôt. Il disait, dans un gribouillis très désordonné :

Cher Harry,

Je sais que tu es libre le vendredi après-midi, alors voudrais-tu venir prendre une tasse de thé avec moi vers trois heures ?

Je veux tout savoir sur ta première semaine. Envoyez-nous une réponse avec Hedwige.

Hagrid

Harry emprunta la plume de Ron, griffonna Oui, s'il te plait, à plus tard au dos de la note, et renvoya Hedwige.

C'était une chance qu'Harry ait pris le thé avec Hagrid, car la leçon de potions s'est avérée être la pire chose qui lui soit arrivée jusqu'à présent.

Au banquet de rentrée, Harry avait eu l'idée que le professeur Snape ne l'aimait pas. A la fin de la première leçon de Potions, il savait qu'il s'était trompé. Snape ne détestait pas Harry -- il le détestait.

Les cours de potions avaient lieu dans l'un des cachots. Il faisait plus froid ici que dans le château principal, et cela aurait été assez effrayant sans les animaux marinés flottant dans des bocaux en verre tout autour des murs.

Snape, comme Flitwick, commença le cours en prenant l'appel, et comme Flitwick, il s'arrêta au nom de Harry.

"Ah, oui," dit-il doucement, "Harry Potter. Notre nouvelle -- célébrité."

Draco Malfoy et ses amis Crabbe et Goyle ricanèrent derrière leur

mains. Rogue finit d'appeler les noms et regarda la classe. Ses yeux étaient noirs comme ceux de Hagrid, mais ils n'avaient rien de la chaleur de Hagrid. Ils étaient froids et vides et faisaient penser à des tunnels sombres.

"Vous êtes ici pour apprendre la science subtile et l'art exact de la fabrication de potions," commença-t-il. Il parlait à peine plus qu'un murmure, mais ils captaient chaque mot -- comme le professeur McGonagall, Snape avait capté chaque mot -- comme le professeur McGonagall, Snape avait le don de garder une classe silencieuse sans effort. "Comme il y a de petites agitations de baguette stupides ici, beaucoup d'entre vous auront du mal à croire que c'est de la magie. Je ne m'attends pas à ce que vous compreniez vraiment la beauté du chaudron qui mijote doucement avec ses fumées chatoyantes, le pouvoir délicat des liquides qui se glissent à travers les veines humaines, ensorcelant l'esprit, piégeant les sens... Je peux vous apprendre à embouteiller la gloire, brasser la gloire, et même stopper la mort - si vous n'êtes pas une aussi grosse bande d'imbéciles que je dois habituellement enseigner."

Plus de silence suivit ce petit discours. Harry et Ron échangèrent des regards en haussant les sourcils. Hermione Granger était sur le bord de son siège et semblait désespérée de commencer à prouver qu'elle n'était pas une imbécile.

"Potier!" dit Snape soudainement. "Qu'est-ce que j'obtiendrais si j'ajoutais de la poudre de racine d'asphodèle à une infusion d'absinthe?"

Poudre de racine de quoi à une infusion de quoi ? Harry jeta un coup d'œil à Ron, qui avait l'air aussi perplexe que lui ; La main d'Hermione avait tiré en l'air.

"Je ne sais pas, asseyez-vous," dit Harry.

Les lèvres de Rogue se retroussèrent en un ricanement.

"Tut, tut – la célébrité n'est clairement pas tout."

Il ignore la main d'Hermione.

"Essayons encore. Potter, où chercherais-tu si je te disais de me trouver un bézoard ?"

Hermione leva la main aussi haut dans les airs que possible sans qu'elle quitte son siège, mais Harry n'avait pas la moindre idée de ce qu'était un bézoard. Il essaya de ne pas regarder Malefoy, Crabbe et Goyle, qui tremblaient de rire.

"Je ne sais pas, asseyez-vous." "Je pensais que tu n'ouvrirais pas un livre avant de venir,

hein, Potter ? » Harry se força à continuer à regarder droit dans ces yeux froids. Il avait parcouru ses livres chez les Dursley, mais Snape s'attendait-il à ce qu'il se souvienne de tout dans Mille Herbes et Champignons Magiques ?

Rogue ignorait toujours la main tremblante d'Hermione.

« Quelle est la différence, Potter, entre l'aconit et l'aconit ?

A cela, Hermione se leva, sa main tendue vers le plafond du donjon.

"Je ne sais pas," dit calmement Harry. « Je pense qu'Hermione oui, pourquoi ne pas l'essayer ?

Quelques personnes ont ri; Harry croisa le regard de Seamus et Seamus lui fit un clin d'œil. Rogue, cependant, n'était pas content.

"Asseyez-vous," lança-t-il sèchement à Hermione. "Pour votre information, Potter, l'asphodèle et l'absinthe font une potion de sommeil si puissante qu'elle est connue sous le nom de brouillon de la mort vivante. Un bézoard est une pierre extraite de l'estomac d'une chèvre et il vous sauvera de la plupart des poisons. Quant à l'aconit et l'aconit, c'est la même plante, qui porte aussi le nom d'aconit. Eh bien ? Pourquoi vous ne le copiez pas tous ?

Il y eut une soudaine recherche de plumes et de parchemin. Par-dessus le bruit, Snape dit, "Et un point sera retiré de la Maison Gryffondor pour ta joue, Potter."

Les choses ne s'améliorèrent pas pour les Gryffondors alors que la leçon de potions se poursuivait. Rogue les mit tous par paires et leur demanda de mélanger une simple potion pour soigner les furoncles. Il se promenait dans sa longue cape noire, les regardant peser des orties séchées et écraser des crocs de serpent, critiquant presque tout le monde sauf Malefoy, qu'il semblait aimer. Il était juste en train de dire à tout le monde de regarder la façon parfaite dont Malfoy avait mijoté ses limaces cornues quand des nuages de fumée vert acide et un sifflement fort ont rempli le cachot. Neville avait réussi à faire fondre le chaudron de Seamus en une goutte tordue, et leur potion s'infiltrait sur le sol de pierre, brûlant des trous dans les chaussures des gens. En quelques secondes, toute la classe se tenait debout sur leurs tabourets tandis que Neville, qui avait été trempé dans la potion lorsque le chaudron s'était effondré, gémissait de douleur alors que des furoncles rouges de colère jaillissaient de ses bras et de ses jambes.

« Garçon idiot ! gronda Snape, éliminant la potion renversée d'un seul coup de baguette. « Je suppose que vous avez ajouté les piquants de porc-épic avant de retirer le chaudron du feu ?

Neville gémit alors que des furoncles commençaient à apparaître partout sur son nez.

« Emmenez-le à l'infirmerie, » cracha Snape à Seamus. Puis il se tourna vers Harry et Ron, qui travaillaient à côté de Neville.

« Vous -- Potter -- pourquoi ne lui avez-vous pas dit de ne pas ajouter les plumes ? Vous pensiez qu'il vous ferait bien paraître s'il se trompait, n'est-ce pas ? C'est un autre point que vous avez perdu pour Gryffondor.

C'était tellement injuste qu'Harry ouvrit la bouche pour discuter, mais Ron lui donna un coup de pied derrière leur chaudron.

« Doi* poussez-le, » marmonna-t-il, « j'ai entendu dire que Snape pouvait devenir très méchant.

Alors qu'ils montaient les marches du donjon une heure plus tard, l'esprit d'Harry s'emballait et son moral était au plus bas. Il avait perdu deux points pour Gryffondor lors de sa toute première semaine – pourquoi Rogue le détestait-il autant ? « Courage, » dit Ron, « Snape enlève toujours des points à Fred et George. Puis-je venir rencontrer Hagrid avec toi ?

A trois heures moins cinq, ils quittèrent le château et traversèrent le parc. Hagrid vivait dans une petite maison en bois à la lisière de la forêt interdite. Une arbalète et une paire de galoches se trouvaient devant la porte d'entrée.

Quand Harry frappa, ils entendirent un grincement frénétique à l'intérieur et plusieurs aboiements retentissants. Puis la voix de Hagrid retentit, disant: "Retour, Fang - reviens."

Le grand visage poilu d'Hagrid apparut dans l'entrebâillement alors qu'il ouvrait la porte.

"Attends," dit-il. "Retour, Fang."

Il les laissa entrer, peinant à retenir le collier d'un énorme lévrier noir.

Il n'y avait qu'une seule pièce à l'intérieur. Des jambons et des faisans pendaient au plafond, une bouilloire en cuivre bouillait sur le feu ouvert, et dans le coin

se tenait un lit massif avec une couette en patchwork dessus.

« Faites comme chez vous », dit Hagrid, lâchant Fang, qui bondit droit sur Ron et commença à lui lécher les oreilles. Comme Hagrid, Fang n'était clairement pas aussi féroce qu'il en avait l'air.

"C'est Ron," dit Harry à Hagrid, qui versait de l'eau bouillante dans une grande théière et mettait des galettes de roche dans une assiette.

« Un autre Weasley, hein ? dit Hagrid, regardant les taches de rousseur de Ron. J'ai passé la moitié de ma vie à chasser tes frères jumeaux de la forêt."

Les gâteaux de roche étaient des morceaux informes avec des raisins secs qui se cassaient presque les dents, mais Harry et Ron faisaient semblant de les apprécier en racontant à Hagrid tout sur leurs premières leçons. Fang posa sa tête sur le genou d'Harry et bavait sur ses robes.

Harry et Ron étaient ravis d'entendre Hagrid appeler Fitch "ce vieux con".

"Et pour ce chat, Mme Norris, j'aimerais la présenter à Fang un jour. Vous savez, chaque fois que je monte à l'école, elle me suit partout ? Je ne peux pas m'en débarrasser - - Fitch la met à la hauteur."

Harry raconta à Hagrid la leçon de Snape. Hagrid, comme Ron, a dit à Harry de ne pas s'en soucier, que Rogue n'aimait presque aucun des élèves.

"Mais il semblait vraiment me détester."

"Déchets!" dit Hagrid. "Pourquoi devrait-il?"

Pourtant, Harry ne pouvait s'empêcher de penser que Hagrid n'avait pas tout à fait rencontré son regard quand il avait dit cela.

"Comment va ton frère Charlie?" demanda Hagrid à Ron. "Je l'aimais beaucoup, super avec les animaux."

Harry se demanda si Hagrid avait volontairement changé de sujet. Tandis que Ron parlait à Hagrid du travail de Charlie avec les dragons, Harry ramassa un morceau de papier qui se trouvait sur la table sous la théière. C'était une coupure de la Gazette du sorcier :

GRINGOTTS BREAK-IN DERNIERES

Les enquêtes se poursuivent sur le cambriolage à Gringotts le 31 juillet, largement considéré comme l'œuvre de sorciers noirs ou de sorcières inconnues.

Aujourd'hui, les gobelins de Gringotts ont insisté sur le fait que rien n'avait été pris. Le caveau qui a été fouillé avait en fait été vidé le jour même.

"Mais nous ne vous dirons pas ce qu'il y avait dedans, alors gardez le nez dehors si vous savez ce qui est bon pour vous", a déclaré un porte-parole de Gringotts cet après-midi.

Harry se rappela que Ron lui avait dit dans le train que quelqu'un avait essayé de voler Gringotts, mais Ron n'avait pas mentionné la date.

« Hagrid ! dit Harry, "ce cambriolage de Gringotts s'est produit le jour de mon anniversaire ! Cela s'est peut-être produit pendant que nous étions là-bas !"

Il n'y avait aucun doute là-dessus, Hagrid ne rencontra définitivement pas les yeux d'Harry cette fois. Il a grogné et lui a offert un autre gâteau de roche. Harry relut l'histoire. Le coffre-fort qui a été fouillé avait en fait été vidé plus tôt dans la même journée. Hagrid avait vidé le coffre sept cent treize, si vous pouviez appeler ça vider, en sortant ce petit paquet sale. Était-ce ce que cherchaient les voleurs ?

Alors qu'Harry et Ron retournaient au château pour le dîner, leurs poches chargées de galettes qu'ils avaient été trop polis pour refuser, Harry pensa qu'aucune des leçons qu'il avait eues jusqu'à présent ne lui avait donné autant à penser que thé avec Hagrid. Hagrid avait-il récupéré ce paquet juste à temps ? Où était-ce maintenant ? Et est-ce que Hagrid savait quelque chose sur Snape qu'il ne voulait pas dire à Harry ?

CHAPITRE NEUF

LE DUEL DE MINUIT

Harry n'avait jamais cru qu'il rencontrerait un garçon qu'il détestait plus que Dudley, mais c'était avant qu'il ne rencontre Draco Malfoy. Pourtant, les Gryffondors de première année n'avaient que des potions avec les Serpentards, ils n'avaient donc pas beaucoup à supporter Malfoy. Ou du moins, ils ne le firent pas jusqu'à ce qu'ils repèrent un avis épinglé dans la salle commune de Gryffondor qui les fit tous gémir. Les cours de pilotage commenceraient jeudi -- et Gryffondor et Serpentard apprendraient ensemble.

"Typique," dit sombrement Harry. "Juste ce que j'ai toujours voulu. Me ridiculiser sur un balai devant Malfoy."

Il avait hâte d'apprendre à voler plus que toute autre chose.

"Tu ne sais pas que tu vas te ridiculiser," dit raisonnablement Ron. "Quoi qu'il en soit, je sais que Malefoy n'arrête pas de dire à quel point il est bon au Quidditch, mais je parie que ce n'est que du blabla."

Malfoy a certainement beaucoup parlé de voler. Il se plaignait bruyamment du fait que les premières années n'entraient jamais dans les équipes de Quidditch de la maison et racontait de longues histoires vantardes qui semblaient toujours se terminer par lui échappant de justesse aux Moldus dans des hélicoptères. Il n'était cependant pas le seul : d'après Seamus Finnigan, il avait passé la majeure partie de son enfance à parcourir la campagne sur son balai. Même Ron raconterait à qui voulait l'entendre la fois où il avait failli heurter un deltaplane sur le vieux balai de Charlie. Toutes les familles de sorciers parlaient constamment de Quidditch. Ron avait déjà eu une grosse dispute avec Dean Thomas, qui partageait leur dortoir, à propos du football. Ron ne voyait pas ce qu'il y avait d'excitant dans un jeu avec un seul ballon où personne n'était autorisé à voler. Harry avait surpris Ron en train de pousser l'affiche de Dean de l'équipe de football de West Ham, essayant de faire bouger les joueurs.

Neville n'avait jamais été sur un balai de sa vie, parce que sa grand-mère ne l'avait jamais laissé s'en approcher. En privé, Harry sentait qu'elle avait une bonne raison, parce que Neville avait réussi à avoir un nombre extraordinaire d'accidents même avec les deux pieds sur terre.

Hermione Granger était presque aussi nerveuse à l'idée de voler que Neville. C'était quelque chose qu'on ne pouvait pas apprendre par cœur dans un livre -- pas qu'elle n'ait pas essayé. Au petit-déjeuner du jeudi, elle les a tous ennuyés avec des astuces de vol qu'elle avait tirées d'un livre de bibliothèque intitulé Le Quidditch à travers les âges. Neville s'accrochait à chacun de ses mots, désespéré de tout ce qui pourrait l'aider à s'accrocher à son balai plus tard, mais tout le monde était très content quand la conférence d'Hermione fut interrompue par l'arrivée du courrier.

Harry n'avait pas reçu une seule lettre depuis la note de Hagrid, quelque chose que Malfoy avait vite remarqué, bien sûr. Le grand-duc de Malfoy lui apportait toujours des paquets de bonbons de chez lui, qu'il ouvrait avec jubilation à la table des Serpentards.

Une chouette effraie apporta à Neville un petit paquet de sa grand-mère. Il

l'ouvrit avec enthousiasme et leur montra une boule de verre de la taille d'une grosse bille, qui semblait pleine de fumée blanche.

« C'est un Souvenir ! » il expliqua. « Grand-mère sait que j'oublie des choses -- ceci vous indique s'il y a quelque chose que vous avez oublié de faire. Regardez, vous le tenez fermement comme ça et s'il devient rouge -- oh... rougeoyant écarlate,

"Vous avez oublié quelque chose..."

Neville essayait de se souvenir de ce qu'il avait oublié quand Draco Malfoy, qui passait devant la table des Gryffondor, lui arracha le Rappel de la main.

Harry et Ron sautèrent sur leurs pieds. Ils espéraient à moitié trouver une raison de combattre Malfoy, mais le professeur McGonagall, qui pouvait repérer les problèmes plus rapidement que n'importe quel enseignant de l'école, était là en un éclair.

"Que se passe-t-il?"

"Malfoy a mon Souvenir, Professeur."

Malfoy renfrogné, remit rapidement le Rappel sur la table.

"Je regarde juste," dit-il, et il s'éloigna avec Crabbe et Goyle derrière lui.

A trois heures et demie cet après-midi-là, Harry, Ron et les autres Gryffondors se précipitèrent en bas des marches sur le terrain pour leur première leçon de vol. C'était une journée claire et venteuse, et l'herbe ondulait sous leurs pieds alors qu'ils descendaient les pelouses en pente vers une pelouse lisse et plate à l'opposé de la forêt interdite, dont les arbres se balançaient sombrement au loin.

Les Serpentards étaient déjà là, ainsi que vingt balais allongés en lignes nettes sur le sol. Harry avait entendu Fred et George Weasley se plaindre des balais de l'école, disant que certains d'entre eux se mettaient à vibrer si vous voliez trop haut, ou volaient toujours légèrement vers la gauche.

Leur professeur, Madame Bibine, est arrivée. Elle avait des cheveux courts et gris et des yeux jaunes comme un faucon.

"Eh bien, qu'attendez-vous tous?" aboya-t-elle. "Tout le monde se tient prêt à

manche à balai. Allez dépêchez-vous."

Harry baissa les yeux sur son balai. Il était vieux et certaines des brindilles sortaient à des angles étranges.

"Tenez votre main droite sur votre balai", a appelé Madame Bibine à l'avant, "et dites 'Lève-toi!'"

« Tout le monde a crié UPF.

Le balai d'Harry sauta dans sa main immédiatement, mais c'était l'un des rares à le faire. Celui d'Hermione Granger s'était simplement renversé sur le sol, et celui de Neville n'avait pas bougé du tout. Peut-être que les balais, comme les chevaux, pouvaient dire quand vous aviez peur, pensa Harry ; il y avait un tremblement dans la voix de Neville qui disait trop clairement qu'il voulait garder les pieds sur terre.

Madame Hooch leur a ensuite montré comment monter leurs balais sans glisser du bout, et a parcouru les rangées en corrigeant leurs prises.

Harry et Ron étaient ravis quand elle a dit à Malfoy qu'il s'était trompé pendant des années.

"Maintenant, quand je siffle, vous démarrez du sol, fort", a déclaré Madame Bibine.

"Gardez vos balais stables, élevez-vous de quelques pieds, puis redescendez en vous penchant légèrement en avant. À mon sifflet -- trois -- deux --"

Mais Neville, nerveux, nerveux et effrayé d'être laissé au sol, repoussa violemment avant que le sifflet n'ait touché les lèvres de Madame Bibine.

« Reviens, mon garçon ! cria-t-elle, mais Neville s'élevait droit comme un bouchon tiré d'une bouteille -- douze pieds -- vingt pieds. Harry vit son visage blanc effrayé regarder le sol s'effondrer, le vit haleter, glisser sur le côté du balai et --

WHAM - un bruit sourd et un craquement désagréable et Neville s'allongea face contre terre sur l'herbe en tas. Son manche à balai montait toujours de plus en plus haut et commençait à dériver paresseusement vers la forêt interdite et hors de vue.

Madame Bibine était penchée sur Neville, son visage aussi blanc que le sien.

"Poignet cassé," Harry l'entendit marmonner. "Allez, mon garçon - tout va bien,

tu te lèves."

Elle se tourna vers le reste de la classe.

"Aucun de vous ne doit bouger pendant que j'emmène ce garçon à l'infirmierie ! Vous laissez ces balais là où ils sont ou vous quitterez Poudlard avant de pouvoir dire 'Quidditch.' Allons chérie."

Neville, le visage strié de larmes, tenant son poignet, boitilla avec Madame Bibine, qui avait son bras autour de lui.

A peine furent-ils hors de portée de voix que Malfoy éclata de rire.

"Avez-vous vu son visage, le gros morceau?"

Les autres Serpentards se joignirent à eux.

« Tais-toi, Malefoy, » claqua Parvati Patil.

"Ooh, défendre Londubat ?" dit Pansy Parkinson, une fille de Serpentard au visage dur. "Je n'aurais jamais pensé que tu aimerais de gros petits pleurnichards, Parvati."

"Regarder!" dit Malfoy, s'élançant en avant et attrapant quelque chose dans l'herbe. "C'est cette chose stupide que la grand-mère de Londubat lui a envoyée."

Le Remembrall brillait au soleil alors qu'il le tenait.

« Donne ça ici, Malfoy, » dit calmement Harry. Tout le monde s'est arrêté de parler pour regarder.

Malfoy sourit méchamment.

"Je pense que je vais le laisser quelque part pour que Londubat le trouve - que diriez-vous - dans un arbre ?"

"Donnez-le ici!" hurla Harry, mais Malfoy avait sauté sur son balai et s'était enfui. Il n'avait pas menti, il pouvait bien voler. Planant au niveau des plus hautes branches d'un chêne, il appela :
« Viens le chercher, Potter !

Harry attrapa son balai.

"Non!" cria Hermione Granger. "Madame Bibine nous a dit de ne pas bouger - vous nous attirerez tous des ennuis."

Harry l'ignora. Le sang battait à ses oreilles. Il monta sur le balai et donna de violents coups de pied contre le sol et vers le haut, il s'élança ; l'air se précipita dans ses cheveux, et ses robes se détachèrent derrière lui - et dans un élan de joie féroce, il réalisa qu'il avait trouvé quelque chose qu'il pouvait faire sans qu'on lui apprenne - c'était facile, c'était merveilleux. Il releva un peu son balai pour le porter encore plus haut, et entendit des cris et des halètements de filles au sol et un cri admiratif de Ron.

Il tourna brusquement son balai pour faire face à Malfoy dans les airs. Malfoy parut abasourdi.

« Donne-le ici, » appela Harry, « ou je te fais tomber de ce balai ! "Oh ouais?" dit Malfoy, essayant de ricaner, mais semblant inquiet.

Harry savait, d'une manière ou d'une autre, quoi faire. Il se pencha en avant et saisit fermement le balai à deux mains, et il se dirigea vers Malfoy comme un javelot. Malefoy venait juste de s'écarter du chemin à temps ; Harry fit brusquement volte-face et tint fermement le balai. Quelques personnes en dessous applaudissaient.

"Pas de Crabbe et Goyle ici pour te sauver la peau, Malfoy," appela Harry.

La même pensée semblait avoir frappé Malefoy.

"Attrape-le si tu peux, alors !" a-t-il crié, et il a lancé la boule de verre haut dans les airs et s'est dirigé vers le sol.

Harry vit, comme au ralenti, la balle s'élever dans les airs puis commencer à retomber. Il se pencha en avant et pointa le manche de son balai vers le bas -- la seconde suivante, il prenait de la vitesse dans un plongeon raide, faisant la course avec le ballon -- le vent sifflait dans ses oreilles, se mêlant aux cris des gens qui regardaient -- il tendit la main -- un pied du sol, il l'attrapa, juste à temps pour redresser son balai, et il bascula doucement sur l'herbe avec le Remembrall bien serré dans son poing.

"HARRY POTTER!"

Son cœur se serra plus vite qu'il ne venait de plonger. Le professeur McGonagall courait vers eux. Il se leva en tremblant.

"Jamais -- de tout mon temps à Poudlard --"

Le professeur McGonagall était presque sans voix sous le choc, et ses lunettes ont clignoté furieusement, "- comment as-tu osé - aurait pu te casser le cou -"

"Ce n'était pas sa faute, professeur --"

"Tais-toi, Mlle Patil

"Mais Malfoy --"

"Ça suffit, Mr Weasley. Potter, suivez-moi, maintenant."

Harry aperçut les visages triomphants de Malfoy, Crabbe et Goyle alors qu'il partait, marchant paresseusement dans le sillage du professeur McGonagall alors qu'elle se dirigeait vers le château. Il allait être expulsé, il le savait. Il voulait dire quelque chose pour se défendre, mais il semblait y avoir quelque chose qui n'allait pas dans sa voix. Le professeur McGonagall balayait sans même le regarder ; il a dû courir pour suivre. Maintenant, il l'avait fait. Il n'avait même pas duré deux semaines. Il ferait ses valises dans dix minutes. Que diraient les Dursley quand il se présenterait sur le pas de la porte ?

En haut des marches, en haut de l'escalier de marbre à l'intérieur, et le professeur McGonagall ne lui a toujours pas dit un mot. Elle ouvrit les portes et marcha le long des couloirs avec Harry trottant misérablement derrière elle. Peut-être qu'elle l'emmenait à Dumbledore. Il pensa à Hagrid, expulsé mais autorisé à rester en tant que garde-chasse. Peut-être qu'il pourrait être l'assistant de Hagrid. Son estomac se tordit alors qu'il l'imaginait, regardant Ron et les autres devenir des sorciers, alors qu'il se promenait dans le parc en portant le sac de Hagrid.

Le professeur McGonagall s'arrêta devant une salle de classe. Elle ouvrit la porte et passa la tête à l'intérieur.

"Excusez-moi, professeur Flitwick, puis-je emprunter Wood un instant ?"

Bois? pensa Harry, déconcerté ; Wood était-il une canne qu'elle allait utiliser sur lui ?

Mais Wood s'est avéré être une personne, un garçon costaud de cinquième année qui est sorti de la classe de Flitwick l'air confus.

"Suivez-moi, vous deux," dit le professeur McGonagall, et ils avancèrent dans le couloir, Wood regardant curieusement Harry.

"Ici."

Le professeur McGonagall les dirigea vers une salle de classe qui était vide à l'exception de Peeves, qui était occupé à écrire des mots grossiers sur le tableau noir.

« Dehors, Peeves ! aboya-t-elle. Peeves jeta la craie dans une poubelle, qui résonna bruyamment, et il s'élança en jurant. Le professeur McGonagall claqua la porte derrière lui et se tourna pour faire face aux deux garçons.

"Potter, c'est Oliver Wood. Wood -- je t'ai trouvé un attrapeur."

L'expression de Wood passa de la perplexité à la joie.

« Êtes-vous sérieux, professeur ?

"Absolument," dit sèchement le professeur McGonagall. "Le garçon est naturel. Je n'ai jamais rien vu de tel. Était-ce ta première fois sur un manche à balai, Potter ?"

Harry acquiesça silencieusement. Il n'avait aucune idée de ce qui se passait, mais il ne semblait pas être expulsé, et une partie de la sensation a commencé à revenir dans ses jambes.

"Il a attrapé cette chose dans sa main après une plongée de cinquante pieds", a déclaré le professeur McGonagall à Wood. "Il ne s'est même pas gratté. Charlie Weasley n'aurait pas pu le faire."

Wood avait maintenant l'air d'avoir réalisé tous ses rêves en même temps.

« Avez-vous déjà vu une partie de Quidditch, Potter ? demanda-t-il avec enthousiasme.

"Wood est le capitaine de l'équipe de Gryffondor," expliqua le professeur McGonagall.

"C'est juste la carrure d'un attrapeur aussi," dit Wood, marchant maintenant autour de Harry et le fixant. "Léger - rapide - nous devons lui trouver un balai décent, professeur - un Nimbus Two Thousand ou un Cleansweep Seven, je dirais."

Je vais parler au professeur Dumbledore et voir si nous ne pouvons pas contourner la règle de la première année. Dieu sait, nous avons besoin d'une meilleure équipe que l'an dernier. Aplati lors de ce dernier match par Serpentard, je n'ai pas pu regarder Severus Snape en face pendant des semaines..."

Le professeur McGonagall regarda sévèrement Harry par-dessus ses lunettes.

"Je veux entendre que tu t'entraînes dur, Potter, ou je pourrais changer d'avis à propos de te punir."

Puis elle a soudainement souri.

"Votre père aurait été fier," dit-elle. "Il était lui-même un excellent joueur de Quidditch."

"Tu rigoles."

C'était l'heure du dîner. Harry venait juste de finir de dire à Ron ce qui s'était passé lorsqu'il avait quitté le terrain avec le professeur McGonagall. Ron avait un morceau de steak et de tarte aux rognons à mi-chemin de sa bouche, mais il avait tout oublié.

"Chercheur?" il a dit. "Mais les premières années jamais - tu dois être le plus jeune joueur de maison depuis environ un siècle, dit Harry, enfournant de la tarte dans sa bouche. Il avait particulièrement faim après l'excitation de l'après-midi. "Wood me l'a dit."

Ron était tellement étonné, tellement impressionné, qu'il s'assit juste et resta bouche bée devant Harry.

"Je commence à m'entraîner la semaine prochaine", a déclaré Harry. "Seulement ne le dites à personne, Wood veut garder le secret."

Fred et George Weasley entrèrent alors dans le hall, repérèrent Harry et se précipitèrent.

"Bien joué," dit George à voix basse. "Wood nous l'a dit. Nous sommes aussi dans l'équipe - Beaters."

"Je vous le dis, nous allons certainement gagner cette coupe de Quidditch cette année", a déclaré Fred. "Nous n'avons pas gagné depuis le départ de Charlie, mais l'équipe de cette année va être brillante. Tu dois être bon, Harry, Wood sautait presque quand il nous l'a dit."

"Quoi qu'il en soit, nous devons y aller, Lee Jordan estime qu'il a trouvé un nouveau passage secret hors de l'école."

"Je parie que c'est celui derrière la statue de Gregory le Smarmy que nous avons trouvé la première semaine. A bientôt."

Fred et George avaient à peine disparu que quelqu'un de bien moins bienvenu arriva : Malfoy, flanqué de Crabbe et Goyle.

« Tu as un dernier repas, Potter ? Quand reprends-tu le train pour les Moldus ?

"Tu es beaucoup plus courageux maintenant que tu es de retour sur terre et que tu as tes petits amis avec toi," dit froidement Harry. Il n'y avait bien sûr rien du tout chez Crabbe et Goyle, mais comme la table haute était pleine d'enseignants, aucun d'eux ne pouvait faire plus que faire craquer ses phalanges et se renfrogner.

« Je t'emmènerais n'importe quand tout seul, » dit Malfoy. « Ce soir, si tu veux.

Duel de magicien. Baguettes uniquement -- pas de contact. Quel est le problème? Vous n'avez jamais entendu parler d'un duel de sorcier auparavant, je suppose ?"

"Bien sûr qu'il l'a fait," dit Ron, se retournant. "Je suis son second, qui est à toi ?"

Malfoy regarda Crabbe et Goyle, les jugeant.

"Crabbe," dit-il. "Minuit, d'accord ? Nous vous retrouverons dans la salle des trophées ; elle est toujours déverrouillée."

Quand Malfoy fut parti, Ron et Harry se regardèrent. « Qu'est-ce qu'un duel de sorcier ? » dit Harry. « Et qu'est-ce que tu veux dire, tu es mon second ?

"Eh bien, une seconde est là pour prendre le relais si tu meurs," dit Ron avec désinvolture, commençant enfin sa tarte froide. Attrapant le regard sur le visage d'Harry, il ajouta rapidement, "Mais les gens ne meurent que dans de vrais duels, tu sais, avec de vrais sorciers. Tout ce que vous et Malfoy serez capables de faire, c'est de vous envoyer des étincelles. Aucun de vous n'en sait assez. magie pour faire de vrais dégâts. Je parie qu'il s'attendait à ce que tu refuses, de toute façon.

« Et si j'agite ma baguette et que rien ne se passe ?

"Jetez-le et frappez-le sur le nez," suggéra Ron. "Excuse-moi."

Ils levèrent tous les deux les yeux. C'était Hermione Granger.

"Est-ce qu'une personne ne peut pas manger en paix dans cet endroit ?" dit Ron.

Hermione l'ignore et parla à Harry.

"Je n'ai pas pu m'empêcher d'entendre ce que toi et Malefoy disiez --"

"Je parie que tu pourrais," marmonna Ron.

"--et tu ne dois pas aller te promener dans l'école la nuit, pense aux points que tu perdras à Gryffondor si tu es pris, et tu le seras forcément. C'est vraiment très égoïste de ta part."

"Et ce ne sont vraiment pas tes affaires," dit Harry.

"Au revoir," dit Ron.

Tout de même, ce n'était pas ce que vous appelleriez la fin parfaite de la journée, pensa Harry, alors qu'il restait éveillé beaucoup plus tard en écoutant Dean et Seamus s'endormir (Neville n'était pas revenu de l'infirmerie). Ron avait passé toute la soirée à lui donner des conseils tels que "S'il essaie de te maudire, tu ferais mieux de l'esquiver, parce que je ne me souviens pas comment les bloquer."

Il y avait de très bonnes chances qu'ils se fassent attraper par Rusard ou Mme Norris, et Harry sentit qu'il poussait sa chance, enfreignant une autre règle de l'école aujourd'hui. D'un autre côté, le visage ricanant de Malfoy continuait à surgir de l'obscurité - c'était sa grande chance de battre Malfoy face à face. Il ne pouvait pas le manquer.

"Onze heures et demie," marmonna enfin Ron, "nous ferions mieux d'y aller."

Ils enfilèrent leurs peignoirs, prirent leurs baguettes et se glissèrent dans la salle de la tour, descendirent l'escalier en colimaçon et pénétrèrent dans la salle commune de Gryffondor. Quelques braises brûlaient encore dans la cheminée, transformant tous les fauteuils en ombres noires voûtées. Ils avaient presque atteint le trou du portrait quand une voix s'éleva de la chaise la plus proche d'eux, « Je n'arrive pas à croire que tu vas faire ça, Harry.

Une lampe s'est allumée. C'était Hermione Granger, vêtue d'un peignoir rose et fronçant les sourcils.

"Toi!" dit Ron furieusement. "Retourne te coucher!"

"J'ai failli le dire à ton frère," claquait Hermione, "Percy -- c'est un préfet, il mettrait un terme à ça."

Harry ne pouvait pas croire que quelqu'un puisse être si gênant.

"Allez," dit-il à Ron. Il ouvrit le portrait de la Grosse Dame et grimpa par le trou.

Hermione n'allait pas abandonner si facilement. Elle suivit Ron à travers le trou du portrait, sifflant comme une oie en colère.

"Ne vous souciez-vous pas de Gryffondor, ne vous souciez-vous que de vous-mêmes, je ne veux pas que Serpentard gagne la coupe de la maison, et vous perdrez tous les points que j'ai obtenus du professeur McGonagall pour avoir entendu parler de Changer de sorts."

"S'en aller." "D'accord, mais je t'avais prévenu, tu te souviens juste de ce que j'ai dit quand tu seras dans le train de retour demain, tu es tellement --"

Mais ce qu'ils étaient, ils ne l'ont pas découvert. Hermione s'était tournée vers le portrait de la Grosse Dame pour rentrer à l'intérieur et se retrouva face à un tableau vide. La grosse dame était allée en visite nocturne et Hermione avait été exclu de la tour de Gryffondor.

« Maintenant, qu'est-ce que je vais faire ? » demanda-t-elle d'une voix aiguë.

"C'est ton problème," dit Ron. "Nous devons y aller, nous allons être en retard."

Ils n'avaient même pas atteint le bout du couloir quand Hermione les rattrapa.

"Je viens avec toi," dit-elle.

"Tu n'es pas."

« Tu penses que je vais rester ici et attendre que Rusard m'attrape ?
S'il nous trouve tous les trois, je lui dirai la vérité, que j'essayais de t'arrêter, et tu peux me soutenir."

"Tu as du culot --" dit Ron d'une voix forte.

« Tais-toi, tous les deux ! dit brusquement Harry. J'ai entendu quelque chose."

C'était une sorte de reniflement.

"Mme Norris?" souffla Ron, plissant les yeux dans l'obscurité.

Ce n'était pas Mme Norris. C'était Neville. Il était recroquevillé sur le sol, profondément endormi, mais se réveilla en sursaut alors qu'ils se rapprochaient.

« Dieu merci, vous m'avez trouvé ! Je suis ici depuis des heures, je ne me souvenais plus du nouveau mot de passe pour entrer dans le lit.

"Garde ta voix basse, Neville. Le mot de passe est 'Museum de cochon' mais ça ne t'aidera plus maintenant, la Grosse Dame est partie quelque part."

"Comment va ton bras ?" dit Harry.

« Bien, » dit Neville, leur montrant. "Madame Pomfresh l'a réparé en une minute environ."

"Bien - eh bien, écoute, Neville, nous devons être quelque part, nous nous reverrons plus tard --"

« Ne me quitte pas ! dit Neville, se remettant sur ses pieds, "Je ne veux pas rester seul ici, le Baron Sanglant est déjà passé deux fois."

Ron regarda sa montre puis regarda furieusement Hermione et Neville.

"Si l'un de vous nous fait attraper, je n'aurai jamais de repos jusqu'à ce que j'apprenne que la malédiction des bogies dont Quirrell nous a parlé et l'a utilisée sur vous.

Hermione ouvrit la bouche, peut-être pour dire exactement à Ron comment utiliser la malédiction des bogies, mais Harry lui siffla de se taire et leur fit signe à tous d'avancer.

Ils filaient le long de couloirs rayés de barreaux de clair de lune par les hautes fenêtres. À chaque tournant, Harry s'attendait à tomber sur Filch ou Mrs. Norris, mais ils ont eu de la chance. Ils accélérèrent un escalier jusqu'au troisième étage et se dirigèrent vers la salle des trophées.

Malefoy et Crabbe n'étaient pas encore là. Les étuis à trophées de cristal scintillaient là où le clair de lune les captait. Des coupes, des boucliers, des assiettes et des statues scintillaient d'argent et d'or dans l'obscurité. Ils longeaient les murs, gardant leurs yeux sur les portes à chaque extrémité de la pièce. Harry sortit sa baguette au cas où Malfoy se précipiterait et commencerait immédiatement. Les minutes s'écoulaient.

"Il est en retard, peut-être qu'il s'est dégonflé," murmura Ron.

Puis un bruit dans la pièce voisine les fit sursauter. Harry venait à peine de lever sa baguette lorsqu'ils entendirent quelqu'un parler - et ce n'était pas Malfoy.

« Reniflez, ma douce, ils pourraient être cachés dans un coin.

C'était Rusard qui parlait à Mme Norris. Frappé d'horreur, Harry fit signe follement aux trois autres de le suivre aussi vite que possible ; ils se précipitèrent silencieusement vers la porte, loin de la voix de Rusard. Les robes de Neville avaient à peine tourné au coin de la rue quand ils ont entendu Rusard entrer dans le trophée chambre.

"Ils sont ici quelque part," l'entendirent-ils marmonner, "probablement en train de se cacher."

"Par ici!" Harry fit la bouche aux autres et, pétrifiés, ils commencèrent à ramper le long d'une longue galerie pleine d'armures. Ils pouvaient entendre Rusard se rapprocher. Neville laissa soudain échapper un couinement effrayé et se mit à courir - il trébucha, attrapa Ron par la taille, et tous deux tombèrent dans une armure.

Le cliquetis et le fracas ont suffi à réveiller tout le château.

"COURIR!" hurla Harry, et les quatre d'entre eux sprintèrent dans la galerie, sans se retourner pour voir si Rusard les suivait -- ils se tournèrent autour du montant de la porte et galopèrent dans un couloir puis un autre, Harry en tête, sans aucune idée d'où ils étaient ni où ils allaient - ils ont déchiré une tapisserie et se sont retrouvés dans un passage caché, se sont précipités le long de celui-ci et sont sortis près de leur classe de Sortilèges, qu'ils savaient être à des kilomètres de la salle des trophées.

"Je pense que nous l'avons perdu," haleta Harry, s'appuyant contre le mur froid et s'essuyant le front. Neville était plié en deux, sifflant et crachotant.

Je - te l'ai dit," haleta Hermione, s'agrippant au point de sa poitrine, " Je - te l'ai dit.

« Nous devons retourner à la tour Gryffondor, » dit Ron, « aussi vite que possible.

"Malefoy t'a trompé," dit Hermione à Harry. "Tu t'en rends compte, n'est-ce pas ? Il n'allait jamais te rencontrer -- Rusard savait que quelqu'un allait

être dans la salle des trophées, Malefoy a dû l'avertir."

Harry pensait qu'elle avait probablement raison, mais il n'allait pas le lui dire.

"Allons-y."

Cela n'allait pas être aussi simple. Ils n'avaient pas fait plus d'une douzaine de pas lorsqu'une poignée de porte claqua et quelque chose jaillit d'une salle de classe devant eux.

C'était Peeves. Il les aperçut et poussa un cri de joie.

« Tais-toi, Peeves – s'il te plaît – tu vas nous faire virer.

Peeves gloussa.

"Se promener à minuit, Ickle Firsties ? Tut, tut, tut. Vilain, vilain, tu vas devenir accrocheur."

"Pas si tu ne nous dénonces pas, Peeves, s'il te plaît."

"Je devrais le dire à Rusard, je devrais," dit Peeves d'une voix sainte, mais ses yeux brillaient méchamment. "C'est pour ton bien, tu sais."

« Éloignez-vous du chemin, » claqua Ron, prenant un coup à Peeves, c'était une grosse erreur.

"ÉTUDIANTS HORS LIT !" Peeves a beuglé, "ÉTUDIANTS HORS DU LIT DANS LE COULOIR DES CHARMES"

S'esquivant sous Peeves, ils ont couru pour sauver leur vie, jusqu'au bout du couloir où ils ont claqué une porte - et elle était verrouillée.

"Ça y est!" Ron gémit, alors qu'ils poussaient impuissants à la porte, « Nous sommes foutus ! C'est la fin ! Ils pouvaient entendre des pas, Rusard courant aussi vite qu'il le pouvait vers les cris de Peeves.

"Oh, bouge-toi," gronda Hermione. Elle attrapa la baguette d'Harry, tapa sur la serrure et murmura : 'Alohomora !"

La serrure a cliqué et la porte s'est ouverte - ils se sont entassés à travers, ont fermé

rapidement, et pressèrent leurs oreilles contre elle, écoutant.

« Par où sont-ils allés, Peeves ? disait Rusard. "Vite, dis-moi."

"Dites 's'il vous plaît."

« Ne plaisante pas avec moi, Peeves, maintenant où sont-ils allés ?

« Ne dites rien si vous ne dites pas s'il vous plaît », a déclaré Peeves de sa voix chantante ennuyeuse.

"D'accord, s'il vous plaît."

"RIEN ! Ha haaa ! Je t'avais dit que je ne dirais rien si tu ne disais pas s'il te plaît ! Ha ha ! Haaaaaa !" Et ils entendirent le bruit de Peeves qui s'éloignait et Rusard jurant de rage.

"Il pense que cette porte est verrouillée," murmura Harry. « Je pense que tout ira bien -- dégage, Neville ! Car Neville tirait sur la manche du peignoir d'Harry depuis la dernière minute. "Quoi?"

Harry se retourna -- et vit très clairement quoi. Pendant un moment, il fut sûr qu'il était entré dans un cauchemar -- c'était trop, en plus de tout ce qui s'était passé jusqu'à présent.

Ils n'étaient pas dans une pièce, comme il l'avait supposé. Ils étaient dans un couloir. Le couloir interdit au troisième étage. Et maintenant ils savaient pourquoi c'était interdit.

Ils regardaient droit dans les yeux un chien monstrueux, un chien qui remplissait tout l'espace entre le plafond et le sol. Il avait trois têtes.

Trois paires d'yeux roulants et fous; trois nez, contractions

et frémissant dans leur direction ; trois bouches baveuses, la salive suspendue en cordes glissantes à des crocs jaunâtres.

Il se tenait tout à fait immobile, les six yeux les fixant, et Harry savait que la seule raison pour laquelle ils n'étaient pas déjà morts était que leur apparition soudaine l'avait pris par surprise, mais il s'en remettait rapidement, il n'y avait aucun doute sur ce que signifiaient ces grognements tonitruants.

Harry tâtonna pour la poignée de porte - entre Rusard et la mort, il prendrait Rusard.

Ils tombèrent à la renverse -- Harry claqua la porte, et ils coururent, ils volèrent presque, retournant dans le couloir. Rusard avait dû se dépêcher de les chercher ailleurs, car ils ne le voyaient nulle part, mais ils s'en souciaient peu - tout ce qu'ils voulaient faire était de mettre le plus d'espace possible entre eux et ce monstre. Ils n'arrêtèrent pas de courir jusqu'à ce qu'ils atteignent le portrait de la Grosse Dame au septième étage.

"Où diable avez-vous tous été?" demanda-t-elle en regardant leurs peignoirs qui pendaient sur leurs épaules et leurs visages rouges et en sueur.

"Peu importe ça - museau de porc, museau de porc," haleta Harry, et le portrait se balança vers l'avant. Ils se précipitèrent dans la salle commune et s'effondrèrent, tremblants, dans des fauteuils.

Il s'écoula un moment avant qu'aucun d'entre eux ne dise quoi que ce soit. Neville, en effet, avait l'air de ne plus jamais parler.

"Qu'est-ce qu'ils pensent qu'ils font, garder une chose comme ça enfermée dans une école?" dit enfin Ron. "Si un chien a besoin d'exercice, c'est celui-là qui en a besoin."

Hermione avait retrouvé à la fois son souffle et sa mauvaise humeur. « Vous n'utilisez pas vos yeux, aucun d'entre vous, n'est-ce pas ? Elle a perdu la tête. "Tu n'as pas vu sur quoi il se tenait.

"Le plancher?" suggéra Harry. "Je ne regardais pas ses pieds, j'étais trop occupé avec ses têtes."

"Non, pas le sol. Il se tenait sur une trappe. Il garde manifestement quelque chose."

Elle se leva, les regardant fixement.

J'espère que vous êtes content de vous. Nous aurions tous pu être tués -- ou pire, expulsés. Maintenant, si ça ne te dérange pas, je vais me coucher."

Ron la regarda fixement, la bouche ouverte.

"Non, ça ne nous dérange pas", a-t-il dit. "Vous penseriez que nous l'avons entraînée, n'est-ce pas.

Mais Hermione avait donné à Harry quelque chose d'autre à penser pendant qu'il grimpait

retourner au lit. Le chien gardait quelque chose... Qu'avait dit Hagrid ?
Gringotts était l'endroit le plus sûr au monde pour quelque chose que vous vouliez cacher
- sauf peut-être Poudlard.

On aurait dit qu'Harry avait découvert où se trouvait le petit paquet sale du coffre sept cent treize.

CHAPITRE DIX

HALLOWEEN

Malfoy n'en crut pas ses yeux quand il vit que Harry et Ron étaient toujours à Poudlard le lendemain, l'air fatigué mais parfaitement joyeux.

En effet, le lendemain matin, Harry et Ron pensaient que rencontrer le chien à trois têtes avait été une excellente aventure, et ils avaient très envie d'en avoir une autre.

Pendant ce temps, Harry informa Ron du paquet qui semblait avoir été déplacé de Gringotts à Poudlard, et ils passèrent beaucoup de temps à se demander ce qui pouvait éventuellement nécessiter une protection aussi lourde. "C'est soit vraiment précieux, soit vraiment dangereux", a déclaré Ron.

"Ou les deux," dit Harry.

Mais comme tout ce qu'ils savaient avec certitude sur l'objet mystérieux était qu'il mesurait environ deux pouces de long, ils n'avaient pas beaucoup de chance de deviner ce que c'était sans autres indices.

Ni Neville ni Hermione ne montraient le moindre intérêt pour ce qui se trouvait sous le chien et la trappe. Tout ce qui importait à Neville était de ne plus jamais s'approcher du chien.

Hermione refusait maintenant de parler à Harry et Ron, mais elle était une je-sais-tout tellement autoritaire qu'ils voyaient cela comme un bonus supplémentaire. Tout ce qu'ils voulaient vraiment maintenant, c'était un moyen de se venger de Malfoy, et à leur plus grand plaisir, une telle chose arriva par la poste environ une semaine plus tard.

Alors que les hiboux envahissaient la Grande Salle comme d'habitude, l'attention de tout le monde fut immédiatement attirée par un long et fin paquet porté par six grands hiboux maculés. Harry était tout aussi intéressé que tout le monde à voir ce qu'il y avait dans ce gros paquet, et fut surpris quand les hiboux s'envolèrent et le laissèrent tomber juste devant lui, faisant tomber son bacon au sol. Ils s'étaient à peine écartés qu'un autre hibou laissa tomber une lettre sur le paquet.

Harry ouvrit d'abord la lettre, ce qui fut une chance, car elle disait :

NE PAS OUVRIR LE COLIS A TABLE.

Il contient votre nouveau Nimbus Two Thousand, mais je ne veux pas que tout le monde sache que vous avez un balai ou ils en voudront tous un. Oliver Wood vous retrouvera ce soir sur le terrain de Quidditch à 19h pour votre premier entraînement.

Professeur McGonagall

Harry eut du mal à cacher sa joie alors qu'il tendait la note à Ron pour qu'il la lise.

"Un Nimbus Deux Mille!" Ron gémit d'envie. "Je n'en ai même jamais touché."

Ils quittèrent rapidement la salle, voulant déballer le manche à balai en privé avant leur premier cours, mais à mi-chemin du hall d'entrée, ils trouvèrent l'accès à l'étage barré par Crabbe et Goyle. Malfoy saisit le paquet d'Harry et le palpa.

"C'est un manche à balai," dit-il, le renvoyant à Harry avec un mélange de jalousie et de dépit sur son visage. « Tu vas être dans le coup cette fois, Potter, les premières années ne sont pas autorisées.

Ron n'a pas pu y résister.

"Ce n'est pas n'importe quel balai," dit-il, "c'est un Nimbus Two Thousand. Qu'as-tu dit que tu avais à la maison, Malfoy, une comète Two Sixty ?" Ron sourit à Harry. "Les comètes ont l'air flashy, mais elles ne sont pas dans la même ligue que les Nimbus."

« Qu'en sauriez-vous, Weasley, vous ne pouviez pas vous permettre la moitié de la poignée, » répliqua Malfoy. "Je suppose que toi et tes frères devez économiser brindille par brindille."

Avant que Ron ne puisse répondre, le professeur Flitwick apparut au coude de Malfoy.

« Vous ne vous disputez pas, j'espère, les garçons ? cria-t-il.

"Potter a reçu un manche à balai, professeur," dit rapidement Malfoy.

"Oui, oui, c'est vrai," dit le professeur Flitwick, rayonnant vers Harry.

« Le professeur McGonagall m'a tout dit sur les circonstances particulières, Potter. Et de quel modèle s'agit-il ?

"Un Nimbus Deux Mille, asseyez-vous," dit Harry, luttant pour ne pas rire devant l'expression d'horreur sur le visage de Malfoy. "Et c'est vraiment grâce à Malfoy ici présent que je l'ai eu," ajouta-t-il.

Harry et Ron montèrent à l'étage, étouffant leur rire devant la rage et la confusion évidentes de Malfoy. "Eh bien, c'est vrai," gloussa Harry alors qu'ils atteignaient le haut de l'escalier de marbre, "S'il n'avait pas volé le Souvenir de Neville, je ne serais pas dans l'équipe..."

« Donc je suppose que tu penses que c'est une récompense pour avoir enfreint les règles ? fit une voix en colère juste derrière eux. Hermione montait les escaliers d'un pas lourd, regardant d'un air désapprobateur le paquet dans la main d'Harry.

« Je pensais que tu ne nous parlais pas ? dit Harry.

"Oui, ne t'arrête pas maintenant," dit Ron, "ça nous fait tellement de bien."

Hermione s'en alla le nez en l'air.

Harry avait beaucoup de mal à garder son esprit sur ses leçons ce jour-là. Il n'arrêtait pas d'errer jusqu'au dortoir où son nouveau manche à balai était posé sous son lit, ou de s'égarer vers le terrain de Quidditch où il apprendrait à jouer ce soir-là. Il avala son dîner ce soir-là sans remarquer ce qu'il mangeait, puis se précipita à l'étage avec Ron pour enfin déballer le Nimbus Two Thousand.

« Wow, » soupira Ron alors que le manche à balai roulait sur le couvre-lit d'Harry.

Même Harry, qui ne savait rien des différents balais, trouvait ça magnifique. Élégant et brillant, avec un manche en acajou, il avait une longue queue de brindilles droites et nettes et Nimbus Two Thousand écrit en or près du sommet.

Alors que sept heures approchaient, Harry quitta le château et partit dans le crépuscule vers le terrain de Quidditch. Tenue jamais été à l'intérieur du stade auparavant. Des centaines de sièges ont été surélevés dans des gradins autour du terrain afin que les spectateurs soient suffisamment hauts pour voir ce qui se passait. À chaque extrémité

du champ étaient trois pôles d'or avec des cerceaux sur la fin. Ils rappelaient à Harry les petits bâtons en plastique moldus

les enfants soufflaient des bulles à travers, sauf qu'elles faisaient cinquante pieds de haut.

Trop impatient de voler à nouveau pour attendre Wood, Harry monta sur son balai et décolla du sol. Quel sentiment - il a plongé dans et hors des poteaux de but, puis a accéléré de long en large sur le terrain. Le Nimbus Two Thousand tournait où il voulait à son contact le plus léger.

« Hé, Potter, descends !

Oliver Wood était arrivé. Fie portait une grande caisse en bois sous son bras. Harry atterrit à côté de lui.

"Très bien", a déclaré Wood, les yeux brillants. "Je vois ce que McGonagall voulait dire... tu es vraiment un naturel. Je vais juste t'apprendre les règles ce soir, puis tu rejoindras l'entraînement en équipe trois fois par semaine."

Il a ouvert la caisse. À l'intérieur se trouvaient quatre balles de tailles différentes.

"D'accord," dit Wood. "Maintenant, le Quidditch est assez facile à comprendre, même si ce n'est pas trop facile à jouer. Il y a sept joueurs de chaque côté. Trois d'entre eux sont appelés Chasers."

"Trois poursuiveurs," répéta Harry alors que Wood sortait une balle rouge vif de la taille d'un ballon de football.

"Cette balle s'appelle le Souaffle", a déclaré Wood. "Les Poursuiveurs se lancent le Souaffle et essaient de le faire passer à travers l'un des cerceaux pour marquer un but. Dix points à chaque fois que le Souaffle passe par l'un des cerceaux. Vous me suivez ?"

« Les poursuiveurs lancent le souaffle et le mettent dans les cerceaux pour marquer », récita Harry. "Alors -- c'est un peu comme du basket sur des balais avec six cerceaux, n'est-ce pas?"

"Qu'est-ce que le basket ?" dit Wood avec curiosité. "Ce n'est pas grave," dit rapidement Harry.

"Maintenant, il y a un autre joueur de chaque côté qui s'appelle le Gardien - je suis le Gardien de Gryffondor. Je dois voler autour de nos cerceaux et empêcher l'autre équipe de marquer."

"Trois Chasers, un Keeper," dit Harry, qui était déterminé à se souvenir de tout. « Et ils jouent avec le Souaffle. Ok, j'ai compris. Alors à quoi servent-ils ? Il désigna les trois boules laissées à l'intérieur de la boîte.

"Je vais vous montrer maintenant", a déclaré Wood. "Prends ça."

Il tendit à Harry un petit club, un peu comme une courte batte de baseball.

"Je vais vous montrer ce que font les cognards", a déclaré Wood. « Ces deux-là sont les Cognards.

Il montra à Harry deux boules identiques, noir de jais et légèrement plus petites que le Souaffle rouge. Harry remarqua qu'ils semblaient s'efforcer d'échapper aux sangles qui les retenaient à l'intérieur de la boîte.

"Reculez," avertit Wood à Harry. Il se pencha et libéra l'un des cognards.

Immédiatement, la boule noire s'éleva haut dans les airs puis fonça droit sur le visage de Harry. Harry l'a balancé avec la chauve-souris pour l'empêcher de se casser le nez, et l'a envoyé zigzaguer dans les airs – il a zoomé autour de leurs têtes puis a tiré sur Wood, qui a plongé dessus et a réussi à le clouer au sol .

"Voir?" Wood haleta, forçant le cognard en difficulté à retourner dans la caisse et à l'attacher en toute sécurité. "Les cognards s'envolent, essayant de faire tomber les joueurs de leurs balais. C'est pourquoi vous avez deux batteurs dans chaque équipe - les jumeaux Weasley sont les nôtres - c'est leur travail de protéger leur côté des cognards et d'essayer de les renverser. équipe. Alors -- tu penses que tu as tout ça ? »

"Trois Poursuiveurs essaient de marquer avec le Souaffle ; le Gardien garde les poteaux de but ; les Batteurs éloignent les Cognards de leur équipe," décrocha Harry.

"Très bien", a déclaré Wood.

"Euh -- est-ce que les Cognards ont déjà tué quelqu'un ?" demanda Harry, espérant qu'il avait l'air désinvolte.

"Jamais à Poudlard. Nous avons eu quelques mâchoires cassées mais rien de pire que ça. Maintenant, le dernier membre de l'équipe est le

Chercheur. C'est toi. Et tu n'as pas à t'inquiéter pour le Souaffle ou les Cognards à moins qu'ils ne m'ouvrent la tête. »

"Ne vous inquiétez pas, les Weasley sont plus qu'un match pour les Cognards - je veux dire, ils sont comme une paire de cognards humains eux-mêmes."

Wood a atteint la caisse et a sorti la quatrième et dernière balle.

Comparé au Souaffle et aux Cognards, il était minuscule, de la taille d'une grosse noix. Il était d'or brillant et avait de petites ailes argentées flottantes.

"Ceci", a déclaré Wood, "est le Golden Snitch, et c'est la balle la plus importante du lot. C'est très difficile à attraper parce qu'il est si rapide et difficile à voir. C'est le travail du Seeker de l'attraper. Vous devez entrer et sortir des Chasers, Beaters, Bludgers et Souaffle pour l'obtenir avant l'attrapeur de l'autre équipe, car quel que soit l'attrapeur le Vif d'or, il gagne cent cinquante points supplémentaires pour son équipe, donc ils

presque toujours gagner. C'est pourquoi les Seekers sont tellement encrassés. Une partie de Quidditch ne se termine que lorsque le Vif d'or est attrapé, donc ça peut durer longtemps -- je pense que le record est de trois mois, ils devaient continuer à faire venir des remplaçants pour que les joueurs puissent dormir un peu. "Eh bien, c'est tout - des questions?"

Harry secoua la tête. Il comprenait bien ce qu'il avait à faire, c'était le faire qui allait être le problème.

"Nous ne nous entraînerons pas encore avec le Vif d'or", dit Wood en le refermant soigneusement à l'intérieur de la caisse, "il fait trop sombre, nous pourrions le perdre. Essayons-nous avec quelques-uns de ceux-ci."

Il sortit un sac de balles de golf ordinaires de sa poche et quelques minutes plus tard, lui et Harry étaient en l'air, Wood lançant les balles de golf aussi fort qu'il le pouvait dans toutes les directions pour qu'Harry les attrape.

Harry n'en manqua pas un seul, et Wood était ravi. Au bout d'une demi-heure, la nuit était vraiment tombée et ils ne pouvaient plus continuer.

"Cette coupe de Quidditch portera notre nom cette année," dit joyeusement Wood alors qu'ils remontaient péniblement vers le château. "Je ne serais pas surpris si tu devenais meilleur que Charlie Weasley, et il aurait pu jouer pour l'Angleterre s'il n'était pas parti chasser des dragons."

Peut-être était-ce parce qu'il était maintenant si occupé, avec les entraînements de Quidditch trois soirs par semaine en plus de tous ses devoirs, mais Harry pouvait à peine y croire quand il réalisa qu'il était déjà à Poudlard depuis deux mois. Le château ressemblait plus à la maison que Privet Drive ne l'avait jamais été.

Ses leçons aussi devenaient de plus en plus intéressantes maintenant qu'ils maîtrisaient les bases.

Le matin d'Halloween, ils se sont réveillés avec la délicieuse odeur de citrouille en train de cuire qui flottait dans les couloirs. Mieux encore, le professeur Flitwick a annoncé dans Charms qu'il pensait qu'ils étaient prêts à commencer à faire voler des objets, quelque chose qu'ils mouraient tous d'essayer depuis qu'ils l'avaient vu faire zoomer le crapaud de Neville dans la salle de classe. Le professeur Flitwick a mis la classe en paires pour s'entraîner. Le partenaire de Harry était Seamus Finnigan (ce qui était un soulagement, parce que Neville avait essayé d'attirer son attention). Ron, cependant, devait travailler avec Hermione Granger. Il était difficile de dire si Ron ou Hermione étaient plus en colère à ce sujet. Elle n'avait parlé à aucun d'eux depuis le jour où le balai d'Harry était arrivé.

"Maintenant, n'oublie pas ce joli mouvement du poignet que nous avons pratiqué !" couina le professeur Flitwick, perché au sommet de sa pile de livres comme d'habitude. "Swish and flick, souvenez-vous, swish and flick. Et dire correctement les mots magiques est également très important - n'oubliez jamais le sorcier Baruffio, qui a dit 's' au lieu de 'f' et s'est retrouvé par terre avec un buffle sur son poitrine."

C'était très difficile. Harry et Seamus sifflèrent et effleurèrent, mais la plume qu'ils étaient censés envoyer vers le ciel reposait simplement sur le bureau. Seamus est devenu si impatient qu'il l'a poussé avec sa baguette et y a mis le feu - Harry a dû l'éteindre avec son chapeau.

Ron, à la table voisine, n'avait pas beaucoup plus de chance.

"Wingardium leviosa!" cria-t-il en agitant ses longs bras comme un moulin à vent.

"Tu le dis mal," Harry entendit Hermione craquer. "C'est Wing-gar-dium Levi-o-sa, faites le 'gar' bien long."

"Tu le fais, alors, si tu es si intelligent," gronda Ron.

Hermione retroussa les manches de sa robe, donna un petit coup de baguette et dit : « Wingardium Leviosa !

Leur plume s'éleva du bureau et plana à environ quatre pieds au-dessus de leurs têtes.

« Oh, bien joué ! » s'écria le professeur Flitwick en applaudissant. « Tout le monde voit ici, Miss Granger l'a fait !

Ron était de très mauvaise humeur à la fin du cours. "Ce n'est pas étonnant que personne ne puisse la supporter," dit-il à Harry alors qu'ils se frayaient un chemin dans le couloir bondé, "c'est un cauchemar, honnêtement."

Quelqu'un heurta Harry alors qu'ils se dépêchaient de le dépasser. C'était Hermione. Harry aperçut son visage - et fut surpris de voir qu'elle était en larmes.

"Je pense qu'elle t'a entendu."

"Donc?" dit Ron, mais il avait l'air un peu mal à l'aise. "Elle a dû remarquer qu'elle n'avait pas d'amis."

Hermione ne se présenta pas au cours suivant et ne fut pas vue de tout l'après-midi. En descendant vers la Grande Salle pour la fête d'Halloween, Harry et Ron ont entendu Parvati Patil dire à son amie Lavande qu'Hermione pleurait dans la salle de bain des filles et voulait qu'on la laisse seule. Ron sembla encore plus maladroit à cela, mais un instant plus tard, ils étaient entrés dans la Grande Salle, où les décorations d'Halloween avaient fait perdre Hermione à leur esprit.

Un millier de chauves-souris vivantes flottaient des murs et du plafond tandis qu'un millier d'autres survolaient les tables dans de bas nuages noirs, faisant bégayer les bougies des citrouilles. Le festin apparut soudain sur les assiettes dorées, comme au banquet de rentrée.

Harry était en train de se servir une pomme de terre au four quand le professeur Quirrell arriva en courant dans le hall, son turban de travers et la terreur sur son visage.

Tout le monde le fixa alors qu'il atteignait la chaise du professeur Dumbledore, s'affala contre la table et haleta, "Troll - dans les cachots - pensait que tu devais savoir."

Il s'est ensuite effondré au sol dans un évanouissement.

Il y eut un tumulte. Il a fallu plusieurs pétards violets explosant du bout de la baguette du professeur Dumbledore pour ramener le silence.

« Préfets, gronda-t-il, ramenez immédiatement vos Maisons aux dortoirs !

Percy était dans son élément.

"Suivez-moi ! Restez ensemble, premières années ! N'ayez pas peur du troll si vous suivez mes ordres ! Restez près de moi, maintenant. Faites place, premières années qui arrivent ! Excusez-moi, je suis préfet !"

"Comment un troll a-t-il pu entrer ?" demanda Harry alors qu'ils montaient les escaliers.

"Ne me demande pas, ils sont censés être vraiment stupides," dit Ron. « Peut-être que Peeves l'a laissé entrer pour une blague d'Halloween.

Ils croisèrent différents groupes de personnes se dépêchant dans des directions différentes. Alors qu'ils se bousculaient à travers une foule de Poufsouffles confus, Harry attrapa soudainement le bras de Ron.

« Je viens de penser -- Hermione.

"À propos d'elle?"

"Elle ne sait rien pour le troll."

Ron se mordit la lèvre.

"Oh, d'accord," dit-il sèchement. "Mais Percy ferait mieux de ne pas nous voir."

Se baissant, ils rejoignirent les Poufsouffles allant dans l'autre sens, se glissèrent dans un couloir latéral désert et se précipitèrent vers la salle de bain des filles. Ils venaient de tourner au coin de la rue lorsqu'ils entendirent des pas rapides derrière eux.

« Percy ! » siffla Ron, tirant Harry derrière un grand griffon de pierre.

En regardant tout autour, cependant, ils ne virent pas Percy mais Snape. Il traversa le couloir et disparut de la vue.

"Qu'est-il en train de faire?" murmura Harry. « Pourquoi n'est-il pas dans les donjons avec le reste des professeurs ?

"Cherche moi."

Silencieusement que possible, ils se glissèrent dans le couloir suivant après les pas évanouis de Snape.

"Il se dirige vers le troisième étage," dit Harry, mais Ron leva la main.

"Pouvez-vous sentir quelque chose?"

Harry renifla et une odeur nauséabonde atteignit ses narines, un mélange de vieilles chaussettes et du genre de toilettes publiques que personne ne semble nettoyer.

Et puis ils l'ont entendu - un grognement sourd et le bruit de pas traînant de pieds gigantesques. Ron pointa -- au bout d'un passage à gauche, quelque chose d'énorme se dirigeait vers eux. Ils se sont rétrécis dans l'ombre et l'ont regardé émerger dans une tache de clair de lune.

C'était un spectacle horrible. Douze pieds de haut, sa peau était d'un gris terne et granitique, son grand corps grumeleux comme un rocher avec sa petite tête chauve perchée au sommet comme une noix de coco. Il avait de courtes pattes épaisses comme des troncs d'arbres avec des pieds plats et cornés. L'odeur qui s'en dégageait était incroyable. Il tenait une énorme massue en bois, qui traînait sur le sol parce que ses bras étaient si longs.

Le troll s'arrêta près d'une porte et regarda à l'intérieur. Il agita ses longues oreilles, prenant sa petite décision, puis s'affala lentement dans la pièce.

"Les clés dans la serrure," marmonna Harry. « Nous pourrions l'enfermer.

"Bonne idée," dit Ron nerveusement.

Ils se dirigèrent vers la porte ouverte, la bouche sèche, priant pour que le troll ne soit pas sur le point d'en sortir. D'un grand bond, Harry réussit à attraper la clé, à claquer la porte et à la verrouiller.

'Oui!'

Emportés par leur victoire, ils commencèrent à remonter le passage en courant, mais alors qu'ils atteignaient le coin, ils entendirent quelque chose qui fit s'arrêter leur cœur - un cri aigu et pétrifié - et cela venait de la chambre qu'ils venaient d'enchaîner. .

"Oh, non," dit Ron, pâle comme le Baron Sanglant.

« C'est la salle de bain des filles ! Harry haleta.

"Hermione !" dirent-ils ensemble.

C'était la dernière chose qu'ils voulaient faire, mais quel choix avaient-ils ?
Faisant demi-tour, ils coururent vers la porte et tournèrent la clé, tâtonnant dans leur panique. Harry ouvrit la porte et ils coururent à l'intérieur.

Hermione Granger se rétrécissait contre le mur d'en face, semblant sur le point de s'évanouir. Le troll avançait vers elle, faisant tomber les lavabos des murs au fur et à mesure.

"Confondez-le !" dit désespérément Harry à Ron, et, saisissant un robinet, il le jeta aussi fort qu'il le pouvait contre le mur.

Le troll s'arrêta à quelques mètres d'Hermione. Il se promenait, clignant des yeux bêtement, pour voir ce qui avait fait le bruit. Ses petits yeux méchants virent Harry. Il hésita, puis se dirigea vers lui à la place, levant sa massue alors qu'il est allé.

« Oy, cervelle de pois ! » cria Ron de l'autre côté de la chambre, et il lui lança un tuyau en métal. Le troll ne sembla même pas remarquer que le tuyau heurtait son épaule, mais il entendit le cri et s'arrêta à nouveau, tournant son vilain museau vers Ron à la place, donnant à Harry le temps de courir autour de lui.

"Allez, cours, cours !" Harry cria à Hermione, essayant de la tirer vers la porte, mais elle ne pouvait pas bouger, elle était toujours plaquée contre le mur, la bouche ouverte de terreur.

Les cris et les échos semblaient rendre fou le troll. Il rugit à nouveau et se dirigea vers Ron, qui était le plus proche et n'avait aucun moyen de s'échapper.

Harry fit alors quelque chose qui était à la fois très courageux et très stupide : il fit un grand saut en courant et réussit à attacher ses bras autour du cou du troll par derrière. Le troll ne pouvait pas sentir Harry accroché là, mais même un troll remarquera si vous lui collez un long morceau de bois dans le nez, et la baguette de Harry était toujours dans sa main quand il avait sauté - elle était montée tout droit vers le haut. des narines du troll.

Hurlant de douleur, le troll tordit et agita sa massue, Harry s'accrochant à sa vie ; d'une seconde à l'autre, le troll allait le déchirer

off ou lui attrape un coup terrible avec le club.

Hermione s'était effondrée sur le sol de peur ; Ron sortit sa propre baguette - ne sachant pas ce qu'il allait faire, il s'entendit crier le premier sort qui lui vint à l'esprit : « Wingardium Leviosa !

La massue s'envola brusquement de la main du troll, s'éleva très haut dans les airs, se retourna lentement et tomba, avec un craquement écœurant, sur la tête de son propriétaire. Le troll se balança sur place puis tomba à plat ventre, avec un bruit sourd qui fit trembler toute la pièce.

Harry se leva. Il tremblait et était essoufflé. Ron se tenait là avec sa baguette toujours levée, fixant ce qu'il avait fait.

Ce fut Hermione qui parla la première.

"Est-ce que c'est - mort?"

Je ne pense pas," dit Harry, je pense qu'il vient d'être assommé."

Il se pencha et retira sa baguette du nez du troll. Il était recouvert de ce qui ressemblait à de la colle grise grumeleuse.

"Urgh - crottes de nez de troll."

Il l'a essuyé sur le pantalon du troll.

Un claquement soudain et des pas bruyants les firent lever les yeux.

Ils n'avaient pas réalisé le vacarme qu'ils avaient fait, mais bien sûr, quelqu'un en bas avait dû entendre les fracas et les rugissements du troll. Un instant plus tard, le professeur McGonagall avait fait irruption dans la pièce, suivi de près par Rogue, avec Quirrell fermant la marche. Quirrell jeta un coup d'œil au troll, laissa échapper un faible gémissement et s'assit rapidement sur les toilettes, serrant son cœur.

Snape se pencha sur le troll. Le professeur McGonagall regardait Ron et Harry. Harry ne l'avait jamais vue aussi en colère. Ses lèvres étaient blanches.

Les espoirs de gagner cinquante points pour Gryffondor s'évanouirent rapidement de l'esprit d'Harry.

« À quoi diable pensiez-vous ? dit le professeur McGonagall, avec une fureur froide dans la voix. Harry regarda Ron, qui se tenait toujours avec sa baguette en l'air. "Vous avez de la chance de ne pas avoir été tué. Pourquoi n'êtes-vous pas dans

ton dortoir ?"

Snape lança à Harry un regard rapide et perçant. Harry regarda le sol. Il souhaitait que Ron pose sa baguette.

Puis une petite voix sortit de l'ombre.

"S'il vous plaît, professeur McGonagall -- ils me cherchaient."

"Mlle Granger !"

Hermione avait enfin réussi à se relever.

Je suis allé chercher le troll parce que je – je pensais pouvoir m'en occuper tout seul – vous savez, parce que j'ai tout lu à leur sujet."

Ron laissa tomber sa baguette. Hermione Granger, en train de mentir carrément à un professeur ? "S'ils ne m'avaient pas trouvé, je serais mort maintenant. Harry a mis sa baguette dans son nez et Ron l'a assommé avec sa propre massue. Ils n'ont pas eu le temps de venir chercher quelqu'un. C'était sur le point de finir moi quand ils sont arrivés."

Harry et Ron essayèrent de donner l'impression que cette histoire n'était pas nouvelle pour eux.

"Eh bien - dans ce cas..." dit le professeur McGonagall, les regardant tous les trois, "Miss Granger, espèce d'insensée, comment avez-vous pu penser à affronter un troll des montagnes toute seule ?"

Hermione baissa la tête. Harry était sans voix. Hermione était la dernière personne à faire quoi que ce soit contre les règles, et elle était là, prétendant qu'elle l'avait fait, pour les sortir des ennuis. C'était comme si Snape avait commencé à distribuer des bonbons.

"Miss Granger, cinq points seront retirés à Gryffondor pour cela," dit le professeur McGonagall. "Je suis très déçu de toi. Si tu n'es pas blessé du tout, tu ferais mieux de descendre à la tour de Gryffondor. Les étudiants finissent le festin dans leurs maisons."

Hermione est partie.

Le professeur McGonagall se tourna vers Harry et Ron.

"Eh bien, je dis toujours que tu as eu de la chance, mais peu de premières années auraient pu

pris sur un troll de montagne adulte. Vous gagnez chacun cinq points à Gryffondor. Le professeur Dumbledore en sera informé. Tu peux partir."

Ils sortirent précipitamment de la chambre et ne parlèrent pas avant d'avoir gravi deux étages. C'était un soulagement d'être loin de l'odeur du troll, en dehors de toute autre chose.

"Nous aurions dû obtenir plus de dix points," grommela Ron.

"Cinq, tu veux dire, une fois qu'elle aura enlevé celle d'Hermione."

"C'est bien de sa part de nous tirer d'affaire comme ça," admit Ron. « Remarquez, nous l'avons sauvée.

"Elle n'aurait peut-être pas eu besoin d'être sauvée si nous n'avions pas enfermé la chose avec elle," lui rappela Harry.

Ils avaient atteint le portrait de la Grosse Dame.

"Museum de porc", ont-ils dit et sont entrés.

La salle commune était bondée et bruyante. Tout le monde mangeait la nourriture qui avait été envoyée. Hermione, cependant, se tenait seule près de la porte, les attendant. Il y eut une pause très embarrassée. Puis, aucun d'eux ne se regardant, ils ont tous dit "Merci" et se sont dépêchés d'aller chercher des assiettes.

Mais à partir de ce moment, Hermione Granger est devenue leur amie. Il y a certaines choses que vous ne pouvez pas partager sans finir par vous aimer, et assommer un troll des montagnes de douze pieds en fait partie.

CHAPITRE ONZE

Quidditch

Au début du mois de novembre, le temps est devenu très froid. Les montagnes autour de l'école devinrent d'un gris glacial et le lac comme de l'acier glacé. Chaque matin, le sol était couvert de givre. Hagrid pouvait être vu depuis les fenêtres de l'étage en train de dégivrer des balais sur le terrain de Quidditch, emmitoufflé dans un long pardessus en moleskine, des gants en fourrure de lapin et d'énormes bottes en peau de castor.

La saison de Quidditch avait commencé. Samedi, Harry jouerait dans

son premier match après des semaines d'entraînement : Gryffondor contre Serpentard. Si Gryffondor gagnait, ils passeraient à la deuxième place du championnat maison.

Pratiquement personne n'avait vu Harry jouer parce que Wood avait décidé que, comme arme secrète, Harry devait être gardé, eh bien, secret. Mais la nouvelle qu'il jouait Seeker avait filtré d'une manière ou d'une autre, et Harry ne savait pas ce qui était le pire – des gens lui disant qu'il serait brillant ou des gens lui disant qu'ils courraient sous lui en tenant un matelas.

C'était vraiment une chance qu'Harry ait maintenant Hermlone comme amie. Il ne savait pas comment il aurait fait tous ses devoirs sans elle, ce qu'avec tous les entraînements de Quidditch de dernière minute, Wood leur faisait faire. Elle lui avait également proposé Quidditch à travers les âges, qui s'est avéré être une lecture très intéressante.

Harry apprit qu'il y avait sept cents façons de commettre une faute de Quidditch et que toutes s'étaient produites lors d'un match de Coupe du Monde en 1473 ; que les Seekers étaient généralement les joueurs les plus petits et les plus rapides, et que les accidents de Quidditch les plus graves semblaient leur arriver ; que bien que les gens meurent rarement en jouant au Quidditch, les arbitres étaient connus pour disparaître et revenir des mois plus tard dans le désert du Sahara.

Hermione était devenue un peu plus détendue pour enfreindre les règles depuis que Harry et Ron l'avaient sauvée du troll des montagnes, et elle était beaucoup plus gentille pour ça. La veille du premier match de Quidditch d'Harry, ils étaient tous les trois dans la cour glaciale pendant la récréation, et elle leur avait fait apparaître un feu bleu vif qui pouvait être emporté dans un pot de confiture.

Ils se tenaient dos à lui, se réchauffant, quand Snape traversa la cour. Harry remarqua immédiatement que Snape boitait. Harry, Ron et Hermione se rapprochèrent pour bloquer la vue du feu ; ils étaient sûrs que ce ne serait pas autorisé.

Malheureusement, quelque chose dans leurs visages coupables attira l'attention de Snape. Il a boité. Il n'avait pas vu le feu, mais il semblait quand même chercher une raison pour les réprimander.

« Qu'est-ce que tu as là, Potter ? »

C'était le Quidditch à travers les âges. Harry lui montra.

"Les livres de la bibliothèque ne doivent pas sortir de l'école," dit Snape.

"Donne-le-moi. Cinq points en moins pour Gryffondor."

"Il vient juste d'inventer cette règle," marmonna Harry avec colère alors que Snape s'éloignait en boitillant. "Je me demande ce qui ne va pas avec sa jambe?"

"Je ne sais pas, mais j'espère que ça lui fait vraiment mal," dit Ron amèrement.

La salle commune de Gryffondor était très bruyante ce soir-là. Harry, Ron et Hermione étaient assis ensemble à côté d'une fenêtre. Hermione vérifiait pour eux les devoirs d'Enchantements d'Harry et Ron. Elle ne les laisserait jamais copier ("Comment allez-vous apprendre?"), Mais en lui demandant de le lire, ils ont quand même obtenu les bonnes réponses.

Harry se sentit agité. Il voulait que le Quidditch à travers les âges revienne, pour se changer les idées sur le lendemain. Pourquoi devrait-il avoir peur de Rogue ? Se levant, il dit à Ron et Hermione qu'il allait demander à Rogue s'il pouvait l'avoir.

"Mieux vaut toi que moi," dirent-ils ensemble, mais Harry eut une idée que Snape ne refuserait pas s'il y avait d'autres professeurs qui écoutaient.

Il se dirigea vers la salle des professeurs et frappa. Il n'y avait pas de réponse. Il a encore frappé. Rien.

Peut-être que Rogue avait laissé le livre là-dedans ? Cela valait la peine d'essayer. Il poussa la porte entrouverte et regarda à l'intérieur - et une scène horrible s'offrit à ses yeux.

Snape et Rusard étaient à l'intérieur, seuls. Snape tenait sa robe au-dessus de ses genoux. Une de ses jambes était ensanglantée et mutilée. Rusard tendait des bandages à Rogue.

"Maudite chose*," disait Snape. « Comment es-tu censé garder les yeux sur les trois têtes à la fois ?

Harry essaya de fermer la porte doucement, mais --

"POTIER!"

Le visage de Snape était tordu de fureur alors qu'il baissait rapidement sa robe pour cacher sa jambe. Harry déglutit.

"Je me demandais juste si je pouvais récupérer mon livre."

"SORTEZ ! SORTEZ !"

Harry partit, avant que Rogue ne puisse prendre plus de points à Gryffondor. Il a sprinté à l'étage.

"As-tu compris?" demanda Ron alors qu'Harry les rejoignait. "Quel est le problème?"

Dans un murmure bas, Harry leur raconta ce qu'il avait vu.

"Tu sais ce que ça veut dire?" finit-il à bout de souffle. "Il a essayé de passer devant ce chien à trois têtes à Halloween ! C'est là qu'il allait quand nous l'avons vu – il est après tout ce qu'il garde ! Et je parierais mon balai qu'il a laissé entrer ce troll, pour faire diversion !"

Les yeux d'Hermione étaient grands ouverts.

« Non – il ne le ferait pas, dit-elle. « Je sais qu'il n'est pas très gentil, mais il n'essaierait pas de voler quelque chose que Dumbledore gardait en sécurité.

"Honnêtement, Hermione, tu penses que tous les professeurs sont des saints ou quelque chose comme ça," claqua Ron. « Je suis avec Harry. Je ne ferais rien passer Rogue. Mais qu'est-ce qu'il cherche ? Qu'est-ce que ce chien garde ?

Harry alla se coucher la tête bourdonnant de la même question. Neville ronflait bruyamment, mais Harry ne pouvait pas dormir. Il essaya de vider son esprit -- il avait besoin de dormir, il le devait, il avait son premier match de Quidditch dans quelques heures -- mais l'expression sur le visage de Snape quand Harry avait vu sa jambe n'était pas facile à oublier.

Le lendemain matin se leva très lumineux et froid. La Grande Salle était pleine de l'odeur délicieuse des saucisses frites et des bavardages joyeux de tous ceux qui attendaient avec impatience un bon match de Quidditch.

"Tu dois prendre un petit déjeuner."

"Je ne veux rien."

"Juste un peu de pain grillé," l'amadoua Hermione.

"Je n'ai pas faim."

Harry se sentit très mal. Dans une heure, il marcherait sur le terrain.

"Harry, tu as besoin de ta force," dit Seamus Finnigan. "Les attrapeurs sont toujours ceux qui se font tabasser par l'autre équipe."

"Merci, Seamus," dit Harry, regardant Seamus empiler du ketchup sur ses saucisses.

A onze heures, toute l'école semblait être dans les gradins autour du terrain de Quidditch. Beaucoup d'étudiants avaient des jumelles. Les sièges pouvaient être élevés dans les airs, mais il était toujours difficile de voir ce qui se passait parfois.

Ron et Hermione ont rejoint Neville, Seamus et Dean le fan de West Ham dans la rangée du haut. Comme surprise pour Harry, ils avaient peint une grande banderole sur l'une des feuilles que Croûlard avait détruites. Il était écrit Potter pour le président, et Dean, qui était doué pour le dessin, avait fait un grand lion de Gryffondor en dessous. Puis Hermione avait exécuté un petit charme délicat pour que la peinture clignote de différentes couleurs.

Pendant ce temps, dans le vestiaire, Harry et le reste de l'équipe mettaient leurs robes de Quidditch écarlates (Serpentard jouerait en vert).

Wood s'éclaircit la gorge pour obtenir le silence.

"D'accord, les hommes," dit-il.

"Et les femmes", a déclaré la chasseuse Angelina Johnson.

"Et les femmes", a convenu Wood. "Ça y est."

"Le grand," dit Fred Weasley.

"Celui que nous attendions tous", a déclaré George.

"Nous connaissons le discours d'Oliver par cœur," dit Fred à Harry, "nous étions dans l'équipe l'année dernière."

"Tais-toi, vous deux," dit Wood. "C'est la meilleure équipe que Gryffondor ait eu depuis des années. Nous allons gagner. Je le sais."

Il leur lança un regard noir comme pour dire : « Ou alors.

"Bien. Il est temps. Bonne chance, vous tous."

Harry suivit Fred et George hors du vestiaire et, espérant que son

les genoux n'allaient pas céder, a marché sur le terrain sous les acclamations.

Madame Bibine arbitrait. Elle se tenait au milieu du terrain en attendant les deux équipes, son balai à la main.

"Maintenant, je veux un bon match équitable, vous tous," dit-elle, une fois qu'ils furent tous réunis autour d'elle. Harry remarqua qu'elle semblait s'adresser particulièrement au capitaine de Serpentard, Marcus Flint, un sixième année. Harry pensa que Flint avait l'air d'avoir du sang de troll en lui. Du coin de l'œil, il vit la bannière flotter au-dessus de la tête, montrant Potter comme Président au-dessus de la foule. Son cœur fit un bond. Il se sentit plus courageux.

"Montez vos balais, s'il vous plaît."

Harry grimpa sur son Nimbus Two Thousand.

Madame Bibine a donné un grand coup sur son sifflet d'argent.

Quinze balais s'élevèrent, haut, haut dans les airs. Ils étaient partis. "Et le Souaffle est pris immédiatement par Angelina Johnson de Gryffondor - quelle excellente Poursuiveuse cette fille est, et plutôt attirante aussi -"

"JORDAN!"

"Désolé, Professeur."

L'ami des jumeaux Weasley, Lee Jordan, faisait le commentaire du match, surveillé de près par le professeur McGonagall.

"Et elle est vraiment en train de rouler là-haut, une belle passe à Alicia Spinnet, une bonne trouvaille d'Oliver Wood, l'année dernière seulement une réserve - retour à Johnson et -- non, les Serpentards ont pris le Souaffle, Serpentard
Le capitaine Marcus Flint gagne le Souaffle et il s'en va - Flint volant comme un aigle là-haut - il va sc- non, arrêté par un excellent coup de Gryffondor Keeper Wood et les Gryffondors prennent le Souaffle - c'est la Chaser Katie Bell de Gryffondor là-bas, belle plongée autour de Flint, sur le terrain et - OUCH - ça a dû faire mal, frappé à l'arrière de la tête par un cognard - Souaffle pris par les Serpentards - c'est

Adrian Pucey fonce vers les poteaux de but, mais il est bloqué par un deuxième cognard -- envoyé par Fred ou George Weasley, je ne sais pas lequel -- beau jeu du batteur de Gryffondor, quand même, et Johnson de retour en possession du Souaffle, un champ dégagé devant elle et elle s'en va -- elle vole vraiment -- esquivé un cognard qui roule à toute allure -- les poteaux de but sont devant

-- allez, maintenant, Angelina -- la gardienne Bletchley plonge -- rate --
GRYFINDORS SCORE !"

Les acclamations de Gryffondor remplissaient l'air froid, avec des hurlements et des gémissements des Serpentards.

« Bougez là-haut, avancez.

« Hagrid !

Ron et Hermione se serrèrent l'un contre l'autre pour donner à Hagrid suffisamment d'espace pour les rejoindre.

"Je regarde depuis ma hutte," dit Hagrid, en tapotant une grande paire de jumelles autour de son cou, "Mais ce n'est pas la même chose que d'être dans la foule. Pas encore de signe du Vif, hein?"

"Non," dit Ron. "Harry n'a pas encore eu grand chose à faire."

"Gardé à l'abri des ennuis, cependant, c'est quelque chose," dit Hagrid, levant ses jumelles et regardant vers le ciel le point qui était Harry.

Loin au-dessus d'eux, Harry glissait sur le jeu, plissant les yeux à la recherche d'un signe du Vif d'or. Cela faisait partie de son plan de match et de celui de Wood.

« Restez à l'écart jusqu'à ce que vous aperceviez le Vif d'or », avait dit Wood.

"Nous ne voulons pas que vous soyez attaqué avant que vous ne le soyez."

Quand Angelina avait marqué, Harry avait fait quelques boucles pour se débarrasser de ses sentiments. Maintenant, il était de retour pour chercher le Vif d'or.

Une fois, il a aperçu un éclair d'or, mais ce n'était qu'un reflet de l'une des montres-bracelets des Weasley, et une fois, un cognard a décidé de se précipiter vers lui, plus comme un boulet de canon qu'autre chose, mais Harry l'a esquivé et Fred Weasley est venu. courir après elle.

« Ça va, Harry ? il eut le temps de crier, alors qu'il frappait furieusement le cognard contre Marcus Flint.

"Serpentard en possession," disait Lee Jordan, "Chaser Pucey esquive deux Cognards, deux Weasley et Chaser Bell, et fonce vers le -- attendez un instant -- était-ce le Vif d'or?"

Un murmure parcourut la foule alors qu'Adrian Pucey lâchait également le Souaffle

occupé à regarder par-dessus son épaule l'éclair d'or qui avait passé son oreille gauche.

Harry l'a vu. Dans un grand élan d'excitation, il a plongé vers le bas après la séquence d'or. L'attrapeur de Serpentard Terence Higgs l'avait vu aussi. Cou et cou, ils se précipitèrent vers le Vif d'or - tous les poursuivants semblaient avoir oublié ce qu'ils étaient censés faire alors qu'ils étaient suspendus en l'air pour regarder.

Harry était plus rapide que Higgs - il pouvait voir la petite balle ronde, les ailes battantes, s'élançant vers l'avant - - il accéléra encore plus -

PAN! Un rugissement de rage résonna chez les Gryffondors en dessous - Marcus Flint avait bloqué Harry exprès, et le balai d'Harry dévia de sa trajectoire, Harry s'accrochant à sa vie.

"Faute!" crièrent les Gryffondors.

Madame Bibine parla avec colère à Flint puis ordonna un tir gratuit sur les poteaux de but pour Gryffondor. Mais dans toute la confusion, bien sûr, le Vif d'or avait de nouveau disparu de la vue.

En bas dans les gradins, Dean Thomas criait : « Renvoyez-le, arbitre ! Carton rouge !

« De quoi parlez-vous, Dean ? dit Ron.

"Carte rouge!" dit Dean furieusement. « Au football, on vous montre un carton rouge et vous êtes hors jeu ! »

"Mais ce n'est pas du football, Dean," lui rappela Ron.

Hagrid, cependant, était du côté de Dean.

"Ils devraient changer les règles. Flint aurait pu assommer Harry en l'air."

Lee Jordan avait du mal à ne pas prendre parti.

"Alors - après cette tromperie évidente et dégoûtante

"Jordan!" grogna le professeur McGonagall.

"Je veux dire, après cette faute ouverte et révoltante

'Jordan, je te préviens --"

"D'accord, d'accord. Flint tue presque le Gryffondor Seeker, ce qui pourrait arriver à n'importe qui, j'en suis sûr, donc un penalty à Gryffondor, pris par Spinner, qui le range, pas de problème, et nous continuons à jouer, Gryffondor toujours en possession."

C'est alors qu'Harry esquiva un autre cognard, qui tourna dangereusement devant sa tête, que cela se produisit. Son balai donna un coup soudain et effrayant. Pendant une fraction de seconde, il crut qu'il allait tomber. Il agrippa fermement le balai avec ses mains et ses genoux. Il n'avait jamais rien ressenti de tel.

Cela est arrivé à nouveau. C'était comme si le balai essayait de le repousser. Mais Nimbus Two Thousands n'a pas soudainement décidé de repousser ses cavaliers. Harry essaya de rebrousser chemin vers les poteaux de but de Gryffondor - il avait à moitié envie de demander à Wood d'appeler un temps mort - puis il réalisa que son balai était complètement hors de son contrôle. Il ne pouvait pas le tourner. Il ne pouvait pas du tout le diriger. Il zigzaguait dans les airs et faisait de temps à autre de violents mouvements de bruissement qui le renversaient presque.

Lee commentait toujours.

"Serpentard en possession -- Flint avec le Souaffle -- passe Spinnet -- passe Bell -- frappé durement au visage par un Cognard, j'espère qu'il s'est cassé le nez -- plaisantant seulement, Professeur -- Score des Serpentards -- Un non... .

Les Serpentards applaudissaient. Personne ne semblait avoir remarqué que le balai d'Harry se comportait étrangement. Il le portait lentement plus haut, loin du jeu, secouant et secouant au fur et à mesure.

"Je ne sais pas ce que Harry pense qu'il fait," marmonna Hagrid. Il regarda à travers ses jumelles. "Si je ne savais pas mieux, je dirais qu'il a perdu le contrôle de son balai... mais il ne peut pas avoir..."

Soudain, les gens pointaient du doigt Harry partout dans les gradins. Son balai avait commencé à rouler encore et encore, il parvenait à peine à tenir le coup. Alors toute la foule haleta. Le balai d'Harry avait donné une secousse sauvage et Harry s'en était détaché. Il s'y pendait maintenant, s'y tenant d'une seule main.

« Est-ce que quelque chose lui est arrivé quand Flint l'a bloqué ? murmura Seamus.

"Impossible," dit Hagrid, sa voix tremblant. "Rien ne peut interférer avec un balai à part la puissante magie noire - aucun enfant ne pourrait faire ça à un Nimbus Two Thousand."

A ces mots, Hermione saisit les jumelles de Hagrid, mais au lieu de lever les yeux vers Harry, elle se mit à regarder frénétiquement la foule.

"Que fais-tu?" gémit Ron, le visage gris.

"Je le savais," haleta Hermione, "Rogue -- regarde."

Ron attrapa les jumelles. Snape était au milieu des gradins en face d'eux. Il avait les yeux fixés sur Harry et marmonnait sans arrêt dans sa barbe.

« Il est en train de faire quelque chose -- ensorceler le balai, » dit Hermione.

"Que devrions nous faire?"

"Laisse le moi."

Avant que Ron ne puisse dire un autre mot, Hermione avait disparu. Ron retourna les jumelles sur Harry. Son balai vibrait si fort qu'il lui était presque impossible de tenir plus longtemps. Toute la foule était debout, regardant, terrifiée, alors que les Weasley volaient pour essayer de tirer Harry en toute sécurité sur l'un de leurs balais, mais ce n'était pas bon - chaque fois qu'ils s'approchaient de lui, le balai sautait encore plus haut. Ils tombèrent plus bas et tournèrent sous lui, espérant manifestement le rattraper s'il tombait.

Marc

Flint s'est emparé du Souaffle et a marqué cinq fois sans que personne ne s'en aperçoive.

« Allez, Hermione, » murmura désespérément Ron.

Hermione s'était frayé un chemin jusqu'à la tribune où Rogue se tenait, et courait maintenant le long de la rangée derrière lui ; elle ne s'arrêta même pas pour s'excuser alors qu'elle renversait le professeur Quirrell tête la première dans la rangée devant. Atteignant Rogue, elle s'accroupit, sortit sa baguette et murmura quelques mots bien choisis. Des flammes bleues brillantes jaillirent de sa baguette sur l'ourlet de la robe de Snape.

Il fallut peut-être trente secondes à Snape pour se rendre compte qu'il était en feu. Un cri soudain lui dit qu'elle avait fait son travail. Ramassant le feu sur lui dans un petit bocal dans sa poche, elle se précipita le long de la rangée - Rogue ne saurait jamais ce qui s'était passé.

C'était assez. Dans les airs, Harry fut soudainement capable de remonter sur son balai.

« Neville, tu peux regarder ! dit Ron. Neville avait sangloté dans la veste de Hagrid pendant les cinq dernières minutes.

Harry accélérât vers le sol quand la foule le vit porter sa main à sa bouche comme s'il était sur le point d'être malade -- il frappa le terrain à quatre pattes -- toussa -- et quelque chose d'or tomba dans sa main.

"J'ai le Vif !" cria-t-il en l'agitant au-dessus de sa tête, et la partie se termina dans une confusion totale.

"Il ne l'a pas attrapé, il l'a presque avalé", hurlait encore Flint vingt minutes plus tard, mais cela ne faisait aucune différence - Harry n'avait enfreint aucune règle et Lee Jordan criait toujours joyeusement les résultats - Gryffondor avait gagné de cent soixante-dix points à soixante. Harry n'entendit rien de tout cela, cependant. On lui faisait une tasse de thé fort dans la hutte de Hagrid, avec Ron et Hermione.

"C'était Rogue," expliquait Ron, "Hermione et moi l'avons vu. Il maudissait ton balai, marmonnant, il ne te quitterait pas des yeux."

"N'importe quoi," dit Hagrid, qui n'avait pas entendu un mot de ce qui s'était passé à côté de lui dans les gradins. « Pourquoi Rogue ferait-il quelque chose comme ça ?

Harry, Ron et Hermione se regardèrent, se demandant quoi lui dire. Harry décida de la vérité.

"J'ai découvert quelque chose sur lui," dit-il à Hagrid. "Il a essayé de passer devant ce chien à trois têtes à Halloween. Il l'a mordu. Nous pensons qu'il essayait de voler ce qu'il gardait."

Hagrid laissa tomber la théière.

"Comment sais-tu pour Fluffy?" il a dit.

"Duveteux?"

"Ouais - il est à moi - je l'ai acheté à un gars grec que j'ai rencontré l'année dernière au pub - je l'ai prêté à Dumbledore pour qu'il garde le

"Oui?" dit Harry avec impatience.

"Maintenant, ne me demande plus," dit Hagrid d'un ton bourru. "C'est top secret, c'est ça."

"Mais Rogue essaie de le voler."

« N'importe quoi, » dit encore Hagrid. "Rogue est un professeur de Poudlard, il ne ferait rien de tel."

« Alors pourquoi a-t-il juste essayé de tuer Harry ? s'écria Hermione.

Les événements de l'après-midi semblaient certainement lui avoir fait changer d'avis à propos de Rogue.

Je reconnais un mauvais sort quand j'en vois un, Hagrid, j'ai tout lu à leur sujet !

Vous devez garder un contact visuel, et Rogue ne clignait pas des yeux du tout, je l'ai vu !"

« Je te dis, tu as tort ! » dit Hagrid vivement. "Je ne sais pas pourquoi le balai d'Harry a agi comme ça, mais Rogue n'essaierait pas de tuer un élève !

Maintenant, écoutez-moi, tous les trois, vous vous mêlez de choses qui ne vous concernent pas. C'est dangereux. Tu oublies ce chien, et tu oublies ce qu'il garde, c'est entre le professeur Dumbledore et Nicolas Flamel
--"

"Ah !" dit Harry, "donc il y a quelqu'un qui s'appelle Nicolas Flamel impliqué, n'est-ce pas ?"

Hagrid avait l'air furieux contre lui-même.

CHAPITRE DOUZE

LE MIROIR DU RISED

Noël arrivait. Un matin de la mi-décembre, Poudlard s'est réveillé pour trouver

lui-même couvert de plusieurs pieds de neige. Le lac a gelé et les jumeaux Weasley ont été punis pour avoir ensorcelé plusieurs boules de neige afin qu'ils suivent Quirrell, rebondissant sur le dos de son turban. Les quelques hiboux qui ont réussi à se frayer un chemin à travers le ciel orageux pour livrer le courrier ont dû être soignés par Hagrid avant de pouvoir s'envoler à nouveau.

Personne ne pouvait attendre que les vacances commencent. Alors que la salle commune de Gryffondor et la Grande Salle avaient des feux rugissants, les couloirs pleins de courants d'air étaient devenus glacés et un vent âpre faisait trembler les fenêtres des salles de classe. Le pire de tout était les cours du professeur Snape dans les cachots, où leur souffle s'élevait dans un brouillard devant eux et ils restaient aussi près que possible de leurs chaudrons chauds.

"Je me sens tellement désolé," dit Draco Malfoy, un cours de Potions, "pour tous ces gens qui doivent rester à Poudlard pour Noël parce qu'on ne veut pas d'eux à la maison."

Il regardait Harry pendant qu'il parlait. Crabbe et Goyle rirent. Harry, qui mesurait des épines de poisson-lion en poudre, les ignora. Malefoy avait été encore plus désagréable que d'habitude depuis le match de Quidditch. Dégoûté que les Serpentards aient perdu, il avait essayé de faire rire tout le monde en pensant qu'une rainette à grande bouche remplacerait Harry en tant qu'Attrapeur ensuite. Puis il s'était rendu compte que personne ne trouvait ça drôle, parce qu'ils étaient tous tellement impressionnés par la façon dont Harry avait réussi à rester sur son balai. Alors Malfoy, jaloux et en colère, avait recommencé à narguer Harry sur le fait qu'il n'avait pas de vraie famille.

C'était vrai qu'Harry ne retournait pas à Privet Drive pour Noël. Le professeur McGonagall était venu la semaine précédente, dressant une liste d'étudiants qui resteraient pour les vacances, et Harry s'était inscrit immédiatement. Il ne se sentait pas du tout désolé pour lui-même ; ce serait probablement le meilleur Noël qu'il ait jamais eu. Ron et ses frères restaient aussi, parce que M. et Mme Weasley allaient en Roumanie pour rendre visite à Charlie.

Quand ils quittèrent les donjons à la fin de Potions, ils trouvèrent un grand sapin bloquant le couloir devant eux. Deux pieds énormes dépassant en bas et un fort bruit de souffle leur ont dit que Hagrid était derrière.

« Salut, Hagrid, tu veux de l'aide ? demanda Ron, passant sa tête entre les branches.

« Non, je vais bien, merci, Ron.

« Cela vous dérangerait-il de vous éloigner ? fit Malfoy d'un ton traînant et froid derrière eux. "Essayez-vous de gagner un peu d'argent supplémentaire, Weasley ? En espérant être vous-même le garde-chasse lorsque vous quitterez Poudlard, je suppose - cette hutte de Hagrid doit ressembler à un palais par rapport à ce à quoi votre famille est habituée."

Ron plongea sur Malfoy juste au moment où Rogue montait les escaliers.

« WEASLEY !

Ron lâcha le devant de la robe de Malfoy.

"Il a été provoqué, professeur Snape," dit Hagrid, sortant son énorme visage poilu de derrière l'arbre. "Malfoy insultait sa famille."

« Quoi qu'il en soit, se battre est contre les règles de Poudlard, Hagrid, » dit Rogue d'un ton soyeux. "Cinq points en moins à Gryffondor, Weasley, et soyez reconnaissants que ce ne soit pas plus. Allez-y, vous tous."

Malfoy, Crabbe et Goyle passèrent rudement devant l'arbre, éparpillant des aiguilles partout et souriant.

"Je vais le chercher," dit Ron, grinçant des dents dans le dos de Malfoy, "un de ces jours, je vais le chercher --"

"Je les déteste tous les deux," dit Harry, "Malfoy et Snape."

"Allez, courage, c'est bientôt Noël," dit Hagrid. "Tu sais quoi, viens avec moi et vois la Grande Salle, ça a l'air un régal."

Alors tous les trois suivirent Hagrid et son arbre jusqu'à la Grande Salle, où le professeur McGonagall et le professeur Flitwick étaient occupés avec les décorations de Noël.

« Ah, Hagrid, le dernier arbre -- mets-le dans le coin le plus éloigné, veux-tu ?

La salle avait l'air spectaculaire. Des guirlandes de houx et de gui étaient accrochées tout autour des murs, et pas moins de douze arbres de Noël imposants se dressaient autour de la pièce, certains étincelants de minuscules glaçons, d'autres étincelants de centaines de bougies.

« Combien de jours te reste-t-il avant tes vacances ? » demanda Hagrid.

"Juste un," dit Hermione. "Et ça me rappelle -Harry, Ron, nous avons une demi-heure avant le déjeuner, nous devrions être à la bibliothèque."

"Oh ouais, tu as raison," dit Ron, détournant les yeux du professeur Flitwick, qui avait des bulles dorées qui sortaient de sa baguette et les traînaient sur les branches du nouvel arbre.

"La bibliothèque?" dit Hagrid, les suivant hors du couloir. « Juste avant les vacances ? Un peu enthousiaste, n'est-ce pas ? »

"Oh, nous ne travaillons pas," lui dit vivement Harry. "Depuis que vous avez mentionné Nicolas Flamel, nous essayons de savoir qui il est."

"Tu quoi?" Hagrid parut choqué. "Écoutez ici - je vous l'ai dit - laissez tomber. Ce n'est rien pour vous ce que ce chien garde."

"Nous voulons juste savoir qui est Nicolas Flamel, c'est tout", a déclaré Hermione.

"A moins que tu veuilles nous le dire et nous éviter la peine ?" ajouta Harry. "Nous avons déjà dû parcourir des centaines de livres et nous ne pouvons le trouver nulle part – donnez-nous juste un indice – je sais que j'ai lu son nom quelque part."

« Je ne dis rien, dit Hagrid catégoriquement.

"Nous devons juste le découvrir par nous-mêmes, alors," dit Ron, et ils laissèrent Hagrid l'air mécontent et se précipitèrent vers la bibliothèque.

Ils cherchaient en effet dans des livres le nom de Flamel depuis que Hagrid l'avait laissé échapper, car sinon comment allaient-ils découvrir ce que Rogue essayait de voler ? Le problème était qu'il était très difficile de savoir par où commencer, ne sachant pas ce que Flamel aurait pu faire pour se mettre dans un livre. Il n'était pas dans *Great Wizards of the Twentieth Century*, ou *Notable Magical Names of Our Time*; il manquait aussi dans *Important Modern Magical Discoveries* et *A Study of Recent Developments in Wizardry*. Et puis, bien sûr, il y avait la taille de la bibliothèque ; des dizaines de milliers de livres ; des milliers d'étagères ; des centaines de rangées étroites.

Hermione sortit une liste de sujets et de titres qu'elle avait décidé de rechercher pendant que Ron descendait une rangée de livres et commençait à les retirer des étagères au hasard. Harry se dirigea vers la section restreinte. Il se demandait depuis un moment si Flamel n'était pas quelque part dans

là. Malheureusement, vous aviez besoin d'une note spécialement signée par l'un des enseignants pour regarder dans l'un des livres restreints, et il savait qu'il n'en aurait jamais. C'étaient les livres contenant une puissante magie noire jamais enseignée à Poudlard, et seulement lus par des étudiants plus âgés étudiant la défense avancée contre les forces du mal.

« Qu'est-ce que tu cherches, mon garçon ?

"Rien," dit Harry.

Madame Pince la bibliothécaire lui brandit un plumeau.

"Vous feriez mieux de sortir, alors. Allez-y - sortez!"

Souhaitant avoir été un peu plus rapide pour imaginer une histoire, Harry quitta la bibliothèque. Lui, Ron et Hermione avaient déjà convenu qu'ils feraient mieux de ne pas demander à Madame Pince où ils pourraient trouver Flamel. Ils étaient sûrs qu'elle serait capable de leur dire, mais ils ne pouvaient pas risquer que Rogue entende ce qu'ils manigançaient.

Harry attendit dehors dans le couloir pour voir si les deux autres avaient trouvé quelque chose, mais il n'avait pas beaucoup d'espoir. Ils cherchaient depuis deux semaines, après A, mais comme ils n'avaient que des moments étranges entre les cours, il n'était pas surprenant qu'ils n'aient rien trouvé. Ce dont ils avaient vraiment besoin, c'était d'une belle et longue recherche sans que Madame Pince ne respire dans leur cou.

Cinq minutes plus tard, Ron et Hermione le rejoignirent, secouant la tête. Ils sont partis déjeuner.

« Vous continuerez à chercher pendant mon absence, n'est-ce pas ? dit Hermione. "Et envoie-moi un hibou si tu trouves quelque chose."

"Et tu pourrais demander à tes parents s'ils savent qui est Flamel," dit Ron.

"Il serait prudent de leur demander."

"Très sûr, car ils sont tous les deux dentistes," dit Hermione.

Une fois les vacances commencées, Ron et Harry s'amusaient trop pour penser beaucoup à Flamel. Ils avaient le dortoir pour eux seuls et la salle commune était bien plus vide que d'habitude, ils purent donc se procurer les bons fauteuils près du feu. Ils étaient assis à l'heure en mangeant tout ce qu'ils pouvaient lancer sur une fourchette à griller - pain, muffins anglais, guimauves - et complotaient des moyens de faire expulser Malefoy, ce qui était amusant à parler.

même s'ils ne fonctionneraient pas.

Ron a également commencé à enseigner les échecs à Harry Wizard. C'était exactement comme les échecs moldus, sauf que les personnages étaient vivants, ce qui ressemblait beaucoup à diriger des troupes au combat. Le plateau de Ron était très vieux et abîmé. Comme tout ce qu'il possédait, il avait appartenu à quelqu'un d'autre dans sa famille - dans ce cas, son grand-père. Cependant, les vieux échecs n'étaient pas du tout un inconvénient. Ron les connaissait si bien qu'il n'avait jamais eu de mal à leur faire faire ce qu'il voulait.

Harry jouait avec les pièces d'échecs que Seamus Finnigan lui avait prêtées, et ils ne lui faisaient pas du tout confiance. Il n'était pas encore un très bon joueur et ils n'arrêtaient pas de lui crier différents conseils, ce qui était déroutant. « Ne m'envoyez pas là-bas, vous ne voyez pas son chevalier ? Envoyez-le, nous pouvons nous permettre de le perdre. La veille de Noël, Harry se coucha avec impatience le lendemain pour la nourriture et le plaisir, mais sans s'attendre à aucun cadeau.

Quand il se réveilla tôt le matin, cependant, la première chose qu'il vit fut un petit tas de paquets au pied de son lit.

"Joyeux Noël," dit Ron d'une voix endormie alors qu'Harry se précipitait hors du lit et enfilait son peignoir.

"Toi aussi," dit Harry. « Voulez-vous regarder ça ? J'ai des cadeaux !

« À quoi vous attendiez-vous, navets ? dit Ron, se tournant vers son propre tas, qui était beaucoup plus grand que celui d'Harry.

Harry ramassa le premier colis. Il était enveloppé dans du papier brun épais et griffonné dessus était To Harry, de Hagrid. À l'intérieur se trouvait une flûte en bois grossièrement taillée. Hagrid l'avait évidemment taillé lui-même. Harry l'a soufflé - ça ressemblait un peu à un hibou.

Un deuxième très petit colis contenait une note.

Nous avons bien reçu votre message et j'inclus votre cadeau de Noël. De l'oncle Vernon et de la tante Pétunia. Une pièce de cinquante pence était collée sur le billet.

"C'est amical," dit Harry.

Ron était fasciné par les cinquante pence.

"Bizarre!" il a dit, 'NMat une forme! C'est de l'argent ?"

"Tu peux le garder," dit Harry, riant de la joie de Ron. « Hagrid et ma tante et mon oncle -- alors qui a envoyé ça ?

"Je pense que je sais de qui est celui-là," dit Ron, devenant un peu rose et montrant un paquet très grumeleux. "Ma mère. Je lui ai dit que tu n'attendais pas de cadeaux et -- oh, non," grogna-t-il, "elle t'a fait un pull Weasley."

Harry avait déchiré le colis pour trouver un pull épais tricoté à la main en vert émeraude et une grande boîte de fudge maison.

"Chaque année, elle nous fait un pull," dit Ron, déballant le sien, "et le mien est toujours marron."

"C'est vraiment gentil de sa part," dit Harry, essayant le fudge, qui était très savoureux.

Son prochain cadeau contenait également des bonbons - une grande boîte de Chocogrenouilles d'Hermione.

Cela n'a laissé qu'un seul colis. Harry le ramassa et le sentit. C'était très léger. Il l'a déballé.

Quelque chose de fluide et de gris argenté glissa jusqu'au sol où il reposait en plis brillants. Ron haleta.

"J'en ai entendu parler," dit-il d'une voix étouffée, lâchant la boîte de Haricots Toutes Saveurs qu'il avait reçu d'Hermione. "Si c'est ce que je pense, ils sont vraiment rares et vraiment précieux."

"Qu'est-ce que c'est?"

Harry ramassa le tissu brillant et argenté du sol. C'était étrange au toucher, comme de l'eau tissée dans la matière.

"C'est une cape d'invisibilité," dit Ron, une expression de crainte sur son visage. "Je suis sûr que c'est le cas - essayez-le."

Harry jeta la cape autour de ses épaules et Ron poussa un cri.

"Ça l'est ! Regarde en bas !"

Harry regarda ses pieds, mais ils avaient disparu. Il s'élança vers le

miroir. Effectivement, son reflet le regarda, juste sa tête suspendue dans les airs, son corps complètement invisible. Il tira la cape sur sa tête et son reflet disparut complètement.

"Il y a une note !" dit Ron soudainement. "Une note en est tombée !"

Harry enleva la cape et saisit la lettre. Écrits dans une écriture étroite et bouclée qu'il n'avait jamais vue auparavant, il y avait les mots suivants : Votre père m'a laissé ceci avant de mourir. Il est temps qu'il vous soit rendu. Utilisez-le bien.

Un très Joyeux Noël à vous.

Il n'y avait pas de signature. Harry regarda la note. Ron admirait la cape.

"Je donnerais n'importe quoi pour l'un d'entre eux", a-t-il déclaré. "N'importe quoi. Qu'y a-t-il?"

"Rien," dit Harry. Il se sentait très étrange. Qui avait envoyé le manteau ? Avait-elle vraiment appartenu à son père ?

Avant qu'il ne puisse dire ou penser quoi que ce soit d'autre, la porte du dortoir s'ouvrit à la volée et Fred et George Weasley entrèrent. Harry fourra rapidement la cape hors de vue. Il n'avait pas encore envie de le partager avec quelqu'un d'autre.

"Joyeux Noël!"

"Hé, regarde -- Harry a aussi un pull Weasley !"

Fred et George portaient des pulls bleus, l'un avec un grand F jaune dessus, l'autre un G.

« Celui d'Harry est meilleur que le nôtre, cependant, » dit Fred, tenant le chandail d'Harry. "Elle fait évidemment plus d'efforts si vous n'êtes pas de la famille."

« Pourquoi ne portes-tu pas le tien, Ron ? demanda Georges. "Allez, mets-le, ils sont beaux et chauds."

"Je déteste le marron," gémit Ron sans enthousiasme alors qu'il le passait par-dessus sa tête.

"Tu n'as pas de lettre sur la tienne," observa George. "Je suppose qu'elle pense que tu n'oublies pas ton nom. Mais nous ne sommes pas stupides – nous savons que nous nous appelons Gred et Forge."

"Qu'est-ce que c'est que du bruit."

Percy Weasley passa la tête par la porte, l'air désapprobateur. Il était clairement arrivé à la moitié du déballage de ses cadeaux car lui aussi portait un chandail grumeleux sur son bras, ce qui

Fred a saisi.

« P comme préfet ! Mets-le, Percy, allez, on porte tous le nôtre, même Harry en a un.

"Je - ne veux pas - a dit Percy d'une voix épaisse, alors que les jumeaux forçaient le pull sur sa tête, faisant tomber ses lunettes de travers.

"Et vous n'êtes pas non plus assis avec les préfets aujourd'hui", a déclaré

George. "Noël est un moment pour la famille."

Ils ont fait sortir Percy de la pièce, les bras épinglés à ses côtés par son pull.

Harry n'avait jamais de toute sa vie eu un tel dîner de Noël. Cent dindes grasses rôties ; montagnes de pommes de terre rôties et bouillies; plateaux de chipolatas; des soupières de petits pois au beurre, des bateaux en argent de sauce épaisse et riche et de sauce aux canneberges - et des piles de craquelins sorciers tous les quelques pieds le long de la table. Ces fantastiques cadeaux de fête n'avaient rien à voir avec les faibles moldus que les Dursley achetaient habituellement, avec leurs petits jouets en plastique et leurs chapeaux en papier fragiles à l'intérieur. Harry a sorti un cracker de sorcier avec Fred et il n'a pas fait que claquer, il a explosé comme un canon et les a tous engloutis dans un nuage de fumée bleue, tandis que de l'intérieur a explosé un chapeau de contre-amiral et plusieurs souris blanches vivantes . A la table haute, Dumbledore avait troqué son chapeau pointu de sorcier contre un bonnet fleuri, et riait joyeusement d'une blague que le professeur Flitwick venait de lui lire.

Des puddings de Noël flamboyants ont suivi la dinde. Percy a failli se casser les dents sur une faucille en argent incrustée dans sa tranche. Harry regarda Hagrid devenir de plus en plus rouge alors qu'il réclamait plus de vin, embrassant finalement le professeur McGonagall sur la joue, qui, pour Harry

stupéfaction, gloussa et rougit, son chapeau haut de forme de travers.

Quand Harry quitta finalement la table, il était chargé d'une pile de choses hors des crackers, y compris un paquet de ballons lumineux non explosables, un kit Grow-Your-Own-Warts et son propre nouveau jeu d'échecs de sorcier.

Les souris blanches avaient disparu et Harry avait la désagréable impression qu'elles allaient devenir le dîner de Noël de Mme Norris.

Harry et les Weasley passèrent un après-midi heureux à faire une furieuse bataille de boules de neige sur le terrain. Puis, froids, humides et à bout de souffle, ils retournèrent au feu dans la salle commune de Gryffondor, où Harry cassa son nouveau jeu d'échecs en perdant de façon spectaculaire face à Ron. Il soupçonnait qu'il n'aurait pas perdu autant si Percy n'avait pas autant essayé de l'aider.

Après un repas composé de sandwichs à la dinde, de miettes, de bagatelle et de gâteau de Noël, tout le monde se sentait trop rassasié et somnolent pour faire grand-chose avant de se coucher, sauf s'asseoir et regarder Percy chasser Fred et George partout dans la tour de Gryffondor parce qu'ils avaient volé son badge de préfet.

Cela avait été le meilleur jour de Noël d'Harry. Pourtant, quelque chose l'avait harcelé au fond de son esprit toute la journée. Ce n'est qu'en montant dans son lit qu'il fut libre d'y penser : la cape d'invisibilité et celui qui l'avait envoyée.

Ron, plein de dinde et de gâteau et sans rien de mystérieux pour le déranger, s'endormit presque dès qu'il eut tiré les rideaux de son lit à baldaquin. Harry se pencha sur le côté de son propre lit et tira la cape de dessous.

Celle de son père... ça avait été celle de son père. Il laissa couler la matière sur ses mains, plus douce que la soie, légère comme l'air. Faites-en bon usage, disait la note.

Il devait essayer, maintenant. Il se glissa hors du lit et enroula la cape autour de lui. Regardant ses jambes, il ne vit que le clair de lune et les ombres. C'était une sensation très drôle.

Utilisez-le bien.

Soudain, Harry se sentit tout à fait éveillé. Tout Poudlard lui était ouvert sous cette cape. L'excitation l'envahit alors qu'il se tenait là dans l'obscurité et le silence. Il pouvait aller n'importe où là-dedans, n'importe où, et Rusard ne le saurait jamais.

Ron grogna dans son sommeil. Harry devrait-il le réveiller ? Quelque chose le retenait -- la cape de son père -- il sentit que cette fois -- la première fois -- il voulait l'utiliser seul.

Il se glissa hors du dortoir, descendit les escaliers, traversa la salle commune et grimpa par le trou du portrait.

"Qui est là?" cria la Grosse Dame. Harry ne dit rien. Il marcha rapidement dans le couloir.

Où doit-il aller ? Il s'arrêta, le cœur battant, et réfléchit. Et puis ça lui est venu. La section restreinte de la bibliothèque. Il pourrait lire aussi longtemps qu'il le voudrait, le temps qu'il faudrait pour découvrir qui était Flamel. Il partit, resserrant sa cape d'invisibilité autour de lui tout en marchant.

La bibliothèque était d'un noir absolu et très étrange. Harry alluma une lampe pour voir son chemin le long des rangées de livres. La lampe avait l'air de flotter dans les airs, et même si Harry pouvait sentir son bras la soutenir, la vue lui donna la chair de poule.

La section restreinte était juste au fond de la bibliothèque. Enjambant prudemment la corde qui séparait ces livres du reste de la bibliothèque, il leva sa lampe pour lire les titres.

Ils ne lui ont pas dit grand-chose. Leurs lettres dorées écaillées et fanées épelaient des mots dans des langues que Harry ne pouvait pas comprendre. Certains n'avaient aucun titre. Un livre avait une tache sombre qui ressemblait horriblement à du sang. Les poils de la nuque d'Harry se dressèrent. Peut-être qu'il l'imaginait, peut-être pas, mais il pensa qu'un faible chuchotement venait des livres, comme s'ils savaient que quelqu'un était là qui ne devrait pas être.

Il devait bien commencer quelque part. Déposant soigneusement la lampe sur le sol, il chercha sur l'étagère du bas un livre intéressant. Un gros volume noir et argent attira son attention. Il la tira avec difficulté, car elle était très lourde, et, la balançant sur ses genoux, la laissa retomber.

Un cri perçant et à glacer le sang rompit le silence -- le livre hurlait ! Harry la referma d'un coup sec, mais le cri continua encore et encore, une note aiguë, ininterrompue et assourdissante. Il trébucha en arrière et renversa sa lampe qui s'éteignit aussitôt. Pris de panique, il entendit des pas venir

dans le couloir extérieur - remplaçant le livre hurlant sur l'étagère, il courut le chercher. Il croisa Rusard dans l'embrasure de la porte ; Les yeux pâles et sauvages de Rusard le traversèrent, et Harry se glissa sous le bras tendu de Rusard et fila dans le couloir, les cris du livre résonnant toujours dans ses oreilles.

Il s'arrêta brusquement devant une grande armure. Il avait été tellement occupé à s'éloigner de la bibliothèque qu'il n'avait pas prêté attention à où il allait. Peut-être parce qu'il faisait noir, il ne savait pas du tout où il se trouvait. Il y avait une armure près des cuisines, il le savait, mais il devait être cinq étages plus haut.

"Vous m'avez demandé de venir directement vous voir, professeur, si quelqu'un se promenait la nuit, et que quelqu'un a été dans la section restreinte de la bibliothèque."

Harry sentit le sang quitter son visage. Où qu'il soit, Rusard devait connaître un raccourci, car sa voix douce et grasse se rapprochait, et à sa grande horreur, ce fut Snape qui répondit : « La section restreinte ? Eh bien, ils ne peuvent pas être loin, nous allons les attraper. ."

Harry resta cloué sur place tandis que Rusard et Rogue tournaient le coin devant eux. Ils ne pouvaient pas le voir, bien sûr, mais c'était un couloir étroit et s'ils s'approchaient beaucoup plus ils se heurteraient à lui – le manteau ne l'empêchait pas d'être solide.

Il recula aussi silencieusement que possible. Une porte était entrouverte à sa gauche. C'était son seul espoir. Il se faufila à travers, retenant son souffle, essayant de ne pas le bouger, et à son grand soulagement, il réussit à entrer dans la pièce sans qu'ils ne remarquent quoi que ce soit. Ils passèrent devant, et Harry s'appuya contre le mur, respirant profondément, écoutant leurs pas s'éteindre. Cela avait été proche, très proche. Il lui fallut quelques secondes avant de remarquer quoi que ce soit à propos de la pièce dans laquelle il s'était caché.

Cela ressemblait à une salle de classe inutilisée. Les formes sombres des bureaux et des chaises étaient empilées contre les murs, et il y avait une corbeille à papier retournée - mais appuyée contre le mur en face de lui se trouvait quelque chose qui n'avait pas l'air d'y appartenir, quelque chose qui donnait l'impression que quelqu'un venait de mettre-le là pour le garder à l'écart.

C'était un miroir magnifique, aussi haut que le plafond, avec un cadre orné d'or, reposant sur deux pieds griffus. Il y avait une inscription gravée autour du sommet : Erised stra ehru oyt ube cafru oyt on wohsi. Sa panique

Disparaissant maintenant qu'il n'y avait plus aucun bruit de Rusard et Rogue, Harry se rapprocha du miroir, voulant se regarder mais ne voyant plus aucun reflet. Il s'avança devant.

Il dut porter ses mains à sa bouche pour s'empêcher de crier. Il se retourna. Son cœur battait beaucoup plus furieusement que lorsque le livre avait crié - car il s'était non seulement vu dans le miroir, mais toute une foule de personnes se tenant juste derrière lui.

Mais la pièce était vide. Respirant très vite, il se retourna lentement vers le miroir.

Il était là, reflété dedans, blanc et effrayé, et là, reflétés derrière lui, il y avait au moins dix autres. Harry regarda par-dessus son épaule -- mais toujours, personne n'était là. Ou étaient-ils tous invisibles aussi ? Était-il en fait dans une pièce pleine de gens invisibles et le truc de ce miroir était qu'il les reflétait, invisibles ou non ?

Il regarda à nouveau dans le miroir. Une femme debout juste derrière son reflet lui souriait et lui faisait signe. Il tendit la main et sentit l'air derrière lui. Si elle était vraiment là, il la toucherait, leurs reflets étaient si rapprochés, mais il ne sentait que de l'air -- elle et les autres n'existaient que dans le miroir.

C'était une très jolie femme. Elle avait les cheveux et les yeux roux foncé -- ses yeux sont exactement comme les miens, pensa Harry, se rapprochant un peu plus de la vitre. Vert vif - exactement la même forme, mais il remarqua alors qu'elle pleurait ; sourire, mais pleurer en même temps. Le grand homme mince aux cheveux noirs qui se tenait à côté d'elle passa son bras autour d'elle. Il portait des lunettes et ses cheveux étaient très désordonnés. Il était coincé à l'arrière, tout comme celui d'Harry.

Harry était si près du miroir maintenant que son nez touchait presque celui de son reflet.

"Maman?" Il murmura. "Papa?"

Ils se contentèrent de le regarder en souriant. Et lentement, Harry regarda les visages des autres personnes dans le miroir, et vit d'autres paires d'yeux verts comme les siens, d'autres nez comme les siens, même un petit vieil homme qui avait l'air d'avoir les genoux noueux d'Harry -- Harry regardait à sa famille, pour la première fois de sa vie.

Les Potter sourirent et firent signe à Harry et il les fixa avec avidité, ses mains appuyées à plat contre la vitre comme s'il espérait tomber à travers et les atteindre. Il avait en lui une sorte de douleur puissante, mi-joie, mi-affreuse tristesse.

Combien de temps il est resté là, il ne le savait pas. Les reflets ne s'estompèrent pas et il regarda et regarda jusqu'à ce qu'un bruit lointain le ramène à ses sens. Il ne pouvait pas rester ici, il devait retrouver le chemin du lit. Il détourna les yeux du visage de sa mère, murmura : « Je reviendrai », et se dépêcha de quitter la pièce.

"Tu aurais pu me réveiller," dit Ron, irrité.

"Tu peux venir ce soir, je rentre, je veux te montrer le miroir.

"J'aimerais voir ta mère et ton père," dit Ron avec impatience.

"Et je veux voir toute ta famille, tous les Weasley, tu pourras me montrer tes autres frères et tout le monde."

"Vous pouvez les voir n'importe quand," dit Ron. "Viens juste chez moi cet été. De toute façon, peut-être que ça ne montre que des morts. Dommage de ne pas trouver Flamel, cependant. Prends du bacon ou quelque chose comme ça, pourquoi tu ne manges rien ?"

Harry ne pouvait pas manger. Il avait vu ses parents et les reverrait ce soir. Il avait presque oublié Flamel. Cela ne semblait plus très important. Qui se souciait de ce que le chien à trois têtes gardait ?

Qu'est-ce que ça importait si Rogue le volait, vraiment ?

"Est-ce que vous allez bien?" dit Ron. "Tu as l'air bizarre."

Ce que Harry craignait le plus, c'était de ne plus pouvoir retrouver la salle des miroirs. Avec Ron couvert de la cape aussi, ils durent marcher beaucoup plus lentement la nuit suivante. Ils essayèrent de retracer le parcours d'Harry depuis la bibliothèque, errant dans les passages sombres pendant près d'une heure.

"Je suis gelé," dit Ron. « Oublions ça et rentrons.

"Non!" siffla Harry. Je sais que c'est ici quelque part."

Ils passèrent devant le fantôme d'une grande sorcière glissant dans la direction opposée, mais ne virent personne d'autre. juste au moment où Ron a commencé à gémir que ses pieds étaient morts

de froid, Harry repéra l'armure.

"C'est ici - juste ici - oui!"

Ils ont poussé la porte. Harry laissa tomber la cape d'autour de ses épaules et courut vers le miroir.

Ils étaient là. Sa mère et son père rayonnaient en le voyant.

"Voir?" murmura Harry.

"Je ne vois rien."

"Regardez ! Regardez-les tous... il y en a plein..."

"Je ne peux que te voir."

"Regarde bien dedans, vas-y, reste là où je suis."

Harry s'écarta, mais avec Ron devant le miroir, il ne pouvait plus voir sa famille, juste Ron dans son pyjama cachemire.

Ron, cependant, regardait fixement son image.

"Regardez-moi!" il a dit.

"Pouvez-vous voir toute votre famille debout autour de vous?"

"Non -- je suis seul -- mais je suis différent -- j'ai l'air plus vieux -- et je suis préfet en chef !"

"Quoi?"

"Je suis -- je porte l'insigne comme Bill en avait l'habitude -- et je tiens la coupe de la maison et la coupe de Quidditch -- je suis aussi capitaine de Quidditch.

Ron détourna les yeux de ce spectacle splendide pour regarder Harry avec excitation.

« Penses-tu que ce miroir montre le futur ? »

"Comment est-ce possible ? Toute ma famille est morte -- laissez-moi jeter un autre coup d'œil --"

"Tu l'as eu pour toi toute la nuit dernière, donne-moi un peu plus de temps."

"Tu ne tiens que la coupe de Quidditch, qu'est-ce qui est intéressant là-dedans ? Je veux voir mes parents."

"Ne me pousse pas --"

Un bruit soudain à l'extérieur dans le couloir mit fin à leur discussion. Ils n'avaient pas réalisé à quel point ils parlaient fort.

"Rapide!"

Ron rejeta la cape sur eux alors que les yeux lumineux de Mme Norris tournaient autour de la porte. Ron et Harry restèrent immobiles, pensant tous les deux à la même chose : la cape fonctionnait-elle sur les chats ? Après ce qui lui a semblé un âge, elle s'est retournée et est partie.

"Ce n'est pas sûr - elle a peut-être choisi Rusard, je parie qu'elle nous a entendus. Allez."

Et Ron tira Harry hors de la pièce.

La neige n'avait toujours pas fondu le lendemain matin.

« Tu veux jouer aux échecs, Harry ? dit Ron.

"Non."

« Pourquoi n'irions-nous pas rendre visite à Hagrid ?

"Non... tu vas..."

« Je sais à quoi tu penses, Harry, ce miroir. N'y retourne pas ce soir.

"Pourquoi pas?"

"Je ne sais pas, j'ai juste un mauvais pressentiment - et de toute façon, tu t'es déjà trop rasé de près. Rusard, Snape et Mme Norris se promènent. Et s'ils ne peuvent pas te voir ? Et s'ils marchent sur vous ? Et si vous renversez quelque chose ?

"Tu parles comme Hermione."

"Je suis sérieux, Harry, ne pars pas."

Mais Harry n'avait qu'une seule pensée en tête, qui était de se remettre devant le miroir, et Ron n'allait pas l'arrêter.

Cette troisième nuit, il trouva son chemin plus rapidement qu'auparavant. Il marchait si vite qu'il savait qu'il faisait plus de bruit que de raison, mais il ne rencontra personne.

Et il y avait sa mère et son père qui lui souriaient à nouveau, et l'un de ses grands-pères hochait joyeusement la tête. Harry se laissa tomber pour s'asseoir sur le sol devant le miroir. Rien ne l'empêchait de rester ici toute la nuit avec sa famille. Rien du tout.

Sauf --

"Alors - de retour, Harry ?"

Harry avait l'impression que ses entrailles s'étaient transformées en glace. Il regarda derrière lui. Assis sur l'un des bureaux contre le mur, nul autre qu'Albus Dumbledore. Harry devait être passé devant lui, si désespéré d'atteindre le miroir qu'il ne l'avait pas remarqué.

"

-- Je ne vous ai pas vu, monsieur."

"C'est étrange comme le fait d'être invisible peut vous rendre myope," dit Dumbledore, et Harry fut soulagé de voir qu'il souriait.

"Alors," dit Dumbledore, se glissant du bureau pour s'asseoir par terre avec Harry, "vous, comme des centaines avant vous, avez découvert les délices du Miroir du Riséd."

"Je ne savais pas que ça s'appelait comme ça, Monsieur."

"Mais je suppose que vous avez réalisé maintenant ce qu'il fait?"

"Ça -- eh bien -- ça me montre ma famille --"

« Et ça montrait ton ami Ron lui-même en tant que préfet en chef.

"Comment as-tu su --?"

"Je n'ai pas besoin d'une cape pour devenir invisible," dit doucement Dumbledore.

"Maintenant, pouvez-vous penser à ce que le Miroir du Riséd nous montre à tous ?"

Harry secoua la tête.

"Laissez-moi vous expliquer. L'homme le plus heureux de la terre serait capable d'utiliser le Miroir du Riséd comme un miroir normal, c'est-à-dire qu'il le regarderait et se verrait exactement tel qu'il est. Est-ce que cela aide ?"

pensa Harry. Puis il a dit lentement : "Cela nous montre ce que nous voulons... ce que nous voulons..."

"Oui et non," dit doucement Dumbledore. "Cela ne nous montre ni plus ni moins que le désir le plus profond et le plus désespéré de nos cœurs. Vous, qui n'avez jamais connu votre famille, les voyez se tenir autour de vous. Ronald Weasley, qui a toujours été éclipsé par ses frères, se voit seul, le meilleur de tous. Cependant, ce miroir ne nous donnera ni connaissance ni vérité. Les hommes ont dépéri devant lui, ravis par ce qu'ils ont vu, ou sont devenus fous, ne sachant pas si ce qu'il montre est réel ou même possible. .

"Le Miroir sera déplacé dans une nouvelle maison demain, Harry, et je te demande de ne plus le chercher. Si jamais tu le traverses, tu seras maintenant prêt. Il ne sert à rien de s'attarder sur les rêves et d'oublier pour vivre, souviens-toi de ça. Maintenant, pourquoi ne remets-tu pas cet admirable manteau et ne vas-tu pas te coucher ?

Harry se leva.

« Monsieur -- Professeur Dumbledore ? Puis-je vous demander quelque chose ?

"De toute évidence, vous venez de le faire," sourit Dumbledore. "Vous pouvez me demander une chose de plus, cependant."

"Qu'est-ce que tu vois quand tu te regardes dans le miroir ?"

« Moi ? Je me vois tenir une paire de grosses chaussettes en laine. »

Harry regarda.

"On n'a jamais assez de chaussettes", a déclaré Dumbledore. "Un autre Noël est passé et je n'ai pas eu une seule paire. Les gens vont insister pour me donner des livres."

Ce n'est que lorsqu'il fut de retour au lit qu'il frappa Harry que Dumbledore n'avait peut-être pas été tout à fait véridique. Mais alors, pensa-t-il, alors qu'il poussait Croûlard de son oreiller, c'était une question plutôt personnelle.

CHAPITRE TREIZE

Nicolas Flamel

Dumbledore avait convaincu Harry de ne plus chercher le Miroir du Riséd, et pour le reste des vacances de Noël, la cape d'invisibilité resta pliée au fond de sa malle. Harry souhaitait pouvoir oublier aussi facilement ce qu'il avait vu dans le miroir, mais il ne le pouvait pas. Il a commencé à faire des cauchemars. Maintes et maintes fois, il rêva que ses parents disparaissaient dans un éclair de lumière verte, tandis qu'une voix aiguë riait aux éclats.

"Tu vois, Dumbledore avait raison, ce miroir pourrait te rendre fou," dit Ron, quand Harry lui parla de ces rêves.

Hermione, qui est revenue la veille de la rentrée, avait une vision différente des choses. Elle était déchirée entre l'horreur à l'idée qu'Harry soit sorti du lit, errant dans l'école trois nuits de suite (« Si Rusard t'avait attrapé ! »), et la déception qu'il n'ait pas au moins découvert qui était Nicolas Flamel.

Ils avaient presque abandonné l'espoir de trouver un jour Flamel dans un livre de la bibliothèque, même si Harry était toujours sûr d'avoir lu le nom quelque part. Une fois le trimestre commencé, ils se remettaient à feuilleter des livres pendant dix minutes pendant leurs pauses. Harry avait encore moins de temps que les deux autres, car l'entraînement de Quidditch avait recommencé.

Wood travaillait plus fort que jamais avec l'équipe. Même la pluie incessante qui avait remplacé la neige ne pouvait pas refroidir son moral. Les Weasley se sont plaints que Wood devenait un fanatique, mais Harry était du côté de Wood. S'ils gagnaient leur prochain match, contre Poufsouffle, ils dépasseraient Serpentard dans le championnat maison pour la première fois en sept ans. En plus de vouloir gagner, Harry découvrit qu'il faisait moins de cauchemars lorsqu'il était fatigué après l'entraînement.

Puis, lors d'une séance d'entraînement particulièrement humide et boueuse, Wood a annoncé à l'équipe une mauvaise nouvelle. Il venait de se mettre très en colère contre le

Weasley, qui n'arrêtaient pas de se bombarder en piqué et de faire semblant de tomber de leurs balais.

"Tu vas arrêter de déconner !" il cria. « C'est exactement le genre de chose qui nous fera perdre le match ! Rogue arbitre cette fois, et il cherchera n'importe quelle excuse pour faire perdre des points à Gryffondor !

George Weasley est vraiment tombé de son balai à ces mots.

« Snape arbitre ? bredouilla-t-il dans une bouchée de boue. "Quand a-t-il déjà arbitré un match de Quidditch ? Il ne sera pas juste si nous pouvons dépasser Serpentard."

Le reste de l'équipe atterrit à côté de George pour se plaindre également.

"Ce n'est pas ma faute", a déclaré Wood. "Nous devons juste nous assurer que nous jouons un jeu propre, donc Snape n'a pas d'excuse pour s'en prendre à nous."

Ce qui était très bien, pensa Harry, mais il avait une autre raison de ne pas vouloir Rogue près de lui pendant qu'il jouait au Quidditch...

Le reste de l'équipe resta en arrière pour se parler comme d'habitude à la fin de l'entraînement, mais Harry retourna directement à la salle commune de Gryffondor, où il trouva Ron et Hermione jouant aux échecs. Les échecs étaient la seule chose à laquelle Hermione ait jamais perdu, quelque chose que Harry et Ron pensaient être très bon pour elle.

"Ne me parle pas un instant," dit Ron quand Harry s'assit à côté de lui, "je dois me concentrer --" Il aperçut le visage d'Harry. "Quel est le problème avec vous? Vous avez l'air terrible."

Parlant doucement pour que personne d'autre ne l'entende, Harry raconta aux deux autres le désir soudain et sinistre de Snape d'être un arbitre de Quidditch.

"Ne joue pas," dit immédiatement Hermione.

"Dis que tu es malade," dit Ron.

"Faire semblant de te casser la jambe," suggéra Hermione.

"Vraiment te casser la jambe," dit Ron.

"Je ne peux pas," dit Harry. "Il n'y a pas d'attrapeur de réserve. Si je recule,

Gryffondor ne peut pas jouer du tout."

A ce moment, Neville bascula dans la salle commune. Personne ne pouvait deviner comment il avait réussi à grimper à travers le trou du portrait, parce que ses jambes avaient été collées ensemble avec ce qu'ils reconnurent immédiatement comme le sort Leg-Locker. Il a dû faire du bunny hop jusqu'à la tour de Gryffondor.

Tout le monde tomba de rire sauf Hermione, qui bondit et exécuta le contre-sort. Les jambes de Neville s'écartèrent et il se leva en tremblant. "Ce qui s'est passé?" lui demanda Hermione, l'amenant à s'asseoir avec Harry et Ron.

"Malefoy," dit Neville d'une voix tremblante. "Je l'ai rencontré à l'extérieur de la bibliothèque. Il a dit qu'il cherchait quelqu'un pour pratiquer ça."

« Allez voir le professeur McGonagall ! Hermione pressa Neville. « Signalez-le !

Neville secoua la tête.

"Je ne veux pas plus d'ennuis," marmonna-t-il.

« Tu dois lui tenir tête, Neville ! dit Ron. "Il a l'habitude de marcher sur les gens, mais ce n'est pas une raison pour s'allonger devant lui et lui faciliter la tâche."

"Il n'est pas nécessaire de me dire que je ne suis pas assez courageux pour être à Gryffondor, Malfoy l'a déjà fait," s'étouffa Neville.

Harry fouilla dans la poche de sa robe et en sortit une Chocogrenouille, la toute dernière de la boîte qu'Hermione lui avait offerte pour Noël. Il le donna à Neville, qui avait l'air sur le point de pleurer.

"Tu vaudrais douze Malfoy," dit Harry. « Le Choixpeau magique t'a choisi pour Gryffondor, n'est-ce pas ? Et où est Malfoy ? Dans ce putain de Serpentard.

Les lèvres de Neville se contractèrent en un faible sourire alors qu'il déballait la grenouille.

"Merci, Harry... Je pense que je vais aller me coucher... Tu veux la carte, tu les récupères, n'est-ce pas ?"

Alors que Neville s'éloignait, Harry regarda la carte du célèbre sorcier.

"Encore Dumbledore," dit-il, "C'est le premier que j'ai jamais-

Il haletait. Il fixa le dos de la carte. Puis il leva les yeux vers Ron et Hermione.

« Je l'ai trouvé ! Il murmura. « J'ai trouvé Flamel ! Je vous ai dit que j'avais déjà lu le nom quelque part, je l'ai lu dans le train en venant ici -- écoutez ceci : « Dumbledore est particulièrement célèbre pour sa défaite du sorcier noir Grindelwald en 1945, pour la découverte des douze utilisations du sang de dragon, et ses travaux sur l'alchimie avec son associé, Nicolas Flamel' !"

Hermione sauta sur ses pieds. Elle n'avait pas eu l'air si excitée depuis qu'ils avaient récupéré les notes pour leur tout premier devoir.

"Reste là!" dit-elle, et elle sprinta dans les escaliers vers les dortoirs des filles.

Harry et Ron eurent à peine le temps d'échanger des regards mystifiés qu'elle se précipita en arrière, un énorme vieux livre dans les bras.

"Je n'ai jamais pensé à regarder ici !" murmura-t-elle avec enthousiasme. "J'ai sorti ça de la bibliothèque il y a des semaines pour un peu de lecture légère."

"Lumière?" dit Ron, mais Hermione lui dit de se taire jusqu'à ce qu'elle ait cherché quelque chose, et commença à feuilleter frénétiquement les pages, marmonnant pour elle-même.

Elle trouva enfin ce qu'elle cherchait.

« Je le savais ! Je le savais !

« Sommes-nous encore autorisés à parler ? dit Ron d'un ton grincheux. Hermione l'ignora.

"Nicolas Flamel," murmura-t-elle dramatiquement, "est le seul fabricant connu de la Pierre du Sorcier !" "

Cela n'eut pas tout à fait l'effet escompté.

"Le quoi?" dirent Harry et Ron.

« Oh, honnêtement, vous ne lisez pas tous les deux ? Écoutez – lisez ça, là.

Elle poussa le livre vers eux, et Harry et Ron lurent : L'ancienne étude de l'alchimie concerne la fabrication de la pierre du sorcier, un

substance légendaire aux pouvoirs étonnants. La pierre transformera n'importe quel métal en or pur. Il produit également l'Elixir de Vie, qui rendra le buveur immortel.

Il y a eu de nombreux rapports sur la pierre du sorcier au cours des siècles, mais la seule pierre qui existe actuellement appartient à M. Nicolas Flamel, le célèbre alchimiste et amateur d'opéra. M. Flamel, qui a fêté son six cent soixante-cinquième anniversaire l'an dernier, mène une vie tranquille dans le Devon avec sa femme, Perenelle (six cent cinquante-huit).

"Voir?" dit Hermione, quand Harry et Ron eurent fini. "Le chien doit garder la pierre du sorcier de Flamel ! Je parie qu'il a demandé à Dumbledore de la garder en sécurité pour lui, parce qu'ils sont amis et qu'il savait que quelqu'un en avait après, c'est pourquoi il voulait que la pierre sorte de Gringotts !"

"Une pierre qui fait de l'or et t'empêche de mourir !" dit Harry. « Pas étonnant que Snape en ait après ! N'importe qui en voudrait.

"Et pas étonnant que nous n'ayons pas pu trouver Flamel dans cette étude sur les développements récents de la sorcellerie", a déclaré Ron. "Il n'est pas tout à fait récent s'il a six cent soixante-cinq ans, n'est-ce pas ?"

Le lendemain matin dans Défense contre les forces du mal, tout en copiant différentes manières de traiter les morsures de loup-garou, Harry et Ron discutaient toujours de ce qu'ils feraient avec une pierre de sorcier s'ils en avaient une. Ce n'est que lorsque Ron a dit qu'il achèterait sa propre équipe de Quidditch qu'Harry se souvenait de Rogue et du match à venir.

"Je vais jouer," dit-il à Ron et Hermione. "Si je ne le fais pas, tous les Serpentards penseront que j'ai juste trop peur pour affronter Rogue. Je leur montrerai... cela effacera vraiment les sourires de leurs visages si nous gagnons."

"Tant qu'on ne t'efface pas du terrain," dit Hermione.

Cependant, à mesure que le match approchait, Harry devenait de plus en plus nerveux, quoi qu'il dise à Ron et Hermione. Le reste de l'équipe n'était pas trop calme non plus. L'idée de dépasser Serpentard dans le championnat maison était merveilleuse, personne ne l'avait fait depuis sept ans, mais en seraient-ils autorisés, avec un arbitre aussi partial ?

Harry ne savait pas s'il l'imaginait ou non, mais il semblait continuer à croiser Rogue partout où il allait. Parfois, il se demandait même si Snape le suivait, essayant de l'attraper tout seul.

Potions

les cours se transformaient en une sorte de torture hebdomadaire, Rogue était si horrible avec Harry. Snape pouvait-il savoir qu'ils avaient découvert la pierre du sorcier ? Harry ne voyait pas comment il pouvait -- pourtant il avait parfois l'horrible sentiment que Snape pouvait lire dans les pensées.

Harry savait, quand ils lui souhaitaient bonne chance à l'extérieur des vestiaires le lendemain après-midi, que Ron et Hermione se demandaient s'ils le reverraient un jour vivant. Ce n'était pas ce que vous appelleriez réconfortant. Harry entendit à peine un mot du discours d'encouragement de Wood alors qu'il enfilait sa robe de Quidditch et prenait son Nimbus Two Thousand.

Ron et Hermione, pendant ce temps, avaient trouvé une place dans les gradins à côté de Neville, qui ne pouvait pas comprendre pourquoi ils avaient l'air si sombre et inquiet, ou pourquoi ils avaient tous les deux apporté leurs baguettes au match. Harry ne savait pas que Ron et Hermione avaient secrètement pratiqué le sortilège Leg-Locker. Ils avaient eu l'idée de Malfoy de l'utiliser sur Neville, et étaient prêts à l'utiliser sur Snape s'il montrait le moindre signe de vouloir blesser Harry.

"Maintenant, n'oublie pas, c'est Locomotor Mortis," marmonna Hermione alors que Ron glissait sa baguette dans sa manche.

"Je sais," claqua Ron. "Ne harcèle pas."

De retour dans le vestiaire, Wood avait pris Harry à part.

"Je ne veux pas vous mettre la pression, Potter, mais si jamais nous avons besoin d'une capture rapide du Vif d'or, c'est maintenant. Terminez le jeu avant que Snape ne favorise trop Poufsouffle."

"Toute l'école est dehors !" dit Fred Weasley, regardant par la porte. "Même -- blimey -- Dumbledore est venu regarder !"

Le cœur d'Harry fit un saut périlleux.

« Dumbledore ? dit-il en se précipitant vers la porte pour s'en assurer. Fred avait raison. Il n'y avait aucun doute sur cette barbe d'argent.

Harry aurait pu éclater de rire de soulagement. Il était en sécurité. Il n'y avait tout simplement aucun moyen pour Snape d'essayer de le blesser si Dumbledore le regardait.

C'était peut-être pour cela que Snape avait l'air si en colère alors que les équipes entraient sur le terrain, quelque chose que Ron remarqua également.

« Je n'ai jamais vu Snape avoir l'air si méchant, » dit-il à Hermione. « Regarde, ils sont partis Aïe !

Quelqu'un avait piqué Ron à l'arrière de la tête. C'était Malefoy.

"Oh, désolé, Weasley, je ne t'avais pas vu là-bas."

Malefoy fit un large sourire à Crabbe et Goyle.

« Je me demande combien de temps Potter va rester sur son balai cette fois ? Quelqu'un veut un pari ? Et vous, Weasley ?

Ron ne répondit pas ; Rogue venait d'accorder un penalty à Poufsouffle parce que George Weasley lui avait lancé un cognard. Hermione, qui avait tous les doigts croisés sur ses genoux, louchait fixement vers Harry, qui faisait le tour du jeu comme un faucon, à la recherche du Vif.

« Tu sais comment je pense qu'ils choisissent les gens pour l'équipe de Gryffondor ? dit Malfoy à haute voix quelques minutes plus tard, alors que Snape accordait à Poufsouffle une autre pénalité sans aucune raison. "Ce sont des gens pour qui ils se sentent désolés. Tu vois, il y a Potter, qui n'a pas de parents, puis il y a les Weasley, qui n'ont pas d'argent – tu devrais être dans l'équipe, Londubat, tu n'as pas de cervelle."

Neville devint rouge vif mais se tourna sur son siège pour faire face à Malfoy.

"Je vaudrais douze d'entre vous, Malfoy," balbutia-t-il.

Malfoy, Crabbe et Goyle éclatèrent de rire, mais Ron, n'osant toujours pas quitter le jeu des yeux, dit : « Tu lui dis, Neville.

"Londubat, si les cerveaux étaient en or, tu serais plus pauvre que Weasley, et ça veut dire quelque chose."

Les nerfs de Ron étaient déjà tendus au point de rupture avec l'anxiété de Harry.

"Je te préviens Malfoy -- encore un mot

« Ron ! dit soudainement Hermione, "Harry --"

"Quoi Où?"

Harry s'était soudainement lancé dans un plongeon spectaculaire, qui avait attiré des halètements et des acclamations de la foule. Hermione se leva, ses doigts croisés dans sa bouche, alors qu'Harry filait vers le sol comme une balle.

« Vous avez de la chance, Weasley, Potter a visiblement repéré de l'argent par terre ! dit Malfoy.

claqua Ron. Avant que Malfoy ne sache ce qui se passait, Ron était sur lui, le faisant tomber au sol. Neville hésita, puis grimpa sur le dossier de son siège pour l'aider.

« Allez, Harry ! hurla Hermione, sautant sur son siège pour regarder Harry foncer droit sur Rogue -- elle ne remarqua même pas Malfoy et Ron se rouler sous son siège, ou les bagarres et les cris provenant du tourbillon de poings qu'étaient Neville, Crabbe et Goyle.

En l'air, Rogue alluma son balai juste à temps pour voir quelque chose d'écarlate passer devant lui, le ratant de quelques centimètres -- la seconde suivante, Harry s'était retiré de la plongée, son bras levé en signe de triomphe, le Vif d'or serré contre lui. main.

Les stands ont éclaté; ça devait être un record, personne ne se souvenait jamais que le Vif avait été attrapé si vite.

« Ron ! Ron ! Où es-tu ? La partie est finie ! Harry a gagné ! Nous avons gagné ! Gryffondor est en tête !" hurla Hermione, dansant de haut en bas sur son siège et étreignant Parvati Patil dans la rangée devant.

Harry sauta de son balai, à un pied du sol. Il ne pouvait pas le croire. Il l'avait fait -- le jeu était terminé ; cela avait à peine duré cinq minutes. Alors que les Gryffondors arrivaient sur le terrain, il vit Snape atterrir à proximité, le visage blanc et les lèvres pincées - puis Harry sentit une main sur son épaule et leva les yeux vers le visage souriant de Dumbledore.

"Bien joué," dit doucement Dumbledore, pour que seul Harry puisse l'entendre.
"C'est bon de voir que tu n'as pas réfléchi à ce miroir... tu t'es occupé... excellent..."

Rogue cracha amèrement au sol.

Harry quitta le vestiaire seul quelque temps plus tard, pour ramener son Nimbus Two Thousand au hangar à balais. Il ne se souvenait pas d'avoir ressenti

plus heureux. Il avait vraiment fait quelque chose dont il pouvait être fier maintenant – personne ne pouvait plus dire qu'il n'était qu'un nom célèbre. L'air du soir n'avait jamais été aussi doux. Il marcha sur l'herbe humide, revivant la dernière heure dans sa tête, qui était un joyeux flou : des Gryffondors courant pour le soulever sur leurs épaules ; Ron et Hermione au loin, sautant de haut en bas, Ron acclamant à travers un gros saignement de nez.

Harry avait atteint le hangar. Il s'appuya contre la porte en bois et leva les yeux vers Poudlard, avec ses fenêtres rougeoyantes au soleil couchant. Gryffondor en tête. Il l'avait fait, il avait montré à Snape...

Et en parlant de Rogue...

Une silhouette encapuchonnée descendit rapidement les marches du château. Ne voulant manifestement pas être vu, il marcha aussi vite que possible vers la forêt interdite. La victoire d'Harry disparut de son esprit alors qu'il regardait. Il reconnut la démarche rôdeuse de la silhouette. Rogue, se faufilant dans la forêt pendant que tout le monde dînait -- que se passait-il ?

Harry sauta en arrière sur son Nimbus Two Thousand et décolla. Glissant silencieusement au-dessus du château, il vit Rogue entrer dans la forêt en courant. Il a suivi.

Les arbres étaient si épais qu'il ne pouvait pas voir où Rogue était allé. Il a volé en cercles, de plus en plus bas, effleurant les branches supérieures des arbres jusqu'à ce qu'il entende des voix. Il glissa vers eux et atterrit sans bruit dans un hêtre imposant.

Il grimpa prudemment le long d'une des branches, tenant fermement son manche à balai, essayant de voir à travers les feuilles. En bas, dans une clairière ombragée, se tenait Snape, mais il n'était pas seul. Quirrell était là aussi. Harry ne pouvait pas distinguer l'expression de son visage, mais il bégayait plus que jamais. Harry s'efforça de comprendre ce qu'ils disaient.

"... je-ne sais pas pourquoi tu voulais qu'on se rencontre ici entre tous, Severus..."

"Oh, je pensais que nous garderions ça privé," dit Rogue, sa voix glaciale.
"Les étudiants ne sont pas censés connaître la pierre du sorcier, après tout."

Harry se pencha en avant. Quirrell marmonnait quelque chose. Snape l'interrompit.

« Avez-vous déjà découvert comment passer outre cette bête de Hagrid ?

"Mb-mais Severus, je --"

"Tu ne veux pas de moi comme ennemi, Quirrell," dit Snape, faisant un pas vers lui.

"Je-je ne sais pas ce que tu

"Tu sais parfaitement ce que je veux dire."

Un hibou hulula bruyamment et Harry faillit tomber de l'arbre. Il s'est stabilisé à temps pour entendre Snape dire, "-- votre petit tour de passe-passe. j'attends."

"M-mais je ne-ne-ne--"

"Très bien," coupa Rogue. "Nous aurons une autre petite conversation bientôt, quand vous aurez eu le temps de réfléchir et de décider où va votre loyauté."

Il jeta son manteau sur sa tête et sortit à grands pas de la clairière. Il faisait presque nuit maintenant, mais Harry pouvait voir Quirrell, debout immobile comme s'il était pétrifié.

« Harry, où étais-tu ? Hermione couina.

« Nous avons gagné ! Vous avez gagné ! Nous avons gagné ! cria Ron, frappant Harry dans le dos. "Et j'ai donné un œil au beurre noir à Malfoy, et Neville a essayé d'affronter Crabbe et Goyle tout seul ! Il est toujours froid mais Madame Pomfley dit qu'il ira bien - parlez de montrer Serpentard ! Tout le monde vous attend dans la salle commune, on fait une fête, Fred et George ont volé des gâteaux et des trucs dans les cuisines."

"Peu importe maintenant," dit Harry à bout de souffle. "Trouvons une pièce vide, attends jusqu'à ce que tu entendes ça..."

Il s'assura que Peeves n'était pas à l'intérieur avant de refermer la porte derrière eux, puis il leur raconta ce qu'il avait vu et entendu.

"Alors nous avons raison, c'est la pierre du sorcier, et Snape essaie de forcer Quirrell à l'aider à l'obtenir. Il a demandé s'il savait comment passer

Fluffy - et il a dit quelque chose à propos du "hocus pocuss" de Quirrell - je pense qu'il y a d'autres choses qui gardent la pierre en dehors de Fluffy, des tas d'enchantelements, probablement, et Quirrell aurait fait un sort anti-Dark Arts que Snape doit percer - -"

"Donc tu veux dire que la Pierre est le seul coffre-fort tant que Quirrell tient tête à Snape ?" dit Hermione alarmée.

"Ce sera parti mardi prochain," dit Ron.

CHAPITRE QUATORZE

NORBERT LE RIDGEBACK NORVÉGIEN

Quirrell, cependant, devait être plus courageux qu'ils ne le pensaient. Dans les semaines qui suivirent, il sembla devenir plus pâle et plus mince, mais il ne semblait pas qu'il ait encore craqué.

Chaque fois qu'ils passaient dans le couloir du troisième étage, Harry, Ron et Hermione appuyaient leurs oreilles contre la porte pour vérifier que Fluffy grondait toujours à l'intérieur. Snape balayait avec sa mauvaise humeur habituelle, ce qui signifiait sûrement que la Pierre était toujours en sécurité. Chaque fois qu'Harry croisait Quirrell ces jours-ci, il lui lançait une sorte de sourire encourageant, et Ron avait commencé à reprocher aux gens de se moquer du bégaiement de Quirrell.

Hermione, cependant, avait plus en tête que la pierre du sorcier. Elle avait commencé à rédiger des horaires d'étude et à colorier toutes ses notes.

Harry et Ron ne s'en seraient pas souciés, mais elle n'arrêtait pas de les harceler pour qu'ils fassent le même.

"Hermione, les examens sont loin."

"Dix semaines," claqua Hermione. "Ce n'est pas l'âge, c'est comme une seconde pour Nicolas Flamel."

"Mais nous n'avons pas six cents ans," lui rappela Ron. "De toute façon, pourquoi étudies-tu, tu le sais déjà A."

"Pourquoi est-ce que j'étudie ? Tu es fou ? Tu réalises qu'il faut passer ces examens pour entrer en deuxième année ? Ils sont très importants, j'aurais dû commencer à étudier il y a un mois, je ne sais pas ce qui m'a pris"

Malheureusement, les professeurs semblaient penser dans le même sens qu'Hermione. Ils avaient tellement de devoirs à faire que les vacances de Pâques n'étaient pas aussi amusantes que celles de Noël. C'était difficile de se détendre avec Hermione à côté de vous récitant les douze utilisations du sang de dragon ou pratiquant des mouvements de baguette. Gémissant et bâillant, Harry et Ron passaient la plupart de leur temps libre dans la bibliothèque avec elle, essayant de faire tout leur travail supplémentaire.

« Je ne m'en souviendrai jamais, » éclata Ron un après-midi, jetant sa plume et regardant avec envie par la fenêtre de la bibliothèque. C'était la première très belle journée qu'ils passaient depuis des mois. Le ciel était d'un bleu clair, sans m'oublier, et il y avait un sentiment dans l'air de l'arrivée de l'été.

Harry, qui cherchait « Dittany » dans Mille herbes et champignons magiques, ne leva pas les yeux jusqu'à ce qu'il entende Ron dire : « Hagrid ! Que fais-tu dans la bibliothèque ?

Hagrid s'avança, cachant quelque chose derrière son dos. Il n'avait pas l'air à sa place dans son pardessus de moleskine.

"Je regarde juste," dit-il, d'une voix fuyante qui suscita immédiatement leur intérêt. « Et qu'est-ce que tu fais ? » Il parut soudain méfiant. "Tu ne cherches toujours pas Nicolas Flamel, n'est-ce pas ?" "Oh, nous avons découvert qui il est il y a longtemps," dit Ron de manière impressionnante. "Et nous savons ce que ce chien garde, c'est un Sorcerer's St --"

« Chut ! » Hagrid regarda rapidement autour de lui pour voir si quelqu'un écoutait. "Ne va pas crier à propos de ça, qu'est-ce qui ne va pas avec toi?"

"Il y a quelques choses que nous voulions vous demander, en fait", a déclaré Harry, "à propos de ce qui garde la pierre à part Fluffy --"

"SHHHH !" répéta Hagrid. « Écoutez, venez me voir plus tard, je ne vous promets rien de vous dire quoi que ce soit, mais ne vous en faites pas ici, les étudiants sont censés savoir. Ils penseront je t'ai dit --"

« A plus tard, alors, » dit Harry.

Hagrid s'éloigna.

« Qu'est-ce qu'il cachait derrière son dos ? dit Hermione pensivement.

"Tu penses que ça a quelque chose à voir avec la Pierre ?"

"Je vais voir dans quelle section il était," dit Ron, qui en avait assez de travailler. Il revint une minute plus tard avec une pile de livres dans les bras et les jeta sur la table.

"Dragons !" Il murmura. « Hagrid cherchait des trucs sur les dragons !
Regardez-les : Espèces de dragons de Grande-Bretagne et d'Irlande ; De l'œuf à l'enfer, guide du gardien de dragon."

"Hagrid a toujours voulu un dragon, il me l'a dit la première fois que je l'ai rencontré", a déclaré Harry.

"Mais c'est contre nos lois," dit Ron. "L'élevage de dragons a été interdit par la convention des sorciers de 1709, tout le monde le sait. Il est difficile d'empêcher les moldus de nous remarquer si nous gardons des dragons dans le jardin - de toute façon, vous ne pouvez pas apprivoiser les dragons, c'est dangereux. Vous devriez voyez les brûlures que Charlie a subies en Roumanie."

« Mais il n'y a pas de dragons sauvages en Grande-Bretagne ? dit Harry.

"Bien sûr qu'il y en a," dit Ron. "Common Welsh Green et Hebridean Blacks. Le ministère de la Magie a pour tâche de les faire taire, je peux vous le dire.
Notre espèce doit continuer à jeter des sorts sur les moldus qui les ont repérés, pour leur faire oublier."

"Alors qu'est-ce que diable fait Hagrid ?" dit Hermione.

Lorsqu'ils frappèrent à la porte de la cabane du garde-chasse une heure plus tard, ils furent surpris de voir que tous les rideaux étaient fermés. Hagrid a appelé "Qui est-ce?" avant de les laisser entrer, puis ferma rapidement la porte derrière eux.

Il faisait une chaleur étouffante à l'intérieur. Même si c'était une journée si chaude, il y avait un feu ardent dans la grille. Hagrid leur a fait du thé et leur a offert des sandwiches à l'hermine, ce qu'ils ont refusé.

"Alors -- tu voulais me demander quelque chose ?"

"Oui," dit Harry. Il était inutile de tourner autour du pot. "Nous nous demandions si vous pouviez nous dire ce qui protège la Pierre du Sorcier à part Fluffy."

Hagrid fronça les sourcils.

« Bien sûr que je ne peux pas, dit-il. « Numéro un, je ne me connais pas. Numéro deux, vous en savez déjà trop, alors je ne vous le dirais pas si je le pouvais. Cette pierre est ici pour une bonne raison. Il a été presque volé à Gringotts - Je suppose que vous avez tout compris ? Ça me bat comment tu sais même à propos de Duveteux."

"Oh, allez, Hagrid, tu ne veux peut-être pas nous le dire, mais tu sais, tu sais tout ce qui se passe ici," dit Hermione d'une voix chaude et flatteuse. La barbe de Hagrid tremblait et ils pouvaient dire qu'il souriait. "Nous nous demandions seulement qui avait fait la garde, vraiment." Hermione continua. « Nous nous demandions en qui Dumbledore avait suffisamment confiance pour l'aider, à part vous.

La poitrine de Hagrid se gonfla à ces derniers mots. Harry et Ron rayonnaient vers Hermione.

"Eh bien, je suppose que ça pourrait faire mal de te dire que... voyons voir... il m'a emprunté Fluffy... puis certains professeurs ont fait des enchantements... Professeur Sprout -- Professeur Flitwick -- Professeur McGonagall -- » il les cocha sur ses doigts, « Professeur Quirrell -- et Dumbledore lui-même a fait quelque chose, bien sûr. Attendez, j'ai oublié quelqu'un. Oh oui, professeur Snape."

« Rogue ?

"Ouais - tu n'es pas encore sur ce sujet, n'est-ce pas ? Écoute, Rogue a aidé à protéger la Pierre, il n'est pas sur le point de la voler."

Harry savait que Ron et Hermione pensaient la même chose que lui. Si Rogue avait participé à la protection de la Pierre, il aurait dû être facile de découvrir comment les autres professeurs l'avaient gardée. Il savait probablement tout – sauf, semblait-il, le sortilège de Quirrell et comment dépasser Fluffy.

« Tu es le seul à savoir comment passer Fluffy, n'est-ce pas, Hagrid ? dit Harry anxieusement.
« Et tu ne le dirais à personne, n'est-ce pas ?
Pas même un des professeurs ?"

« Personne ne le sait à part moi et Dumbledore », dit fièrement Hagrid.

"Eh bien, c'est quelque chose," marmonna Harry aux autres. « Hagrid, pouvons-nous

avoir une fenêtre ouverte ? Je suis en ébullition."

"Je ne peux pas, Harry, désolé," dit Hagrid. Harry remarqua qu'il regardait le feu. Harry le regarda aussi.

« Hagrid -- qu'est-ce que c'est ?

Mais il savait déjà ce que c'était. Au cœur même du feu, sous la bouilloire, se trouvait un énorme œuf noir.

"Ah," dit Hagrid, tripotant nerveusement sa barbe, "C'est euh..."

"Où l'as-tu trouvé, Hagrid ?" dit Ron en s'accroupissant au-dessus du feu pour voir l'œuf de plus près. "Ça a dû te coûter une fortune."

"Je l'ai gagné," dit Hagrid. "La nuit dernière. J'étais au village en train de boire quelques verres et de jouer aux cartes avec un étranger. Je pense qu'il était plutôt content de s'en être débarrassé, pour être honnête."

« Mais qu'allez-vous en faire quand il sera éclos ? dit Hermione.

"Eh bien, j'ai déjà lu un peu", dit Hagrid en tirant un gros livre de sous son oreiller. mais tout est là. Gardez l'œuf dans le feu, parce que leurs mères respirent dessus, voyez, et quand il éclot, nourrissez-le d'un seau d'eau-de-vie mélangée à du sang de poulet toutes les demi-heures. Et voyez ici - comment reconnaître différents œufs - ce que j'ai là-bas, c'est un Ridgeback norvégien. Ils sont rares, eux."

Il avait l'air très content de lui, mais pas Hermione.

"Hagrid, tu vis dans une maison en bois," dit-elle.

Mais Hagrid n'écoutait pas. Il fredonnait joyeusement en attisant le feu.

Alors maintenant, ils avaient autre chose à craindre : ce qui pourrait arriver à Hagrid si quelqu'un découvrait qu'il cachait un dragon illégal dans sa hutte.

"Je me demande ce que c'est que d'avoir une vie paisible," soupira Ron, alors que soir après soir ils luttèrent pour tous les devoirs supplémentaires qu'ils recevaient. Hermione avait maintenant commencé à faire des horaires d'étude pour Harry et Ron aussi. Ça les rendait fous.

Puis, à l'heure du petit-déjeuner, Hedwige apporta à Harry une autre note de Hagrid. Il n'avait écrit que deux mots : C'est l'éclosion.

Ron voulait sauter l'herboristerie et aller directement à la hutte. Hermione n'en entendrait pas parler.

« Hermione, combien de fois dans nos vies allons-nous voir un dragon éclore ?

"Nous avons des leçons, nous allons avoir des ennuis, et ce n'est rien à quoi Hagrid sera là quand quelqu'un découvrira ce qu'il fait --"

"Fermez-la!" murmura Harry.

Malfoy n'était qu'à quelques mètres et il s'était arrêté net pour écouter. Combien avait-il entendu ? Harry n'aimait pas du tout l'expression sur le visage de Malfoy.

Ron et Hermione se sont disputés jusqu'à la Botanique et à la fin, Hermione a accepté de courir chez Hagrid avec les deux autres pendant la pause du matin. Lorsque la cloche sonna du château à la fin de leur leçon, les trois d'entre eux laissèrent tomber leurs truelles d'un coup et se précipitèrent à travers le parc jusqu'à la lisière de la forêt. Hagrid les salua, l'air rouge et excité.

"C'est presque fini." Il les fit entrer à l'intérieur.

L'œuf était posé sur la table. Il y avait de profondes fissures. Quelque chose bougeait à l'intérieur ; un drôle de cliquetis en venait.

Ils rapprochèrent tous leurs chaises de la table et regardèrent en retenant leur souffle.

Tout à coup, il y eut un bruit de grattage et l'œuf s'ouvrit. Le bébé dragon se laissa tomber sur la table. Ce n'était pas exactement joli ; Harry pensa que cela ressemblait à un parapluie noir froissé. Ses ailes épineuses étaient énormes par rapport à son corps de jet maigre, il avait un long museau avec de larges narines, des bouts de cornes et des yeux orange exorbités.

Il a éternué. Quelques étincelles jaillirent de son museau.

« N'est-il pas beau ? murmura Hagrid. Il tendit la main pour caresser la tête du dragon. Il fit claquer ses doigts, montrant des crocs pointus.

"Bénissez-le, regardez, il connaît sa maman!" dit Hagrid.

"Hagrid," dit Hermione, "à quelle vitesse les Ridgebacks Norvégiens grandissent-ils, exactement ?"

Hagrid était sur le point de répondre quand la couleur s'est soudainement dissipée de son visage - il a sauté sur ses pieds et a couru vers la fenêtre.

"Quel est le problème?"

"Quelqu'un regardait par la fente des rideaux -- c'est un gamin -- il est en train de remonter vers l'école."

Harry se précipita vers la porte et regarda dehors. Même à distance, il n'y avait aucun doute sur lui.

Malfoy avait vu le dragon.

Quelque chose dans le sourire caché sur le visage de Malfoy pendant la semaine suivante rendit Harry, Ron et Hermione très nerveux. Ils passaient la plupart de leur temps libre dans la hutte sombre de Hagrid, essayant de le raisonner.

"Laisse-le partir," pressa Harry. "Relâchez-le."

"Je ne peux pas," dit Hagrid. "Il est trop petit. Il mourrait."

Ils regardèrent le dragon. Il avait grossi trois fois en seulement une semaine. De la fumée continuait à sortir de ses narines. Hagrid n'avait pas fait ses devoirs de garde-chasse parce que le dragon le tenait tellement occupé. Il y avait des bouteilles de cognac vides et des plumes de poulet partout sur le sol.

"J'ai décidé de l'appeler Norbert," dit Hagrid, regardant le dragon avec des yeux embués. « Il me connaît vraiment maintenant, regarde. Norbert ! Norbert ! Où est maman ?"

"Il a perdu la raison," marmonna Ron à l'oreille d'Harry.

"Hagrid," dit Harry d'une voix forte, "donnez-lui deux semaines et Norbert sera aussi long que votre maison. Malfoy pourrait aller voir Dumbledore à tout moment."

Hagrid se mordit la lèvre.

"Je – je sais que je ne peux pas le garder pour toujours, mais je ne peux pas simplement le laisser tomber, je ne peux pas."

Harry se tourna soudainement vers Ron. Charlie, dit-il.

"Tu le perds aussi," dit Ron. « Je suis Ron, tu te souviens ?

"Non -- Charlie -- ton frère, Charlie. En Roumanie. Étudier les dragons.

On pourrait lui envoyer Norbert. Charlie peut s'occuper de lui et ensuite le remettre dans la nature !"

"Brillant!" dit Ron. « Qu'en dis-tu, Hagrid ?

Et à la fin, Hagrid accepta d'envoyer un hibou à Charlie pour lui demander.

La semaine suivante s'éternisait. Mercredi soir, Hermione et Harry étaient assis seuls dans la salle commune, longtemps après que tout le monde soit allé se coucher. L'horloge sur le mur venait de

sonner minuit lorsque le trou du portrait s'ouvrit. Ron apparut de nulle part alors qu'il retirait la cape d'invisibilité d'Harry. Il était descendu à la hutte de Hagrid, l'aidant à nourrir Norbert, qui mangeait maintenant des rats morts près de la caisse.

"Ça m'a mordu !" dit-il en leur montrant sa main enveloppée d'un mouchoir ensanglanté. "Je ne pourrai pas tenir une plume pendant une semaine. Je vous le dis, ce dragon est l'animal le plus horrible que j'ai jamais rencontré, mais la façon dont Hagrid en parle, on pourrait penser que c'était un pelucheux. petit lapin. Quand il m'a mordu, il m'a reproché de l'avoir effrayé. Et quand je suis parti, il lui chantait une berceuse.

Il y eut un coup sur la fenêtre sombre.

« C'est Hedwige ! dit Harry, se dépêchant de la laisser entrer. « Elle aura la réponse de Charlie !

Tous les trois se concertèrent pour lire la note.

Cher Ron,

Comment allez-vous? Merci pour la lettre - je serais ravi de prendre le Norwegian Ridgeback, mais ce ne sera pas facile de le faire venir ici. Je pense que la meilleure chose

sera de l'envoyer avec des amis à moi qui viendront me rendre visite la semaine prochaine. Le problème, c'est qu'il ne faut pas les voir portant un dragon illégal.

Pourriez-vous faire monter le Ridgeback dans la plus haute tour à minuit samedi ? Ils peuvent vous rencontrer là-bas et l'emmener alors qu'il fait encore nuit.

Envoyez-moi une réponse dès que possible.

Aimer,

Charly

Ils se regardèrent.

"Nous avons la cape d'invisibilité," dit Harry. "Ça ne devrait pas être trop difficile -- je pense que les capes sont assez grandes pour nous couvrir deux et Norbert."

C'était une marque de la difficulté de la dernière semaine que les deux autres étaient d'accord avec lui. N'importe quoi pour se débarrasser de Norbert -- et Malfoy.

Il y a eu un hic. Le lendemain matin, la main mordue de Ron avait enflé à deux fois sa taille habituelle. Il ne savait pas s'il était sûr d'aller voir Madame Pomfresh -- reconnaîtrait-elle une morsure de dragon ? Dans l'après-midi, cependant, il n'avait pas le choix. La coupe avait viré à une vilaine nuance de vert. On aurait dit que les crocs de Norbert étaient empoisonnés.

Harry et Hermione se sont précipités à l'infirmerie à la fin de la journée pour trouver Ron dans un état terrible au lit.

« Ce n'est pas seulement ma main, » murmura-t-il, « même si j'ai l'impression qu'elle est sur le point de tomber. Malfoy a dit à Madame Pomfresh qu'il voulait emprunter un de mes livres pour qu'il puisse venir se moquer de moi. Il n'arrêtait pas de menacer de dis-lui ce qui m'a vraiment mordu - je lui ai dit que c'était un chien, mais je ne pense pas qu'elle me croie - je n'aurais pas dû le frapper au match de Quidditch, c'est pourquoi il fait ça."

Harry et Hermione ont essayé de calmer Ron.

"Tout sera fini samedi à minuit," dit Hermione, mais cela n'apaisa pas du tout Ron. Au contraire, il s'est assis tout droit et s'est cassé

en sueur.

"Minuit le samedi !" dit-il d'une voix rauque. "Oh non oh non -- je viens juste de me rappeler -- la lettre de Charlie était dans ce livre que Malfoy a pris, il va savoir que nous nous débarrassons de Norbert."

Harry et Hermione n'eurent pas la chance de répondre. Madame Pomfresh est venue à ce moment-là et les a fait partir, disant que Ron avait besoin de sommeil.

"Il est trop tard pour changer le plan maintenant," dit Harry à Hermione. "Nous n'avons pas le temps d'envoyer un autre hibou à Charlie, et cela pourrait être notre seule chance de nous débarrasser de Norbert. Nous devons prendre le risque. Et nous avons la cape d'invisibilité, Malfoy ne le sait pas. "

Ils ont trouvé Fang, le chien de sanglier, assis dehors avec une queue bandée quand ils sont allés le dire à Hagrid, qui a ouvert une fenêtre pour leur parler.

"Je ne te laisserai pas entrer," souffla-t-il. "Norbert est à un stade délicat - rien Je ne peux pas gérer."

Quand ils lui ont parlé de la lettre de Charlie, ses yeux se sont remplis de larmes, même si c'était peut-être parce que Norbert venait de le mordre à la jambe.

"Aargh ! C'est bon, il n'a que ma botte - je joue juste - ce n'est qu'un bébé, après tout."

Le bébé a cogné sa queue contre le mur, faisant vibrer les fenêtres. Harry et Hermione retournèrent au château en sentant que samedi ne pouvait pas venir assez vite.

Ils se seraient sentis désolés pour Hagrid quand le moment était venu pour lui de dire au revoir à Norbert s'ils n'avaient pas été aussi inquiets de ce qu'ils devaient faire. C'était une nuit très sombre et nuageuse, et ils étaient arrivés un peu en retard à la hutte de Hagrid parce qu'ils avaient dû attendre que Peeves se dégage dans le hall d'entrée, où il jouait au tennis contre le mur. Hagrid avait Norbert emballé et prêt dans une grande caisse.

"Il a beaucoup de rats et du cognac pour le voyage," dit Hagrid d'une voix étouffée. "Et j'ai emballé son ours en peluche au cas où il se sentirait seul."

De l'intérieur de la caisse vinrent des bruits de déchirure qui résonnèrent à Harry comme

bien que le nounours ait eu la tête arrachée.

« Au revoir, Norbert ! Hagrid sanglota, tandis qu'Harry et Hermione couvraient la caisse avec la cape d'invisibilité et s'avançaient en dessous eux-mêmes.

"Maman ne t'oubliera jamais !"

Comment ils ont réussi à ramener la caisse au château, ils ne l'ont jamais su.

Minuit approchait alors qu'ils poussaient Norbert dans l'escalier de marbre du hall d'entrée et le long des couloirs sombres. MONTEZ un autre escalier, puis un autre -- même un des raccourcis d'Harry ne facilitait pas beaucoup le travail.

"Presque là !" Harry haleta alors qu'ils atteignaient le couloir sous la plus haute tour.

Puis un mouvement soudain devant eux leur fit presque tomber la caisse.

Oubliant qu'ils étaient déjà invisibles, ils se rétrécirent dans l'ombre, fixant les silhouettes sombres de deux personnes luttant l'une contre l'autre à dix pieds de distance. Une lampe s'enflamma.

Le professeur McGonagall, dans un peignoir tartan et un filet à cheveux, tenait Malfoy par l'oreille.

"Retenue !" elle a crié. "Et vingt points en moins pour Serpentard ! Errant au milieu de la nuit, comment oses-tu --"

« Vous ne comprenez pas, professeur. Harry Potter arrive -- il a un dragon !

"Quelles conneries ! Comment oses-tu raconter de tels mensonges ! Allez, je verrai le professeur Rogue à ton sujet, Malfoy !"

L'escalier en colimaçon raide jusqu'au sommet de la tour semblait la chose la plus facile au monde après cela. Ce n'est que lorsqu'ils furent sortis dans l'air froid de la nuit qu'ils enlevèrent la cape, heureux de pouvoir à nouveau respirer correctement. Hermione fit une sorte de gigue.

"Malefoy a une retenue ! Je pourrais chanter !"

« Non, » lui conseilla Harry.

Riant à propos de Malefoy, ils attendirent, Norbert se débattant dans sa caisse. Environ dix minutes plus tard, quatre balais sont descendus en piqué

de l'obscurité.

Les amis de Charlie étaient très joyeux. Ils montrèrent à Harry et Hermione le harnais qu'ils avaient gréé, afin qu'ils puissent suspendre Norbert entre eux.

Ils aidèrent tous Norbert à s'attacher en toute sécurité, puis Harry et Hermione serrèrent la main des autres et les remercièrent beaucoup.

Enfin, Norbert allait... allait... parti.

Ils redescendirent l'escalier en colimaçon, le cœur aussi léger que leurs mains, maintenant que Norbert les avait quittés. Plus de dragon -- Malfoy en retenue -- qu'est-ce qui pourrait gâcher leur bonheur ?

La réponse à cela attendait au pied de l'escalier. Alors qu'ils entraient dans le couloir, le visage de Rusard surgit soudainement de l'obscurité.

"Eh bien, eh bien," murmura-t-il, "nous avons des ennuis."

Ils avaient laissé la cape d'invisibilité au sommet de la tour.

CHAPITRE QUINZE

LA FORÊT INTERDITE

Les choses n'auraient pas pu être pires.

Rusard les emmena dans le bureau du professeur McGonagall au premier étage, où ils s'assirent et attendirent sans se dire un mot. Hermione tremblait. Les excuses, les alibis et les histoires folles de dissimulation se poursuivaient dans le cerveau de Harry, chacun plus faible que le précédent. Il ne voyait pas comment ils allaient se tirer d'affaire cette fois. Ils étaient coincés. Comment ont-ils pu être assez stupides pour oublier le manteau ?

Il n'y avait aucune raison au monde que le professeur McGonagall accepte qu'ils soient hors du lit et qu'ils rampent autour de l'école en pleine nuit, sans parler d'être dans la plus haute tour d'astronomie, qui était interdite sauf pour les cours. Ajoutez Norbert et la cape d'invisibilité, et ils pourraient aussi bien faire leurs valises déjà.

Harry avait-il pensé que les choses n'auraient pas pu être pires ? Il s'est trompé. Lorsque le professeur McGonagall est apparu, elle dirigeait Neville.

« Harry ! Neville éclata, au moment où il vit les deux autres. "J'essayais de te trouver pour t'avertir, j'ai entendu Malfoy dire qu'il allait t'attraper, il a dit que tu avais une bouffée --"

Harry secoua violemment la tête pour faire taire Neville, mais le professeur McGonagall avait vu. Elle semblait plus encline à cracher du feu que Norbert alors qu'elle les dominait tous les trois.

"Je n'aurais jamais cru cela de vous. M. Rusard dit que vous étiez dans la tour d'astronomie. Il est une heure du matin. Expliquez-vous."

C'était la première fois qu'Hermione ne répondait pas à la question d'un professeur. Elle fixait ses pantoufles, aussi immobile qu'une statue.

"Je pense que j'ai une bonne idée de ce qui s'est passé," dit le professeur McGonagall. "Il ne faut pas être un génie pour comprendre. Vous avez raconté à Draco Malfoy une histoire de coq et de taureau à propos d'un dragon, essayant de le faire sortir du lit et d'avoir des ennuis. Je l'ai déjà attrapé. Je suppose que vous pensez c'est drôle que Londubat ici ait entendu l'histoire et y ait cru aussi ?"

Harry croisa le regard de Neville et essaya de lui dire sans mots que ce n'était pas vrai, parce que Neville avait l'air abasourdi et blessé. Pauvre Neville maladroit -- Harry savait ce que ça devait lui coûter d'essayer de les trouver dans le noir, de les avertir.

"Je suis dégoûté," dit le professeur McGonagall. « Quatre élèves se sont levés du lit en une nuit ! Je n'ai jamais entendu parler d'une telle chose auparavant ! Vous, Miss Granger, je pensais que vous aviez plus de bon sens. . Vous recevrez tous les trois des retenues - oui, vous aussi, M. Londubat, rien ne vous donne le droit de vous promener dans l'école la nuit, surtout ces jours-ci, c'est très dangereux - et cinquante points seront retirés à Gryffondor.

"Cinquante?" Harry haleta - ils perdraient la tête, la tête qu'il avait gagnée lors du dernier match de Quidditch.

"Cinquante points chacun," dit le professeur McGonagall, respirant fortement par son long nez pointu.

"Professeur -- s'il vous plaît

"Vous ne pouvez pas --"

« Ne me dites pas ce que je peux et ne peux pas faire, Potter. Maintenant retournez vous coucher, vous tous. Je n'ai jamais eu aussi honte des élèves de Gryffondor.

Cent cinquante points perdus. Cela a placé Gryffondor à la dernière place. En une nuit, ils avaient ruiné toute chance que Gryffondor avait eue pour la coupe de la maison. Harry avait l'impression que le fond était tombé de son estomac. Comment pourraient-ils jamais compenser cela ?

Harry n'a pas dormi de la nuit. Il pouvait entendre Neville sangloter dans son oreiller pendant ce qui sembla être des heures. Harry ne trouva rien à dire pour le reconforter. Il savait que Neville, comme lui, redoutait l'aube. Que se passerait-il lorsque le reste de Gryffondor découvrirait ce qu'ils avaient fait ?

Au début, les Gryffondors passant les sabliers géants qui enregistraient les points de la maison le lendemain pensaient qu'il y avait eu une erreur. Comment ont-ils pu soudainement avoir cent cinquante points de moins qu'hier ? Et puis l'histoire a commencé à se répandre : Harry Potter, le célèbre Harry Potter, leur héros de deux matchs de Quidditch, leur avait fait perdre tous ces points, lui et quelques autres premières années stupides.

Alors qu'il était l'une des personnes les plus populaires et les plus admirées de l'école, Harry était soudainement le plus détesté. Même les Serdaigles et les Poufsouffles se sont retournés contre lui, parce que tout le monde avait hâte de voir Serpentard perdre la coupe de la maison. Partout où Harry allait, les gens pointaient du doigt et ne prenaient pas la peine de baisser la voix alors qu'ils l'insultaient. Les Serpentards, d'un autre côté, applaudirent alors qu'il passait devant eux, sifflant et applaudissant, "Merci Potter, nous vous en devons un !"

Seul Ron était à ses côtés.

"Ils oublieront tous ça dans quelques semaines. Fred et George ont perdu des tas de points depuis qu'ils sont ici, et les gens les aiment toujours."

« Ils n'ont jamais perdu cent cinquante points d'un coup, n'est-ce pas ? dit Harry misérablement.

"Eh bien -- non," admit Ron.

Il était un peu tard pour réparer les dégâts, mais Harry se jura de ne plus se mêler de choses qui n'étaient pas ses affaires à partir de maintenant. Il l'avait eu

en se faufilant et en espionnant. Il avait tellement honte de lui-même qu'il est allé voir Wood et a proposé de démissionner de l'équipe de Quidditch.

"Démissionner?" Bois a tonné. « À quoi cela servira-t-il ? Comment allons-nous récupérer des points si nous ne pouvons pas gagner au Quidditch ?

Mais même le Quidditch avait perdu son plaisir. Le reste de l'équipe ne parlait pas à Harry pendant l'entraînement, et s'ils devaient parler de lui, ils l'appelaient "le Chercheur".

Hermione et Neville souffraient aussi. Ils n'avaient pas passé un aussi mauvais moment qu'Harry, parce qu'ils n'étaient pas aussi connus, mais personne ne voulait leur parler non plus. Hermione avait cessé d'attirer l'attention sur elle en classe, gardant la tête baissée et travaillant en silence.

Harry était presque content que les examens ne soient pas loin. Toutes les études qu'il avait à faire lui évitaient de penser à sa misère. Lui, Ron et Hermione restaient seuls, travaillant jusque tard dans la nuit, essayant de se rappeler les ingrédients de potions compliquées, apprenant des charmes et des sorts par cœur, mémorisant les dates des découvertes magiques et des rébellions gobelines...

Puis, environ une semaine avant le début des examens, la nouvelle résolution d'Harry de ne pas s'immiscer dans tout ce qui ne le concernait pas fut mise à l'épreuve de manière inattendue. En revenant seul de la bibliothèque un après-midi, il entendit quelqu'un gémir d'une salle de classe devant lui. Alors qu'il se rapprochait, il entendit la voix de Quirrell.

"Non -- non -- pas encore, s'il vous plaît --"

C'était comme si quelqu'un le menaçait. Harry se rapprocha.

« D'accord -- d'accord -- » entendit-il sangloter Quirrell.

La seconde suivante, Quirrell sortit précipitamment de la classe en redressant son turban. Il était pâle et avait l'air sur le point de pleurer. Il s'enfuit hors de vue ; Harry ne pensait pas que Quirrell l'avait même remarqué.

Il attendit que les pas de Quirrell aient disparu, puis regarda dans la salle de classe. Elle était vide, mais une porte était entrouverte à l'autre bout.

Harry était à mi-chemin avant de se souvenir de ce qu'il s'était promis de ne pas s'immiscer.

Tout de même, il aurait parié douze Pierres du Sorcier que Snape venait de quitter la pièce, et d'après ce qu'Harry venait d'entendre, Snape serait

marchant avec un nouveau ressort dans son pas -- Quirrell semblait avoir finalement cédé.

Harry retourna à la bibliothèque, où Hermione testait Ron en astronomie. Harry leur raconta ce qu'il avait entendu.

« Snape l'a fait, alors ! dit Ron. "Si Quirrell lui a dit comment briser son sort Anti-Dark Force --"

« Il y a toujours Fluffy, cependant, » dit Hermione.

"Peut-être que Rogue a découvert comment le dépasser sans demander à Hagrid," dit Ron, regardant les milliers de livres qui les entouraient. "Je parie qu'il y a un livre quelque part ici qui t'explique comment dépasser un chien géant à trois têtes. Alors qu'est-ce qu'on fait, Harry ?"

La lumière de l'aventure s'alluma à nouveau dans les yeux de Ron, mais Hermione répondit avant qu'Harry ne le puisse.

"Allez voir Dumbledore. C'est ce que nous aurions dû faire il y a longtemps. Si nous essayons quoi que ce soit nous-mêmes, nous serons à coup sûr expulsés."

« Mais nous n'avons aucune preuve ! dit Harry. "Quirrell a trop peur pour nous soutenir. Rogue n'a qu'à dire qu'il ne sait pas comment le troll est entré à Halloween et qu'il n'était pas près du troisième étage – qui pensez-vous qu'ils vont croire, lui ou nous ? Ce n'est pas exactement un secret que nous le détestons, Dumbledore pensera que nous l'avons inventé pour le faire virer. Rusard ne nous aiderait pas si sa vie en dépendait, il est trop amical avec Rogue, et plus les étudiants sont expulsés, plus mieux, pensera-t-il. Et n'oubliez pas, nous ne sommes pas censés savoir pour la Pierre ou Fluffy. Cela demandera beaucoup d'explications.

Hermione avait l'air convaincue, mais pas Ron.

"Si on fouine un peu --"

"Non," dit Harry catégoriquement, "nous avons assez fouillé."

Il a tiré une carte de Jupiter vers lui et a commencé à apprendre les noms de ses lunes.

Le lendemain matin, des notes furent remises à Harry, Hermione et Neville à la table du petit-déjeuner. Ils étaient tous les mêmes:

Votre détention aura lieu à onze heures ce soir. Rencontrez M. Rusard dans le hall d'entrée.

Le professeur McGonagall Harry avait oublié qu'ils avaient encore des retenues à faire dans la fureur des points qu'ils avaient perdus. Il s'attendait à moitié à ce qu'Hermione se plaigne que c'était une nuit entière d'étude perdue, mais elle ne dit pas un mot. Comme Harry, elle sentait qu'ils méritaient ce qu'ils avaient.

A onze heures du soir, ils dirent au revoir à Ron dans la salle commune et descendirent dans le hall d'entrée avec Neville. Rusard était déjà là - et Malefoy aussi. Harry avait aussi oublié que Malfoy avait aussi eu une retenue.

"Suivez-moi," dit Rusard, allumant une lampe et les conduisant à l'extérieur.

Je parie que vous réfléchirez à deux fois avant d'enfreindre à nouveau une règle de l'école, n'est-ce pas, hein ?" dit-il en les lorgnant. "Oh oui... le travail acharné et la douleur sont les meilleurs professeurs si vous me demandez... C'est juste dommage qu'ils aient laissé s'éteindre les anciennes punitions... te pendre par les poignets au plafond pendant quelques jours, j'ai encore les chaînes dans mon bureau, garde-les bien huilées au cas où elles seraient jamais nécessaires... D'accord, allons-y, et ne pense pas à t'enfuir, maintenant, ce sera pire pour toi si tu le fais."

Ils marchèrent à travers les terres sombres. Neville n'arrêtait pas de renifler. Harry se demanda quelle serait leur punition. Ça devait être quelque chose de vraiment horrible, sinon Rusard n'aurait pas l'air si ravi.

La lune était brillante, mais les nuages qui la traversaient ne cessaient de les plonger dans les ténèbres. Devant lui, Harry pouvait voir les fenêtres éclairées de la hutte de Hagrid. Puis ils entendirent un cri lointain.

« C'est toi Rusard ? Dépêche-toi, je veux commencer.

Le cœur d'Harry s'éleva ; s'ils devaient travailler avec Hagrid, ce ne serait pas si mal. Son soulagement a dû se voir sur son visage, parce que Filch a dit : « Je suppose que tu penses que tu vas t'amuser avec ce crétin ? tort si vous sortirez tous en un seul morceau."

À cela, Neville laissa échapper un petit gémissement, et Malfoy s'arrêta net dans son élan.

"La forêt?" répéta-t-il, et il n'avait pas l'air aussi cool que d'habitude.

"Nous ne pouvons pas y entrer la nuit – il y a toutes sortes de choses là-dedans – des loups-garous, j'ai entendu dire."

Neville agrippa la manche de la robe d'Harry et fit un bruit d'étouffement.

« C'est ton problème, n'est-ce pas ? dit Rusard, sa voix se brisant de joie. « Tu aurais dû penser à ces loups-garous avant d'avoir des ennuis, n'est-ce pas ?

Hagrid arriva à grands pas vers eux dans l'obscurité, Fang sur ses talons. Il portait sa grande arbalète et un carquois de flèches pendait sur son épaule.

"Abou' temps," dit-il. « J'ai déjà attendu une demi-heure. D'accord, Harry, Hermione ?

« Je ne devrais pas être trop amical avec eux, Hagrid, » dit froidement Rusard, ils sont là pour être punis, après tout.

« C'est pourquoi tu es en retard, n'est-ce pas ? dit Hagrid, fronçant les sourcils à Rusard. "C'est pas ta place de faire ça. Tu as fait ta part, je vais prendre le relais à partir d'ici."

"Je serai de retour à l'aube," dit Rusard, "pour ce qu'il en reste," ajouta-t-il méchamment, et il se retourna et repartit vers le château, sa lampe vacillant dans l'obscurité.

Malfoy se tourna maintenant vers Hagrid.

"Je ne vais pas dans cette forêt, dit-il, et Harry fut ravi d'entendre la note de panique dans sa voix.

"Tu l'es si tu veux rester à Poudlard," dit féroce Hagrid.

"Vous avez mal agi et maintenant vous devez payer pour cela."

"Mais ce sont des trucs de serviteur, ce n'est pas aux étudiants de le faire. Je pensais que nous serions en train de copier des lignes ou quelque chose comme ça, si mon père savait que je faisais ça, il le ferait.

Dis-toi que c'est comme ça à Poudlard, grogna Hagrid.

À quoi cela sert-il à quelqu'un ? Yeh fera summat utile ou Yeh sortira.

Si vous pensez que votre père préférerait que vous soyez expulsé, alors retournez au château et emballez-vous. Continue"

Malefoy ne bougea pas. Il regarda Hagrid furieusement, puis baissa les yeux.

"Bien alors," dit Hagrid, "maintenant, écoute attentivement, parce que c'est dangereux ce que nous allons faire ce soir, et je ne veux pas que personne ne prenne de risques. Suis-moi ici un moment."

Il les conduisit jusqu'à l'orée de la forêt. Tenant sa lampe en l'air, il montra un chemin de terre étroit et sinueux qui se perdait dans les épais arbres noirs. Une légère brise souleva leurs cheveux alors qu'ils regardaient dans la forêt.

"Regardez là," dit Hagrid, "vous voyez ce truc qui brille sur le sol ? Des trucs argentés ? C'est du sang de licorne. Il y a une licorne là-dedans, grièvement blessée par summat. C'est la deuxième fois en une semaine. J'ai trouvé un mort mercredi dernier. On va essayer de trouver le pauvre. Nous aurions pu le sortir de sa misère."

"Et si quoi que ce soit qui blesse la licorne nous trouve en premier ?" dit Malfoy, incapable de garder la peur hors de sa voix.

"Il n'y a rien qui vit dans la forêt qui te fera du mal si tu es avec moi ou avec Fang," dit Hagrid. "Et garder le chemin. Bon, maintenant, nous allons nous séparer en deux groupes et suivre la piste dans différentes directions. Il y a du sang partout, ça a dû vaciller depuis hier soir à moins."

"Je veux Fang," dit Malfoy rapidement, regardant les longues dents de Fang.

"Très bien, mais je te préviens, c'est un lâche," dit Hagrid. " Alors moi, Harry, et Hermione iront dans un sens et Draco, Neville, et Fang iront dans l'autre. Maintenant, si l'un de nous trouve la licorne, nous enverrons des étincelles vertes, n'est-ce pas ? Sortez vos baguettes et entraînez-vous maintenant - c'est tout - et si quelqu'un a des ennuis, envoyez des étincelles rouges, et nous viendrons tous vous trouver - alors faites attention - allons-y."

La forêt était noire et silencieuse. Un peu plus loin, ils atteignirent une bifurcation dans le chemin de terre, et Harry, Hermione et Hagrid prirent le chemin de gauche tandis que Malfoy, Neville et Fang prirent le droit.

Ils marchaient en silence, les yeux au sol. De temps en temps, un rayon de lune à travers les branches au-dessus éclairait une tache bleu argenté

sang sur les feuilles mortes.

Harry vit que Hagrid avait l'air très inquiet.

"Est-ce qu'un loup-garou serait en train de tuer les licornes ?" demanda Harry.

"Pas assez vite," dit Hagrid. "Ce n'est pas facile d'attraper une licorne, ce sont de puissantes créatures magiques. Je n'en ai jamais connu avant d'être blessé."

Ils passèrent devant une souche d'arbre moussue. Harry pouvait entendre l'eau couler ; il doit y avoir un ruisseau quelque part à proximité. Il y avait encore des taches de sang de licorne ici et là le long du chemin sinueux.

« Ça va, Hermione ? chuchota Hagrid. "Ne t'inquiète pas, ça n'a pas pu aller loin s'il est si gravement blessé, et alors nous pourrions ter -- PASSER DERRIÈRE CET ARBRE !" »

Hagrid attrapa Harry et Hermione et les hissa hors du chemin derrière un chêne imposant. Il sortit une flèche et l'emmena dans son arbalète, la levant, prêt à tirer. Les trois écoutaient. Quelque chose glissait sur les feuilles mortes à proximité : cela ressemblait à un manteau traînant sur le sol. Hagrid louchait sur le chemin sombre, mais après quelques secondes, le son s'estompa.

"Je le savais," murmura-t-il. "Il y a un summat ici qui ne devrait pas être."

"Un loup-garou?" suggéra Harry.

"Ce n'était pas un loup-garou et ce n'était pas une licorne non plus," dit Hagrid sombrement. "D'accord, suivez-moi, mais attention, maintenant."

Ils marchaient plus lentement, les oreilles tendues pour le moindre son. Soudain, dans une clairière devant, quelque chose bougea définitivement.

"Qui est là?" Hagrid a appelé. « Montrez-vous, je suis armé ! »

Et dans la clairière est venu -- était-ce un homme, ou un cheval ? À la taille, un homme aux cheveux et à la barbe roux, mais en dessous se trouvait le corps luisant d'un cheval châtain avec une longue queue rougeâtre. Les mâchoires de Harry et Hermione tombèrent.

"Oh, c'est toi, Ronan," dit Hagrid avec soulagement. « Comment allez-vous ? »

Il s'avança et serra la main du centaure.

"Bonsoir à toi, Hagrid," dit Ronan. Il avait une voix grave et douloureuse. "Est-ce que vous alliez me tirer dessus ?"

"Je ne peux pas être trop prudent, Ronan," dit Hagrid en tapotant son arbalète.
« Il y a des tas de méchants dans cette forêt. C'est Harry Potter et Hermione Granger, au fait. Des élèves à l'école. Et c'est Ronan, vous deux. C'est un centaure.))

"Nous avons remarqué," dit faiblement Hermione.

"Bonsoir," dit Ronan. « Étudiants, n'est-ce pas ? Et apprenez-vous beaucoup à l'école ? »

"Euh --"

"Un peu," dit timidement Hermione.

"Un peu. Eh bien, c'est quelque chose." Ronan soupira. Il rejeta la tête en arrière et regarda le ciel. "Mars est brillante ce soir."

"Ouais," dit Hagrid, levant également les yeux. "Écoute, je suis content que nous ayons couru entre toi, Ronan, parce qu'il y a une licorne blessée -- tu as vu quelque chose ?"

Ronan ne répondit pas immédiatement. Il regarda fixement vers le haut, puis soupira à nouveau.

"Toujours les innocents sont les premières victimes", a-t-il dit. "Il en a été ainsi pendant des siècles, il en est ainsi maintenant."

« Ouais, » dit Hagrid, « mais as-tu vu quelque chose, Ronan ? Quelque chose d'inhabituel ?

"Mars est brillante ce soir," répéta Ronan, tandis que Hagrid le regardait avec impatience.
"Inhabituellement lumineux."

"Ouais, mais je voulais dire quelque chose d'inhabituel un peu plus près de chez moi, dit Hagrid. "Alors tu n'as rien remarqué d'étrange ?"

Encore une fois, Ronan a mis du temps à répondre. Enfin, dit-il, "La forêt cache de nombreux secrets."

Un mouvement dans les arbres derrière Ronan obligea Hagrid à lever à nouveau son arc, mais ce n'était qu'un deuxième centaure, aux cheveux noirs et au physique plus sauvage que Ronan.

"Bonjour, Bane," dit Hagrid. "D'accord?"

« Bonsoir, Hagrid, j'espère que tu vas bien ?

"Assez bien. Écoute, j'ai juste demandé à Ronan, tu as vu quelque chose d'étrange ici dernièrement ? Il y a une licorne blessée - tu en saurais quelque chose ?"

Bane s'avança pour se tenir à côté de Ronan. Il regarda vers le ciel. "Mars est brillante ce soir", dit-il simplement.

"Nous avons entendu," dit Hagrid d'un ton grincheux. « Eh bien, si l'un de vous voit quelque chose, faites-le moi savoir, n'est-ce pas ? Nous partirons alors. »

Harry et Hermione le suivirent hors de la clairière, regardant Ronan et Bane par-dessus leurs épaules jusqu'à ce que les arbres bloquent leur vue.

"Jamais," dit Hagrid avec irritation, "essayer d'obtenir une réponse directe d'un centaure. Des astronomes roux. Pas intéressé par quoi que ce soit de plus proche de la lune."

« Y en a-t-il beaucoup ici ? demanda Hermione.

"Oh, un bon nombre... Restent entre eux pour la plupart, mais ils sont assez bons pour venir si jamais je veux un mot. Ils sont profonds, esprit, centaures... ils savent des choses... juste ' ne parle pas beaucoup."

« Tu penses que c'était un centaure que nous avons entendu plus tôt ? dit Harry.

"Est-ce que ça ressemblait à des sabots pour toi? Non, si tu me demandes, c'est ce qui tue les licornes - je n'ai jamais rien entendu de tel auparavant."

Ils traversèrent les arbres denses et sombres. Harry continua à regarder nerveusement par-dessus son épaule. Il avait la désagréable impression qu'ils étaient observés. Il était très content qu'ils aient Hagrid et son arbalète avec eux.

Ils venaient de passer un virage du chemin quand Hermione attrapa celle de Hagrid. bras.

"Hagrid ! Regarde ! Étincelles rouges, les autres ont des problèmes !"

« Vous deux, attendez ici ! cria Hagrid. « Restez sur le chemin, je reviendrai pour vous !

Ils l'entendirent s'éloigner dans les sous-bois et restèrent à se regarder, très effrayés, jusqu'à ce qu'ils n'entendent plus rien d'autre que le bruissement des feuilles autour d'eux.

« Tu ne penses pas qu'ils ont été blessés, n'est-ce pas ? murmura Hermione.

"Je m'en fous si Malfoy l'a fait, mais si quelque chose a Neville... c'est notre faute s'il est ici en premier lieu."

Les minutes s'éternisent. Leurs oreilles semblaient plus fines que d'habitude. Celui d'Harry semblait capter chaque soupir du vent, chaque brindille craquante.

Ce qui se passait? Où étaient les autres ?

Enfin, un grand bruit de craquement annonça le retour de Hagrid. Malefoy, Neville et Fang étaient avec lui. Hagrid fulminait. Malfoy, semblait-il, s'était faufilé derrière Neville et l'avait attrapé pour plaisanter. Neville avait paniqué et envoyé les étincelles.

"Nous aurons de la chance d'attraper n'importe quoi maintenant, avec le racket que vous faisiez tous les deux. D'accord, nous changeons de groupe - Neville, tu restes avec moi et Hermione, Harry, allez avec Fang et cet idiot. Je suis désolé, » ajouta Hagrid dans un murmure à Harry, « mais il aura plus de mal à t'effrayer, et nous devons faire ça.

Alors Harry partit au cœur de la forêt avec Malefoy et Fang. Ils marchèrent pendant près d'une demi-heure, de plus en plus profondément dans la forêt, jusqu'à ce que le chemin devienne presque impossible à suivre tant les arbres étaient épais. Harry pensa que le sang semblait devenir plus épais. Il y avait des éclaboussures sur les racines d'un arbre, comme si la pauvre créature s'était débattue de douleur à proximité. Harry pouvait voir une clairière devant, à travers les branches enchevêtrées d'un vieux chêne.

"Ecoute --" murmura-t-il, tendant son bras pour arrêter Malfoy.

Quelque chose de blanc brillant brillait sur le sol. Ils se sont rapprochés.

C'était bien la licorne, et elle était morte. Harry n'avait jamais rien vu d'aussi beau et triste. Ses pattes longues et fines étaient pointées à des angles étranges là où il était tombé et sa crinière était étalée d'un blanc nacré sur

les feuilles sombres.

Harry avait fait un pas vers elle quand un bruit de glissement le fit se figer là où il se tenait. Un buisson au bord de la clairière tremblait...

Puis, hors de l'ombre, une silhouette encapuchonnée est venue ramper sur le sol comme une bête traqueuse. Harry, Malfoy et Fang restèrent pétrifiés. La silhouette masquée atteignit la licorne, baissa la tête sur la blessure au côté de l'animal et commença à boire son sang.

"AAAAAAAAAARGH !"

Malfoy laissa échapper un cri terrible et s'enfuit – Fang aussi. La silhouette encapuchonnée leva la tête et regarda directement Harry -- du sang de licorne coulait sur son devant. Il se leva et vint rapidement vers Harry -- il ne pouvait pas bouger de peur.

Puis une douleur comme il n'en avait jamais ressentie auparavant lui transperça la tête ; c'était comme si sa cicatrice était en feu. À moitié aveuglé, il chancela en arrière. Il entendit des sabots derrière lui, galopant, et quelque chose sauta net sur Harry, chargeant la silhouette.

La douleur dans la tête d'Harry était si forte qu'il tomba à genoux. Il a fallu une minute ou deux pour passer. Quand il leva les yeux, la silhouette avait disparu. Un centaure se tenait au-dessus de lui, pas Ronan ou Bane ; celui-ci avait l'air plus jeune ; il avait des cheveux blonds blancs et un corps de palomino.

"Est-ce que vous allez bien?" dit le centaure, mettant Harry sur ses pieds.

"Oui - merci - qu'est-ce que c'était?"

Le centaure ne répondit pas. Il avait des yeux étonnamment bleus, comme des saphirs pâles. Il regarda attentivement Harry, ses yeux s'attardant sur la cicatrice qui ressortait, livide, sur le front d'Harry.

"Tu es le garçon Potter," dit-il. "Tu ferais mieux de retourner voir Hagrid. La forêt n'est pas sûre en ce moment, surtout pour vous. Pouvez-vous monter? Ce sera plus rapide ainsi.

« Je m'appelle Firenze, » ajouta-t-il en s'asseyant sur ses pattes avant pour qu'Harry puisse grimper sur son dos.

Il y eut soudain un bruit de galop plus de l'autre côté de la clairière. Ronan et Bane sont venus éclater à travers les arbres, leurs flancs

haletant et en sueur.

« Florence ! » tonna Bane. « Qu'est-ce que tu fais ? Tu as un humain sur le dos ! N'as-tu pas honte ? Es-tu une mule commune ?

« Est-ce que tu réalises qui c'est ? dit Firenze. "C'est le garçon Potter. Plus vite il quittera cette forêt, mieux ce sera."

« Qu'est-ce que tu lui as dit ? grogna Bane. "Souviens-toi, Firenze, que nous avons juré de ne pas nous opposer aux dieux. N'avons-nous pas lu ce qui est à venir dans les mouvements des planètes ?"

Ronan piaffait nerveusement le sol. "Je suis sûr que Firenze pensait qu'il agissait pour le mieux", a-t-il déclaré de sa voix sombre.

Bane donna un coup de pied dans ses pattes arrière de colère.

"Pour le mieux ! Qu'est-ce que cela a à voir avec nous ? Les centaures s'inquiètent de ce qui a été prédit ! Ce n'est pas à nous de courir comme des ânes après les humains errants dans notre forêt !"

Firenze se dressa soudainement sur ses pattes de derrière avec colère, si bien qu'Harry dut saisir ses épaules pour rester sur place.

"Tu ne vois pas cette licorne ?" hurla Firenze à Bane. « Ne comprends-tu pas pourquoi il a été tué ? Ou est-ce que les planètes ne t'ont pas révélé ce secret ? Je me suis dressé contre ce qui se cache dans cette forêt, Bane, oui, avec des humains à mes côtés s'il le faut.

Et Firenze tourna en rond ; Harry s'agrippant du mieux qu'il pouvait, ils s'enfoncèrent dans les arbres, laissant Ronan et Bane derrière eux.

Harry n'avait aucune idée de ce qui se passait.

« Pourquoi Bane est-il si en colère ? » Il a demandé. « Quelle était cette chose dont tu m'as sauvé, de toute façon ?

Firenze ralentit pour marcher, avertit Harry de garder la tête baissée en cas de branches basses, mais ne répondit pas à la question d'Harry. Ils traversèrent les arbres en silence pendant si longtemps qu'Harry pensa que Firenze ne voulait plus lui parler. Cependant, ils traversaient une forêt particulièrement dense lorsque Firenze s'arrêta brusquement.

« Harry Potter, sais-tu à quoi sert le sang de licorne ?

"Non," dit Harry, surpris par l'étrange question. "Nous n'avons utilisé que la corne et les poils de la queue en Potions."

"C'est parce que c'est une chose monstrueuse de tuer une licorne", a déclaré Firenze. "Seul celui qui n'a rien à perdre et tout à gagner, commettrait un tel crime. Le sang d'une licorne vous gardera en vie, même si vous êtes à un pouce de la mort, mais à un prix terrible. Vous avez tué quelque chose de pur et sans défense pour te sauver, et tu n'auras qu'une demi-vie, une vie maudite, à partir du moment où le sang touchera tes lèvres."

Harry fixa l'arrière de la tête de Firenze, qui était tachetée d'argent au clair de lune.

« Mais qui serait si désespéré ? se demanda-t-il à haute voix. "Si tu vas être maudit pour toujours, la mort vaut mieux, n'est-ce pas ?"

"Ça l'est," acquiesça Firenze, "à moins que tout ce dont vous avez besoin soit de rester en vie assez longtemps pour boire quelque chose d'autre - quelque chose qui vous ramènera à la pleine force et puissance - quelque chose qui signifiera que vous ne pourrez jamais mourir. M. Potter, savez-vous ce qui se cache dans l'école en ce moment même ?"

"La pierre du sorcier ! Bien sûr -- l'élixir de vie ! Mais je ne comprends pas qui --"

"Pouvez-vous penser à personne qui a attendu de nombreuses années pour revenir au pouvoir, qui s'est accroché à la vie, attendant sa chance?"

C'était comme si une poigne de fer s'était soudainement serrée autour du cœur de Harry. Par-dessus le bruissement des arbres, il sembla entendre une fois de plus ce que Hagrid lui avait dit la nuit où ils s'étaient rencontrés : "Certains disent qu'il est mort. Codswallop, à mon avis. Je ne sais pas s'il avait encore assez d'humain en lui pour mourir."

"Tu veux dire," croassa Harry, "c'était Vol-"

« Harry ! Harry, tu vas bien ?

Hermione courait vers eux sur le chemin, Hagrid soufflant le long

derrière elle.

"Je vais bien," dit Harry, sachant à peine ce qu'il disait. "La licorne est morte, Hagrid, elle est dans cette clairière là-bas."

"C'est ici que je te laisse," murmura Firenze alors que Hagrid se dépêchait d'examiner la licorne. "Tu es en sécurité maintenant."

Harry glissa de son dos.

"Bonne chance, Harry Potter," dit Firenze. "Les planètes ont été lues de manière erronée auparavant, même par les centaures. J'espère que c'est l'un de ces moments."

Il se tourna et retourna au petit galop dans les profondeurs de la forêt, laissant Harry frissonnant derrière lui.

Ron s'était endormi dans la salle commune sombre, attendant leur retour. Il cria quelque chose à propos des fautes de Quidditch quand Harry le secoua brutalement pour le réveiller. En quelques secondes, cependant, il avait les yeux écarquillés alors qu'Harry commençait à lui dire, ainsi qu'à Hermione, ce qui s'était passé dans la forêt.

Harry ne pouvait pas s'asseoir. Il faisait les cent pas devant le feu. Il tremblait encore.

"Rogue veut la pierre pour Voldemort... et Voldemort attend dans la forêt... et pendant tout ce temps, nous pensions que Rogue voulait juste devenir riche..."

« Arrêtez de dire le nom ! » dit Ron dans un murmure terrifié, comme s'il pensait que Voldemort pouvait les entendre.

Harry n'écoutait pas.

"Firenze m'a sauvé, mais il n'aurait pas dû le faire... Bane était furieux... il parlait d'interférer avec ce que les planètes disent qu'il va se passer... Ils doivent montrer que Voldemort revient... .. Bane pense que Firenze aurait dû laisser Voldemort me tuer... Je suppose que c'est aussi écrit dans les étoiles."

"Voulez-vous arrêter de dire le nom!" siffla Ron.

"Donc, tout ce que j'ai à attendre maintenant, c'est que Snape vole la Pierre," Harry

continua fiévreusement, "alors Voldemort pourra venir m'achever... Eh bien, je suppose que Bane sera content."

Hermione avait l'air très effrayée, mais elle avait un mot de réconfort.

"Harry, tout le monde dit que Dumbledore est le seul dont tu-sais-qui ait jamais eu peur. Avec Dumbledore dans les parages, tu-sais-qui ne te touchera pas. Quoi qu'il en soit, qui a dit que les centaures avaient raison ? , et le professeur McGonagall dit que c'est une branche très imprécise de la magie."

Le ciel s'était éclairci avant qu'ils n'arrêtent de parler. Ils se couchèrent épuisés, la gorge douloureuse. Mais les surprises de la nuit n'étaient pas terminées.

Quand Harry retira ses draps, il trouva sa cape d'invisibilité soigneusement pliée en dessous. Une note y était épinglée :

Au cas où.

CHAPITRE SEIZE

PAR LA TRAPPE

Dans les années à venir, Harry ne se souviendrait jamais vraiment comment il avait réussi à passer ses examens alors qu'il s'attendait à moitié à ce que Voldemort vienne défoncer la porte à tout moment. Pourtant, les jours passaient, et il ne faisait aucun doute que Fluffy était toujours bien vivant derrière la porte verrouillée.

Il faisait une chaleur étouffante, surtout dans la grande salle de classe où ils faisaient leurs devoirs écrits. Ils avaient reçu de nouvelles plumes spéciales pour les examens, qui avaient été ensorcelées avec un sort anti-triche.

Ils avaient aussi des examens pratiques. Le professeur Flitwick les a appelés un par un dans sa classe pour voir s'ils pouvaient faire une claquette d'ananas sur un bureau. Le professeur McGonagall les a regardés transformer une souris en tabatière - des points étaient attribués pour la beauté de la tabatière, mais retirés s'il y avait des moustaches. Snape les rendit tous nerveux, respirant dans leur cou alors qu'ils essayaient de se rappeler comment faire une potion d'oubli.

Harry fit du mieux qu'il put, essayant d'ignorer les douleurs lancinantes dans son front, qui le dérangeaient depuis son voyage dans la forêt. Neville pensait qu'Harry avait un mauvais cas de nerfs d'examen parce qu'Harry ne pouvait pas dormir, mais la vérité était qu'Harry n'arrêtait pas d'être réveillé par

son vieux cauchemar, sauf qu'il était maintenant pire que jamais parce qu'il y avait une silhouette encapuchonnée dégoulinant de sang dedans.

Peut-être était-ce parce qu'ils n'avaient pas vu ce qu'Harry avait vu dans la forêt, ou parce qu'ils n'avaient pas de cicatrices brûlantes sur leurs fronts, mais Ron et Hermione ne semblaient pas aussi inquiets pour la Pierre qu'Harry. L'idée de Voldemort les effrayait certainement, mais il ne continuait pas à leur rendre visite dans leurs rêves, et ils étaient tellement occupés par leurs études qu'ils n'avaient pas beaucoup de temps pour s'inquiéter de ce que Snape ou n'importe qui d'autre pourrait faire.

Leur tout dernier examen était l'histoire de la magie. Une heure à répondre à des questions sur de vieux sorciers fous qui avaient inventé des chaudrons à agitation automatique et ils seraient libres, libres pendant toute une merveilleuse semaine jusqu'à ce que leurs résultats d'examen soient publiés. Lorsque le fantôme du professeur Binns leur dit de poser leurs plumes et de rouler leur parchemin, Harry ne put s'empêcher d'encourager les autres.

"C'était beaucoup plus facile que je ne le pensais," dit Hermione alors qu'ils rejoignaient la foule qui affluait sur le terrain ensoleillé. "Je n'ai pas besoin d'avoir entendu parler du Code de conduite des loups-garous de 1637 ou du soulèvement d'Elfric l'Important."

Hermione a toujours aimé passer en revue leurs copies d'examen après, mais Ron a dit que cela le rendait malade, alors ils se sont proménés jusqu'au lac et se sont effondrés sous un arbre. Les jumeaux Weasley et Lee Jordan chatouillaient les tentacules d'un calmar géant, qui se prélassait dans les bas-fonds chauds. "Plus besoin d'étudier," soupira joyeusement Ron, s'étendant sur l'herbe. "Tu pourrais avoir l'air plus joyeux, Harry, nous avons une semaine avant de découvrir à quel point nous avons mal fait, il n'y a pas besoin de s'inquiéter pour le moment."

Harry se frottait le front.

« J'aimerais savoir ce que cela signifie ! » s'exclama-t-il avec colère. "Ma cicatrice continue de me faire mal - c'est déjà arrivé, mais jamais aussi souvent que ça."

"Allez voir Madame Pomfresh," suggéra Hermione.

"Je ne suis pas malade," dit Harry. "Je pense que c'est un avertissement... ça signifie que le danger arrive..."

Ron ne pouvait pas s'énervé, il faisait trop chaud.

"Harry, détends-toi, Hermione a raison, la Pierre est en sécurité tant que

Dumbledore est dans le coin. Quoi qu'il en soit, nous n'avons jamais eu de preuve que Rogue ait découvert comment contourner Fluffy. Il a failli se faire arracher la jambe une fois, il ne va pas réessayer de sitôt. Et Neville jouera au Quidditch pour l'Angleterre avant que Hagrid ne laisse tomber Dumbledore."

Harry hocha la tête, mais il ne pouvait pas se débarrasser d'un sentiment caché qu'il y avait quelque chose qu'il avait oublié de faire, quelque chose d'important. Quand il a essayé d'expliquer cela, Hermione a dit, "Ce ne sont que les examens. Je me suis réveillé la nuit dernière et j'étais à la moitié de mes notes de métamorphose avant de me souvenir que nous avions fait celui-là."

Harry était à peu près sûr que le sentiment d'instabilité n'avait rien à voir avec le travail, cependant. Il regarda un hibou voleter vers l'école à travers le ciel bleu vif, une note serrée dans sa bouche. Hagrid était le seul à lui avoir envoyé des lettres. Hagrid ne trahirait jamais Dumbledore.

Hagrid ne dirait jamais à personne comment dépasser Fluffy... jamais... mais --

Harry sauta soudainement sur ses pieds.

"Où vas-tu ?" dit Ron endormi.

"Je viens de penser à quelque chose," dit Harry. Il était devenu blanc.

"Nous devons aller voir Hagrid, maintenant."

"Pourquoi?" haleta Hermione, se dépêchant de suivre.

« Ne pensez-vous pas que c'est un peu étrange, » dit Harry, grimant sur la pente herbeuse, « que ce que Hagrid veut plus que tout, c'est un dragon, et qu'un étranger se présente et qu'il se trouve qu'il a un œuf dans sa poche ? Combien de personnes se promènent avec des œufs de dragon si c'est contraire à la loi des sorciers ? Heureusement qu'ils ont trouvé Hagrid, vous ne pensez pas ? Pourquoi ne l'ai-je pas vu avant ?"

"De quoi parles-tu?" dit Ron, mais Harry, courant à travers le terrain vers la forêt, ne répondit pas.

Hagrid était assis dans un fauteuil à l'extérieur de sa maison ; son pantalon et ses manches étaient retroussés, et il écosait des pois dans un grand bol.

"Bonjour," dit-il en souriant. "Tu as fini tes examens ? Tu as le temps de boire un verre ?"

"Oui, s'il te plait," dit Ron, mais Harry le coupa.

"Non, nous sommes pressés. Hagrid, je dois te demander quelque chose. Tu sais

cette nuit-là, tu as gagné Norbert ? A quoi ressemblait l'inconnu avec qui tu jouais aux cartes ?"

"Je ne sais pas," dit Hagrid avec désinvolture, "il n'enlèverait pas sa cape."

Il les vit tous les trois stupéfaits et haussa les sourcils.

"Ce n'est pas si inhabituel, il y a beaucoup de gens drôles au Hog's Head – c'est le pub du village. Peut-être est-ce un marchand de dragons, n'est-ce pas ? Je n'ai jamais vu son visage, il a gardé sa capuche. "

Harry se laissa tomber à côté du bol de pois. « De quoi lui as-tu parlé, Hagrid ? As-tu mentionné Poudlard du tout ?

"Peut-être que ça viendra," dit Hagrid, fronçant les sourcils alors qu'il essayait de se rappeler.

"Ouais... il m'a demandé ce que je faisais, et je lui ai dit que j'étais garde-chasse ici...

Il m'a posé quelques questions sur les sortes de créatures que j'ai prises après...

alors je lui ai dit... et j'ai dit que ce que j'avais toujours vraiment voulu, c'était un

dragon... et puis... je m'en souviens trop bien, parce qu'il n'arrêtait pas de m'acheter des verres...

Voyons... ouais, puis il a dit qu'il avait l'œuf de dragon et qu'on pouvait jouer aux cartes si je

voulais... mais il devait être sûr que je pouvais le gérer, il ne voulait pas qu'il aille plus

loin à la maison... Alors je lui ai dit qu'après Fluffy, un dragon serait facile..."

"Et est-ce qu'il -- est-ce qu'il a semblé intéressé par Fluffy ?" demanda Harry, essayant de garder sa voix calme.

"Eh bien - ouais - combien de chiens à trois têtes rencontrez-vous, même autour de Poudlard?

Alors je lui ai dit, Fluffy est un morceau de gâteau si vous savez comment le calmer, jouez-

le un peu de la musique et il ira tout de suite s'endormir --"

Hagrid eut soudain l'air horrifié.

« Je n'aurais pas dû te dire ça ! il a lâché. "Oubliez que je l'ai dit! Hé - où allez-vous?"

Harry, Ron et Hermione ne se parlaient pas du tout jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent dans le hall d'entrée, qui semblait très froid et sombre après le terrain.

"Nous devons aller voir Dumbledore," dit Harry. "Hagrid a dit à cet étranger comment dépasser Fluffy, et c'était soit Rogue ou Voldemort sous ce

cape - cela a dû être facile, une fois qu'il avait saoul Hagrid. J'espère juste que Dumbledore nous croit. Firenze pourrait nous soutenir si Bane ne l'arrête pas. Où est le bureau de Dumbledore ?"

Ils regardèrent autour d'eux, comme s'ils espéraient voir un panneau les indiquant dans la bonne direction. On ne leur avait jamais dit où habitait Dumbledore, et ils ne connaissaient personne qui avait été envoyé pour le voir.

« Nous devons juste -- » commença Harry, mais une voix retentit soudainement à travers le couloir.

« Qu'est-ce que vous faites tous les trois à l'intérieur ?

C'était le professeur McGonagall, portant une grande pile de livres.

"Nous voulons voir le professeur Dumbledore," dit Hermione, plutôt courageusement, pensèrent Harry et Ron.

« Vous voyez le professeur Dumbledore ? répéta le professeur McGonagall, comme si c'était une chose très louche à vouloir faire. "Pourquoi?"

Harry déglutit -- et maintenant ?

« C'est une sorte de secret, » dit-il, mais il souhaita tout de suite ne pas l'avoir fait, car les narines du professeur McGonagall se dilatèrent.

"Le professeur Dumbledore est parti il y a dix minutes," dit-elle froidement. "Il a reçu un hibou urgent du Ministère de la Magie et s'est envolé pour Londres immédiatement."

"Il est parti?" dit frénétiquement Harry. "Maintenant?"

"Le professeur Dumbledore est un très grand sorcier, Potter, il a beaucoup d'exigences sur son temps --

"Mais c'est important."

« Quelque chose que tu as à dire est plus important que le Ministère de la Magie, Potter.

"Ecoutez," dit Harry, jetant la prudence aux vents, "Professeur -- c'est à propos du ton du Sorcier --"

Quoi que le professeur McGonagall ait prévu, ce n'était pas ça. Les livres qu'elle portait tombèrent de ses bras, mais elle ne les ramassa pas.

"Comment savez-vous --?" balbutia-t-elle.

"Professeur, je pense -- je sais -- que Sn- que quelqu'un va essayer de voler la Pierre. Je dois parler au Professeur Dumbledore."

Elle le regarda avec un mélange de choc et de suspicion.

"Le professeur Dumbledore sera de retour demain," dit-elle finalement. Je ne sais pas comment vous avez découvert la Pierre, mais rassurez-vous, personne ne peut la voler, elle est trop bien protégée."

"Mais professeur --"

« Potter, je sais de quoi je parle, » dit-elle brièvement. Elle se pencha et ramassa les livres tombés. Je vous suggère à tous de retourner dehors et de profiter du soleil."

Mais ils ne l'ont pas fait.

"C'est ce soir," dit Harry, une fois qu'il fut sûr que le professeur McGonagall était hors de portée de voix. « Rogue passe par la trappe ce soir. Il a découvert tout ce dont il avait besoin, et maintenant il a écarté Dumbledore. Il a envoyé cette note, je parie que le Ministère de la Magie aura un vrai choc quand Dumbledore viendra.

"Mais que pouvons-nous --"

Hermione haleta. Harry et Ron se retournèrent.

Snape se tenait là.

"Bon après-midi," dit-il doucement.

Ils le regardèrent.

"Tu ne devrais pas être à l'intérieur un jour comme celui-ci," dit-il, avec un sourire étrange et tordu.

« Nous étions -- » commença Harry, sans aucune idée de ce qu'il allait dire.

« Vous voulez être plus prudent, » dit Snape. "Traîner

comme ça, les gens penseront que vous préparez quelque chose. Et Gryffondor ne peut vraiment pas se permettre de perdre plus de points, n'est-ce pas ?"

Harry rougit. Ils se retournèrent pour sortir, mais Snape les rappela.

"Soyez prévenu, Potter - plus d'errances nocturnes et je m'assurerai personnellement que vous soyez expulsé. Bonne journée à vous."

Il s'éloigna en direction de la salle des professeurs.

Sur les marches de pierre, Harry se tourna vers les autres.

"Bien, voici ce que nous devons faire," chuchota-t-il avec urgence. « L'un de nous doit garder un œil sur Rogue -- attendre à l'extérieur de la salle du personnel et le suivre s'il la quitte. Hermione, tu ferais mieux de le faire.

"Pourquoi moi?"

"C'est évident," dit Ron. "Tu peux faire semblant d'attendre le professeur Flitwick, tu sais." Il a mis une voix aiguë, "'Oh professeur Flitwick, je suis tellement inquiet, je pense que j'ai mal compris la question quatorze b...'"

"Oh, tais-toi," dit Hermione, mais elle accepta d'aller faire attention à Rogue.

"Et nous ferions mieux de rester à l'extérieur du couloir du troisième étage," dit Harry à Ron. "Allez."

Mais cette partie du plan n'a pas fonctionné. A peine avaient-ils atteint la porte séparant Fluffy du reste de l'école que le professeur McGonagall réapparut et cette fois, elle s'emporta.

"Je suppose que tu penses qu'il est plus difficile de passer qu'un paquet d'enchantelements !" elle a pris d'assaut. « Assez de ces bêtises ! Si j'apprends que tu t'es encore approché d'ici, je prendrai encore cinquante points à Gryffondor ! Oui, Weasley, de ma propre maison ! Harry et Ron retournèrent dans la salle commune, Harry venait de dire « Au moins, Hermione est sur les traces de Rogue », quand le portrait de la grosse dame s'ouvrit et Hermione entra.

« Je suis désolé Harry ! gémit-elle. "Rogue est sorti et m'a demandé ce que je faisais, alors j'ai dit que j'attendais Flitwick, et Rogue est allé le chercher,

et je viens juste de m'enfuir, je ne sais pas où Snape est allé."

"Eh bien, c'est ça alors, n'est-ce pas ?" dit Harry.

Les deux autres le regardèrent. Il était pâle et ses yeux brillaient.

"Je sors d'ici ce soir et je vais d'abord essayer d'aller à la Pierre."

"Tu es fâché!" dit Ron.

« Vous ne pouvez pas ! dit Hermione. « Après ce que McGonagall et Rogue ont dit ? Vous serez expulsé !"

« ALORS WHAP » cria Harry. "Tu ne comprends pas ? Si Snape s'empare de la Pierre, Voldemort reviendra ! N'as-tu pas entendu ce que c'était quand il essayait de prendre le pouvoir ? Il n'y aura pas de Poudlard dont il pourra être expulsé ! Il' Je vais l'aplatir ou le transformer en une école des forces du mal ! Perdre des points n'a plus d'importance, tu ne le vois pas ? Tu penses qu'il te laissera tranquille, toi et ta famille, si Gryffondor remporte la coupe des maisons ? Si Je me fais prendre avant de pouvoir arriver à la pierre, eh bien, je vais devoir retourner chez les Dursley et attendre que Voldemort me trouve là-bas, c'est seulement en train de mourir un peu plus tard que je ne l'aurais fait, parce que je ne vais jamais plus du Côté Obscur ! Je passe par cette trappe ce soir et rien de ce que vous direz ne m'arrêtera ! Voldemort a tué mes parents, tu te souviens ?"

Il les dévisagea.

"Tu as raison Harry," dit Hermione d'une petite voix.

"Je vais utiliser la cape d'invisibilité," dit Harry. "C'est juste de la chance que je l'ai récupéré."

"Mais cela nous couvrira-t-il tous les trois ?" dit Ron.

"Tous -- tous les trois ?"

"Oh, allez-y, vous ne pensez pas que nous vous laisserions partir seul?"

"Bien sûr que non," dit vivement Hermione. "Comment pensez-vous que vous arriveriez à la Pierre sans nous ? Je ferais mieux d'aller parcourir mes livres, il pourrait y avoir quelque chose d'utile..."

"Mais si nous nous faisons prendre, vous deux serez également expulsés."

"Pas si je peux m'en empêcher," dit sombrement Hermione. "Flitwick m'a dit en secret que j'avais obtenu cent douze pour cent à son examen. Ils ne me mettront pas à la porte après ça."

Après le dîner, ils s'assirent nerveusement tous les trois dans la salle commune. Personne ne les dérangeait ; aucun des Gryffondors n'avait plus rien à dire à Harry, après tout. C'était la première nuit qu'il n'en était pas bouleversé. Hermione parcourait toutes ses notes, espérant tomber sur l'un des enchantements qu'ils étaient sur le point d'essayer de briser. Harry et Ron ne parlaient pas beaucoup. Tous deux réfléchissaient à ce qu'ils allaient faire.

Lentement, la pièce se vidait alors que les gens s'enfonçaient dans leur lit.

"Mieux vaut prendre la cape," marmonna Ron, alors que Lee Jordan partait finalement, s'étirant et bâillant. Harry monta à l'étage dans leur sombre dortoir. Il ôta la cape puis ses yeux tombèrent sur la flûte qu'Hagrid lui avait offerte pour Noël. Il l'a empoché pour l'utiliser sur Fluffy - il n'avait pas vraiment envie de chanter.

Il redescendit en courant vers la salle commune.

"Nous ferions mieux de mettre la cape ici, et de nous assurer qu'elle nous couvre tous les trois - si Rusard repère l'un de nos pieds errant tout seul -"

"Que fais-tu?" dit une voix du coin de la pièce. Neville apparut de derrière un fauteuil, serrant Trevor le crapaud, qui avait l'air d'avoir fait une autre offre pour la liberté.

"Rien, Neville, rien," dit Harry, mettant précipitamment la cape derrière son dos.

Neville regarda leurs visages coupables.

"Tu sors encore," dit-il.

"Non, non, non," dit Hermione. « Non, nous ne le sommes pas. Pourquoi ne vas-tu pas te coucher, Neville ?

Harry regarda l'horloge grand-père près de la porte. Ils ne pouvaient pas se permettre de perdre plus de temps, Rogue pourrait même maintenant jouer à Fluffy pour dormir.

"Tu ne peux pas sortir," dit Neville, "tu vas encore être attrapé. Gryffondor aura encore plus de problèmes."

"Tu ne comprends pas," dit Harry, "c'est important."

Mais Neville se préparait clairement à faire quelque chose de désespéré.

Je ne te laisserai pas faire ça », dit-il en se dépêchant de se tenir devant le trou du portrait. « Je vais – je vais te combattre !

"Neville," explosa Ron, "éloigne-toi de ce trou et ne sois pas idiot --"

« Ne me traite pas d'idiot ! dit Neville. Je pense que tu ne devrais plus enfreindre les règles ! Et c'est toi qui m'as dit de tenir tête aux gens !"

"Oui, mais pas pour nous," dit Ron exaspéré. « Neville, tu ne sais pas ce que tu fais.

Il fit un pas en avant et Neville lâcha Trevor le crapaud, qui bondit hors de vue.

« Vas-y alors, essaie de me frapper ! dit Neville en levant les poings. "Je suis prêt!"

Harry se tourna vers Hermione.

"Fais quelque chose," dit-il désespérément.

Hermione s'avança.

« Neville, » dit-elle, « je suis vraiment, vraiment désolée pour ça.

Elle leva sa baguette.

"Pétrificus Totalus !" cria-t-elle en la pointant vers Neville.

Les bras de Neville se refermèrent sur ses côtés. Ses jambes se sont jointes. Rigide de tout son corps, il chancela sur place puis tomba à plat ventre, raide comme une planche.

Hermione courut pour le retourner. Les mâchoires de Neville étaient coincées l'une contre l'autre, il ne pouvait donc pas parler. Seuls ses yeux bougeaient, les regardant avec horreur.

« Qu'est-ce que tu lui as fait ? murmura Harry.

"C'est le Body-Bind complet," dit misérablement Hermione. "Oh, Neville, je suis tellement désolé."

« Nous avons dû le faire, Neville, pas le temps de nous expliquer, » dit Harry.

« Tu comprendras plus tard, Neville, » dit Ron alors qu'ils enjambaient lui et enfilaient la cape d'invisibilité.

Mais laisser Neville allongé immobile sur le sol n'était pas de très bon augure. Dans leur état nerveux, l'ombre de chaque statue ressemblait à Rusard, chaque souffle de vent lointain ressemblait à Peeves fondant sur eux. Au pied du premier escalier, ils aperçurent Mrs. Norris se cache près du sommet.

"Oh, donnons-lui un coup de pied, juste cette fois," murmura Ron à l'oreille d'Harry, mais Harry secoua la tête. Alors qu'ils grimpaient prudemment autour d'elle, Mme Norris tourna vers eux ses yeux de lampe, mais ne fit rien.

Ils ne rencontrèrent personne d'autre jusqu'à ce qu'ils atteignent l'escalier menant au troisième étage. Peeves sautillait à mi-hauteur, desserrant le tapis pour que les gens trébuchent.

"Qui est là?" dit-il soudain alors qu'ils montaient vers lui. Il plissa ses méchants yeux noirs.
« Sache que tu es là, même si je ne peux pas te voir. Es-tu une goule ou un fantôme ou une petite bête étudiante ? »

Il s'éleva dans les airs et flotta là, les louchant.

"Je devrais appeler Rusard, je devrais, si quelque chose rampe sans être vu."

Harry eut une idée soudaine.

"Peeves," dit-il, dans un murmure rauque, "le Baron Sanglant a ses propres raisons d'être invisible."

Peeves a failli tomber de l'air sous le choc. Il s'est rattrapé à temps et a plané à environ un pied des escaliers.

"Tellement désolé, votre sang, M. Baron, Monsieur," dit-il grassement. "Mon erreur, mon erreur - je ne vous ai pas vu - bien sûr que je ne l'ai pas vu, vous êtes invisible - pardonnez au vieux Peevsie sa petite blague, monsieur."

"J'ai des affaires ici, Peeves," croassa Harry. « Reste loin de cet endroit ce soir.

"Je le ferai, monsieur, je le ferai très certainement," dit Peeves, s'élevant à nouveau dans les airs. "J'espère que vos affaires se passeront bien, Baron, je ne vous dérangerai pas."

Et il s'est enfui

« Génial, Harry ! murmura Ron.

Quelques secondes plus tard, ils étaient là, à l'extérieur du couloir du troisième étage - et la porte était déjà entrouverte.

"Eh bien, voilà," dit doucement Harry, "Rogue a déjà dépassé Fluffy."

Voir la porte ouverte sembla en quelque sorte leur faire comprendre à tous les trois ce qui leur faisait face. Sous la cape, Harry se tourna vers les deux autres.

"Si vous voulez revenir en arrière, je ne vous en veux pas", a-t-il déclaré. "Tu peux prendre la cape, je n'en ai plus besoin maintenant."

"Ne sois pas stupide," dit Ron.

"Nous arrivons," dit Hermione.

Harry ouvrit la porte.

Alors que la porte grinçait, des grognements sourds et sourds parvinrent à leurs oreilles. Les trois nez du chien reniflèrent follement dans leur direction, même s'il ne pouvait pas les voir.

« Qu'y a-t-il à ses pieds ? murmura Hermione.

"On dirait une harpe," dit Ron. "Rogue a dû le laisser là."

"Il doit se réveiller au moment où vous arrêtez de jouer", a déclaré Harry. "Eh bien, voilà..."

Il porta la flûte de Hagrid à ses lèvres et souffla. Ce n'était pas vraiment un air, mais dès la première note, les yeux de la bête commencèrent à s'affaïsser. Harry respirait à peine. Lentement, les grognements du chien ont cessé - il a chancelé sur ses pattes et est tombé à genoux, puis il s'est effondré sur le sol, profondément endormi.

« Continuez à jouer, » avertit Ron Harry alors qu'ils enlevaient la cape et se glissaient vers la trappe. Ils pouvaient sentir l'haleine chaude et malodorante du chien alors qu'ils s'approchaient des têtes géantes. "Je pense que nous pourrions ouvrir la porte," dit Ron, regardant par-dessus le dos du chien. « Tu veux y aller en premier, Hermione ?

"Non, je n'en ai pas!"

"D'accord." Ron serra les dents et enjamba prudemment les pattes du chien. Il se pencha et tira l'anneau de la trappe, qui se releva et s'ouvrit.

"Que peux tu voir?" dit Hermione anxieusement.

"Rien - juste du noir - il n'y a aucun moyen de descendre, nous devons juste laisser tomber."

Harry, qui jouait toujours de la flûte, fit signe à Ron d'attirer son attention et se montra du doigt.

"Tu veux y aller en premier ? Tu es sûr ?" dit Ron. "Je ne sais pas jusqu'où ça va. Donne la flûte à Hermione pour qu'elle puisse le garder endormi."

Harry lui tendit la flûte. Pendant les quelques secondes de silence, le chien grogna et se contracta, mais dès qu'Hermione commença à jouer, il retombe dans son profond sommeil.

Harry grimpa dessus et regarda par la trappe. Il n'y avait aucun signe du fond.

Il s'est abaissé à travers le trou jusqu'à ce qu'il soit accroché par le bout des doigts. Puis il leva les yeux vers Ron et dit : « Si quelque chose m'arrive, ne le suivez pas. Allez directement à la volière et envoyez Hedwige à Dumbledore, n'est-ce pas ?

"Bien," dit Ron.

"A tout à l'heure, j'espère..."

Et Harry laissa tomber. De l'air froid et humide se précipita devant lui alors qu'il tombait, tombait, tombait et -- FLUMP. Avec un drôle de bruit sourd et étouffé, il atterrit sur quelque chose de doux. Il s'assit et fouilla autour de lui, ses yeux n'étant pas habitués à l'obscurité. C'était comme s'il était assis sur une sorte de plante.

"C'est bon!" il appela la lumière de la taille d'un timbre-poste, qui était la trappe ouverte, "c'est un atterrissage en douceur, tu peux sauter !"

Ron suivit tout de suite. Il atterrit, affalé à côté d'Harry.

"Qu'est-ce que c'est que ce truc?" furent ses premiers mots.

"Je ne sais pas, une sorte de plante. Je suppose que c'est là pour amortir la chute. Allez Hermione !"

La musique lointaine s'arrêta. Il y eut un fort aboiement du chien, mais Hermione avait déjà sursauté. Elle atterrit de l'autre côté d'Harry.

"Nous devons être à des kilomètres sous l'école , dit-elle.

"Heureusement que cette plante est là, vraiment," dit Ron.

"Chanceux!" hurla Hermione. « Regardez-vous tous les deux !

Elle bondit et se mit à lutter vers un mur humide. Elle a dû se débattre parce qu'au moment où elle avait atterri, la plante avait commencé à tordre des vrilles ressemblant à des serpents autour de ses chevilles. Quant à Harry et Ron, leurs jambes avaient déjà été étroitement liées dans de longues lianes sans qu'ils s'en aperçoivent.

Hermione avait réussi à se libérer avant que la plante n'ait une prise ferme sur elle. Maintenant, elle regardait avec horreur les deux garçons se battre pour arracher la plante, mais plus ils s'efforçaient, plus la plante s'enroulait autour d'eux.

"Arrête de bouger!" Hermione les a commandés. "Je sais ce que c'est - c'est Devil's Snare!"

"Oh, je suis tellement content que nous sachions comment ça s'appelle, c'est d'une grande aide," gronda Ron, se penchant en arrière, essayant d'empêcher la plante de s'enrouler autour de son cou. « Tais-toi, j'essaie de me rappeler comment le tuer ! dit Hermione.

"Eh bien, dépêchez-vous, je ne peux pas respirer!" Harry haleta, luttant avec elle alors qu'elle s'enroulait autour de sa poitrine.

"Devil's Snare, Devil's Snare... qu'a dit le professeur Sprout ? -- il aime l'obscurité et l'humidité

« Alors allumez un feu ! Harry s'étouffa.

"Oui - bien sûr - mais il n'y a pas de bois !" cria Hermione en se tordant les mains.

"ES TU DEVENU FOU?" hurla Ron. "ÊTES-VOUS UNE SORCIÈRE OU PAS?"

"Oh, c'est vrai !" dit Hermione, et elle sortit sa baguette magique, l'agita, marmonna quelque chose, et envoya un jet des mêmes flammes de jacinthe des bois qu'elle avait utilisées sur Rogue à l'usine. En quelques secondes, les deux garçons le sentirent relâcher son emprise alors qu'il s'éloignait de la lumière et de la chaleur.

Se tortillant et s'agitant, il se détacha de leurs corps, et ils purent se dégager.

« Heureusement que tu fais attention en Botanique, Hermione, » dit Harry alors qu'il la rejoignait près du mur, essuyant la sueur de son visage.

"Ouais," dit Ron, "et la chance qu'Harry ne perde pas la tête en cas de crise - 'il n'y a pas de bois', honnêtement."

"Par ici," dit Harry, désignant un passage en pierre, qui était le seul moyen d'avancer.

Tout ce qu'ils pouvaient entendre, à part leurs pas, c'était le léger ruissellement de l'eau qui coulait le long des murs. Le passage était en pente descendante, et Harry se rappela de Gringotts. Avec un désagréable sursaut du cœur, il se souvint des dragons censés garder les coffres de la banque des sorciers. S'ils rencontraient un dragon, un dragon adulte -- Norbert avait été assez mauvais...

"Pouvez-vous entendre quelque chose?" chuchota Ron.

Harry écoutait. Un léger bruissement et tintement semblaient provenir d'en haut.

« Tu penses que c'est un fantôme ?

"Je ne sais pas... ça ressemble à des ailes pour moi."

"Il y a de la lumière devant -- je peux voir quelque chose bouger."

Ils arrivèrent au bout du passage et virent devant eux une chambre brillamment éclairée, son plafond s'élevant au-dessus d'eux. Il était plein de petits oiseaux brillants comme des bijoux, voletant et culbutant tout autour de la pièce. De l'autre côté de la chambre se trouvait une lourde porte en bois.

"Penses-tu qu'ils vont nous attaquer si nous traversons la pièce ?" dit Ron.

"Probablement," dit Harry. "Ils n'ont pas l'air très vicieux, mais je suppose que s'ils fondent tous en même temps... eh bien, il n'y a pas d'autre choix... je m'enfuirai."

Il prit une profonde inspiration, se couvrit le visage de ses bras et courut à travers la pièce. Il s'attendait à sentir des becs acérés et des griffes le déchirer d'une seconde à l'autre, mais rien ne se produisit. Il atteignit la porte intact. Il tira sur la poignée, mais elle était verrouillée.

Les deux autres le suivirent. Ils tirèrent et poussèrent la porte, mais elle ne bougea pas, pas même quand Hermione essaya son charme d'Alohomora.

"Maintenant quoi?" dit Ron.

"Ces oiseaux... ils ne peuvent pas être ici juste pour la décoration," dit Hermione.

Ils regardaient les oiseaux planer au-dessus de leur tête, scintillants - scintillants ?

« Ce ne sont pas des oiseaux ! dit soudain Harry. « Ce sont des clés ! Des clés ailées -- regardez attentivement. Donc ça doit vouloir dire... » il regarda autour de lui tandis que les deux autres louchaient vers le troupeau de clés. "... Oui regarde! Balais ! Il faut qu'on attrape la clé de la porte !"

"Mais il y en a des centaines !"

Ron examina la serrure de la porte.

"Nous en cherchons un grand, à l'ancienne - probablement en argent, comme la poignée."

Ils saisirent chacun un manche à balai et s'élancèrent dans les airs, planant au milieu du nuage de clés. Ils ont saisi et arraché, mais le

les clés ensorcelées s'élançaient et plongeaient si vite qu'il était presque impossible d'en attraper une.

Ce n'est pas pour rien, cependant, qu'Harry était le plus jeune Attrapeur depuis un siècle. Il avait le don de repérer les choses que les autres ne voyaient pas. Au bout d'une minute à se faufiler dans le tourbillon des plumes de l'arc-en-ciel, il remarqua une grande clé en argent qui avait une aile tordue, comme si elle avait déjà été attrapée et enfoncée grossièrement dans le trou de la serrure.

"Celui-là!" cria-t-il aux autres. "Ce gros -- là -- non, là -- avec des ailes bleu vif -- les plumes sont toutes froissées d'un côté."

Ron accéléra dans la direction que pointait Harry, s'écrasa contre le plafond et faillit tomber de son balai.

« Nous devons nous rapprocher ! » appela Harry, sans quitter des yeux la clé avec l'aile endommagée. "Ron, tu viens d'en haut -- Hermione, reste en dessous et empêche-le de tomber et j'essaierai de l'attraper. Bon, MAINTENANT !"

Ron a plongé, Hermione s'est envolée vers le haut, la clé les a esquivés tous les deux, et Harry a filé après elle ; il se précipita vers le mur, Harry se pencha en avant et avec un bruit désagréable de craquement, le plaqua contre la pierre d'une main. Les acclamations de Ron et Hermione résonnèrent dans la chambre haute.

Ils atterrirent rapidement, et Harry courut vers la porte, la clé se débattant dans sa main. Il l'a enfoncé dans la serrure et l'a tourné -- ça a marché. Au moment où la serrure s'était ouverte, la clé reprit son envol, l'air très abîmée maintenant qu'elle avait été attrapée deux fois.

"Prêt?" demanda Harry aux deux autres, sa main sur la poignée de la porte. Ils hochèrent la tête. Il ouvrit la porte.

La chambre suivante était si sombre qu'ils ne pouvaient rien voir du tout. Mais alors qu'ils y pénétraient, la lumière inonda soudainement la pièce pour révéler un spectacle étonnant.

Ils se tenaient au bord d'un immense échiquier, derrière les pièces d'échecs noires, qui étaient toutes plus hautes qu'eux et taillées dans ce qui ressemblait à de la pierre noire. En face d'eux, de l'autre côté de la chambre, se trouvaient les pièces blanches. Harry, Ron et Hermione frissonnèrent légèrement -- les immenses pièces d'échecs blanches n'avaient pas de visage.

« Maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? » murmura Harry.

« C'est évident, n'est-ce pas ? dit Ron. "Nous devons jouer notre chemin à travers la pièce."

Derrière les pièces blanches, ils pouvaient voir une autre porte.

"Comment?" dit nerveusement Hermione.

"Je pense," dit Ron, "nous allons devoir jouer aux échecs."

Il s'approcha d'un chevalier noir et tendit la main pour toucher le cheval du chevalier. Aussitôt, la pierre prit vie. Le cheval tapota le sol et le chevalier tourna sa tête casquée pour regarder Ron.

« Devons-nous -- euh -- devons vous rejoindre pour traverser ? Le chevalier noir hocha la tête. Ron se tourna vers les deux autres.

"Il faut y réfléchir, a-t-il dit. Je suppose que nous devons prendre la place de trois des pièces noires..."

Harry et Hermione restèrent silencieux, regardant Ron réfléchir. Finalement, il a dit :
"Maintenant, ne soyez pas offensé ou quoi que ce soit, mais aucun de vous n'est si bon aux échecs --"

"Nous ne sommes pas offensés," dit rapidement Harry. "Dites-nous juste quoi faire."

"Eh bien, Harry, tu prends la place de cet évêque, et Hermione, TU es à côté de lui au lieu de ce château."

"Et toi?"

"Je vais être chevalier," dit Ron.

Les joueurs d'échecs semblaient avoir écouté, car à ces mots un chevalier, un évêque et un château tournèrent le dos aux pièces blanches et quittèrent le plateau, laissant trois cases vides que Harry, Ron et Hermione prirent.

"Les blancs jouent toujours en premier aux échecs", a déclaré Ron, regardant à travers l'échiquier.
"Oui regarde..."

Un pion blanc avait avancé de deux cases.

Ron a commencé à diriger les pièces noires. Ils se déplaçaient silencieusement partout où il les envoyait. Les genoux d'Harry tremblaient. Et s'ils perdaient ?

"Harry - déplacez-vous en diagonale de quatre cases vers la droite."

Leur premier véritable choc est survenu lorsque leur autre chevalier a été capturé. La reine blanche le jeta au sol et le traîna hors de la planche, où il resta immobile, face contre terre.

« J'ai dû laisser ça arriver, » dit Ron, l'air ébranlé. « Vous laissez libre de prendre cet évêque, Hermione, continuez.

Chaque fois qu'un de leurs hommes était perdu, les pièces blanches ne montraient aucune pitié. Bientôt, il y eut un groupe de joueurs noirs mous affalés le long du mur. Deux fois, Ron remarqua juste à temps que Harry et Hermione étaient en danger. Lui-même fit le tour de l'échiquier, prenant presque autant de pièces blanches qu'il en avait perdu de noires.

"Nous y sommes presque," marmonna-t-il soudainement. "Laisse-moi réfléchir, laisse-moi réfléchir..."

La reine blanche tourna vers lui son visage vide.

"Oui..." dit doucement Ron, "C'est le seul moyen... Je dois être pris."

« NON Harry et Hermione ont crié.

"C'est des échecs !" claquait Ron. « Tu dois faire des sacrifices ! Je fais un pas en avant et elle me prendra -- ça te laisse libre de mater le roi, Harry !

"Mais --"

"Voulez-vous arrêter Rogue ou pas ?"

"Ron --"

« Écoute, si tu ne te dépêches pas, il aura déjà la Pierre !

Il n'y avait pas d'alternative.

"Prêt?" appela Ron, son visage pâle mais déterminé. "J'y vais - maintenant,

ne traîne pas une fois que tu as gagné."

Il s'avança et la reine blanche bondit. Elle frappa Ron durement sur la tête avec son bras de pierre, et il s'écrasa au sol - Hermione cria mais resta sur sa place - la reine blanche traîna Ron sur le côté. Il avait l'air d'avoir été assommé.

Tremblant, Harry se déplaça de trois espaces vers la gauche.

Le roi blanc enleva sa couronne et la jeta aux pieds de Harry. Ils avaient gagné. Les pièces d'échecs se séparèrent et s'inclinèrent, laissant la porte dégagée. Avec un dernier regard désespéré vers Ron, Harry et Hermione chargèrent à travers la porte et dans le passage suivant.

"Et s'il est --?"

"Il ira bien," dit Harry, essayant de se convaincre. "Qu'est-ce que vous pensez est la prochaine?"

"Nous avons eu Sprout, c'était le piège du diable; Flitwick a dû mettre des charmes sur les touches; McGonagall a métamorphosé les pièces d'échecs pour les rendre vivants; cela laisse le sort de Quirrell et celui de Rogue."

Ils avaient atteint une autre porte.

"D'accord?" murmura Harry.

"Continue."

Harry l'ouvrit.

Une odeur dégoûtante emplit leurs narines, les obligeant tous les deux à remonter leur robe sur leur nez. Les yeux larmoyants, ils virent, à plat sur le sol devant eux, un troll encore plus gros que celui qu'ils avaient attaqué, sorti froid avec une boule de sang sur la tête.

"Je suis content que nous n'ayons pas eu à combattre celui-là," chuchota Harry alors qu'ils enjambaient prudemment l'une de ses jambes massives. "Allez, je ne peux pas respirer."

Il ouvrit la porte d'à côté, tous deux osant à peine regarder ce qui venait ensuite - mais il n'y avait rien de très effrayant ici, juste une table avec sept bouteilles de formes différentes alignées dessus.

« Celle de Rogue, » dit Harry. "Qu'avons nous à faire?"

Ils enjambèrent le seuil, et immédiatement un feu éclata derrière eux dans l'embrasure de la porte. Ce n'était pas non plus un feu ordinaire ; c'était violet. Au même instant, des flammes noires s'élancèrent dans l'embrasure de la porte.

Ils ont été piégés.

"Regarder!" Hermione saisit un rouleau de papier posé à côté des bouteilles. Harry regarda par-dessus son épaule pour le lire :

Le danger est devant vous, tandis que la sécurité est derrière,

Deux d'entre nous vous aideront, selon ce que vous trouverez,

L'un d'entre nous sept vous laissera aller de l'avant,

Un autre ramènera le buveur à la place,

Deux d'entre nous ne détiennent que du vin d'ortie,

Trois d'entre nous sont des tueurs, faisant la queue.

Choisissez, à moins que vous ne souhaitiez rester ici pour toujours,

Pour vous aider dans votre choix, nous vous donnons ces quatre indices :

D'abord, aussi sournoisement que le poison essaie de se cacher

Vous en trouverez toujours sur le côté gauche du vin d'ortie ;

Deuxièmement, différents sont ceux qui se tiennent à chaque extrémité,

Mais si vous voulez aller de l'avant, votre ami non plus ;

Troisièmement, comme vous le voyez clairement, tous sont de tailles différentes,

Ni nain ni géant ne porte la mort dans ses entrailles ;

Quatrième, le deuxième à gauche et le deuxième à droite

Sont jumeaux une fois que vous les avez goûtés, bien que différents à première vue.

Hermione laissa échapper un grand soupir et Harry, stupéfait, vit qu'elle souriait, la toute dernière chose qu'il avait envie de faire.

"Génial," dit Hermione. "Ce n'est pas de la magie, c'est de la logique, un puzzle. Beaucoup des plus grands sorciers n'ont pas une once de logique, ils seraient coincés ici pour toujours."

« Mais nous aussi, n'est-ce pas ? "Bien sûr que non," dit Hermione. "Tout ce dont nous avons besoin est ici sur ce papier. Sept bouteilles : trois sont du poison ; deux sont du vin ; une nous fera passer en toute sécurité à travers le feu noir, et une nous ramènera à travers le pourpre."

"Mais comment savons-nous lequel boire?"

"Donne moi une minute."

Hermione a lu le journal plusieurs fois. Puis elle parcourut la rangée de bouteilles, marmonnant pour elle-même et les montrant du doigt. Enfin, elle frappa dans ses mains.

"Je l'ai," dit-elle. "La plus petite bouteille nous fera traverser le feu noir - vers la Pierre."

Harry regarda la petite bouteille.

"Il n'y en a qu'assez pour l'un d'entre nous", a-t-il dit. "C'est à peine une hirondelle."

Ils se regardèrent.

"Lequel te fera traverser les flammes violettes ?"

Hermione désigna une bouteille arrondie au bout droit de la ligne.

"Tu bois ça," dit Harry. "Non, écoute, reviens chercher Ron. Prends des balais dans la salle des clés volantes, ils te feront sortir de la trappe et dépasser Fluffy - va directement à la volière et envoie Hedwige à Dumbledore, nous avons besoin de lui. Je Je pourrais peut-être retenir Snape pendant un moment, mais je ne suis pas à la hauteur de lui, vraiment."

« Mais Harry -- et si Tu-Sais-Qui est avec lui ?

"Eh bien - j'ai eu de la chance une fois, n'est-ce pas?" dit Harry en pointant sa cicatrice.

"J'aurai peut-être encore de la chance."

La lèvre d'Hermione trembla, et elle se précipita soudainement vers Harry et jeta ses bras autour de lui.

"Hermione !"

"Harry -- tu es un grand sorcier, tu sais."

"Je ne suis pas aussi bon que toi," dit Harry, très embarrassé, alors qu'elle le lâchait.

"Moi!" dit Hermione. « Des livres ! Et de l'intelligence ! Il y a des choses plus importantes -- l'amitié et la bravoure et -- oh Harry -- sois prudent !

"Vous buvez d'abord," dit Harry. "Tu es sûr de qui est quoi, n'est-ce pas ?"

"Positif," dit Hermione. Elle but une longue gorgée à la bouteille ronde du fond et frissonna.

« Ce n'est pas du poison ? dit Harry anxieusement.

"Non, mais c'est comme de la glace."

"Vite, partez, avant que ça ne disparaisse."

"Bonne chance - prenez soin de vous."

"ALLER!"

Hermione se tourna et traversa le feu violet.

Harry prit une profonde inspiration et ramassa la plus petite bouteille. Il se tourna pour faire face aux flammes noires.

« J'arrive », dit-il, et il vida la petite bouteille d'un trait.

C'était en effet comme si de la glace inondait son corps. Il posa la bouteille et s'avança ; il se raidit, vit les flammes noires lécher son corps, mais ne put les sentir - pendant un moment, il ne put voir que du feu noir - puis il se trouva de l'autre côté, dans la dernière chambre.

Il y avait déjà quelqu'un là-bas -- mais ce n'était pas Snape. Ce n'était même pas Voldemort.

CHAPITRE DIX-SEPT

L'HOMME AUX DEUX VISAGES

C'était Quirell.

"Toi!" haleta Harry.

Quirell sourit. Son visage ne tremblait pas du tout.

"Moi," dit-il calmement. « Je me demandais si je te retrouverais ici, Potter.

"Mais je pensais -- Rogue --"

« Severus ? Quirell rit, et ce n'était pas non plus son aigu tremblant habituel, mais froid et aigu. "Oui, Severus semble être le type, n'est-ce pas ? Tellement utile de le faire se précipiter comme une chauve-souris envahissante. À côté de lui, qui soupçonnerait le professeur Quirell, pauvre en pp et bègue ?"

Harry ne pouvait pas comprendre. Ça ne pouvait pas être vrai, ça ne pouvait pas.

« Mais Rogue a essayé de me tuer !

"Non, non, non. J'ai essayé de vous tuer. Votre amie Miss Granger m'a accidentellement renversé alors qu'elle se précipitait pour mettre le feu à Snape lors de ce match de Quidditch. Elle a rompu mon contact visuel avec vous. Encore quelques secondes et j'aurais Je t'ai fait descendre de ce balai. J'aurais réussi avant si Rogue n'avait pas marmonné un contre-sort, essayant de te sauver.

« Rogue essayait de me sauver ?

"Bien sûr," dit froidement Quirell. "Pourquoi pensez-vous qu'il voulait arbitrer votre prochain match ? Il essayait de s'assurer que je ne recommencerais pas. C'est drôle, vraiment... il n'avait pas besoin de s'en soucier. Je ne pouvais rien faire avec Dumbledore qui regardait . Tous les autres professeurs pensaient que Rogue essayait d'empêcher Gryffondor de gagner, il s'est rendu impopulaire... et quelle perte de temps, alors qu'après tout ça, je vais te tuer ce soir.

Quirrell claqua des doigts. Des cordes jaillirent de nulle part et s'enroulèrent étroitement autour d'Harry.

« Tu es trop fouineur pour vivre, Potter. Me précipiter dans l'école à Halloween comme ça, pour autant que je sache, tu m'as vu venir voir ce qui gardait la Pierre.

"Tu as laissé entrer le troll ?"

"Certainement. J'ai un don spécial avec les trolls - vous avez dû voir ce que j'ai fait à celui dans la chambre là-bas ? Malheureusement, alors que tout le monde courait à sa recherche, Rogue, qui me soupçonnait déjà, est allé directement à au troisième étage pour me faire fuir - et non seulement mon troll n'a pas réussi à te battre à mort, mais ce chien à trois têtes n'a même pas réussi à mordre correctement la jambe de Rogue.

"Maintenant, attendez tranquillement, Potter. J'ai besoin d'examiner cet intéressant miroir.

Ce n'est qu'alors qu'Harry réalisa ce qui se tenait derrière Quirrell. C'était le Miroir du Riséd.

"Ce miroir est la clé pour trouver la Pierre," murmura Quirrell, tapotant autour du cadre. "Faites confiance à Dumbledore pour trouver quelque chose comme ça... mais il est à Londres... Je serai loin quand il reviendra..."

Tout ce qu'Harry pouvait penser à faire était de faire parler Quirrell et de l'empêcher de se concentrer sur le miroir.

« Je t'ai vu Rogue et toi dans la forêt -- » lâcha-t-il.

"Oui," dit Quirrell paresseusement, contournant le miroir pour regarder à l'arrière. "Il était sur moi à ce moment-là, essayant de savoir jusqu'où j'étais allé. Il m'a suspecté depuis le début. J'ai essayé de m'effrayer - comme s'il le pouvait, alors que j'avais Lord Voldemort à mes côtés..."

Quirrell sortit de derrière le miroir et le regarda avidement.

"Je vois la Pierre... je la présente à mon maître... mais où est-elle ?"

Harry lutta contre les cordes qui le liaient, mais elles ne cédèrent pas. Il

devait empêcher Quirrell de donner toute son attention au miroir.

"Mais Snape a toujours semblé me détester autant."

« Oh, oui, » dit Quirrell avec désinvolture, « Dieu, oui. Il était à Poudlard avec ton père, tu ne le savais pas ? Ils se détestaient. Mais il n'a jamais voulu ta mort.

"Mais je t'ai entendu il y a quelques jours, sangloter -- je pensais que Snape te menaçait..."

Pour la première fois, un spasme de peur traversa le visage de Quirrell.

"Parfois," dit-il, "j'ai du mal à suivre les instructions de mon maître - c'est un grand sorcier et je suis faible -"

« Tu veux dire qu'il était là dans la classe avec toi ? Harry haleta.

« Il est avec moi partout où je vais, » dit tranquillement Quirrell. "Je l'ai rencontré quand j'ai voyagé à travers le monde. J'étais alors un jeune homme stupide, plein d'idées ridicules sur le bien et le mal. Lord Voldemort m'a montré à quel point j'avais tort. Il n'y a pas de bien et de mal, il n'y a que du pouvoir, et ceux qui sont trop faibles pour le chercher... Depuis lors, je l'ai servi fidèlement, même si je l'ai laissé tomber plusieurs fois. Il a dû être très dur avec moi.

Quirrell frissonna soudainement. "Il ne pardonne pas facilement les erreurs. Quand je n'ai pas réussi à voler la pierre à Gringotts, il était très mécontent. Il m'a puni... a décidé qu'il devrait me surveiller de plus près..."

La voix de Quirrell s'estompa. Harry se souvenait de son voyage au Chemin de Traverse – comment avait-il pu être aussi stupide ? Il avait vu Quirrell là-bas ce jour-là, lui serrant la main dans le Chaudron Baveur.

Quirrell jura dans sa barbe.

"Je ne comprends pas... est-ce que la pierre est à l'intérieur du miroir ? Dois-je la casser ?"

L'esprit d'Harry s'emballait.

Ce que je veux plus que tout au monde en ce moment, pensa-t-il, c'est trouver la pierre avant Quirrell. Donc si je regarde dans le miroir, je devrais voir moi-même le trouver -- ce qui veut dire que je verrai où il est caché ! Mais comment puis-je regarder sans que Quirrell réalise ce que je fais

pour?

Il essaya de se faufiler vers la gauche, pour se placer devant la vitre sans que Quirrell s'en aperçoive, mais les cordes autour de ses chevilles étaient trop serrées : il trébucha et tomba. Quirrell l'ignora. Il parlait toujours tout seul. "Que fait ce miroir ? Comment ça marche ? Aidez-moi, Maître !"

Et à la grande horreur d'Harry, une voix répondit, et la voix semblait provenir de Quirrell lui-même.

"Utilisez le garçon... Utilisez le garçon..."

Quirrell se tourna vers Harry.

"Oui -- Potter -- viens ici."

Il frappa dans ses mains une fois, et les cordes retenant Harry tombèrent. Harry se leva lentement.

"Viens ici," répéta Quirrell. « Regarde dans le miroir et dis-moi ce que tu vois.

Harry marcha vers lui.

Je dois mentir, pensa-t-il désespérément. Je dois regarder et mentir sur ce que je vois, c'est tout.

Quirrell se rapprocha de lui. Harry respira la drôle d'odeur qui semblait provenir du turban de Quirrell. Il ferma les yeux, s'avança devant le miroir et les rouvrit.

Il vit son reflet, pâle et effrayé au début. Mais un instant plus tard, le reflet lui sourit. Il mit la main dans sa poche et en sortit une pierre rouge sang. Il fit un clin d'œil et remit la Pierre dans sa poche -- et alors qu'il le faisait, Harry sentit quelque chose de lourd tomber dans sa vraie poche. D'une manière ou d'une autre -- incroyablement -- il avait obtenu la pierre.

"Bien?" dit Quirrell avec impatience. "Que vois-tu?"

Harry rassembla son courage.

"Je me vois serrer la main de Dumbledore," inventa-t-il. "Je - j'ai gagné la coupe de la maison pour Gryffondor."

Quirrell jura à nouveau.

"Écartez-vous du chemin", a-t-il dit. Alors qu'Harry s'écartait, il sentit la Pierre du Sorcier contre sa jambe. Osera-t-il faire une pause pour ça ?

Mais il n'avait pas fait cinq pas avant qu'une voix aiguë ne parle, même si Quirrell ne bougeait pas les lèvres.

"Il ment... Il ment..."

« Potter, reviens ici ! cria Quirrell. « Dis-moi la vérité ! Qu'est-ce que tu viens de voir ?

La voix haute reprit la parole.

"Laissez-moi lui parler... face à face..."

« Maître, vous n'êtes pas assez fort !

"J'ai assez de force... pour ça..."

Harry avait l'impression que Devil's Snare le clouait sur place. Il ne pouvait pas bouger un muscle. Pétrifié, il regarda Quirrell lever la main et commencer à défaire son turban. Ce qui se passait ? Le turban est tombé. La tête de Quirrell semblait étrangement petite sans elle. Puis il se retourna lentement sur place.

Harry aurait crié, mais il ne pouvait pas émettre un son. Là où il aurait dû y avoir un dos à la tête de Quirrell, il y avait un visage, le visage le plus terrible qu'Harry ait jamais vu. Il était blanc craie avec des yeux rouges éblouissants et des fentes pour les narines, comme un serpent.

"Harry Potter..." murmura-t-il.

Harry essaya de faire un pas en arrière mais ses jambes ne bougeaient pas.

« Tu vois ce que je suis devenu ? dit le visage. « Simple ombre et vapeur... Je n'ai de forme que lorsque je peux partager le corps d'un autre... mais il y a toujours eu ceux qui sont prêts à me laisser entrer dans leur cœur et leur esprit... Le sang de licorne m'a renforcé ces dernières semaines... vous avez vu le fidèle Quirrell le boire pour moi dans la forêt... et une fois que j'aurai l'élixir de vie, je pourrai créer mon propre corps... Maintenant... pourquoi ne pas me donner

moi cette pierre dans ta poche?"

Alors il savait. La sensation revint soudain dans les jambes d'Harry. Il a trébuché en arrière.

"Ne sois pas idiot," gronda le visage. "Tu ferais mieux de sauver ta propre vie et de me rejoindre... ou tu connaîtras la même fin que tes parents... Ils sont morts en me suppliant d'avoir pitié..."

"MENTEUR!" Harry cria soudainement.

Quirrell reculait vers lui, pour que Voldemort puisse toujours le voir. Le visage diabolique souriait maintenant.

"Comme c'est touchant..." siffla-t-il. "J'apprécie toujours la bravoure... Oui, mon garçon, tes parents étaient courageux... J'ai d'abord tué ton père, et il s'est battu courageusement... mais ta mère n'aurait pas dû mourir... elle essayait pour te protéger... Maintenant, donne-moi la pierre, à moins que tu ne veuilles qu'elle soit morte en vain."

"JAMAIS!"

Harry bondit vers la porte de flammes, mais Voldemort cria "SAISISSEZ-LE !" et la seconde suivante, Harry sentit la main de Quirrell se refermer sur son poignet.

Immédiatement, une douleur aiguë traversa la cicatrice d'Harry ; sa tête avait l'impression d'être sur le point de se fendre en deux ; cria-t-il, luttant de toutes ses forces, et à sa grande surprise, Quirrell le lâcha. La douleur dans sa tête diminua -- il regarda sauvagement autour de lui pour voir où Quirrell était parti, et le vit recroquevillé de douleur, regardant ses doigts -- ils boursouflaient devant ses yeux.

"Saisissez-le ! SAISISSEZ-LE !" hurla à nouveau Voldemort, et Quirrell se précipita, renversant Harry de ses pieds qui atterrirent sur lui, les deux mains autour du cou d'Harry -- la cicatrice d'Harry l'aveuglait presque de douleur, mais il pouvait voir Quirrell hurler d'agonie.

"Maître, je ne peux pas le tenir -- mes mains -- mes mains!"

Et Quirrell, bien qu'épinglant Harry au sol avec ses genoux, lâcha son cou et regarda, déconcerté, ses propres paumes -- Harry pouvait voir qu'elles avaient l'air brûlées, crues, rouges et brillantes.

"Alors tue-le, imbécile, et finis-en!" cria Voldemort.

Quirrell leva la main pour lancer une malédiction mortelle, mais Harry, par instinct, leva la main et attrapa le visage de Quirrell --

"AAAARGH !"

Quirrell roula de lui, le visage couvert de cloques aussi, et alors Harry sut : Quirrell ne pouvait pas toucher sa peau nue, non sans souffrir terriblement - sa seule chance était de garder Quirrell, de le faire souffrir suffisamment pour l'arrêter. de faire une malédiction.

Harry sauta sur ses pieds, attrapa Quirrell par le bras et s'accrocha aussi fort qu'il le put. Quirrell hurla et essaya de jeter Harry -- la douleur dans la tête de Harry augmentait -- il ne pouvait pas voir -- il ne pouvait entendre que les cris terribles de Quirrell et les cris de Voldemort : « TUEZ-LE !

TUEZ-LE !" et d'autres voix, peut-être dans la tête d'Harry, criant : "Harry ! Harry !"

Il sentit le bras de Quirrell s'arracher à sa poigne, sut que tout était perdu et tomba dans les ténèbres, vers le bas... vers le bas... vers le bas...

Quelque chose d'or brillait juste au-dessus de lui. Le Vif ! Il essaya de l'attraper, mais ses bras étaient trop lourds.

Il cligna des yeux. Ce n'était pas du tout le Vif. C'était une paire de lunettes. Comme c'est étrange.

Il cligna à nouveau des yeux. Le visage souriant d'Albus Dumbledore apparut au-dessus de lui.

"Bonjour, Harry," dit Dumbledore. Harry le fixa. Puis il se souvint : "Monsieur ! La Pierre ! C'était Quirrell ! Il a la Pierre ! Monsieur, vite --"

"Calmez-vous, cher garçon, vous êtes un peu en retard," dit Dumbledore. "Quirrell n'a pas la Pierre."

"Alors qui le fait ? Monsieur, je --"

"Harry, s'il te plaît, détends-toi, ou Madame Pomfresh me fera expulser.

Harry déglutit et regarda autour de lui. Il réalisa qu'il devait être à l'infirmierie. Il était couché dans un lit avec des draps en lin blanc, et ensuite

pour lui se trouvait une table haute avec ce qui ressemblait à la moitié du magasin de bonbons.

« Des jetons de vos amis et admirateurs, » dit Dumbledore, rayonnant. "Ce qui s'est passé dans les cachots entre vous et le professeur Quirrell est un secret complet, donc, naturellement, toute l'école le sait. Je crois que vos amis, Messieurs Fred et George Weasley, étaient responsables d'essayer de vous envoyer un siège de toilette. Ils pensaient sans doute cela vous amuserait. Madame Pomfresh, cependant, a estimé qu'il n'était peut-être pas très hygiénique et l'a confisqué.

« Depuis combien de temps suis-je ici ?

"Trois jours. M. Ronald Weasley et Miss Granger seront très soulagés que vous soyez venue, ils ont été extrêmement inquiets."

"Mais asseyez-vous, la Pierre

Je vois que vous ne devez pas vous laisser distraire. Très bien, la pierre. Le professeur Quirrell n'a pas réussi à vous le prendre. Je suis arrivé à temps pour empêcher cela, même si tu te débrouillais très bien tout seul, je dois dire.

"Tu es là ? Tu as la chouette d'Hermione ?"

"Nous avons dû traverser en l'air. A peine avais-je atteint Londres qu'il m'est apparu clairement que l'endroit où je devais être était celui que je venais de quitter. Je suis arrivé juste à temps pour vous retirer Quirrell."

"C'était toi."

"Je craignais d'être trop tard."

"Tu as failli l'être, je n'aurais pas pu l'éloigner de la Pierre plus longtemps --"

"Pas la Pierre, mon garçon, toi - l'effort impliqué a failli te tuer. Pendant un moment terrible là-bas, j'ai eu peur que ce soit le cas. Quant à la Pierre, elle a été détruite."

"Détruit?" dit Harry sans comprendre. "Mais votre ami -- Nicolas Flamel --"

« Oh, tu sais pour Nicolas ? dit Dumbledore, semblant ravi.

« Tu as bien fait le truc, n'est-ce pas ? Eh bien, Nicolas et moi avons eu une petite conversation, et nous nous sommes mis d'accord que c'était pour le mieux.

« Mais cela signifie que lui et sa femme vont mourir, n'est-ce pas ?

"Ils ont suffisamment d'élixir stocké pour mettre de l'ordre dans leurs affaires et ensuite, oui, ils mourront."

Dumbledore sourit à l'expression d'étonnement sur le visage d'Harry.

"Pour quelqu'un d'aussi jeune que vous, je suis sûr que cela semble incroyable, mais pour Nicolas et Pernelle, c'est vraiment comme aller se coucher après une très, très longue journée. Après tout, pour un esprit bien organisé, la mort n'est que la prochaine grande aventure. Vous savez, la pierre n'était vraiment pas une chose si merveilleuse. Autant d'argent et de vie que vous pourriez souhaiter ! Les deux choses que la plupart des êtres humains choisiraient par-dessus tout - le problème est que les humains ont le don de choisissant précisément les choses qui sont les pires pour eux." Harry était étendu là, à court de mots. Dumbledore fredonna un peu et sourit au plafond.

"Monsieur?" dit Harry. "J'ai pensé... monsieur -- même si la Pierre est partie, Vol-, je veux dire, Vous-Savez-Qui --"

"Appelez-le Voldemort, Harry. Utilisez toujours le nom propre pour les choses. La peur d'un nom augmente la peur de la chose elle-même."

"Oui, monsieur. Eh bien, Voldemort va essayer d'autres moyens de revenir, n'est-ce pas ? Je veux dire, il n'est pas parti, n'est-ce pas ?"

"Non, Harry, il ne l'a pas fait. Il est toujours là quelque part, cherchant peut-être un autre corps à partager... n'étant pas vraiment vivant, il ne peut pas être tué. Il a laissé Quirrell mourir; il montre aussi peu de pitié envers ses partisans qu'envers ses ennemis. Néanmoins, Harry, alors que vous n'avez peut-être que retardé son retour au pouvoir, il faudra simplement quelqu'un d'autre qui soit prêt à mener ce qui semble une bataille perdue d'avance la prochaine fois - et s'il est retardé encore et encore, pourquoi, il ne pourra jamais retour au pouvoir. »

Harry hocha la tête, mais s'arrêta rapidement, car cela lui faisait mal à la tête. Puis il a dit : "Monsieur, il y a d'autres choses que j'aimerais savoir, si vous pouvez me dire... des choses sur lesquelles je veux connaître la vérité..."

"La vérité." Dumbledore soupira. "C'est une chose belle et terrible, et doit donc être traitée avec beaucoup de prudence. Cependant, je répondrai à vos questions à moins que j'aie une très bonne raison de ne pas le faire, auquel cas je vous prie de me pardonner. Je ne le ferai pas, bien sûr, mentir."

"Eh bien... Voldemort a dit qu'il n'avait tué ma mère que parce qu'elle avait essayé de l'empêcher de me tuer. Mais pourquoi voudrait-il me tuer en premier lieu ?"

Dumbledore soupira profondément cette fois.

"Hélas, la première chose que tu me demandes, je ne peux pas te la dire. Pas aujourd'hui. Pas maintenant. Tu le sauras, un jour... oublie ça pour l'instant, Harry. Quand tu seras plus grand... je sais que tu détestes entendre ça... quand tu seras prêt, tu le sauras."

Et Harry savait que ce ne serait pas bon de discuter.

« Mais pourquoi Quirrell ne pouvait-il pas me toucher ?

"Ta mère est morte pour te sauver. S'il y a une chose que Voldemort ne peut pas comprendre, c'est l'amour. Il n'avait pas réalisé que l'amour aussi puissant que celui de ta mère pour toi laisse sa propre marque. Pas une cicatrice, aucun signe visible... avoir été aimé si profondément, même si la personne qui nous aimait est partie, nous donnera une protection pour toujours. C'est dans ta peau même. Quirrell, plein de haine, de cupidité et d'ambition, partageant son âme avec Voldemort, ne pouvait pas vous toucher pour cette raison. C'était une agonie de toucher une personne marquée par quelque chose d'aussi bon.

Dumbledore devint maintenant très intéressé par un oiseau sur le rebord de la fenêtre, ce qui donna à Harry le temps de sécher ses yeux sur le drap. Lorsqu'il eut retrouvé sa voix, Harry dit : « Et la cape d'invisibilité – savez-vous qui me l'a envoyée ?

"Ah - il se trouve que ton père l'a laissée en ma possession, et j'ai pensé que tu pourrais l'aimer." Les yeux de Dumbledore pétillèrent. "Des choses utiles... ton père l'utilisait principalement pour se faufiler dans les cuisines pour voler de la nourriture quand il était ici."

"Et il y a autre chose..."

"Feu loin."

"Quirrell a dit Rogue --"

« Professeur Snape, Harry. "Oui, lui -- Quirrell a dit qu'il me détestait parce qu'il détestait mon père. Est-ce vrai ?"

"Eh bien, ils se détestaient plutôt. Un peu comme vous et M. Malefoy. Et puis, ton père a fait quelque chose que Snape ne pourra jamais pardonner. »

"Quoi?"

"Il lui a sauvé la vie."

"Quoi?"

"Oui..." dit rêveusement Dumbledore. "C'est drôle, la façon dont les esprits fonctionnent, n'est-ce pas ? Le professeur Snape ne pouvait pas supporter d'être redevable à votre père... Je crois qu'il a travaillé si dur pour te protéger cette année parce qu'il pensait que cela le rendrait égal à lui et à ton père. Alors il pourrait recommencer à haïr la mémoire de ton père en paix..."

Harry essaya de comprendre mais ça lui fit mal à la tête, alors il s'arrêta.

"Et monsieur, il y a encore une chose..."

« Juste celui-là ?

"Comment ai-je sorti la Pierre du miroir ?"

"Ah, maintenant, je suis content que vous m'ayez posé cette question. C'était l'une de mes idées les plus brillantes, et entre vous et moi, cela veut dire quelque chose. Vous voyez, un seul qui voulait trouver la pierre - la trouver, mais ne pas l'utiliser - seraient en mesure de l'obtenir, sinon ils se verraient simplement faire de l'or ou boire de l'élixir de vie. Mon cerveau me surprend même parfois... Maintenant, assez de questions. Je vous suggère de commencer par ces bonbons. Ah ! Bettie Bott's Every Flavor Beans ! J'ai eu la malchance dans ma jeunesse d'en trouver un à saveur de vomi, et depuis, j'ai bien peur d'avoir un peu perdu mon goût pour eux - mais je pense que je serai en sécurité avec un bon caramel, n'est-ce pas ?"

Il sourit et enfourna le haricot brun doré dans sa bouche. Puis il s'étouffa et dit : « Hélas ! Cire d'oreille !

Madame Pomfresh, l'infirmière, était une femme gentille, mais très stricte.

"Juste cinq minutes," plaida Harry.

"Absolument pas."

"Vous avez laissé entrer le professeur Dumbledore..."

"Eh bien, bien sûr, c'était le directeur, tout à fait différent. Tu as besoin de repos."

"Je me repose, regardez, je suis allongé et tout. Oh, continuez, Madame Pomfresh..."

"Oh, très bien," dit-elle. "Mais cinq minutes seulement."

Et elle a laissé entrer Ron et Hermione.

« Harry !

Hermione semblait prête à jeter à nouveau ses bras autour de lui, mais Harry était content qu'elle se retienne car sa tête était toujours très douloureuse.

"Oh, Harry, nous étions sûrs que tu allais -- Dumbledore était si inquiet --"

"Toute l'école en parle," dit Ron. "Que s'est-il vraiment passé?"

C'était l'une de ces rares occasions où l'histoire vraie est encore plus étrange et excitante que les rumeurs sauvages. Harry leur dit tout : Quirrell ; le miroir ; la pierre ; et Voldemort. Ron et Hermione étaient un très bon public ; ils haletèrent aux bons endroits, et quand Harry leur dit ce qu'il y avait sous le turban de Quirrell, Hermione cria à haute voix.

« Alors la Pierre est partie ? dit enfin Ron. « Flamel va juste mourir ?

"C'est ce que j'ai dit, mais Dumbledore pense que - qu'est-ce que c'était ? - 'pour un esprit bien organisé, la mort n'est que la prochaine grande aventure.

"J'ai toujours dit qu'il était hors de son rocker", a déclaré Ron, l'air assez impressionné par la folie de son héros.

« Alors qu'est-ce qui vous est arrivé à vous deux ? dit Harry.

"Eh bien, je suis bien rentrée," dit Hermione. "J'ai amené Ron - cela a pris un certain temps - et nous nous précipitions vers la volière pour contacter Dumbledore lorsque nous l'avons rencontré dans le hall d'entrée - il le savait déjà - il a juste dit : 'Harry est parti après lui, n'est-ce pas ? 'le?' et s'élança vers le

troisième étage."

« Tu penses qu'il voulait dire que tu le faisais ? dit Ron. "T'envoyer la cape de ton père et tout ?"

"Eh bien," explosa Hermione, "s'il l'avait fait -- je veux dire que c'est terrible -- tu aurais pu être tué."

"Non, ce n'est pas le cas," dit pensivement Harry. "C'est un drôle d'homme, Dumbledore. Je pense qu'il voulait en quelque sorte me donner une chance. Je pense qu'il sait plus ou moins tout ce qui se passe ici, vous savez. Je pense qu'il avait une assez bonne idée que nous allions essayer, et au lieu de nous arrêter, il nous en a juste appris assez pour nous aider. Je ne pense pas que ce soit un accident, il m'a laissé découvrir comment fonctionnait le miroir. C'est presque comme s'il pensait que j'avais le droit d'affronter Voldemort si je le pouvais..."

"Ouais, Dumbledore est hors de son rocker, d'accord," dit Ron fièrement.

"Écoutez, vous devez être debout pour la fête de fin d'année demain. Les points sont tous gagnés et Serpentard a gagné, bien sûr -- vous avez raté le dernier match de Quidditch, nous avons été écrasés par Serdaigle sans vous -- mais la nourriture sera bonne."

À ce moment, Madame Pomfresh s'affairait.

« Vous avez eu près de quinze minutes, maintenant OUT » dit-elle fermement.

Après une bonne nuit de sommeil, Harry se sentit presque revenu à la normale.

Je veux aller au festin, » dit-il à Madame Pomfresh alors qu'elle redressait ses nombreuses boîtes de bonbons. Je peux, n'est-ce pas ?

"Le professeur Dumbledore dit que vous devez être autorisé à y aller," dit-elle avec raideur, comme si, à son avis, le professeur Dumbledore n'avait pas réalisé à quel point les festins pouvaient être risqués. "Et vous avez un autre visiteur."

"Oh, bien," dit Harry. "Qu'est-ce?"

Hagrid franchit la porte tout en parlant. Comme d'habitude quand il était à l'intérieur, Hagrid avait l'air trop grand pour être autorisé. Il s'assit à côté d'Harry, lui jeta un coup d'œil et fondit en larmes.

"C'est -- tout -- ma -- vermeil -- faute !" sanglota-t-il, le visage entre les mains. J'ai dit au connard maléfique comment passer devant Fluffy ! Je lui ai dit ! C'était le seul

chose qu'il ne savait pas, et je lui ai dit ! Yeh aurait pu mourir! Le tout pour un œuf de dragon ! Je ne boirai plus jamais ! Je devrais être viré et obligé de vivre comme un moldu !"

« Hagrid ! dit Harry, choqué de voir Hagrid trembler de chagrin et de remords, de grosses larmes coulant dans sa barbe. "Hagrid, il l'aurait découvert d'une manière ou d'une autre, c'est de Voldemort dont nous parlons, il l'aurait découvert même si tu ne le lui avais pas dit."

"Yeh aurait pu mourir!" sanglota Hagrid. « Et ne dis pas le nom ! »

"VOLDEMORT !" hurla Harry, et Hagrid fut tellement choqué qu'il cessa de pleurer. "Je l'ai rencontré et je l'appelle par son nom. S'il te plaît, remonte le moral, Hagrid, nous avons sauvé la pierre, elle est partie, il ne peut pas l'utiliser. Prends une Chocogrenouille, j'en ai plein... ."

Hagrid s'essuya le nez du revers de la main et dit : « Ça me rappelle. J'ai un cadeau pour toi.

« Ce n'est pas un sandwich à l'hermine, n'est-ce pas ? dit Harry anxieusement, et finalement Hagrid eut un faible rire. "Nah. Dumbledore m'a donné un jour de congé hier pour arranger ça. 'Bien sûr, il aurait dû me virer à la place - de toute façon, tu as ça..."

Cela semblait être un beau livre recouvert de cuir. Harry l'ouvrit curieusement. Il était rempli de photographies de sorciers. Souriant et lui faisant signe de chaque page étaient sa mère et son père.

"Envoyé des hiboux à tous les anciens amis d'école de tes parents, demandant des photos... tu savais que tu en avais... tu aimes ça ?"

Harry ne pouvait pas parler, mais Hagrid comprenait.

Harry se rendit seul à la fête de fin d'année ce soir-là. Il avait été retenu par l'agitation de Madame Pomfresh, insistant pour lui faire un dernier examen, donc la Grande Salle était déjà pleine. Il était orné des couleurs vertes et argentées de Serpentard pour célébrer la victoire de Serpentard dans la coupe de la maison pour la septième année consécutive. Une énorme bannière montrant le serpent de Serpentard couvrait le mur derrière la Table Haute.

Quand Harry entra, il y eut un silence soudain, puis tout le monde commença à parler fort en même temps. Il se glissa dans un siège entre Ron et Hermione à la table des Gryffondors et essaya d'ignorer le fait que les gens étaient

debout pour le regarder.

Heureusement, Dumbledore est arrivé quelques instants plus tard. Le babillage s'est éteint.

« Une autre année passée ! » dit joyeusement Dumbledore. "Et je dois vous déranger avec la gaufre sifflante d'un vieil homme avant de mordre à pleines dents dans notre délicieux festin. Quelle année ce fut ! J'espère que vos têtes sont toutes un peu plus pleines qu'elles ne l'étaient... vous avez tout l'été devant vous pour faites-les bien vider avant le début de l'année prochaine....

"Maintenant, si je comprends bien, la coupe de la maison doit être décernée ici, et les points sont les suivants : en quatrième place, Gryffondor, avec trois cent douze points ; en troisième, Poufsouffle, avec trois cent cinquante-deux ; Serdaigle en a quatre. cent vingt-six et Serpentard, quatre cent soixante-douze."

Une tempête d'acclamations et de trépignements éclata de la table Serpentard. Harry pouvait voir Draco Malfoy frapper son gobelet sur la table. C'était un spectacle écœurant.

"Oui, oui, bravo, Serpentard," dit Dumbledore. "Cependant, les événements récents doivent être pris en compte."

La pièce devint très silencieuse. Les sourires des Serpentards s'estompèrent un peu.

"Ahem," dit Dumbledore. "J'ai quelques points de dernière minute à régler. Laissez-moi voir. Oui..."

"D'abord - à M. Ronald Weasley..."

Ron est devenu violet au visage; il ressemblait à un radis avec un mauvais coup de soleil.

"... pour le jeu d'échecs le mieux joué que Poudlard ait vu depuis de nombreuses années, j'attribue cinquante points à la maison Gryffondor."

Les acclamations de Gryffondor ont presque soulevé le plafond ensorcelé; les étoiles au-dessus semblaient trembler. On pouvait entendre Percy dire aux autres préfets : "Mon frère, vous savez ! Mon plus jeune frère ! J'ai dépassé le jeu d'échecs géant de McGonagall !"

Enfin, le silence revint.

"Deuxièmement - à Miss Hermione Granger... pour l'utilisation d'une logique froide dans le

face au feu, j'attribue cinquante points à la maison Gryffondor."

Hermione enfouit son visage dans ses bras ; Harry soupçonnait fortement qu'elle avait éclaté en sanglots. Les Gryffondors de haut en bas de la table étaient hors d'eux – ils avaient cent points d'avance. "Troisièmement - à M. Harry Potter..." dit Dumbledore. La pièce est devenue extrêmement silencieuse pour un pur nerf et un courage exceptionnel, j'attribue soixante points à la maison Gryffondor."

Le vacarme était assourdissant. Ceux qui pouvaient additionner tout en s'époumonant savaient que Gryffondor avait maintenant quatre cent soixante-douze points - exactement la même chose que Serpentard. Ils étaient à égalité pour la coupe de la maison -- si seulement Dumbledore avait donné à Harry juste un point de plus.

Dumbledore leva la main. La pièce se tut peu à peu.

"Il y a toutes sortes de courage," dit Dumbledore en souriant. "Il faut beaucoup de bravoure pour tenir tête à nos ennemis, mais tout autant pour tenir tête à nos amis. J'attribue donc dix points à M. Neville Londubat."

Quelqu'un qui se tenait à l'extérieur de la Grande Salle aurait bien pu penser qu'une sorte d'explosion avait eu lieu, tant le bruit qui jaillissait de la table Gryffondor était fort. Harry, Ron et Hermione se levèrent pour crier et applaudir alors que Neville, blanc de choc, disparaissait sous une pile de personnes qui l'étreignaient. Il n'avait jamais gagné autant qu'un point pour Gryffondor auparavant.

Harry, toujours en liesse, donna un coup de coude à Ron dans les côtes et pointa vers Malfoy, qui n'aurait pas pu avoir l'air plus abasourdi et horrifié s'il venait de se faire infliger le sortilège de liaison corporelle.

"Ce qui signifie, dit Dumbledore au-dessus de la tempête d'applaudissements, car même Serdaigle et Poufsouffle célébraient la chute de Serpentard, "nous avons besoin d'un petit changement de décoration."

Il frappa dans ses mains. En un instant, les tentures vertes devinrent écarlates et l'argent devint or ; l'énorme serpent de Serpentard a disparu et un imposant lion de Gryffondor a pris sa place. Rogue serrait la main du professeur McGonagall, avec un horrible sourire forcé. Il croisa le regard d'Harry et Harry sut immédiatement que les sentiments de Snape envers lui n'avaient pas changé d'un iota. Cela n'inquiétait pas Harry. Il semblait que la vie reviendrait à la normale l'année prochaine, ou aussi normale qu'elle l'avait toujours été à Poudlard.

C'était la meilleure soirée de la vie d'Harry, mieux que de gagner au Quidditch, ou à Noël, ou d'éliminer des trolls des montagnes... il aurait

n'oublie jamais ce soir.

Harry avait presque oublié que les résultats des examens étaient encore à venir, mais ils sont arrivés. À leur grande surprise, lui et Ron ont réussi avec de bonnes notes. Hermione, bien sûr, avait les meilleures notes des premières années. Même Neville s'en est sorti, sa bonne note en Botanique compensant celle de Potions. Ils avaient espéré que Goyle, qui était presque aussi stupide que méchant, pourrait être expulsé, mais il avait réussi aussi. C'était dommage, mais comme l'a dit Ron, on ne pouvait pas tout avoir dans la vie.

Et soudain, leurs armoires étaient vides, leurs malles étaient pleines, le crapaud de Neville était retrouvé tapi dans un coin des toilettes ; des notes ont été distribuées à tous les étudiants, les avertissant de ne pas utiliser la magie pendant les vacances ("J'espère toujours qu'ils oublieront de nous les donner," dit tristement Fred Weasley); Hagrid était là pour les emmener à la flotte de bateaux qui naviguaient sur le lac ; ils montaient à bord du Poudlard Express ; parler et rire tandis que la campagne devenait plus verte et plus ordonnée ; manger les haricots toutes les saveurs de Bettie Bott alors qu'ils traversaient les villes moldues; retirer leurs robes de sorcier et mettre des vestes et des manteaux ; tirant sur le quai neuf et trois quarts à la gare de King's Cross.

Il leur a fallu un certain temps pour descendre de la plate-forme. Un vieux garde ratatiné se tenait près de la barrière des tickets, les laissant passer la porte par deux ou par trois afin qu'ils n'attirent pas l'attention en jaillissant tous d'un mur solide en même temps et en alarmant les Moldus.

"Vous devez venir et rester cet été," dit Ron, "vous deux -- je vous enverrai un hibou."

"Merci," dit Harry, "j'aurai besoin de quelque chose à espérer." Les gens les bousculaient alors qu'ils avançaient vers la porte d'entrée vers le monde moldu. Certains d'entre eux ont appelé:

« Au revoir Harry !

« A bientôt, Potter !

"Toujours célèbre," dit Ron en lui souriant.

"Pas où je vais, je te le promets," dit Harry.

Lui, Ron et Hermione traversèrent la porte ensemble. "Le voilà, maman, le voilà, regarde !"

C'était Ginny Weasley, la sœur cadette de Ron, mais elle ne pointait pas Ron du doigt.

"Harry Potter!" cria-t-elle. "Regarde, maman ! Je peux voir

"Tais-toi, Ginny, et c'est impoli de pointer du doigt."

Mme Weasley leur sourit.

« Année chargée ? » dit-elle.

"Très," dit Harry. "Merci pour le caramel et le pull, Mme. Weasley."

"Oh, ce n'était rien, ma chérie."

"Prêt, êtes-vous?"

C'était l'oncle Vernon, toujours au visage violet, toujours moustachu, l'air toujours furieux face au culot d'Harry, portant un hibou dans une cage dans une gare pleine de gens ordinaires. Derrière lui se tenaient tante Pétunia et Dudley, semblant terrifiés à la simple vue d'Harry.

« Vous devez être la famille d'Harry ! dit Mme Weasley.

« En quelque sorte, dit l'oncle Vernon. "Dépêche-toi, mon garçon, nous n'avons pas toute la journée." Il est parti.

Harry resta en retrait pour un dernier mot avec Ron et Hermione.

"On se voit pendant l'été, alors."

"J'espère que vous avez -- euh -- de bonnes vacances," dit Hermione, regardant avec incertitude l'oncle Vernon, choquée que quelqu'un puisse être si désagréable.

"Oh, je le ferai," dit Harry, et ils furent surpris par le sourire qui se répandit sur son visage. "Ils ne savent pas que nous n'avons pas le droit d'utiliser la magie à la maison. Je vais beaucoup m'amuser avec Dudley cet été..."

LA FIN